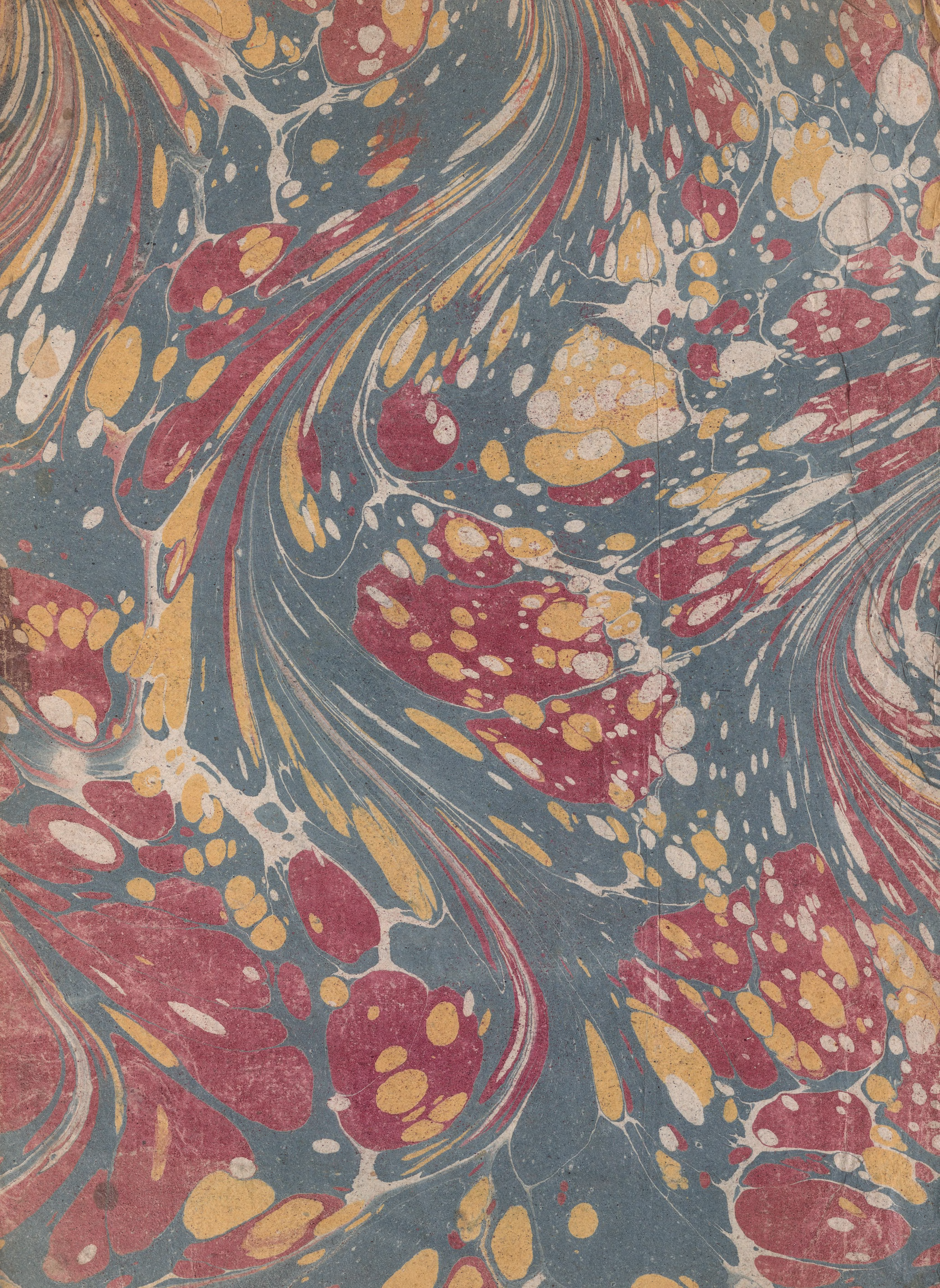
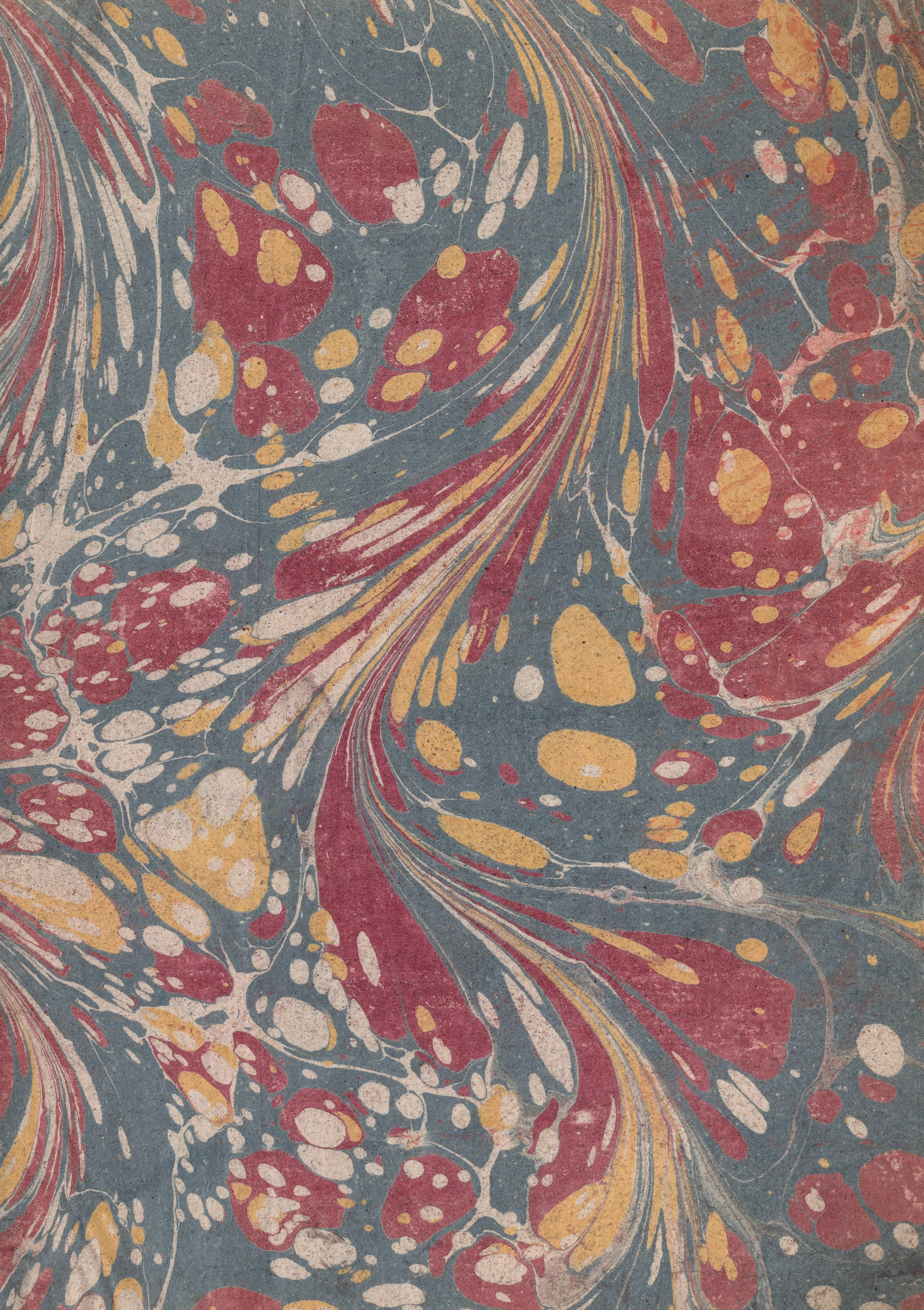
M. MARTIN DE LANCOUR. . .





HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÉRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Neuvième.





A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXI.



TABLE

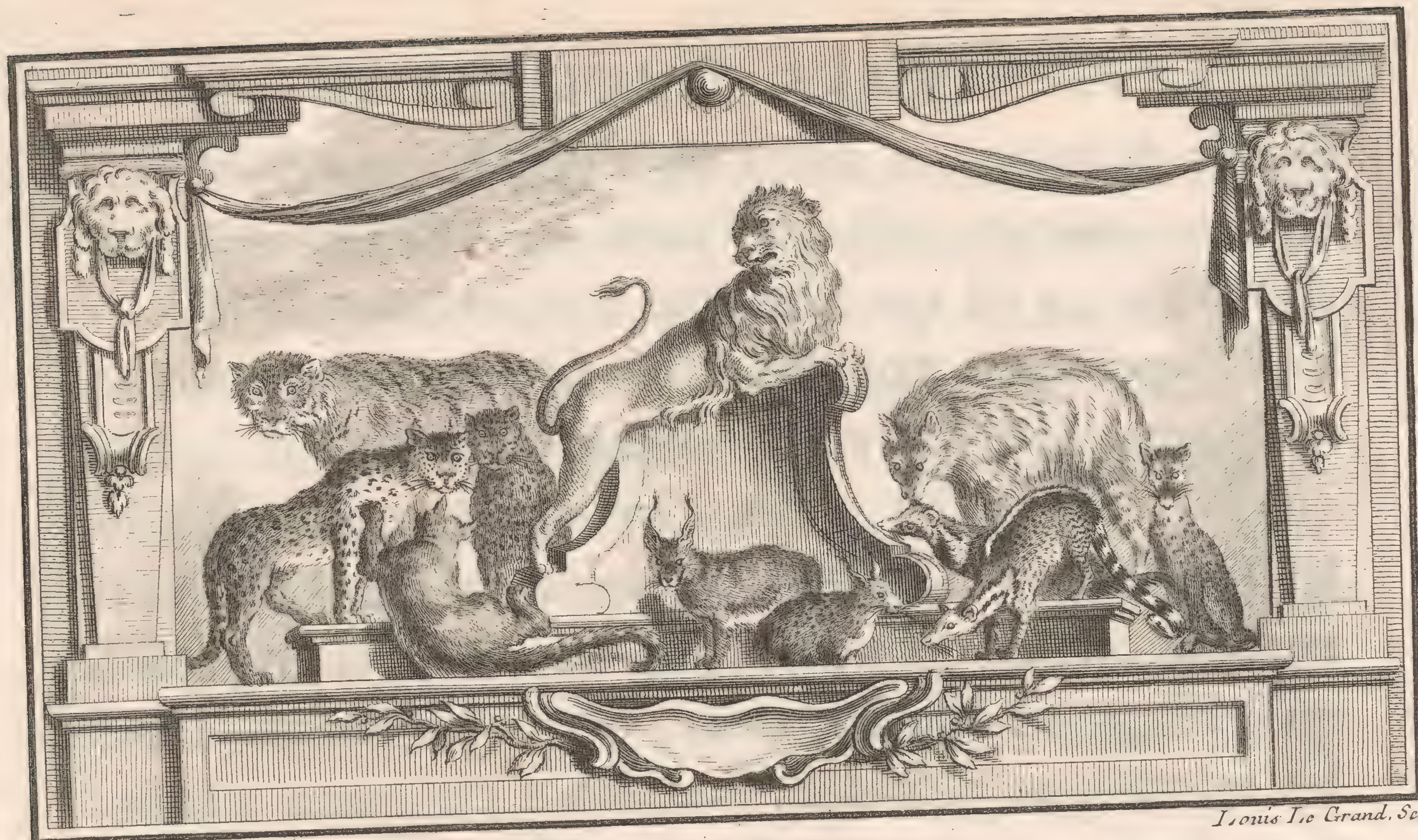
De ce qui est contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. DAUBENTON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



LE LION*.

DANS l'eſpèce humaine l'influence du climat ne ſe marque que par des variétés aſſez légères, parce que cette eſpèce eſt une, & qu'elle eſt très-diſtinctement

* Le Lion, en Grec *Λέων;* en Latin, *Leo;* en Italien, *Leone;* en Eſpagnol, *Leon;* en Allemand, *Lew;* en Anglois, *Lion;* en Suédois, *Leyon.*

Leo, Geſner, *Hiſt. animal. quadrup. pag. 572. Icon. quadr. p. 66.*

Leo, Ray, *Synopſ. animal. quadrup. pag. 162.*

Felis caudâ elongatâ floccoſâ, thorace jubato. Linnæus.

Leo, Klein, *de quadrup. pag. 81.*

Felis caudâ in floccum deſinente. . . . . Leo, Briſſon, *Regn. animal. pag. 267.*

ſéparée de toutes les autres eſpèces ; l'homme, blanc en Europe, noir en Afrique, jaune en Aſie, & rouge en Amérique, n'eſt que le même homme teint de la couleur du climat : comme il eſt fait pour régner ſur la terre, que le globe entier eſt ſon domaine, il ſemble que ſa nature ſe ſoit prêtée à toutes les ſituations ; ſous les feux du midi, dans les glaces du nord il vit, il multiplie, il ſe trouve par-tout ſi anciennement répandu, qu'il ne paroît affecter aucun climat particulier. Dans les animaux au contraire, l'influence du climat eſt plus forte & ſe marque par des caractères plus ſenſibles, parce que les eſpèces ſont diverſes & que leur nature eſt infiniment moins perfectionnée, moins étendue que celle de l'homme. Non ſeulement les variétés dans chaque eſpèce ſont plus nombreuſes & plus marquées que dans l'eſpèce humaine, mais les différences mêmes des eſpèces ſemblent dépendre des différens climats ; les unes ne peuvent ſe propager que dans les pays chauds, les autres ne peuvent ſubſiſter que dans des climats froids ; le lion n'a jamais habité les régions du nord, le renne ne s'eſt jamais trouvé dans les contrées du midi, & il n'y a peut-être aucun animal dont l'eſpèce ſoit comme celle de l'homme généralement répandue ſur toute la ſurface de la terre ; chacun à ſon pays, ſa patrie naturelle dans laquelle chacun eſt retenu par néceſſité phyſique, chacun eſt fils de la terre qu'il habite, & c'eſt dans ce ſens qu'on doit dire que tel ou tel animal eſt originaire de tel ou tel climat.

Dans les pays chauds les animaux terreſtres ſont plus grands & plus forts que dans les pays froids ou tempérés, ils ſont auſſi plus hardis, plus féroces; toutes leurs qualités naturelles ſemblent tenir de l'ardeur du climat. Le lion, né ſous le ſoleil brûlant de l'Afrique ou des Indes, eſt le plus fort, le plus fier, le plus terrible de tous: nos loups, nos autres animaux carnaſſiers, loin d'être ſes rivaux, ſeroient à peine dignes d'être ſes pourvoyeurs [a]. Les lions d'Amérique, s'ils méritent ce nom, ſont, comme le climat, infiniment plus doux que ceux de l'Afrique; & ce qui prouve évidemment que l'excès de leur férocité vient de l'excès de la chaleur, c'eſt que dans le même pays, ceux qui habitent les hautes montagnes où l'air eſt plus tempéré, ſont d'un naturel différent de ceux qui demeurent dans les plaines où la chaleur eſt extrême. Les lions du mont Atlas [b], dont la cime eſt quelquefois couverte de neige, n'ont ni la hardieſſe, ni la force, ni la férocité des lions du Biledulgerid ou du Zaara, dont les plaines ſont couvertes de ſables brûlans. C'eſt ſur-tout dans ces déſerts ardents que ſe trouvent ces lions terribles, qui ſont l'effroi des Voyageurs & le fléau des provinces voiſines; heureuſement l'eſpèce n'en eſt pas très-nombreuſe, il paroît même qu'elle diminue tous les jours, car de l'aveu de ceux qui ont parcouru cette partie de l'Afrique, il ne

[a] Il y a une eſpèce de Lynx qu'on appelle le *Pourvoyeur du Lion.*

[b] *Voyez* l'Afrique d'Ogilby, *pages 15 & 16;* & l'Hiſt. générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevoſt, *tome V, page 86.*

s'y trouve pas actuellement autant de lions, à beaucoup près, qu'il y en avoit autrefois. Les Romains, dit M. Shaw[a], tiroient de la Libye, pour l'usage des spectacles, cinquante fois plus de lions qu'on ne pourroit y en trouver aujourd'hui. On a remarqué de même, qu'en Turquie, en Perse & dans l'Inde, les lions sont maintenant beaucoup moins communs qu'ils ne l'étoient anciennement; & comme ce puissant & courageux animal fait sa proie de tous les autres animaux, & n'est lui-même la proie d'aucun, on ne peut attribuer la diminution de quantité dans son espèce, qu'à l'augmentation du nombre dans celle de l'homme; car il faut avouer que la force de ce roi des animaux ne tient pas contre l'adresse d'un Hottentot ou d'un Nègre, qui souvent osent l'attaquer tête à tête avec des armes assez légères. Le lion n'ayant d'autres ennemis que l'homme, & son espèce se trouvant aujourd'hui réduite à la cinquantième, ou, si l'on veut, à la dixième partie de ce qu'elle étoit autrefois; il en résulte que l'espèce humaine, au lieu d'avoir souffert une diminution considérable depuis le temps des Romains (comme bien des gens le prétendent), s'est au contraire augmentée, étendue & plus nombreusement répandue, même dans les contrées, comme la Libye, où la puissance de l'homme paroît avoir été plus grande dans ce temps, qui étoit à peu près le siècle de Carthage, qu'elle ne l'est dans le siècle présent de Tunis & d'Alger.

[a] *Voyez* les Voyages de M. Shaw, *à la Haye, 1743, tome I, page 315.*

L'induſtrie de l'homme augmente avec le nombre, celle des animaux reſte toûjours la même : toutes les eſpèces nuiſibles, comme celle du lion, paroiſſent être réléguées & réduites à un petit nombre, non ſeulement parce que l'homme eſt par-tout devenu plus nombreux, mais auſſi parce qu'il eſt devenu plus habile & qu'il a ſû fabriquer des armes terribles auxquelles rien ne peut réſiſter : heureux s'il n'eût jamais combiné le fer & le feu que pour la deſtruction des lions ou des tigres !

Cette ſupériorité de nombre & d'induſtrie dans l'homme, qui briſe la force du lion, en énerve auſſi le courage : cette qualité, quoique naturelle, s'exalte ou ſe tempère dans l'animal ſuivant l'uſage heureux ou malheureux qu'il a fait de ſa force. Dans les vaſtes déſerts du Zaara, dans ceux qui ſemblent ſéparer deux races d'hommes très-différentes, les Nègres & les Maures, entre le Sénégal & les extrémités de la Mauritanie, dans les terres inhabitées qui ſont au deſſus du pays des Hottentots, & en général dans toutes les parties méridionales de l'Afrique & de l'Aſie, où l'homme a dédaigné d'habiter, les lions ſont encore en aſſez grand nombre, & ſont tels que la Nature les produit : accoûtumés à meſurer leurs forces avec tous les animaux qu'ils rencontrent, l'habitude de vaincre les rend intrépides & terribles ; ne connoiſſant pas la puiſſance de l'homme, ils n'en ont nulle crainte ; n'ayant pas éprouvé la force de ſes armes, ils ſemblent les braver ; les bleſſures les irritent, mais ſans les effrayer ; ils ne ſont pas même

déconcertés à l'aſpect du grand nombre ; un ſeul de ces lions du déſert attaque ſouvent une caravane entière, & lorſqu'après un combat opiniâtre & violent il ſe ſent affoibli, au lieu de fuir il continue de ſe battre en retraite, en faiſant toûjours face & ſans jamais tourner le dos. Les lions au contraire qui habitent aux environs des villes & des bourgades de l'Inde & de la Barbarie [a], ayant connu l'homme & la force de ſes armes, ont perdu leur courage au point d'obéir à ſa voix menaçante, de n'oſer l'attaquer, de ne ſe jeter que ſur le menu bétail, & enfin de s'enfuir en ſe laiſſant pourſuivre par des femmes ou par des enfans [b], qui leur font, à coups de bâton, quitter priſe & lâcher indignement leur proie.

Ce changement, cet adouciſſement dans le naturel du lion, indique aſſez qu'il eſt ſuſceptible des impreſſions qu'on lui donne, & qu'il doit avoir aſſez de docilité pour s'apprivoiſer juſqu'à un certain point & pour recevoir une eſpèce d'éducation : auſſi l'Hiſtoire nous parle de lions attelés à des chars de triomphe, de lions conduits à la guerre ou menés à la chaſſe, & qui, fidèles à leur maître, ne déployoient leur force & leur courage que contre ſes ennemis. Ce qu'il y a de très-ſûr, c'eſt que le lion pris jeune & élevé parmi les animaux domeſtiques, s'accoûtume aiſément à vivre & même à jouer innocemment avec eux, qu'il eſt doux pour ſes maîtres

[a] *Voyez* l'Afrique de Marmol, *tome II, page 213 ;* & la Relation du voyage de Thévenot, *tome II, page 112.*

[b] *Voyez* l'Afrique de Marmol, *tome I, page 54 & ſuiv.*

& même careſſant, ſur-tout dans le premier âge, & que ſi ſa férocité naturelle reparoît quelquefois, il la tourne rarement contre ceux qui lui ont fait du bien. Comme ſes mouvemens ſont très-impétueux & ſes appétits fort véhémens, on ne doit pas préſumer que les impreſſions de l'éducation puiſſent toûjours les balancer ; auſſi y auroit-il quelque danger à lui laiſſer ſouffrir trop long-temps la faim, ou à le contrarier en le tourmentant hors de propos ; non ſeulement il s'irrite des mauvais traitemens, mais il en garde le ſouvenir & paroît en méditer la vengeance, comme il conſerve auſſi la mémoire & la reconnoiſſance des bienfaits. Je pourrois citer ici un grand nombre de faits particuliers, dans leſquels j'avoue que j'ai trouvé quelqu'exagération, mais qui cependant ſont aſſez fondés pour prouver au moins, par leur réunion, que ſa colère eſt noble, ſon courage magnanime, ſon naturel ſenſible. On l'a ſouvent vû dédaigner de petits ennemis, mépriſer leurs inſultes & leur pardonner des libertés offenſantes ; on l'a vû réduit en captivité, s'ennuyer ſans s'aigrir, prendre au contraire des habitudes douces, obéir à ſon maître, flatter la main qui le nourrit, donner quelquefois la vie à ceux qu'on avoit dévoués à la mort en les lui jetant pour proie, & comme s'il ſe fût attaché par cet acte généreux, leur continuer enſuite la même protection, vivre tranquillement avec eux, leur faire part de ſa ſubſiſtance, ſe la laiſſer même quelquefois enlever toute entière, & ſouffrir pluſtôt la faim que de perdre le fruit de ſon premier bienfait.

On pourroit dire aussi que le lion n'est pas cruel, puisqu'il ne l'est que par nécessité, qu'il ne détruit qu'autant qu'il consomme, & que dès qu'il est repu il est en pleine paix, tandis que le tigre, le loup & tant d'autres animaux d'espèce inférieure, tels que le renard, la fouine, le putois, le furet, &c. donnent la mort pour le seul plaisir de la donner, & que dans leurs massacres nombreux, ils semblent plustôt vouloir assouvir leur rage que leur faim.

L'extérieur du lion ne dément point ses grandes qualités intérieures; il a la figure imposante, le regard assuré, la démarche fière, la voix terrible; sa taille n'est point excessive comme celle de l'éléphant ou du rhinoceros, elle n'est ni lourde comme celle de l'hippopotame ou du bœuf, ni trop ramassée comme celle de l'hyæne ou de l'ours, ni trop alongée ni déformée par des inégalités comme celle du chameau; mais elle est au contraire si bien prise & si bien proportionnée, que le corps du lion paroît être le modèle de la force jointe à l'agilité; aussi solide que nerveux, n'étant chargé ni de chair ni de graisse, & ne contenant rien de surabondant, il est tout nerf & muscle. Cette grande force musculaire se marque au dehors par les sauts & les bonds prodigieux que le lion fait aisément, par le mouvement brusque de sa queue, qui est assez fort pour terrasser un homme, par la facilité avec laquelle il fait mouvoir la peau de sa face & sur-tout celle de son front, ce qui ajoûte beaucoup à la physionomie ou plustôt à l'expression de

la fureur, & enfin par la faculté qu'il a de remuer ſa crinière, laquelle non ſeulement ſe hériſſe, mais ſe meut & s'agite en tout ſens, lorſqu'il eſt en colère.

A toutes ces nobles qualités individuelles, le lion joint auſſi la nobleſſe de l'eſpèce; j'entends par eſpèces nobles dans la Nature, celles qui ſont conſtantes, invariables, & qu'on ne peut ſoupçonner de s'être dégradées: ces eſpèces ſont ordinairement iſolées & ſeules de leur genre; elles ſont diſtinguées par des caractères ſi tranchés, qu'on ne peut ni les méconnoître, ni les confondre avec aucune des autres. A commencer par l'homme, qui eſt l'être le plus noble de la création, l'eſpèce en eſt unique, puiſque les hommes de toutes les races, de tous les climats, de toutes les couleurs, peuvent ſe mêler & produire enſemble, & qu'en même temps l'on ne doit pas dire qu'aucun animal appartienne à l'homme ni de près ni de loin par une parenté naturelle. Dans le cheval l'eſpèce n'eſt pas auſſi noble que l'individu, parce qu'elle a pour voiſine l'eſpèce de l'âne, laquelle paroît même lui appartenir d'aſſez près; puiſque ces deux animaux produiſent enſemble des individus, qu'à la vérité la Nature traite comme des bâtards indignes de faire race, incapables même de perpétuer l'une ou l'autre des deux eſpèces deſquelles ils ſont iſſus; mais qui, provenant du mélange des deux, ne laiſſe pas de prouver leur grande affinité. Dans le chien l'eſpèce eſt peut-être encore moins noble, parce qu'elle paroît tenir

de près à celles du loup, du renard & du chacal, qu'on peut regarder comme des branches dégénérées de la même famille. Et en descendant par degrés aux espèces inférieures, comme à celles des lapins, des belettes, des rats, &c. on trouvera que chacune de ces espèces en particulier ayant un grand nombre de branches collatérales, l'on ne peut plus reconnoître la souche commune ni la tige directe de chacune de ces familles devenues trop nombreuses. Enfin dans les insectes, qu'on doit regarder comme les espèces infimes de la Nature, chacune est accompagnée de tant d'espèces voisines, qu'il n'est plus possible de les considérer une à une, & qu'on est forcé d'en faire un bloc, c'est-à-dire un genre, lorsqu'on veut les dénommer. C'est-là la véritable origine des méthodes, qu'on ne doit employer en effet que pour les dénombremens difficiles des plus petits objets de la Nature, & qui deviennent totalement inutiles & même ridicules lorsqu'il s'agit des êtres du premier rang : classer l'homme avec le singe, le lion avec le chat, dire que le lion est *un chat à crinière & à queue longue ;* c'est dégrader, défigurer la Nature au lieu de la décrire ou de la dénommer.

L'espèce du lion est donc une des plus nobles, puisqu'elle est unique & qu'on ne peut la confondre avec celle du tigre, du léopard, de l'once, &c. & qu'au contraire ces espèces, qui semblent être les moins éloignées de celle du lion, sont assez peu distinctes entre

elles pour avoir été confondues par les Voyageurs & prises les unes pour les autres par les nomenclateurs [a].

Les lions de la plus grande taille ont environ huit ou neuf pieds de longueur [b] depuis le mufle jusqu'à l'origine de la queue, qui est elle-même longue d'environ quatre pieds; ces grands lions ont quatre ou cinq pieds de hauteur. Les lions de petite taille ont environ cinq pieds & demi de longueur sur trois pieds & demi de hauteur, & la queue longue d'environ trois pieds. La lionne est dans toutes les dimensions d'environ un quart plus petite que le lion.

Aristote [c] distingue deux espèces de lions, les uns grands, les autres plus petits; ceux-ci, dit-il, ont le corps plus court à proportion, le poil plus crêpu, & ils sont moins courageux que les autres; il ajoûte qu'en général tous les lions sont de la même couleur, c'est-à-dire de couleur fauve. Le premier de ces faits me paroit douteux; car nous ne connoissons pas ces lions à poil crêpu, aucun voyageur n'en a fait mention; quelques relations, qui d'ailleurs ne me paroissent pas mériter une confiance entière, parlent seulement

[a] Voyez dans ce Volume l'article des *Tigres*, où il est parlé des animaux auxquels on a donné mal-à-propos ce nom.

[b] Un lion fort jeune, disséqué par M.rs de l'Académie, avoit sept pieds & demi de long depuis l'extrémité du mufle jusqu'au commencement de la queue, & quatre pieds & demi de hauteur depuis le haut du dos jusqu'à terre. *Voyez* les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux. *Paris, 1676, page 6.*

[c] *Vide Arist. hist. animal.* cap. XLIV.

d'un tigre à poil friſé qui ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance [a]; mais preſque tous les témoignages paroiſſent s'accorder ſur l'unité de la couleur du lion, qui eſt fauve ſur le dos, & blancheâtre ſur les côtés & ſous le ventre. Cependant Ælien & Oppien ont dit qu'en Éthiopie les lions étoient noirs comme les hommes, qu'il y en avoit aux Indes de tout blancs, & d'autres marqués ou rayés de différentes couleurs, rouges, noires & bleues; mais cela ne nous paroît confirmé par aucun témoignage qu'on puiſſe regarder comme authentique; car Marc-Paul, Vénitien, ne parle pas de ces lions rayés comme les ayant vûs, & Geſner [b] remarque avec raiſon qu'il n'en fait mention que d'après Ælien. Il paroît au contraire qu'il y a très-peu ou point de variétés dans cette eſpèce, que les lions d'Afrique & les lions d'Aſie ſe reſſemblent en tout, & que ſi ceux des montagnes diffèrent de ceux des plaines, c'eſt moins par les couleurs de la robe que par la grandeur de la taille.

Le lion porte une crinière, ou pluſtôt un long poil, qui couvre toutes les parties antérieures de ſon corps [c], & qui devient toûjours plus longue à meſure qu'il avance en âge. La lionne n'a jamais ces longs poils, quelque vieille qu'elle ſoit. L'animal d'Amérique que les Européens ont appelé *Lion*, & que les naturels du Pérou

[a] *Voy.* les Mém. de Kolbe, dans leſquels il appelle cet animal *Loup-tigre*.

[b] *Vide* Geſner, *Hiſt. animal. quadrup. pag.* 574.

[c] Cette crinière n'eſt pas du crin, mais du poil aſſez doux & liſſe, comme celui du reſte du corps.

appellent *Puma*, n'a point de crinière, il eſt auſſi beaucoup plus petit, plus foible & plus poltron que le vrai lion. Il ne feroit pas impoſſible que la douceur du climat de cette partie de l'Amérique méridionale, eût aſſez influé ſur la nature du lion, pour le dépouiller de ſa crinière, lui ôter ſon courage & réduire ſa taille ; mais ce qui paroît impoſſible, c'eſt que cet animal, qui n'habite que les climats ſitués entre les tropiques, & auquel la Nature paroît avoir fermé tous les chemins du nord, ait paſſé des parties méridionales de l'Aſie ou de l'Afrique en Amérique, puiſque ces continens ſont ſéparés vers le midi par des mers immenſes ; c'eſt ce qui nous porte à croire que le Puma n'eſt point un lion, tirant ſon origine des lions de l'ancien continent, & qui auroit enſuite dégénéré dans le climat du nouveau monde; mais que c'eſt un animal particulier à l'Amérique, comme le ſont auſſi la pluſpart des animaux de ce nouveau continent. Lorſque les Européens en firent la découverte, ils trouvèrent en effet que tout y étoit nouveau, les animaux quadrupèdes, les oiſeaux, les poiſſons, les inſectes, les plantes, tout parut inconnu, tout ſe trouva différent de ce qu'on avoit vû juſqu'alors. Il fallut cependant dénommer les principaux objets de cette nouvelle Nature; les noms du pays étoient pour la pluſpart barbares, très-difficiles à prononcer & encore plus à retenir : on emprunta donc des noms de nos langues d'Europe, & ſur-tout de l'Eſpagnole & de la Portugaiſe. Dans cette diſette de dénominations, un petit rapport dans la forme

extérieure, une légère reſſemblance de taille & de figure ſuffirent pour attribuer à ces objets inconnus les noms des choſes connues; de-là les incertitudes, l'équivoque, la confuſion qui s'eſt encore augmentée, parce qu'en même temps qu'on donnoit aux productions du nouveau monde les dénominations de celles de l'ancien continent, on y tranſportoit continuellement, & dans le même temps, les eſpèces d'animaux & de plantes qu'on n'y avoit pas trouvées. Pour ſe tirer de cette obſcurité & pour ne pas tomber à tout inſtant dans l'erreur, il eſt donc néceſſaire de diſtinguer ſoigneuſement ce qui appartient en propre à l'un & à l'autre continent, & tâcher de ne s'en pas laiſſer impoſer par les dénominations actuelles, leſquelles ont preſque toutes été mal appliquées; nous ferons ſentir toute la néceſſité de cette diſtinction dans l'article ſuivant, & nous donnerons en même temps une énumération raiſonnée des animaux originaires de l'Amérique & de ceux qui y ont été tranſportés de l'ancien continent. M. de la Condamine, dont le témoignage mérite toute confiance, dit expreſſément qu'il ne ſait pas ſi l'animal que les Eſpagnols de l'Amérique appellent *Lion,* & les naturels du pays de Quito *Puma,* mérite le nom de lion; il ajoûte qu'il eſt beaucoup plus petit que le lion d'Afrique, & que le mâle n'a point de crinière*. Freſier dit auſſi que les animaux qu'on appelle *Lions* au Pérou, ſont bien différens des lions d'Afrique; qu'ils fuyent les hommes,

* *Voyez* le Voyage de l'Amérique méridionale, *pages 24 & ſuiv.*

qu'ils ne sont à craindre que pour les troupeaux; & il ajoûte une chose très-remarquable, c'est que leur tête tient de celle du loup & de celle du tigre, & qu'il a la queue plus petite que l'un & l'autre [a]. On trouve dans des relations plus anciennes [b], que ces lions d'Amérique ne ressemblent point à ceux d'Afrique; qu'ils n'en ont ni la grandeur, ni la fierté, ni la couleur; qu'ils ne sont ni rouges, ni fauves, mais gris; qu'ils n'ont point de crinière, & qu'ils ont l'habitude de monter sur les arbres; ainsi ces animaux diffèrent du lion par la taille, par la couleur, par la forme de la tête, par la longueur de la queue, par le manque de crinière, & enfin par les habitudes naturelles; caractères assez nombreux & assez essentiels pour faire cesser l'équivoque du nom, & pour que dans la suite l'on ne confonde plus le *Puma* d'Amérique avec le vrai lion, le lion de l'Afrique ou de l'Asie.

Quoique ce noble animal ne se trouve que dans les climats les plus chauds, il peut cependant subsister & vivre assez long-temps dans les pays tempérés, peut-être même avec beaucoup de soin pouroit-il y multiplier. Gesner rapporte qu'il naquit des lions dans la ménagerie de Florence; Willugby dit qu'à Naples une lionne, enfermée avec un lion dans la même tanière, avoit produit cinq

[a] *Voyez* le Voyage de Fresier à la mer du sud. *Paris*, *1716*, *page 132.*

[b] *Voyez* l'Histoire naturelle des Indes de Joseph Acosta, traduction de Robert Renaud. *Paris*, *1600*, *pages 44 & 190.*

petits d'une ſeule portée : ces exemples ſont rarés, mais s'ils ſont vrais, ils ſuffiſent pour prouver que les lions ne ſont pas abſolument étrangers au climat tempéré ; cependant il ne s'en trouve actuellement dans aucune des parties méridionales de l'Europe, & dès le temps d'Homère il n'y en avoit point dans le Péloponèſe, quoiqu'il y en eût alors, & même encore du temps d'Ariſtote, dans la Thrace, la Macédoine & la Theſſalie : il paroît donc que dans tous les temps ils ont conſtamment donné la préférence aux climats les plus chauds, qu'ils ſe ſont rarement habitués dans les pays tempérés, & qu'ils n'ont jamais habité dans les terres du nord. Les Naturaliſtes que nous venons de citer, & qui ont parlé de ces lions nés à Florence & à Naples, ne nous ont rien appris ſur le temps de la geſtation de la lionne, ſur la grandeur des lionceaux lorſqu'ils viennent de naître, ſur les degrés de leur accroiſſement. Ælien [a] dit que la lionne porte deux mois, Philoſtrate & Edoward Wuot [d] diſent au contraire qu'elle porte ſix mois ; s'il falloit opter entre ces deux opinions, je ſerois de la dernière ; car le lion eſt un animal de grande taille, & nous ſavons qu'en géneral dans les gros animaux, la durée de la geſtation eſt plus longue qu'elle ne l'eſt dans les petits. Il en eſt de même de l'accroiſſement du corps ; les Anciens & les Modernes conviennent que les lions nouveaux nés ſont fort petits, de la grandeur à peu près

[a] *Vide* Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 575 & ſuiv.

[b] *Vide lib. de diff. animal.* cap. LXXX.

d'une

d'une belette [a], c'est-à-dire de six ou sept pouces de longueur; il leur faut donc au moins quelques années pour grandir de huit ou neuf pieds : ils disent aussi que les lionceaux ne sont en état de marcher que deux mois après leur naissance. Sans donner une entière confiance au rapport de ces faits, on peut présumer avec assez de vrai-semblance que le lion, attendu la grandeur de sa taille, est au moins trois ou quatre ans à croître, & qu'il doit vivre environ sept fois trois ou quatre ans, c'est-à-dire à peu près vingt-cinq ans. Le S.r de Saint-Martin, maître du Combat du Taureau à Paris, qui a bien voulu me communiquer les remarques qu'il avoit faites sur les lions qu'il a nourris, m'a fait assurer qu'il en avoit gardé quelques-uns pendant seize ou dix-sept ans, & il croit qu'ils ne vivent guère que vingt ou vingt-deux ans; il en a gardé d'autres pendant douze ou quinze ans, & l'on sent bien que dans ces lions captifs le manque d'exercice, la contrainte & l'ennui, ne peuvent qu'affoiblir leur santé & abréger leur vie.

Aristote assure, en deux endroits différens de son ouvrage [b] sur la génération, que la lionne produit cinq ou six petits de la première portée, quatre ou cinq de la seconde, trois ou quatre de la troisième, deux ou trois de la quatrième, un ou deux de la cinquième, & qu'après cette dernière portée, qui est toûjours la moins nombreuse de toutes, la lionne devient stérile. Je ne crois

[a] Vide *lib. de diff. animal.* cap. LXXX.

[b] Vide *Arist. de generatione*, lib. III, cap. II & X.

point cette aſſertion fondée, car dans tous les animaux les premières & les dernières portées ſont moins nombreuſes que les portées intermédiaires. Ce Philoſophe s'eſt encore trompé, & tous les Naturaliſtes tant anciens que modernes ſe ſont trompés d'après lui, lorſqu'ils ont dit que la lionne n'avoit que deux mamelles; il eſt très-ſûr qu'elle en a quatre [a], & il eſt aiſé de s'en aſſurer par la ſeule inſpection: il dit auſſi [b] que les lions, les ours, les renards, naiſſent informes, *preſque inarticulés,* & l'on ſait, à n'en pas douter, qu'à leur naiſſance tous ces animaux ſont auſſi formés que les autres, & que tous leurs membres ſont diſtincts & développés; enfin il aſſure que les lions s'accouplent [c] à rebours, tandis qu'il eſt de même démontré par la ſeule inſpection [d] des parties du mâle & de leur direction, lorſqu'elles ſont dans l'état propre à l'accouplement, qu'il ſe fait à la manière ordinaire des autres quadrupèdes. J'ai cru devoir faire mention en détail de ces petites erreurs d'Ariſtote, parce que l'autorité de ce grand homme a entraîné preſque tous ceux qui ont écrit après lui ſur l'hiſtoire naturelle des animaux. Ce qu'il dit encore au ſujet du col du lion, qu'il prétend ne contenir qu'un ſeul os, rigide, inflexible & ſans diviſion de vertèbres, a été démenti

[a] Voyez ci-après la deſcription du lion.

[b] Vide *Ariſt. de generatione*, lib. IV, cap. VI.

[c] Idem *Hiſt. animal.* lib. V, cap. II... Linnæus, *Syſt. Nat. ed. x*, *pag. 41. Leo retro mingit & coit.*

[d] Voyez ci-après la deſcription du lion.

par l'expérience, qui même nous a donné sur cela un fait très-général, c'est que dans tous les quadrupèdes, sans en excepter aucun, & même dans l'homme, le col est composé de sept vertèbres, ni plus, ni moins, & ces mêmes sept vertèbres se trouvent dans le col du lion, comme dans celui de tous les autres animaux quadrupèdes. Un autre fait encore, c'est qu'en général les animaux carnassiers ont le col beaucoup plus court que les animaux frugivores, & sur-tout que les animaux ruminans; mais cette différence de longueur dans le col des quadrupèdes, ne dépend que de la grandeur de chaque vertèbre & non pas de leur nombre, qui est toûjours le même: on peut s'en assurer, en jetant les yeux sur l'immense collection de squelètes qui se trouve maintenant au Cabinet du Roi; on verra qu'à commencer par l'éléphant & à finir par la taupe, tous les animaux quadrupèdes ont sept vertèbres dans le col, & qu'aucun n'en a ni plus ni moins. A l'égard de la solidité des os du lion, qu'Aristote dit être sans moëlle & sans cavité, de leur dureté qu'il compare à celle du caillou, de leur propriété de faire feu par le frottement; c'est une erreur qui n'auroit pas dû être répétée par Kolbe*, ni même parvenir jusqu'à nous, puisque dans le siècle même d'Aristote, Épicure s'étoit moqué de cette assertion.

Les lions sont très-ardens en amour; lorsque la femelle est en chaleur, elle est quelquefois suivie de huit ou dix

* *Voyez* les Mémoires de Kolbe. *Amsterdam, 1741, tome III, pages 4 & 5.*

mâles [a], qui ne cessent de rugir autour d'elle & de se livrer des combats furieux, jusqu'à ce que l'un d'entre eux, vainqueur de tous les autres, en demeure paisible possesseur & s'éloigne avec elle. La lionne met bas au printemps [b] & ne produit qu'une fois tous les ans; ce qui indique encore qu'elle est occupée pendant plusieurs mois à soigner & allaiter ses petits, & que par conséquent le temps de leur premier accroissement, pendant lequel ils ont besoin des secours de la mère, est au moins de quelques mois.

Dans ces animaux toutes les passions, même les plus douces, sont excessives, & l'amour maternel est extrême. La lionne, naturellement moins forte, moins courageuse & plus tranquille que le lion, devient terrible dès qu'elle a des petits; elle se montre alors avec encore plus de hardiesse que le lion, elle ne connoît point le danger, elle se jette indifféremment sur les hommes & sur les animaux qu'elle rencontre, elle les met à mort, se charge ensuite de sa proie, la porte & la partage à ses lionceaux, auxquels elle apprend de bonne heure à sucer le sang & à déchirer la chair. D'ordinaire elle met bas dans des lieux très-écartés & de difficile accès, & lorsqu'elle craint d'être découverte, elle cache ses traces en retournant plusieurs fois sur ses pas, ou bien elle les efface avec sa queue; quelquefois même, lorsque l'inquiétude est grande, elle transporte ailleurs ses petits, & quand on

[a] *Vide* Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 575 & suiv.

[b] *Idem ibidem.*

veut les lui enlever, elle devient furieuſe & les défend juſqu'à la dernière extrémité.

On croit que le lion n'a pas l'odorat auſſi parfait ni les yeux auſſi bons que la pluſpart des autres animaux de proie : on a remarqué que la grande lumière du ſoleil paroît l'incommoder, qu'il marche rarement dans le milieu du jour, que c'eſt pendant la nuit qu'il fait toutes ſes courſes, que quand il voit des feux allumés autour des troupeaux, il n'en approche guère, &c. on a obſervé qu'il n'évente pas de loin l'odeur des autres animaux, qu'il ne les chaſſe qu'à vûe & non pas en les ſuivant à la piſte, comme font les chiens & les loups dont l'odorat eſt plus fin. On a même donné le nom de *Guide* ou de *Pourvoyeur du Lion* à une eſpèce de lynx auquel on ſuppoſe la vûe perçante & l'odorat exquis, & on prétend que ce lynx accompagne ou précède toûjours le lion pour lui indiquer ſa proie : nous connoiſſons cet animal, qui ſe trouve, comme le lion, en Arabie, en Libye, &c. qui, comme lui, vit de proie, & le ſuit peut-être quelquefois pour profiter de ſes reſtes, car étant foible & de petite taille, il doit fuir le lion pluſtôt que de le ſervir.

Le lion, lorſqu'il a faim, attaque de face tous les animaux qui ſe préſentent; mais comme il eſt très-redouté, & que tous cherchent à éviter ſa rencontre, il eſt ſouvent obligé de ſe cacher & de les attendre au paſſage; il ſe tapit ſur le ventre dans un endroit fourré, d'où il s'élance avec tant de force, qu'il les ſaiſit ſouvent du

premier bond : dans les déſerts & les forêts, ſa nourriture la plus ordinaire ſont les gazelles & les ſinges, quoiqu'il ne prenne ceux-ci que lorſqu'ils ſont à terre, car il ne grimpe pas ſur les arbres comme le tigre ou le Puma [a]; il mange beaucoup à la fois & ſe remplit pour deux ou trois jours; il a les dents ſi fortes qu'il briſe aiſément les os, & il les avale avec la chair. On prétend qu'il ſupporte long-temps la faim; comme ſon tempérament eſt exceſſivement chaud, il ſupporte moins patiemment la ſoif, & boit toutes les fois qu'il peut trouver de l'eau, il prend l'eau en lappant comme un chien; mais au lieu que la langue du chien ſe courbe en deſſus pour lapper, celle du lion ſe courbe en deſſous, ce qui fait qu'il eſt long-temps à boire & qu'il perd beaucoup d'eau; il lui faut environ quinze livres de chair crue chaque jour; il préfère la chair des animaux vivans, de ceux ſur-tout qu'il vient d'égorger; il ne ſe jette pas volontiers ſur des cadavres infects, & il aime mieux chaſſer une nouvelle proie que de retourner chercher les reſtes de la première : mais quoique d'ordinaire il ſe nourriſſe de chair fraîche, ſon haleine eſt très-forte & ſon urine a une odeur inſupportable.

Le rugiſſement du lion eſt ſi fort que quand il ſe fait entendre, par échos, la nuit dans les déſerts, il reſſemble au bruit du tonnerre [b]; ce rugiſſement eſt ſa voix ordinaire, car quand il eſt en colère il a un autre cri, qui eſt

[a] *Vide* Klein, *de quadrup.* pag. 82.

[b] *Voyez* les Voyages de la Boullaye-le-Gouz, *page 320.*

court & réitéré ſubitement; au lieu que le rugiſſement eſt un cri prolongé, une eſpèce de grondement d'un ton grave, mêlé d'un frémiſſement plus aigu : il rugit cinq ou ſix fois par jour, & plus ſouvent lorſqu'il doit tomber de la pluie *. Le cri qu'il fait lorſqu'il eſt en colère, eſt encore plus terrible que le rugiſſement; alors il ſe bat les flancs de ſa queue, il en bat la terre, il agite ſa crinière, fait mouvoir la peau de ſa face, remue ſes gros ſourcils, montre des dents menaçantes & tire une langue armée de pointes ſi dures, qu'elle ſuffit ſeule pour écorcher la peau & entamer la chair ſans le ſecours des dents ni des ongles, qui ſont après les dents ſes armes les plus cruelles. Il eſt beaucoup plus fort par la tête, les mâchoires & les jambes de devant, que par les parties poſtérieures du corps; il voit la nuit, comme les chats; il ne dort pas long-temps & s'éveille aiſément; mais c'eſt mal-à-propos que l'on a prétendu qu'il dormoit les yeux ouverts.

La démarche ordinaire du lion eſt fière, grave & lente, quoique toûjours oblique; ſa courſe ne ſe fait pas par des mouvemens égaux, mais par ſauts & par bonds, & ſes mouvemens ſont ſi bruſques qu'il ne peut s'arrêter à l'inſtant & qu'il paſſe preſque toûjours ſon but: lorſqu'il ſaute ſur ſa proie il fait un bond de douze ou quinze pieds, tombe deſſus, la ſaiſit avec les pattes de devant, la déchire avec les ongles & enſuite la dévore avec les

* C'eſt du ſieur de Saint-Martin, maître du Combat du Taureau, qui a nourri pluſieurs lions, que nous tenons ces derniers faits.

dents. Tant qu'il eſt jeune & qu'il a de la légèreté il vit du produit de ſa chaſſe, & quitte rarement ſes déſerts & ſes forêts où il trouve aſſez d'animaux ſauvages pour ſubſiſter aiſément; mais lorſqu'il devient vieux, peſant & moins propre à l'exercice de la chaſſe, il s'approche des lieux fréquentés, & devient plus dangereux pour l'homme & pour les animaux domeſtiques; ſeulement on a remarqué que lorſqu'il voit des hommes & des animaux enſemble, c'eſt toûjours ſur les animaux qu'il ſe jette & jamais ſur les hommes, à moins qu'ils ne le frappent, car alors il reconnoît à merveille celui qui vient de l'offenſer *, & il quitte ſa proie pour ſe venger. On prétend qu'il préfère la chair du chameau à celle de tous les autres animaux; il aime auſſi beaucoup celle des jeunes éléphans, ils ne peuvent lui réſiſter lorſque leurs défenſes n'ont pas encore pouſſé & il en vient aiſément à bout, à moins que la mère n'arrive à leur ſecours. L'éléphant, le rhinoceros, le tigre & l'hipopotame, ſont les ſeuls animaux qui puiſſent réſiſter au lion.

Quelque terrible que ſoit cet animal, on ne laiſſe pas de lui donner la chaſſe avec des chiens de grande taille & bien appuyés par des hommes à cheval, on le déloge, on le fait retirer; mais il faut que les chiens & même les chevaux ſoient aguerris auparavant, car

* *Voyez* l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome V, page 86.* M. l'Abbé Prevoſt qui, comme tout le monde ſait, écrit avec autant de chaleur que d'élégance, y fait une très-belle deſcription du lion, de ſes qualités & de ſes habitudes naturelles.

presque

presque tous les animaux frémissent & s'enfuient à la seule odeur du lion. Sa peau, quoique d'un tissu ferme & serré, ne résiste point à la bale, ni même au javelot; néanmoins on ne le tue presque jamais d'un seul coup: on le prend souvent par adresse, comme nous prenons les loups, en le faisant tomber dans une fosse profonde qu'on recouvre avec des matières légères, au dessus desquelles on attache un animal vivant. Le lion devient doux dès qu'il est pris, & si l'on profite des premiers momens de sa suprise ou de sa honte, on peut l'attacher, le museler & le conduire où l'on veut.

La chair du lion est d'un goût desagréable & fort; cependant les Nègres & les Indiens ne la trouvent pas mauvaise & en mangent souvent : la peau, qui faisoit autrefois la tunique des héros, sert à ces peuples de manteau & de lit; ils en gardent aussi la graisse, qui est d'une qualité fort pénétrante, & qui même est de quelque usage dans notre Médecine *.

* *Voyez* l'Histoire Naturelle des Animaux, par M.[rs] Arnaud de Nobleville & Salerne. *Paris, 1757, tome V, part. 2, page 112.*



DESCRIPTION
DU LION.

Quoique le Lion *(planche 1)* n'ait pas la taille des grands animaux, les proportions de ſon corps annoncent tant de force, qu'il ſuffit de voir cet animal, pour le croire capable de réſiſter à ceux qui le ſurpaſſent de beaucoup en grandeur. Le lion a la tête très-groſſe; ſa face eſt entourée d'un poil fort long; le ſommet de la tête, les temples, les joues, la mâchoire inférieure, le cou, le garot, les épaules, les coudes, la poitrine & le ventre, ſont auſſi couverts de poils longs : tout le reſte du corps n'a qu'un poil très-court, à l'exception du bout de la queue qui eſt revêtu d'un bouquet de longs poils. Le mufle, c'eſt-à-dire, le muſeau, eſt très-gros & terminé en avant par une face plate arrondie, formée par le bout du nez & des lèvres; celle du deſſus eſt fendue en bec de lièvre & pendante de chaque côté, comme dans les dogues. Le chanfrein eſt plat & ſuit la même direction que le front; cependant le front eſt enfoncé, & forme un ſillon entre les bords ſupérieurs des orbites qui ſont fort élevés. L'angle externe de chaque œil eſt placé plus haut que l'interne, mais cette obliquité eſt moindre que dans le loup. Les oreilles ſont courtes, arrondies, & preſqu'entièrement cachées dans le long poil qui couronne le front; l'autre poil long qui tient aux temples, aux joues & au menton, contribue à faire paroître la tête encore plus groſſe qu'elle ne l'eſt en effet; & le long poil du deſſus de la tête cache la partie ſupérieure du front, & le raccourcit, ce qui met d'autant plus en évidence la groſſeur du mufle : ce contraſte

donne à la physionomie du lion un air lourd & stupide. La crinière qui surcharge la partie antérieure du corps, semble laisser à nu la partie postérieure, & la rendre trop peu étoffée. La queue est longue & forte; elle a plus de diamètre à son origine qu'à son extrémité. Les jambes sont grosses & charnues; les pieds ont peu de longueur: on voit dans ceux de devant que le poignet est fort près des doigts, & dans les pieds de derrière qu'il y a peu de distance entre les doigts & le talon. Les ongles du lion ont une couleur blancheâtre; ils sont grands & pliés en gouttière étroite & fort profonde à la base; ils sont très-crochus: leur pointe ne peut pas s'émousser, parce qu'elle ne touche jamais à la terre, l'ongle étant toûjours relevé lorsque l'animal n'est pas dans le cas de s'en servir pour saisir sa proie; la dernière phalange des quatre doigts de chaque pied reste relevée & pliée en arrière avec l'ongle qui y tient; il est caché dans le poil qui a plus de longueur sur les doigts que sur les jambes: dans cet état, les doigts sont très-courts, puisqu'ils n'ont que deux phalanges l'une au bout de l'autre.

J'ai vû en 1757, au Combat du taureau à Paris, un grand lion d'Afrique dont les dimensions sont rapportées dans la table suivante. Le long poil de sa tête avoit une couleur fauve-claire; celui des oreilles étoit noir sur la face externe, & fauve sur l'interne. Le poil du cou & du garot, qui formoit la crinière, étoit le plus long; il avoit jusqu'à quinze pouces; sa couleur étoit mêlée de brun & de fauve foncé, car chaque poil avoit une couleur fauve à la racine & à l'extrémité, & étoit brun dans le milieu de sa longueur. Le poil des épaules de la poitrine & du ventre avoit les mêmes couleurs que celui du cou, mais il étoit moins long; celui de la face, du dos, des côtés du corps, de la croupe, de la face extérieure des quatre jambes, de la face

ſupérieure des pieds de devant, du deſſus & des côtés de la queue, n'avoit au plus qu'un pouce; il étoit de couleur fauve mêlée d'une teinte olivâtre; le brun dominoit ſur la plus grande partie de la face, à l'exception d'une tache blancheâtre qui étoit au deſſus de l'angle antérieur de chaque œil & d'une petite bande de même couleur qui ſe trouvoit au deſſous de cet angle. La bouche étoit bordée d'un poil brun noirâtre, excepté ſur le bout du mufle où les lèvres étoient blanches. Les parties extérieures de la génération, la face intérieure des jambes, les pieds de derrière, & le deſſous de la queue, avoient une couleur fauve très-claire & même blancheâtre; le bouquet de poils longs du bout de la queue étoit noir & long de quatre pouces; les poils qui étoient entre les doigts, avoient une couleur brune noirâtre; les mouſtaches étoient blanches, & avoient juſqu'à quatre pouces de longueur.

On m'a fait voir auſſi au Combat du taureau, un lion d'Aſie qui avoit à peu près les mêmes couleurs que celui d'Afrique, dont je viens de faire mention, mais il étoit plus bas & plus court; il avoit la tête plus ronde, la crinière moins longue. Les jambes de devant étoient torſes, de ſorte que les poignets ſe touchoient, comme dans les chiens baſſets à jambes torſes. Il y a eu au Combat du taureau, à ce que l'on m'a aſſuré, trois lions d'Aſie, qui avoient chacun tous ces caractères; mais je ſuis très-porté à croire que la courbure des jambes de ces lions, eſt pluſtôt un vice contracté dans leur priſon, qu'une conformation propre à tous les lions de l'Aſie, comme nous avons vû des jambes torſes à un cerf * qui avoit été renfermé pendant long-temps dans un petit enclos.

La Lionne n'a point de crinière; on voit diſtinctement le tour de ſa face, le deſſus du front, les oreilles en entier, le

* Tome V de cet Ouvrage, *page 146*.

ſommet de la tête, le cou, les épaules, les bras, le devant de la poitrine, &c. Toutes ces parties, qui ſont cachées par la crinière du lion, étant à découvert dans la lionne, lui donnent une apparence très-différente, & en effet elle a la tête plus petite & beaucoup plus courte que le lion, le front moins enfoncé, tous les traits moins exprimés, &c. Les ongles ſont plus petits, & il y a d'autres différences dans les proportions du corps de ces deux animaux : on en pourra juger par les dimenſions d'une lionne rapportées dans la table ſuivante avec celles du lion.

Cette lionne *(pl. II)* n'avoit le poil long que de quatre ou cinq lignes ſur tout le corps, excepté le dedans des oreilles où il étoit long de trois pouces, & le bout de la queue dont le bouquet avoit deux pouces de longueur. Les mouſtaches étoient composées de ſoies groſſes, fermes & blanches, comme celles du lion; elles avoient juſqu'à quatre pouces & demi.

Le poil avoit une couleur fauve plus ou moins foncée, avec quelque mélange de noir & des taches de cette même couleur en quelques endroits; la face, le deſſus & le derrière de la tête, le dehors des oreilles, le deſſus du cou, les épaules, la face extérieure des jambes de devant, le dos, les côtés du corps, la croupe, les cuiſſes, la face extérieure des jambes de derrière, & le deſſus de la queue, étoient de couleur fauve avec une légère teinte de brun, parce qu'un grand nombre de poils avoient l'extrémité brune. Tout le reſte du corps étoit de couleur fauve très-claire & même blancheâtre ſous la mâchoire inférieure, ſous le cou, ſur le poitrail, ſur les aiſſelles, ſur la partie poſtérieure des bras, ſur le bas-ventre, & ſur la partie intérieure des cuiſſes & des jambes. Il y avoit une tache noire de chaque côté de la lèvre inférieure près des coins de la bouche; l'intérieur de cette lèvre, le bord de la lèvre du deſſus, le tour des paupières, &

l'endroit des ſourcils, étoient auſſi de couleur noire : on voyoit une grande tache de même couleur ſur le côté poſtérieur de la face externe des oreilles ; le bout de la queue avoit auſſi une couleur noirâtre ſur la longueur de quatre pouces.

DIMENSIONS DU LION ET DE LA LIONNE.	LE LION.			LA LIONNE.		
	pieds.	pouces.	lignes.	pieds.	pouces	lignes.
Longueur du corps entier, meſurée en ligne droite depuis le bout du mufle juſqu'à l'anus	5.	5.	"	4.	7.	6
Hauteur du train de devant.	3.	4.	"	2.	8.	"
Hauteur du train de derrière	3.	2.	"	2.	8.	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.	1.	2.	4	"	10.	6
Circonférence du bout du muſeau.	1.	3.	"	1.	"	6
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	1.	8.	6	1.	4.	6
Contour de l'ouverture de la bouche. . . .	"	11.	6	"	9.	"
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	7	"	"	6
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	"	5.	9	"	4.	6
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	"	5.	2	"	4.	"
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. . .	"	1.	6	"	1.	5
Ouverture de l'œil.	"	"	10	"	"	9
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein.	"	4.	6	"	"	"
La même diſtance en ligne droite	"	3.	7	"	2.	9
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	2.	3.	6	1.	10.	"
Longueur des oreilles	"	5.	"	"	4.	"
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	8.	6	"	6.	6
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	"	6.	6	"	4.	6

DIMENSIONS DU LION ET DE LA LIONNE.	LE LION.			LA LIONNE.		
	pieds.	pouces.	lignes.	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du cou.	//	10.	//	//	7.	//
Circonférence du cou.	1.	11.	//	1.	9.	//
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.	3.	4.	//	2.	10.	6
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	3.	10.	//	3.	3.	//
La même circonférence devant les jambes de derrière.	3.	//	//	2.	7.	//
Longueur du tronçon de la queue.	2.	8	//	2.	3.	//
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	//	9.	//	//	7.	8
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	1.	2.	6	1.	//	6
Largeur de l'avant-bras au coude	//	6.	//	//	5.	8
Épaiſſeur au même endroit.	//	3.	5	//	3.	2
Circonférence du poignet.	//	10.	//	//	8.	6
Circonférence du métacarpe.	//	9.	6	//	7.	9
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	//	9.	//	//	8.	6
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	1.	3.	3	1.	1.	9
Largeur du haut de la jambe.	//	9.	//	//	6.	6
Épaiſſeur.	//	3.	4	//	2.	8
Largeur à l'endroit du talon.	//	4.	//	//	3.	8
Circonférence du métatarſe.	//	9.	//	//	8.	//
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	1.	1.	//	//	11.	//
Largeur du pied de devant	//	4.	8	//	3.	9
Largeur du pied de derrière.	//	3.	9	//	3.	//
Longueur des plus grands ongles.	//	1.	3	//	1.	1
Largeur à la baſe.	//	//	3	//	//	2½

Le lion, dont les dimenſions ſont rapportées dans la table précédente, peſoit deux cents quarante-trois livres. L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis, & remontoit dans les côtés; dans d'autres ſujets, je l'ai trouvé replié derrière l'eſtomac.

Le duodenum alloit juſqu'au-delà du rein droit, enſuite il ſe recourboit en dedans & il paſſoit à gauche; le jejunum faiſoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale, dans les flancs & dans la région hypogaſtrique, & l'ileum dans la région ombilicale & dans le côté droit d'un bout à l'autre: le cœcum étoit placé dans la partie droite de la région ombilicale, & il s'étendoit dans le flanc, du même côté, tranſverſalement de gauche à droite & de devant en arrière. J'ai trouvé le cœcum d'une lionne dirigé en arrière. Le colon s'approchoit de la partie poſtérieure de l'eſtomac & y formoit un arc de droite à gauche; il ſe replioit en arrière, ſe prolongeoit dans le côté gauche ſous le rein, & ſe recourboit en dedans en ſe joignant au rectum.

Les inteſtins grêles diminuoient preſqu'uniformement de groſſeur depuis le pilore juſqu'au cœcum; celui-ci *(A, fig. 1, pl. III)* étoit plus gros près de l'inſertion *(B)* de l'ileum *(C)*, que dans le reſte de ſon étendue; il avoit une figure conique & il étoit un peu recourbé du côté de l'ileum; le colon *(D)* avoit partout à peu près la même groſſeur, excepté la portion *(E)* qui touchoit au cœcum, elle étoit plus groſſe.

Il y avoit de chaque côté de l'anus *(A, fig. 1, pl. IV)*, comme dans le chat, le chien, &c. deux véſicules *(BC)* d'un pouce de diamètre, revêtues au dehors par un muſcle, & au dedans par une membrane blancheâtre, contenant une matière laiteuſe qui n'avoit point d'odeur; cette matière s'écouloit ſur le bord de l'anus par un conduit aſſez large *(D)*: l'une *(C)* de ces véſicules a été repréſentée ouverte: on voit auſſi dans la même figure

figure les cordons *(EF)* de la verge, qui s'étendent le long du rectum *(G)*. J'ai trouvé dans les vésicules d'une lionne une matière plus épaisse que dans celle du lion, elle étoit en partie jaunâtre & en partie blancheâtre; elle avoit une odeur fétide & pénétrante.

L'estomac *(pl. V, fig. 1)* étoit fort alongé; il y avoit un enfoncement *(AB)* sur le milieu de sa face postérieure, en supposant la grande convexité en dessous, l'animal étant sur ses jambes: la partie gauche étoit la plus grosse; la petite circonférence de l'estomac, rapportée dans la table suivante, a été prise sur cette partie; il se trouvoit une longue distance *(C D)* depuis l'œsophage *(E)* jusqu'à l'angle *(F)* que forme la partie droite; c'est ce qui rend l'estomac du lion plus alongé que celui de la pluspart des autres animaux. Le grand cul-de-sac *(G)* étoit court en comparaison de la longueur de l'estomac; ce viscère étoit courbé par l'enfoncement de la face postérieure, de sorte que cette face étoit concave & l'antérieure convexe. L'estomac étant ouvert *(fig. 1, pl. VI)* depuis le pilore *(A)* le long de la grande courbure *(BB)* jusqu'au fond *(C)* du grand cul-de-sac, j'ai trouvé que les membranes intérieures formoient des replis longitudinaux *(DDDD)* à peu près comme dans la caillette des ruminans. Les deux bosses inégales que M. Perrault a observées sur l'estomac d'un lion [a], & les deux cavités qu'il a vûes dans l'estomac d'une lionne [b], venoient peut-être de ce que ces estomacs n'avoient pas été assez remplis d'air; sans cette préparation on ne peut pas juger de toute l'étendue ni de la vraie forme d'un estomac, car étant vuide en tout ou en partie, il peut se plier en différens sens & prendre différentes formes; peut-être aussi l'estomac du lion & de la

[a] Mémoires pour servir à l'Hist. Naturelle des Animaux, I.re partie, *page 8*.
[b] *Idem*, page 23.

lionne de M. Perrault étoit-il conformé d'une manière particulière, ſoit par nature, ſoit par maladie. Parmi trois individus de cette eſpèce que j'ai diſſéqués, j'ai trouvé la partie droite de l'eſtomac d'un lionceau fort petite, & en quelque façon racornie & ſquirreuſe dans ſes membranes extérieures, tandis que celles de l'intérieure étoient très-ſouples, & formoient des replis auſſi élevés que ceux des eſtomacs de lions dont la partie droite a ſa groſſeur naturelle.

Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; il étoit composé de cinq lobes, trois à droite & deux à gauche; le lobe antérieur du côté droit étoit diviſé en deux parties par une ſciſſure très-profonde, dans laquelle la véſicule du fiel ſe trouvoit placée; la partie droite de ce lobe étoit la plus groſſe; le lobe qui ſuivoit du même côté droit, étoit à peu près auſſi grand que la partie droite du premier lobe; le dernier étoit le plus petit des trois, il avoit une figure triangulaire: le premier lobe du côté gauche étoit le plus petit de tous; l'autre lobe du même côté avoit à peu près autant d'étendue que le premier lobe du côté droit. Ce foie avoit au dehors & au dedans une couleur rouge noirâtre; il peſoit trois livres quatorze onces.

La véſicule du fiel *(pl. VI, fig. 2)* formoit des plis ou des coudes comme celle du chat *, mais en plus grand nombre, car il y en avoit cinq *(ABCDE)*: le tiſſu cellulaire ayant été coupé dans tous ces coudes, la partie *(AE)* de la véſicule du fiel s'eſt étendue au double de la longueur qu'elle avoit auparavant. Il s'eſt trouvé dans la véſicule une once trois gros de fiel noirâtre.

La figure de la rate m'a paru encore moins conſtante dans le lion que dans les autres animaux que j'ai obſervés à l'intérieur. La rate *(fig. 2, pl. III)* du lion qui a ſervi de ſujet pour la

* Tome VI de cet ouvrage, *page 28, pl. VII, fig. 2 & 3.*

description que je donne ici de cet animal, avoit à peu près la même figure que dans la pluspart des autres animaux; sa partie inférieure *(A)* étoit beaucoup plus grosse & plus large que la partie supérieure *(B)*; elle avoit la même couleur que le foie; elle pesoit neuf onces deux gros. La rate *(fig. 3, pl. VI)* de la lionne & du lionceau dont j'ai déjà fait mention, avoit en quelque façon la figure d'une hache, elle étoit courbée dans le milieu *(AB)* de sa longueur presqu'à angle droit; la partie supérieure & antérieure *(C)* étoit la moins large, elle correspondoit au manche de la hache; la partie inférieure & postérieure *(D)* étoit beaucoup plus large & ressembloit au fer de la hache, d'autant plus que cette rate étoit fort mince, principalement sur ses bords.

Le pancreas avoit la forme d'un croissant, comme celui du chat; il s'étendoit depuis le duodenum jusque sous le rein gauche, & sur la partie inférieure & postérieure de la rate.

Les reins *(fig. 2 & 3, pl. IV)* étoient fort larges, épais, arrondis par le côté externe *(AA, fig. 2)*: l'enfoncement *(B)* étoit bien marqué sur le côté interne dans le lion dont il s'agit; mais dans une lionne le côté interne des reins formoit une ligne presque droite; il y avoit des ramifications *(CCC)* de vaisseaux sanguins qui venoient des émulgentes & qui sembloient partager le rein en différentes parties, parce qu'elles étoient enfoncées dans la substance corticale. Le bassinet *(A, fig. 3)* avoit beaucoup d'étendue, & les mamelons *(BBCCDDEE)* étoient fort apparens; le rein droit se trouvoit plus avancé que le gauche d'un tiers de sa longueur.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, dont trois se trouvoient rangés de file comme dans la pluspart des autres animaux; le moyen étoit le plus petit des trois, & le postérieur le plus grand; le quatrième étoit sous le troisième, près de la

base du cœur ; il avoit le moins de volume. Le poumon gauche n'étoit composé que de deux lobes; l'antérieur avoit une scissure très-profonde, qui le divisoit en deux parties ; le lobe postérieur avoit plus d'épaisseur, mais moins d'étendue que l'antérieur ; la pointe du cœur étoit mousse , & l'aorte se divisoit en trois branches.

La langue étoit large & arrondie par le bout, divisée en deux parties égales par un sillon longitudinal peu profond, & chargée de pointes coniques d'une substance aussi dure que celle des ongles ; ces piquans étoient très-acérés, & avoient à peu près la même figure que ceux de la langue du lynx, que l'on trouvera dessinés au microscope dans la suite de ce volume. Les plus grandes pointes de la langue du lion étoient dirigées de devant en arrière ; elles avoient une ligne & demie de longueur & étoient placées sur la partie antérieure de la langue, dont elles occupoient le milieu; les bords n'avoient que de très-petites pointes ; le milieu étoit couvert de pointes plus petites que celles de la partie antérieure, & dirigées obliquement de devant en arrière & de dehors en dedans : la partie postérieure de la langue depuis les dernières dents mâchelières, n'avoit point de piquans.

Le palais étoit traversé par cinq ou six sillons, dont les deux postérieurs avoient le plus de largeur ; leurs bords , c'est-à-dire les arêtes qui les séparent, étoient fort convexes en devant & peu élevés. Le cerveau pesoit cinq onces trois gros, & le cervelet sept gros & demi.

Il y avoit quatre mamelons sur le ventre, deux de chaque côté; l'antérieur se trouvoit placé presqu'au milieu de la longueur de l'abdomen : j'ai vérifié cette observation sur une lionne, & je n'y ai trouvé que quatre mamelles. Wolfartus [a] & Sylvius [b]

[a] *Valentini, Amphit. Zootom.* pag. 41 | [b] *Blasii, Anat. anim.* pag. 85.

n'avoient donc pas compté les mamelles du lion, lorſqu'ils les ont comparées à celles du chien pour le nombre; je ne ſai pourquoi Aldrovande les a réduites à deux.

La verge *(A, fig. 2, pl. v)* du lion étoit recourbée en arrière, comme je l'ai déjà obſervé dans l'agouti *; par conſéquent l'extrémité *(B)* du canal de l'urètre étoit dirigée auſſi en arrière; le jet d'urine qui en ſort doit donc avoir la même direction: mais la verge n'a plus de courbure durant l'érection, elle ſe dirige en avant, & l'accouplement du lion & de la lionne ſe fait à la manière des autres quadrupèdes.

Les parties extérieures & intérieures de la génération *(pl. VII)* étoient fort petites; la peau de la verge & du prépuce formoient une ſorte de fourreau, coudé en bas & en arrière comme la verge: le gland *(A)* étoit pointu & parſemé de petites glandes; il renfermoit un os long & pointu: la verge *(B)* avoit peu de longueur, mais elle étoit d'une conſiſtance très-dure; il n'y avoit point de véſicules ſéminales, les canaux déférens *(CC)* aboutiſſoient à l'urètre *(D)* près des proſtates *(E E)*, comme dans le chat & le chien; l'urètre étoit fort long, car il y avoit ſept pouces de diſtance depuis la veſſie *(F)* juſqu'à la bifurcation *(G)* des corps caverneux; il ſe trouvoit près de cette bifurcation, de chaque côté de l'urètre, un corps *(HH)* qui avoit neuf lignes de longueur, ſix lignes de largeur & quatre lignes d'épaiſſeur; il étoit compoſé d'un muſcle qui renfermoit une glande, dont le vaiſſeau excrétoire communiquoit dans l'urètre. La veſſie étoit preſque ronde. Les teſticules *(II)* adhéroient à leurs tuniques, de façon qu'il n'a pas été poſſible de les en ſéparer; on diſtinguoit leur forme ovoïde & celle de l'épydidime ſous ces tuniques: la ſubſtance intérieure des teſticules étoit jaunâtre & vaſculeuſe;

* Tome VIII de cet ouvrage, *page 386*.

ils avoient un axe dans la direction de leur grand diamètre.

La description des parties de la génération de la femelle, a été faite sur la même lionne qui a servi de sujet pour décrire les couleurs du poil & pour prendre les dimensions des parties extérieures rapportées dans la table précédente : les dimensions qui se trouvent dans la table suivante ont aussi été prises sur cette lionne, parce que des trois sujets que j'ai disséqués, elle avoit les viscères les plus sains & les mieux conservés.

Le gland du clitoris étoit très-peu apparent, & l'on ne voyoit presqu'aucune cavité à l'endroit de son prépuce ; mais le corps & les jambes étoient très-sensibles. Les cornes de la matrice s'étendoient de chaque côté en ligne droite, comme celles de la chatte & de la chienne, jusqu'aux reins. L'endroit de l'orifice de la matrice étoit marqué au dehors par un tubercule ou un renflement, qui avoit deux pouces de circonférence. La partie antérieure du vagin, qui étoit la plus étroite, avoit à l'intérieur grand nombre de petits plis, qui s'étendoient depuis l'endroit de l'orifice de l'urètre jusqu'à l'orifice de la matrice; les bords de cet orifice étoient fort gros & fort saillans, en forme de bourelet formé par quatre tubercules réunis. Les pavillons étoient grands & les testicules avoient une forme ovoïde ; on y voyoit quelques petites caroncules, quoiqu'ils fussent à demi corrompus.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	20.	6.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	3.	9
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	"
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	3.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	"

	pieds	pouces	lignes.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	//	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.....	//	2.	9.
Longueur du cœcum....................	//	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros..........	//	3.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince..........	//	2.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	//	6.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces...	//	5.	//
Circonférence du rectum près du colon.........	//	5.	3.
Circonférence près de l'anus................	//	7.	//
Longueur du colon & du rectum pris ensemble...	3.	6.	//
Longueur du canal intestinal, non compris le cœcum.	24.	//	//
Grande circonférence de l'estomac............	3.	6.	//
Petite circonférence.....................	2.	//	//
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite......	//	8.	//
Longueur de la partie gauche depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac............	//	5.	//
Circonférence de l'œsophage...............	//	4.	//
Circonférence du pylore.................	//	3.	//
Longueur du foie......................	1.	3.	//
Largeur..........................	1.	3.	//
Sa plus grande épaisseur.................	//	1.	//
Longueur de la vésicule du fiel.............	//	4.	//
Son plus grand diamètre..................	//	1.	6.
Longueur de la rate....................	1.	2.	//
Largeur de l'extrémité inférieure.............	//	2.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure............	//	1.	6.
Largeur dans le milieu...................	//	3.	//
Épaisseur..........................	//	//	7.
Épaisseur du pancreas..................	//	//	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des reins	//	4.	8.
Largeur	//	2.	10.
Épaiſſeur	//	1.	3.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	3.	//
Largeur	//	3.	6.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	//	3.	4.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	5.	6.
Circonférence de la baſe du cœur	//	11.	//
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	4.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	//	3.	8.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	9.
Longueur de la langue	//	9.	//
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	//	3.	//
Largeur	//	2.	//
Longueur du cerveau	//	3.	//
Largeur	//	2.	6.
Épaiſſeur	//	1.	2.
Longueur du cervelet	//	1.	6.
Largeur	//	1.	8.
Épaiſſeur	//	//	9.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	//	2.	7.
Hauteur du ſcrotum	//	3.	//
Longueur du ſcrotum	//	2.	2.
Largeur	//	2.	8.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	//	2.	4.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	//	//	2.

Longueur

	pieds	pouces	lignes.
Longueur du gland	//	//	11.
Circonférence	//	1.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	//	3.	3.
Largeur de la verge	//	//	6.
Épaisseur	//	//	8.
Longueur des testicules	//	1.	6.
Largeur	//	1.	2.
Épaisseur	//	//	10.
Largeur de l'épididyme	//	//	4.
Épaisseur	//	//	2.
Longueur des canaux déférens	1.	3.	//
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	//	//	1.
Grande circonférence de la vessie	1.	1.	//
Petite circonférence	//	11.	6.
Circonférence de l'urètre	//	1.	//
Longueur des prostates	//	//	10.
Largeur	//	1.	1.
Épaisseur	//	//	7.
Distance entre l'anus & la vulve	//	1.	9.
Longueur de la vulve	//	//	9.
Longueur du vagin	//	6.	//
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	4.	//
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	1.	4.
Grande circonférence de la vessie	1.	2.	//
Petite circonférence	//	9.	//
Longueur de l'urètre	//	2.	7.
Circonférence	//	1.	10.
Longueur du col & du corps de la matrice	//	3.	//
Circonférence	//	1.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des cornes de la matrice	"	7.	"
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	1.	"
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	"	"	9.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	"	"	2.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	2.	6.
Longueur des teſticules	"	1.	3.
Largeur	"	"	7.
Épaiſſeur	"	"	3.

Le ſquelette du lion *(pl. VIII)* a beaucoup de rapport avec celui du chat; cependant en comparant la tête décharnée de l'un de ces animaux à celle de l'autre, on y reconnoît au premier coup d'œil des différences très-apparentes. Le muſeau du lion eſt à proportion moins court que celui du chat: la partie antérieure des os propres du nez eſt plus éloignée du bout de la mâchoire du deſſus, & le deſſous la partie antérieure de la mâchoire inférieure forme un angle moins obtus dans le lion que dans le chat. Les bords des orbites des yeux du lion ſont moins arrondis & interrompus dans un eſpace à proportion beaucoup plus long, car il fait à peu près la ſixième partie de leur contour. Le front eſt enfoncé & forme une eſpèce de gouttière, qui ſe prolonge en avant le long de la jonction des deux os propres du nez. La face ſupérieure de la tête n'a pas autant de courbure ſur ſa longueur dans le lion que dans le chat, parce que le front eſt enfoncé, que l'occiput eſt très-ſaillant en arrière & qu'il y a une très-groſſe arête qui s'étend en avant ſur le ſommet: il y en a auſſi deux autres qui s'étendent, une de chaque côté de l'occiput. Les branches de la mâchoire inférieure ſont moins inclinées en arrière, & les apophyſes, qui

ſe trouvent aux extrémités poſtérieures du corps de cette mâchoire ſont plus recourbées en dedans.

Le lion a trente dents, comme le chat; les dents de ces deux animaux ne ſe reſſemblent pas moins par la forme & la poſition que par le nombre.

Les vertèbres du lion, les côtes, le ſternum & les os du baſſin reſſemblent auſſi, tant par le nombre que par la forme, à ces mêmes os vûs dans le chat; cependant la partie poſtérieure de la gouttière étoit moins profonde dans le lion; les apophyſes épineuſes des dix premières vertèbres dorſales étoient inclinées en arrière, & les autres en avant; les apophyſes acceſſoires des vertèbres lombaires étoient dirigées obliquement en dehors & en avant, & un peu courbées en dedans: il y avoit vingt-cinq fauſſes vertèbres dans la queue.

Les côtés antérieur & ſupérieur de l'omoplate ne formoient pas un arc de cercle auſſi régulier que dans le chat, parce que l'endroit de l'angle qui ſépare les deux côtés étoit un peu ſaillant dans le lion.

L'os du bras du lion étoit à proportion plus gros que celui du chat, ſur-tout dans ſa partie ſupérieure; ſes éminences étoient auſſi à proportion plus grandes, & il y avoit de plus une arête, qui s'étendoit obliquement de haut en bas & de devant en arrière ſur le côté externe de cet os. Je n'ai obſervé aucune autre différence entre les os de l'avant-bras de la cuiſſe & de la jambe, que dans la grandeur des éminences, qui étoit proportionnée à l'étendue & à la force des attaches des muſcles. Le carpe, le métacarpe, le tarſe, le métatarſe & les doigts, étoient compoſés du même nombre d'os que dans le chat. On jugera des différences des dimenſions, en comparant la Table ſuivante avec celles des dimenſions des os du chat *.

* Tome VI de cet Ouvrage, *page 42 & ſuiv.*

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput.	1.	//	8.
La plus grande largeur de la tête.	//	8.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde.	//	8.	6.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	//	2.	//
Diſtance entre les apophyſes condyloïdes	//	3.	3.
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure.	//	//	8.
Largeur de la mâchoire à l'endroit des dents inciſives extérieures.	//	1.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	//	3.	4.
Longueur du côté ſupérieur.	//	5.	10.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	3.	1.
Longueur de cette ouverture.	//	2.	2.
Largeur	//	2.	//
Longueur des os propres du nez	//	3.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	//	1.	3.
Largeur des orbites	//	2.	6.
Hauteur.	//	1.	11.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	//	//	7 ½.
Longueur des dents canines	//	1.	11.
Largeur à la baſe	//	//	9.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os	//	//	9.
Largeur.	//	1.	4.
Épaiſſeur.	//	//	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du cou	//	10.	4.
Largeur du trou de la première vertèbre, de haut en bas	//	1.	$0\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre	//	1.	2.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière	//	2.	5.
Largeur de la première vertèbre, priſe ſur les apophyſes tranſverſes	//	5.	4.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	1.	5.	//
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre	//	2.	10.
Hauteur de celle de la ſeconde, qui eſt la plus longue	//	3.	//
Hauteur de celle de la dixième, qui eſt la plus courte	//	//	10.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	//	1.	6.
Longueur des premières côtes	//	4.	3.
Diſtance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	//	3.	1.
Longueur de la dixième côte, qui eſt la plus longue	//	10.	9.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	//	7.	//
Largeur de la côte la plus large	//	//	10.
Longueur du ſternum	1.	5.	6.
Largeur du premier os, qui eſt le plus large dans la partie moyenne antérieure	//	1.	3.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit à l'extrémité antérieure	//	//	5.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la cinquième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	//	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	//	2.	8.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.	//	2.	2.
Longueur de l'os sacrum.	//	3.	9.
Largeur de la partie antérieure.	//	3.	1.
Largeur de la partie postérieure.	//	2.	8.
Longueur de la neuvième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	//	2.	2.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche. . .	//	2.	5.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'à l'extrémité supérieure.	//	6.	9.
Longueur de la gouttière	//	4.	6.
Largeur dans le milieu	//	3.	3.
Profondeur de la gouttière.	//	2.	3.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure. .	//	1.	3.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	//	6.	//
Longueur des trous ovalaires.	//	2.	8.
Largeur.	//	1.	6.
Largeur du bassin.	//	3.	2.
Hauteur	//	3.	9.
Longueur de l'omoplate	//	10.	//
Largeur à l'endroit le plus large.	//	5.	7.
Longueur du côté postérieur.	//	8.	2.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	//	2.	//
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	//	1.	8.
Diamètre de la cavité glénoïde	//	1.	3.
Longueur de l'humerus.	1.	//	5.
Circonférence de l'endroit le plus petit	//	3.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de la tête	//	2.	2.
Largeur de la partie ſupérieure	//	2.	7.
Largeur de la partie inférieure	//	2.	11.
Longueur de l'os du coude	1.	1.	//
Hauteur de l'olecrane	//	1.	9.
Longueur de l'os du rayon	//	11.	//
Largeur de l'extrémité ſupérieure	//	1.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	1.	11.
Longueur du fémur	1.	1.	7.
Diamètre de la tête	//	1.	5.
Diamètre du milieu de l'os	//	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	2.	6.
Longueur des rotules	//	1.	11.
Largeur	//	1.	4.
Épaiſſeur	//	//	10.
Longueur du tibia	//	11.	8.
Largeur de la tête	//	1.	6.
Circonférence du milieu de l'os	//	3.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	1.	11.
Longueur du péroné	//	10.	10.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	9.
Largeur de la partie ſupérieure	//	//	10.
Largeur de la partie inférieure	//	//	11.
Hauteur du carpe	//	1.	//
Longueur du calcaneum	//	3.	10.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde pris enſemble	//	1.	2.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	//	4.	2.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	//	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du ſecond os du métatarſe, qui eſt le plus long	"	4.	9.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	"	4.	"
Longueur de la première phalange du doigt du milieu du pied de devant	"	1.	11.
Longueur de la ſeconde	"	1.	6.
Longueur de la troiſième	"	1.	4.
Longueur de la première phalange du pouce	"	1.	1.
Longueur de la ſeconde phalange	"	1.	6.
Longueur de la première phalange du ſecond doigt des pieds de derrière	"	1.	9.
Longueur de la ſeconde phalange	"	1.	4.
Longueur de la troiſième phalange	"	1.	4.



DESCRIPTION



De Seve del. C. Baquoy Sculp.

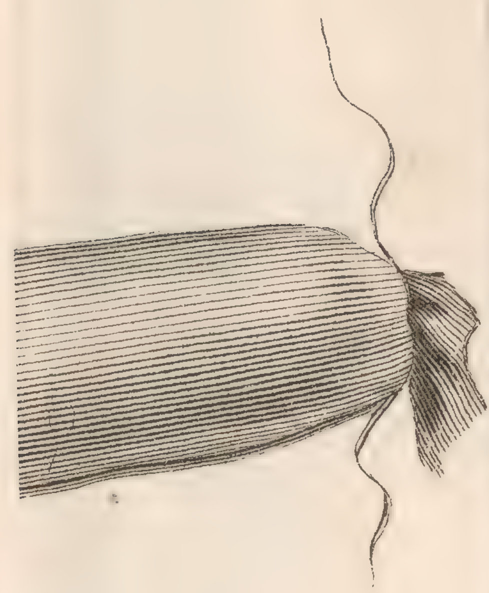
LE LION.



De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LA LIONNE.









Chevilet Sculp.

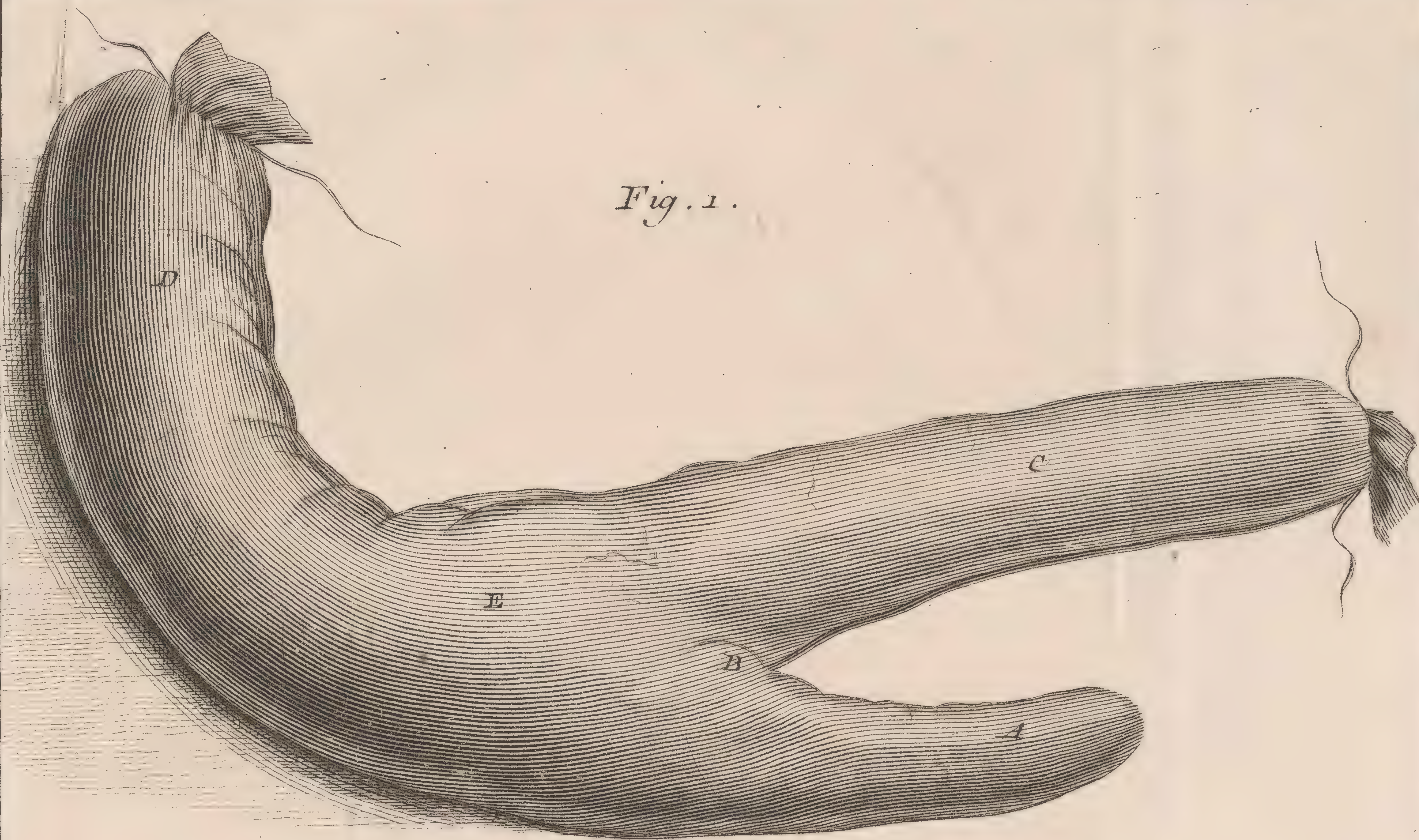


Fig. 1.

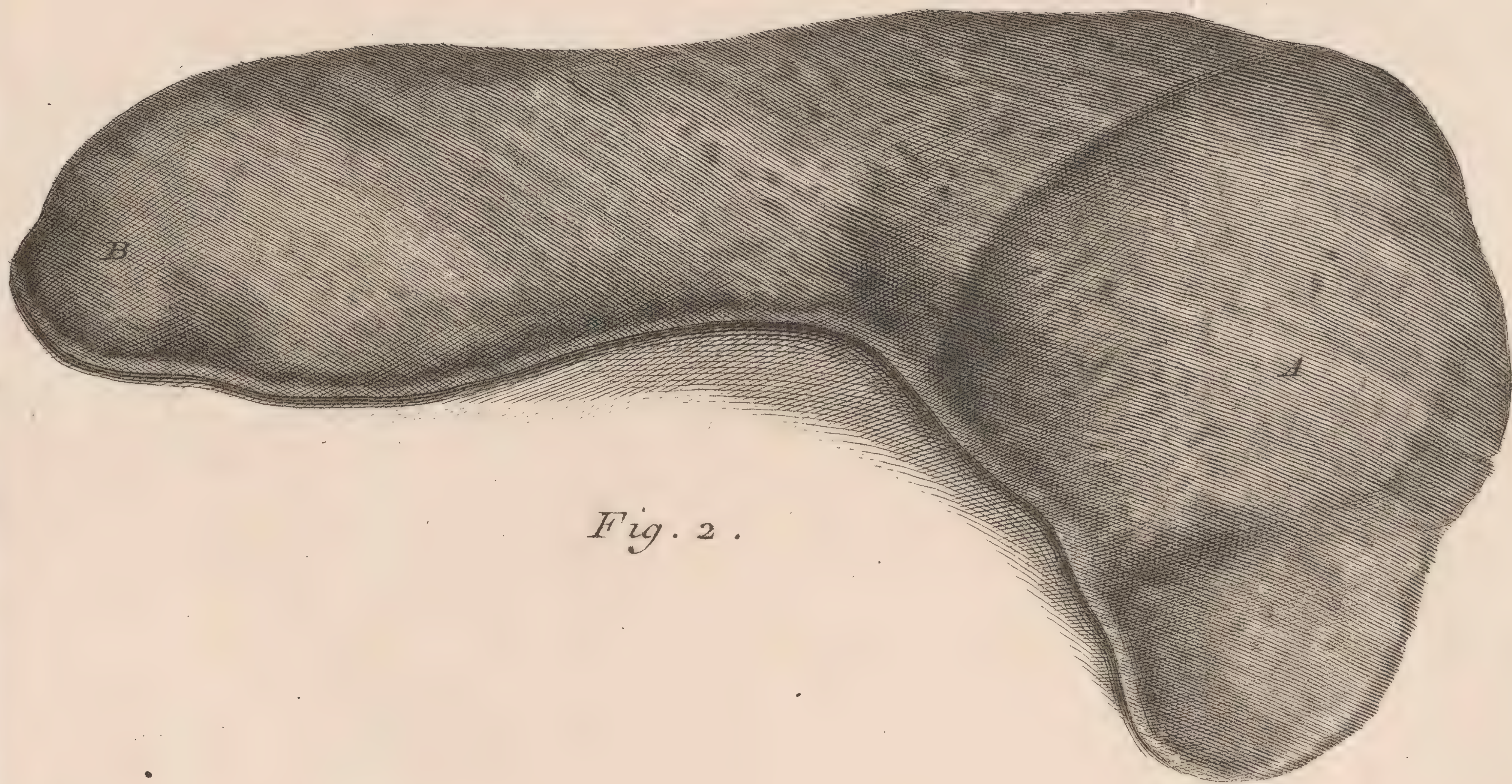
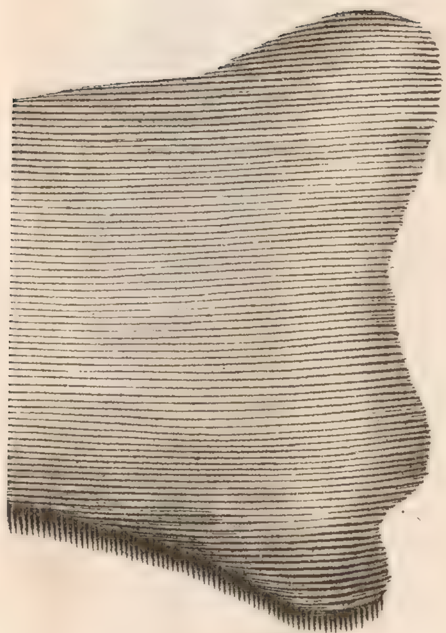


Fig. 2.

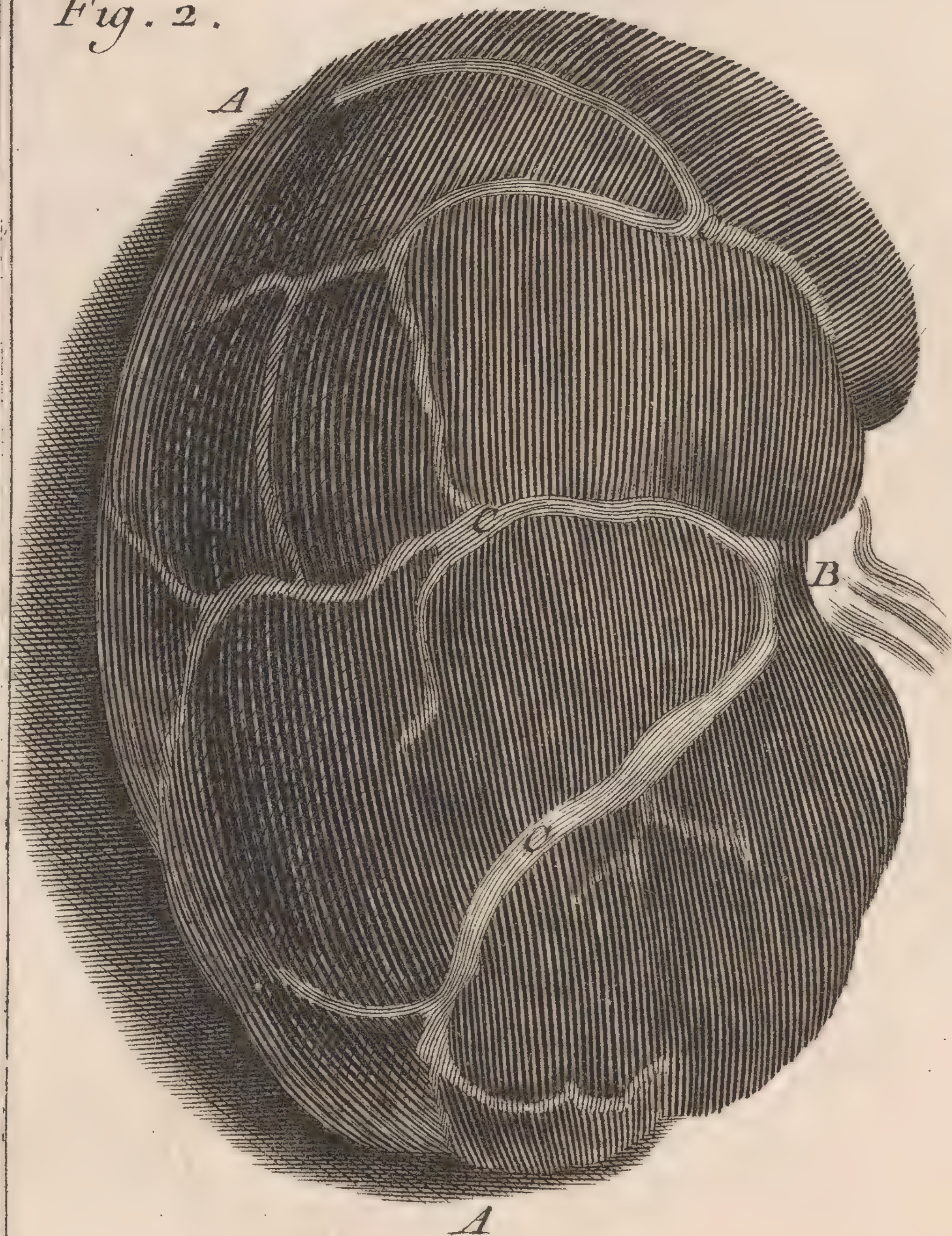
Buvée l'Ameriq. del. Chevilet Sculp.

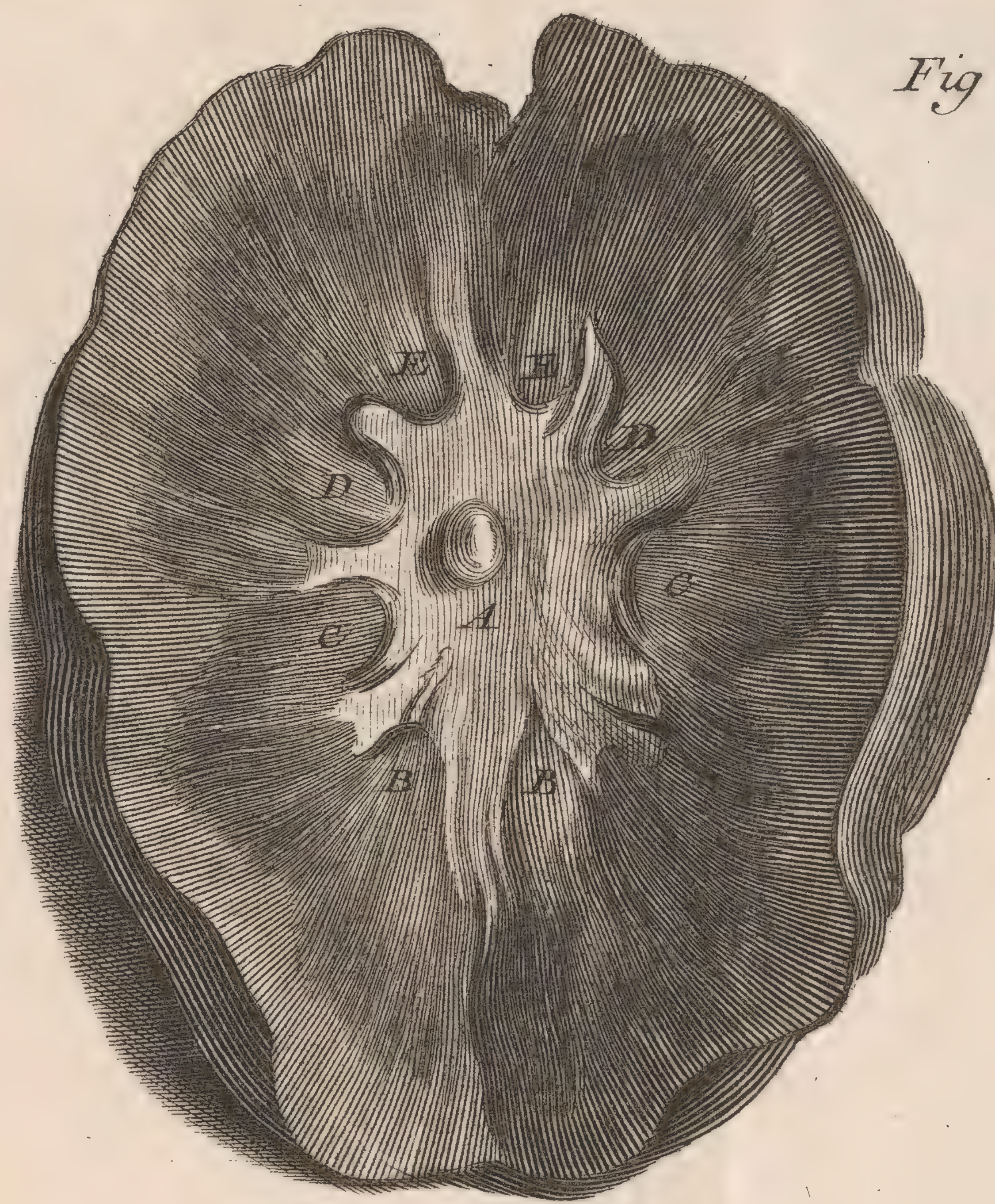
Fig. 3.

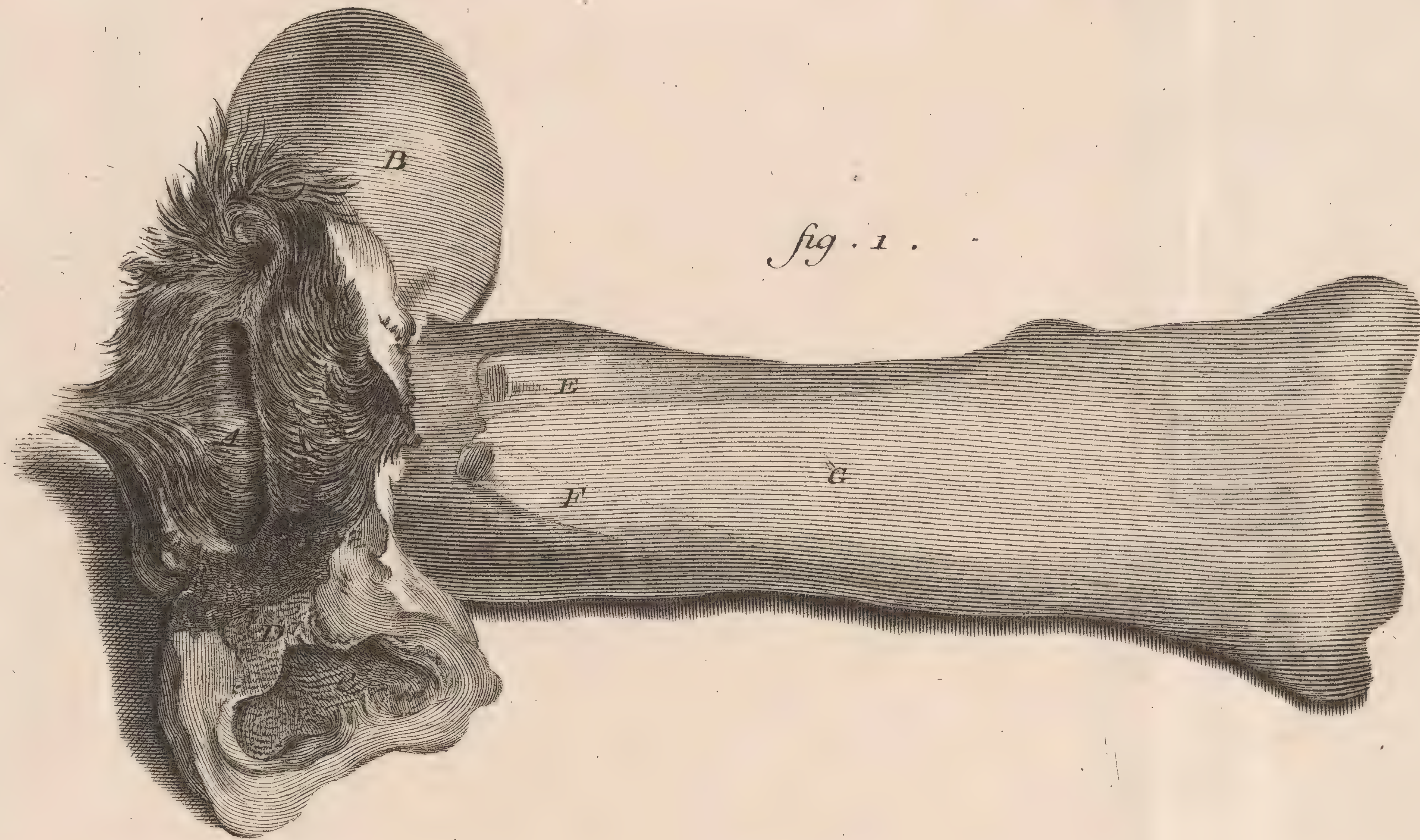




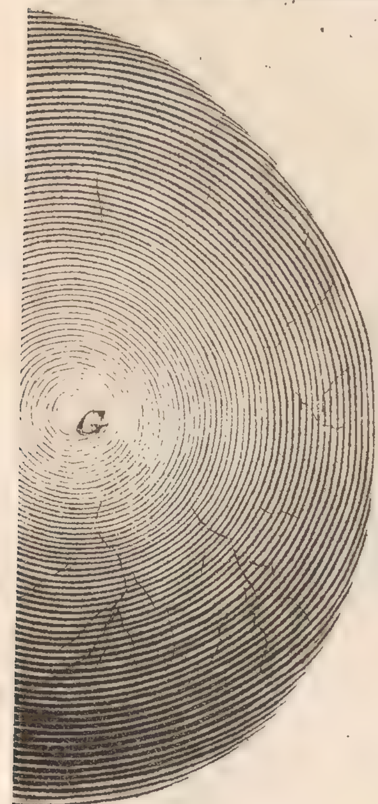
Baron Sc.







de Sev. del. Baron Sc.









Baron fecit

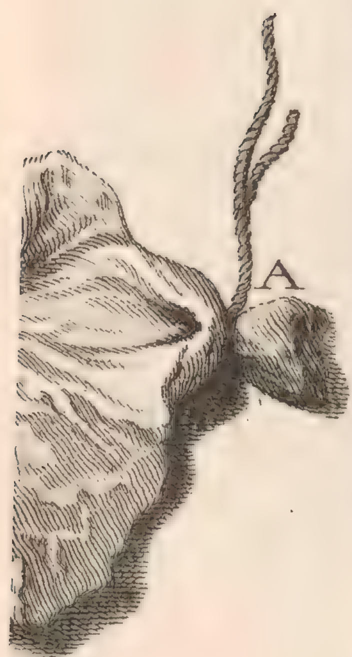
Fig. 1.



Fig. 2.

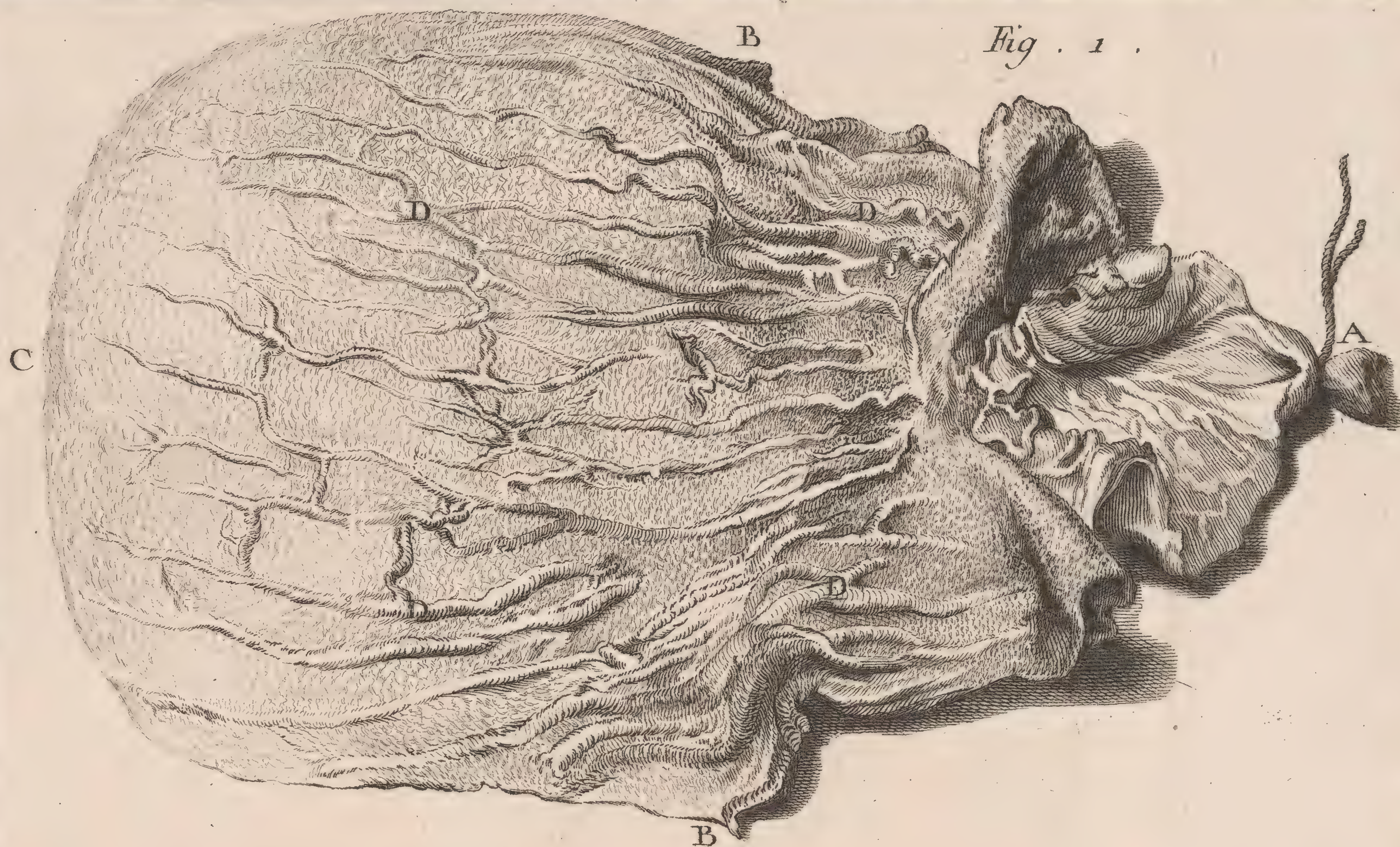


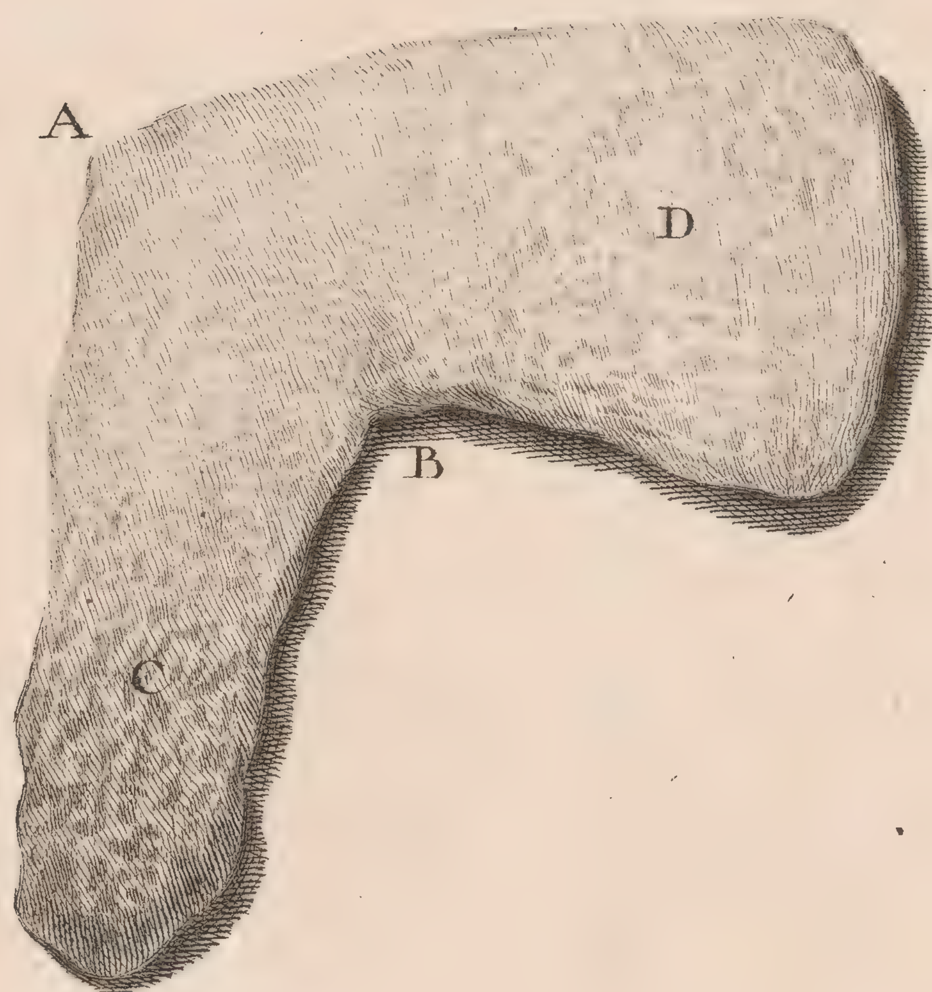
de Sève del. Baron fecit

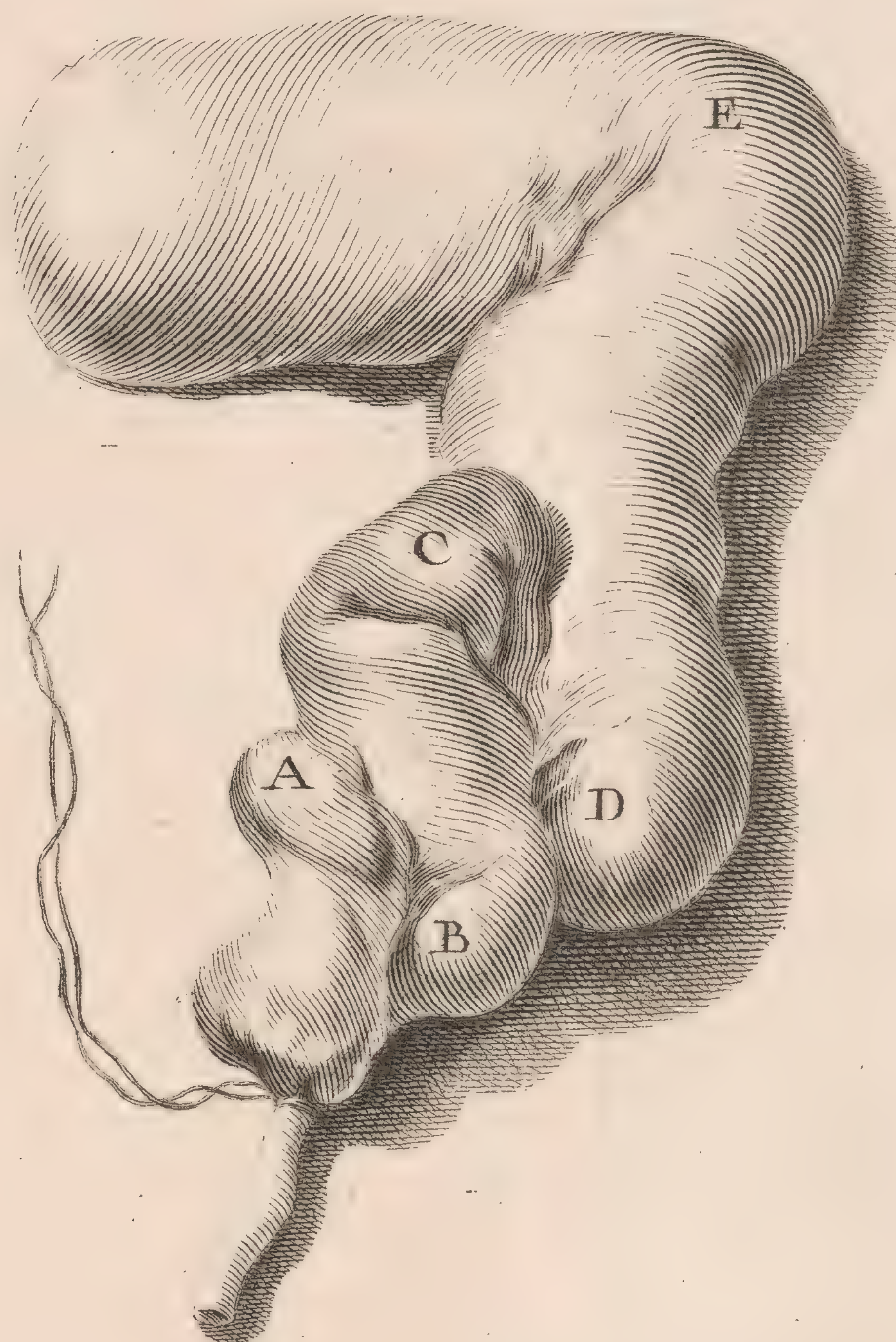




de Fehrt Sc







de Seve del. de Fehrt Sc.



lEmpereur Sculp.



Buvée l'Amériquain Délin. l'Empereur Sculp.



Buvée delin. Jardinier Sculp.



DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle.

DU LION.

N.° DCCCXLIV.

La peau d'une lionne.

N.° DCCCXLV.

L'eſtomac d'un lion.

CET eſtomac a été tiré du lion, dont il eſt fait mention, *page 11*; on y voit les plis qui ſont dans l'intérieur.

N.° DCCCXLVI.

La langue d'un lion.

Cette langue tient au larynx; ſes papilles ſont très-apparentes.

N.° DCCCXLVII.

La trachée artère d'un lion.

Elle a été coupée par le bout ſupérieur près des cartilages du larynx; on voit ſa bifurcation & les orifices de chaque branche qui communiquoient dans les poumons.

N.° DCCCXLVIII.

Les parties de la génération d'un lion.

Toutes les parties de la génération, tant intérieures qu'extérieures, tiennent les unes aux autres dans cette pièce.

N.° DCCCXLIX.

Le ſquelette d'un lion.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du lion; ſa longueur eſt de quatre pieds neuf pouces, depuis la partie antérieure des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a un pied dix pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus gros. L'apophyſe tranſverſe du côté droit de la cinquième vertèbre lombaire, a deux pointes, dont l'une s'étend en avant, & l'autre en arrière; celle-ci adhère par une ankiloſe à la pointe de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre.

N.° DCCCL.

Le ſquelette d'une lionne.

Ce ſquelette a été apporté de Trianon au Cabinet du Roi par ordre de Sa Majeſté. On nous a dit qu'il venoit d'une lionne de la Ménagerie de Verſailles: je n'ai point vû dans ce ſquelette de caractère qui pût deſigner le ſexe. La longueur eſt de quatre pieds quatre pouces & demi, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a un pied neuf pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLI.

La tête d'un lion.

Cette tête eſt décharnée; elle a onze pouces de longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'aux condyles de l'os occipital; la plus grande partie de cet os & des pariétaux a été enlevée pour faire voir l'intérieur du crâne.

N.° DCCCLII.

Portion de la tête d'un lion.

La mâchoire inférieure manque en entier; il y a un pied un pouce & demi de longueur, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os occipital. On a ſcié une pièce du crâne, que l'on peut enlever pour voir ſon épaiſſeur, qui eſt de plus d'un pouce dans quelques endroits; on y voit auſſi les lames oſſeuſes & fort épaiſſes qui tiennent à l'occipital, & qui s'étendoient de chaque côté entre le cerveau & le cervelet, & enfin une groſſe tubéroſité qui étoit au deſſus du cervelet à l'endroit où les deux lames oſſeuſes ſe réuniſſent.

N.° DCCCLIII.

L'os de la verge d'un lion.

Cet os a trois lignes & demi de longueur, & deux lignes de largeur à la baſe.





LES TIGRES.

COMME le nom de Tigre est un nom générique qu'on a donné à plusieurs animaux d'espèces différentes, il faut commencer par les distinguer les uns des autres. Les léopards & les panthères que l'on a souvent confondus ensemble, ont tous deux été appelés *tigres* par la pluspart des voyageurs ; l'once ou l'onça qui est une petite espèce de panthère qui s'apprivoise aisément, & dont les Orientaux se servent pour la chasse, a été prise pour la panthère, & désignée comme elle par le nom de *tigre*. Le lynx ou loup-cervier, le pourvoyeur du lion que les Turcs appellent *karackoulah* & les Persans *siyah-gush*, ont quelquefois aussi reçû le nom de *panthère* ou d'*once*. Tous ces animaux sont communs en Afrique & dans toutes les parties méridionales de l'Asie ; mais le vrai tigre, le seul qui doit porter ce nom, est un animal rare, peu connu des Anciens, & mal décrit par les Modernes. Aristote qui est en Histoire Naturelle le guide des uns & des autres, n'en fait aucune mention : Pline * dit seulement que le tigre est un animal d'une vîtesse terrible, *tremendæ velocitatis animal*, & il donne à entendre que de son temps il étoit bien plus rare que la panthère ; puisqu'Auguste fut le premier qui présenta un tigre aux Romains pour la dédicace du théatre de Marcellus, tandis que dès le

* *Vide Plin. Natural. Hist.* lib. VIII, cap. XVIII.

temps de Scaurus, cet Édile avoit envoyé cent cinquante panthères [a], & qu'ensuite Pompée en avoit fait venir quatre cents dix, & Auguste quatre cents vingt pour les spectacles de Rome; mais Pline ne nous donne aucune description, ni même ne nous indique aucuns des caractères du tigre. Oppien [b] & Solin qui ont écrit après Pline, paroissent être les premiers qui aient dit que le tigre étoit marqué par des bandes longues, & la panthère par des taches rondes; c'est en effet l'un des caractères qui distingue le vrai tigre, non seulement de la panthère, mais de plusieurs autres animaux qu'on a depuis appelés tigres. Strabon [c] cite Megasthène au sujet du vrai tigre, & il dit d'après lui, qu'il y a des tigres aux Indes qui sont une fois plus gros que des lions: le tigre est donc un animal féroce, d'une vîtesse terrible, dont le corps est marqué de bandes longues, & dont la taille surpasse celle du lion. Voilà les seules notions que les Anciens nous aient données d'un animal aussi remarquable; les modernes, comme Gesner & les autres Naturalistes qui ont parlé du tigre, n'ont presque rien ajoûté au peu qu'en ont dit les Anciens.

Dans notre langue on a appelé peaux de tigres ou

[a] *Vide Plin. Natural. Hist.* lib. VIII, cap. XVII.

[b] *Vide Oppian. lib. I, de Venatione, ubi ait: Orynges alios decorari tæniis oblongis tigrium instar, alios vero rotundis ut panthera. — Tigres* (ait Solinus) *bestias insignes maculis notæ & pernicitas memorabiles reddiderunt, fulvo nitent, hoc fulvum nigricantibus segmentis inter-undatum.*

[c] *Vide Strab.* lib. XV.

peaux tigrées toutes les peaux à poil court, qui se sont trouvées variées par des taches arrondies & séparées: les voyageurs, partant de cette fausse dénomination, ont à leur tour appelé tigres tous les animaux de proie dont la peau étoit *tigrée*, c'est-à-dire, marquée de taches séparées. M.rs de l'Académie des Sciences ont suivi le torrent, & ont aussi appelé tigres les animaux à peau *tigrée* qu'ils ont disséqués, & qui cependant sont très-différens du vrai tigre.

La cause la plus générale des équivoques & des incertitudes qui se sont si fort multipliées en Histoire Naturelle, c'est, comme je l'ai indiqué dans l'article précédent, la nécessité où l'on s'est trouvé de donner des noms aux productions inconnues du nouveau monde. Les animaux, quoique pour la plupart d'espèce & de nature très-différentes de ceux de l'ancien continent, ont reçû les mêmes noms, dès qu'on leur a trouvé quelque rapport ou quelque ressemblance avec ceux-ci. On s'étoit d'abord trompé en Europe, en appelant tigres tous les animaux à peau *tigrée* d'Asie & d'Afrique: cette erreur transportée en Amérique y a doublé; car ayant trouvé dans cette terre nouvelle des animaux dont la peau étoit marquée de taches arrondies & séparées, on leur a donné le nom de tigres, quoiqu'ils ne fussent ni de l'espèce du vrai tigre, ni même d'aucune de celle des animaux à peau *tigrée* de l'Asie ou de l'Afrique auxquels on avoit déjà mal à propos donné ce même nom; & comme ces animaux à peau tigrée qui se sont trouvés

en Amérique font en affez grand nombre, & qu'on n'a pas laiffé de leur donner à tous le nom commun de *tigre :* quoiqu'ils fuffent très-différens du tigre & différens entre eux; il fe trouve qu'au lieu d'une feule efpèce qui doit porter ce nom, il y en a neuf ou dix, & que par conféquent l'hiftoire de ces animaux eft très-embarraffée, très-difficile à faire, parce que les noms ont confondu les chofes, & qu'en faifant mention de ces animaux l'on a fouvent dit des uns ce qui devoit être dit des autres.

Pour prévenir la confufion qui réfulte de ces dénominations mal appliquées à la plufpart des animaux du nouveau Monde, & en particulier à ceux que l'on a fauffement appelés *tigres,* j'ai penfé que le moyen le plus fûr étoit de faire une énumération comparée des animaux quadrupèdes, dans laquelle je diftingue, 1.° ceux qui font naturels & propres à l'ancien continent, c'eft-à-dire à l'Europe, l'Afrique & l'Afie, & qui ne fe font point trouvés en Amérique lorfqu'on en fit la découverte; 2.° ceux qui font naturels & propres au nouveau continent, & qui n'étoient point connus dans l'ancien; 3.° ceux qui fe trouvant également dans les deux continens, fans avoir été tranfportés par les hommes, doivent être regardés comme communs & à l'un & à l'autre. Il a fallu pour cela recueillir & raffembler ce qui fe trouve épars au fujet des animaux, dans les Voyageurs & dans les premiers hiftoriens du nouveau Monde : c'eft le précis de ces recherches que nous donnons ici avec quelque confiance, parce que nous les croyons utiles pour l'intelligence de

toute l'Hiſtoire Naturelle, & en particulier de l'hiſtoire des Animaux.

ANIMAUX
DE L'ANCIEN CONTINENT.

LES plus grands animaux ſont ceux qui ſont les mieux connus, & ſur leſquels en général il y a le moins d'équivoque ou d'incertitude ; nous les ſuivrons donc dans cette énumération, en les indiquant à peu près par ordre de grandeur.

Les éléphans appartiennent à l'ancien continent, & ne ſe trouvent pas dans le nouveau ; les plus grands ſont en Aſie, les plus petits en Afrique ; tous ſont originaires des climats les plus chauds, & quoiqu'ils puiſſent vivre dans les contrées tempérées, ils ne peuvent y multiplier ; ils ne multiplient pas même dans leur pays natal lorſqu'ils ont perdu leur liberté ; cependant l'eſpèce en eſt aſſez nombreuſe, quoiqu'entièrement confinée aux ſeuls climats méridionaux de l'ancien continent ; & non ſeulement elle n'eſt point en Amérique, mais il ne s'y trouve même aucun animal qu'on puiſſe lui comparer, ni pour la grandeur, ni pour la figure.

On peut dire la même choſe du rhinoceros, dont l'eſpèce eſt beaucoup moins nombreuſe que celle de l'éléphant ; il ne ſe trouve que dans les déſerts de l'Afrique & dans les forêts de l'Aſie méridionale, & il n'y

n'y a en Amérique aucun animal qui lui ressemble.

L'hippopotame habite les rivages des grands fleuves de l'Inde & de l'Afrique ; l'espèce en est peut-être encore moins nombreuse que celle du rhinoceros, & ne se trouve point en Amérique, ni même dans les climats tempérés de l'ancien continent.

Le chameau & le dromadaire dont les espèces, quoique très-voisines, sont différentes, & qui se trouvent si communément en Asie, en Arabie & dans toutes les parties orientales de l'ancien continent, étoient aussi inconnus aux Indes occidentales que l'éléphant, l'hippopotame & le rhinoceros. L'on a très-mal-à-propos donné le nom de chameau au lama [a] & au pacos [b] du Pérou, qui sont d'une espèce si différente de celle du chameau, qu'on a cru pouvoir leur donner aussi le nom de *moutons ;* en sorte que les uns les ont appelés *chameaux,* & les autres *moutons* du Pérou, quoique le Pacos n'ait rien de commun que la laine avec notre mouton, & que le Lama ne ressemble au chameau que par l'alongement du col. Les Espagnols [c] transportèrent autrefois des vrais

[a] *Camelus dorso levi, gibbo pectorali.* Linn. *Systém. natur. edit. X,* pag. 65. — *Camelus pilis brevissimis vestitus. . . . . Camelus Peruanus,* le Chameau du Pérou. Brisson, *Regn. animal.* pag. 56. — *Ovis Peruana.* Marcgrav. *Hist. Bras.* pag. 243.

[b] *Camelus tophis nullis, corpore lanato.* Linn. *Systém. natur. edit. X,* pag. 66. — *Camelus pilis prolixis toto corpore vestitus.* La Vigogne. Brisson, *Regn. animal.* pag. 57. — *Ovis Peruana* pacos *dicta.* Marcgrav. *Hist. Brasil.* pag. 244.

[c] *Voyez* l'Histoire naturelle des Indes de Joseph Acosta, traduite par

chameaux au Pérou; ils les avoient d'abord déposés aux isles Canaries, d'où ils les tirèrent ensuite pour les passer en Amérique : mais il faut que le climat de ce nouveau monde ne leur soit pas favorable, car quoiqu'ils aient produit dans cette terre étrangère, ils ne s'y sont pas multipliés, & ils n'y ont jamais été qu'en très-petit nombre.

La giraffe * ou le *camelo-pardalis,* animal très-grand, très-gros & très-remarquable, tant par sa forme singulière que par la hauteur de sa taille, la longueur de son col & celle de ses jambes de devant, ne s'est point trouvé en Amérique; il habite en Afrique & sur-tout en Éthiopie, & ne s'est jamais répandu au-delà des Tropiques dans les climats tempérés de l'ancien continent.

Nous avons vû dans l'article précédent, que le lion n'existoit point en Amérique, & que le Puma du Pérou est un animal d'une espèce différente. Nous verrons de même que le tigre & la panthère ne se trouvent que dans l'ancien continent, & que les animaux de l'Amérique méridionale auxquels on a donné ces noms sont d'espèces différentes. Le vrai tigre, le seul qui doit conserver ce nom, est un animal terrible & peut-être plus à craindre que le lion; sa férocité n'est comparable à rien; mais

Robert Renaud. *Paris, 1600, depuis la page 44 jusqu'à la page 208.* Voyez aussi l'Histoire des Incas. *Paris, 1744, tome II, pag. 266 & suiv.*

* *Giraffa quam Arabes* Zurnapa, *Græci & Latini* Camelo-pardalin *nominant. Bellon. obs.* pag. 118.

on peut juger de ſa force par ſa taille ; elle eſt ordinairement de quatre à cinq pieds de hauteur ſur neuf, dix & juſqu'à treize & quatorze pieds de longueur, ſans y comprendre la queue ; ſa peau n'eſt pas *tigrée,* c'eſt-à-dire parſemée de taches arrondies ; il a ſeulement ſur un fond de poil fauve des bandes noires qui s'étendent tranſverſalement ſur tout le corps, & qui forment des anneaux ſur la queue dans toute ſa longueur; ces ſeuls caractères ſuffiſent pour le diſtinguer de tous les animaux de proie du nouveau monde, dont les plus grands ſont à peine de la taille de nos mâtins ou de nos levriers. Le léopard & la panthère de l'Afrique ou de l'Aſie n'approchent pas de la grandeur du tigre, & cependant ſont encore plus grands que les animaux de proie des parties méridionales de l'Amérique. Pline, dont on ne peut ici révoquer le témoignage en doute, puiſque les panthères étoient ſi communes qu'on les expoſoit tous les jours en grand nombre dans les ſpectacles de Rome ; Pline, dis-je, en indique les caractères eſſentiels, en diſant que leur poil eſt blancheâtre & que leur robe eſt variée par-tout * de taches noires, ſemblables à des yeux ; il ajoûte que la ſeule différence qu'il y ait entre le mâle & la femelle, c'eſt que la femelle a la robe plus blanche. Les animaux d'Amérique auxquels on a donné le nom

* *Pantheris in candido breves macularum oculi varias... & pardos, qui mares ſunt appellant in eo omni genere creberrimo in Africâ Syriâque, quidam ab iis Pantheras candore ſolo diſcernunt, nec adhuc aliam differentiam inveni.* Plin. *Hiſt. Nat.* lib. VIII, cap. XVII.

de tigres, reſſemblent beaucoup plus à la panthère qu'au tigre; mais ils en diffèrent encore aſſez pour qu'on puiſſe reconnoître clairement qu'aucun d'eux n'eſt préciſement de l'eſpèce de la panthère. Le premier eſt le jaguar ou *jaguara* ou *janowara*, qui ſe trouve à la Guiane, au Breſil & dans les autres parties méridionales de l'Amérique. Ray avoit, avec quelque raiſon, nommé cet animal pard [a] ou lynx du Breſil; les Portugais l'ont appelé *once* ou *onça,* parce qu'ils avoient précédemment donné ce nom au lynx par corruption, & enſuite à la petite panthère des Indes; & les François, ſans fondement de relation, l'ont appelé *tigre* [b], car il n'a rien de commun avec cet animal. Il diffère auſſi de la panthère par la grandeur du corps, par la poſition & la figure des taches, par la couleur & la longueur du poil, qui eſt crêpé dans la jeuneſſe, & qui eſt toûjours moins liſſe que celui de la panthère : il en diffère encore par le naturel & les mœurs, il eſt plus ſauvage & ne peut s'apprivoiſer, &c. Ces différences cependant n'empêchent pas que le jaguar du Breſil ne reſſemble plus à la panthère qu'à aucun autre animal de l'ancien continent. Le ſecond eſt celui que nous appelerons *couguar,* par contraction de ſon nom braſilien *cuguacu-ara* [c], que l'on prononce *cougouacou-ara*,

[a] *Pardus an Lynx Braſilienſis*, jaguara *dicta*. Marcgravii. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 166.

[b] Gros Tigre de la Guiane. Deſmarchais, *tome III, page 299.* Le Tigre d'Amérique. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 270.

[c] *Cuguacu-ara.* Piſon, *Hiſt. Nat. Ind.* pag. 104. —Le Tigre rouge.

& que nos François ont encore mal-à-propos appelé *tigre rouge;* il diffère en tout du vrai tigre & beaucoup de la panthère, ayant le poil d'une couleur rousse, uniforme & sans taches ; ayant aussi la tête d'une forme différente & le museau plus alongé que le tigre ou la panthère. Une troisième espèce à laquelle on a encore donné le nom de tigre, & qui en est tout aussi éloignée que les précédentes, c'est le *jaguarète* [a], qui est à peu près de la taille du jaguar & qui lui ressemble aussi par les habitudes naturelles, mais qui en diffère par quelques caractères extérieurs : on l'a appelé *tigre noir,* parce qu'il a le poil noir sur tout le corps, avec des taches encore plus noires, qui sont séparées & parsemées comme celles du jaguar. Outre ces trois espèces, & peut-être une quatrième qui est plus petite que les autres, auxquelles on a donné le nom de tigres, il se trouve encore en Amérique un animal qu'on peut leur comparer & qui me paroît avoir été mieux dénommé; c'est le chat-pard, qui tient du chat & de la panthère, & qu'il est en effet plus aisé d'indiquer par cette dénomination composée que par son nom mexiquain *tlacoosclotl* [b] : il est plus petit que le jaguard, le jaguarète & le couguar, mais

Barrère, *Hist. Fr. equin.* pag. 165. — Le Tigre rouge. Brisson, *Regn. animal.* pag. 272.

[a] *Jaguarète.* Pison, *Hist. Nat. Ind.* pag. 103. — *Once,* espèce de Tigre. Desmarchais, *tome III, page 300.* — Le Tigre noir. Brisson, *Regn. animal.* pag. 271.

[b] *Vide* Hernandez, *Hist. Mex.* pag. 512. — Chat-pard. Hist. de

en même temps il eſt plus grand qu'un chat ſauvage, auquel il reſſemble par la figure; il a ſeulement la queue beaucoup plus courte & la robe ſemée de taches noires, longues ſur le dos & arrondies ſur le ventre. Le jaguar, le jaguarète, le couguar & le chat-pard ſont donc les animaux d'Amérique auxquels on a mal-à-propos donné le nom de tigres. Nous avons vû vivans le couguar & le chat-pard; nous nous ſommes donc aſſurés qu'ils ſont chacun d'une eſpèce différente entre eux, & encore plus différente de celle du tigre & de la panthère; & à l'égard du puma & du jaguar, il eſt évident par les deſcriptions de ceux qui les ont vûs, que le puma n'eſt point un lion, ni le jaguar un tigre; ainſi nous pouvons prononcer ſans ſcrupule que le lion, le tigre & même la panthère ne ſe ſont pas plus trouvés en Amérique que l'éléphant, le rhinoceros, l'hippopotame, la giraffe & le chameau. Toutes ces eſpèces ayant beſoin d'un climat chaud pour ſe propager & n'ayant jamais habité dans les terres du Nord, n'ont pû communiquer ni parvenir en Amérique: ce fait général, dont il ne paroît pas qu'on ſe fût ſeulement douté, eſt trop important pour ne le pas appuyer de toutes les preuves qui peuvent achever de le conſtater: continuons donc notre énumération comparée des animaux de l'ancien continent avec ceux du nouveau.

l'Acad. des Sciences, ou Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *tome III, part. I, page 109.* — Chat-pard. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 273.

Personne n'ignore que les chevaux, non seulement causèrent de la surprise, mais même donnèrent de la frayeur aux Américains lorsqu'ils les virent pour la première fois : ils ont bien réussi dans presque tous les climats de ce nouveau continent, & ils y sont actuellement presqu'aussi communs que dans l'ancien [a].

Il en est de même des ânes qui étoient également inconnus, & qui ont également réussi dans les climats chauds de ce nouveau continent; ils ont même produit des mulets, qui sont plus utiles que les lamas pour porter des fardeaux dans toutes les parties montagneuses du Chili, du Pérou, de la nouvelle Espagne, &c.

Le zèbre [b] est encore un animal de l'ancien continent,

[a] Tous les chevaux, dit Garcilasso, qui sont dans les Indes espagnoles, viennent des chevaux qui furent transportés d'Andalousie, d'abord dans l'isle de Cuba & dans celle de Saint-Domingue, ensuite à celle de Barlovento, où ils multiplièrent si fort, qu'il s'en répandit dans les terres inhabitées, où ils devinrent sauvages, & pullulèrent d'autant plus qu'il n'y avoit point d'animaux féroces dans ces isles qui pussent leur nuire, & parce qu'il y a de l'herbe verte toute l'année. Histoire des Incas. *Paris, 1744.* — Ce sont les François qui ont peuplé les isles Antilles de chevaux, les Espagnols n'y en avoient point laissé comme dans les autres isles & dans la terre ferme du nouveau continent. M. Aubert, second Gouverneur de la Guadeloupe, a commencé le premier pré dans cette isle & y a fait apporter les premiers chevaux. Histoire générale des Antilles, par le Père du Tertre. *Paris, 1667, tome II, page 289.*

[b] *Zebra.* Ray, *Syn. quad.* pag. 69. — Edwards, *gleanings of natural history.* London, 1758, p. 27 & 29. — Asne sauvage. Kolbe, *tom. III, pag. 22.* — Le Zèbre *ou* l'Asne rayé. Brisson, *Regn. animal.* pag. 101.

& qui n'a peut-être jamais été transſporté ni vû dans le nouveau; il paroît affecter un climat particulier & ne ſe trouve guère que dans cette partie de l'Afrique qui s'étend depuis l'Équateur juſqu'au cap de Bonne-eſpérance.

Le bœuf ne s'eſt trouvé ni dans les iſles ni dans la terre ferme de l'Amérique méridionale : peu de temps après la découverte de ces nouvelles terres, les Eſpagnols y transſportèrent d'Europe des taureaux & des vaches. En 1550 on laboura pour la première fois la terre avec des bœufs [a] dans la vallée de Cuſco. Ces animaux multiplièrent prodigieuſement dans ce continent, auſſi-bien que dans les iſles de Saint-Domingue, de Cuba, de Barlovento, &c. ils devinrent même ſauvages en pluſieurs endroits. L'eſpèce de bœuf qui s'eſt trouvée au Mexique, à la Louiſiane, &c. [b] & que nous avons appelé bœuf ſauvage ou biſon, n'eſt point iſſue de nos bœufs ; le biſon exiſtoit en Amérique avant qu'on y eût transſporté le bœuf d'Europe, & il diffère aſſez de celui-ci pour qu'on puiſſe le conſidérer comme faiſant une eſpèce à part : il porte une boſſe entre les épaules ; ſon poil eſt plus doux que la laine, plus long ſur le devant du corps que ſur le derrière, & crêpé ſur le col & le long de l'épine du dos ; la couleur en eſt brune, obſcurément marquée de quelques taches blancheâtres. Le biſon a de

[a] *Voyez* l'Hiſtoire des Incas. *Paris, 1744, tome II, pages 266 & ſuiv.*

[b] *Voyez* l'Hiſtoire du nouveau Monde, par Jean de Laet. *Leyde, 1640, liv. X, chap. IV.*

plus

plus les jambes courtes ; elles ſont, comme la tête & la gorge, couvertes d'un long poil : le mâle a la queue longue avec une houpe de poil au bout, comme on le voit à la queue du lion. Quoique ces différences m'aient paru ſuffiſantes, ainſi qu'à tous les autres Naturaliſtes, pour faire du bœuf & du biſon [a] deux eſpèces différentes, cependant je ne prétends pas l'aſſurer affirmativement : comme le ſeul caractère qui différencie ou identifie les eſpèces, eſt la faculté de produire des individus qui ont eux-mêmes celle de produire leurs ſemblables, & que perſonne ne nous a appris ſi le biſon peut produire avec le bœuf, que probablement même on n'a jamais eſſayé de les mêler enſemble, nous ne ſommes pas en état de prononcer ſur ce fait. J'ai obligation à M. de la Nux, ancien Conſeiller au Conſeil royal de l'iſle de Bourbon & Correſpondant de l'Académie des Sciences, de m'avoir appris, par ſa Lettre [b] datée de l'iſle de Bourbon du

[a] *Voyez* le quatrième volume de cette Hiſtoire Naturelle, article du *Bœuf.*

[b] *Extrait de la Lettre écrite par M. de la Nux à M. de Buffon.* Je ne dois pas négliger de vous donner à connoître que les *Biſons*, ſi la loupe ou boſſe qu'ils ont ſur le garot eſt le ſeul caractère qui les diſtingue des bœufs, ne ſont point une eſpèce particulière & différente de ceux-ci, comme vous paroiſſez en être perſuadé (au VIII[e] vol. *in-12* de votre Hiſt. Nat. *page 134*). En cette Iſle, où, depuis plus de trente ans, j'ai vû bœufs bretons, bœufs indiens, biſons, il eſt très-aſſuré que ce ſont des animaux de même eſpèce, mais de races différentes, qui s'étant mêlées depuis ce temps, ont produit des individus qui en ont eux-mêmes produit d'autres, dont nos ſavanes ſont actuellement couvertes. J'ai eu entr'autres une vache bretonne qui a été

9 octobre 1759, que le biſon ou bœuf à boſſe de l'iſle de Bourbon produit avec nos bœufs d'Europe; & j'avoue que je regardois ce bœuf à boſſe des Indes pluſtôt comme un biſon que comme un bœuf. Je ne puis trop remercier M. de la Nux de m'avoir fait part de cette obſervation, & il ſeroit bien à deſirer qu'à ſon exemple les perſonnes habituées dans les pays lointains fiſſent de ſemblables expériences ſur les animaux : il me ſemble qu'il ſeroit facile à nos habitans de la Louiſiane d'eſſayer de mêler le biſon d'Amérique avec la vache d'Europe, & le taureau d'Europe avec la biſonne; peut-être produiroient-ils enſemble, & alors on ſeroit aſſuré que le

chez moi la ſouche de pluſieurs générations, & je n'ai jamais eu de taureaux indiens ni bretons, mais ſeulement des biſons entiers. Les premiers bâtards du mélange des biſons avec les races bretonnes, ont leur loupe ou boſſe fort petite : il y en a même qui n'en ont preſque pas, ſeulement le deſſus des omoplates eſt plus charnu que dans les bœufs bretons ou indiens; encore après pluſieurs mélanges de trois races bâtardes, tout diſparoît; & j'ai actuellement pluſieurs jeunes bêtes qui n'ont pas la moindre apparence des boſſes ou loupes très-diminuées que portent les mères qu'elles tettent. Nous nous ſervons ici des bœufs, de quelque races qu'ils ſoient, pour porter les grains & autres denrées : l'âpreté de nos montagnes ne permet ni la charrue, ni les charrois. Cet objet rend ici la race des biſons plus recommandable; & la pluſpart de nos anciens Colons voient avec grand regret la diminution progreſſive des loupes ou boſſes, ils font ce qu'ils peuvent pour conſerver les ſouches les plus boſſues; en effet dans les deſcentes aſſez roides, cette boſſe retient la charge; malgré cela, j'ai l'expérience, & depuis bien des années, que la privation de la boſſe ne rend pas nos bœufs moins propres à ce ſervice. Il y a huit mois que je me ſuis défait d'un *bœuf portant* ou *bœuf de charge*, né chez

bœuf d'Europe, le bœuf bossu de l'isle de Bourbon, le taureau des Indes orientales & le bison d'Amérique ne seroient tous qu'une seule & même espèce. On voit par les expériences de M. de la Nux que la bosse ne fait point un caractère essentiel, puisqu'elle disparoît après quelques générations ; & d'ailleurs j'ai reconnu moi-même par une autre observation, que cette bosse ou loupe que l'on voit au chameau comme au bison est un caractère qui, quoiqu'ordinaire, n'est pas constant, & doit être regardé comme une différence accidentelle dépendante peut-être de l'embonpoint du corps ; car j'ai vû un chameau maigre & malade qui n'avoit pas même l'apparence de la bosse. L'autre caractère du bison d'Amérique, qui est d'avoir le poil plus long & bien plus doux que celui

moi très-métis, qui avoit servi pendant plus de quatre ans, & qui n'avoit pas la moindre apparence de bosse ; j'ai encore sa mère qui a bosse & qui, âgée de dix-sept à dix-huit ans, donne encore des veaux bien étoffés. Ces bœufs de charge sont conduits & gouvernés par le nez qu'on perce entre les narines : on passe dans l'ouverture un fer courbé en croissant, un peu ouvert aux deux extrémités, auxquelles sont attachés deux anneaux ; cette espèce de bridon est supporté par une têtière qui passe derrière les cornes & les oreilles. La corde ou longe de conduite, longue de quinze à seize pieds, est attachée à l'un des anneaux : ordinairement le bœuf devance le conducteur. J'oubliois de vous observer que les bisons entiers ont toûjours été trouvés ici plus foibles, non seulement que les taureaux bretons, mais encore que les bâtards de la race bretonne ; je sens bien qu'on voudroit savoir si cela est égal dans les individus provenus d'un taureau & d'une vache bisonne, & dans ceux provenus d'un bison. Je ne suis pas en état de répondre, &c.

de notre bœuf, paroît encore n'être qu'une différence qui pourroit venir de l'influence du climat, comme on le voit dans nos chèvres, nos chats & nos lapins, lorsqu'on les compare aux chèvres, aux chats & aux lapins d'Angora, qui, quoique très-différens par le poil, sont cependant de la même espèce : on pourroit donc imaginer avec quelque sorte de vrai-semblance (sur-tout si le bison d'Amérique produisoit avec nos vaches d'Europe), que notre bœuf auroit autrefois passé par les terres du Nord contigues à celles de l'Amérique septentrionale, & qu'ensuite ayant descendu dans les régions tempérées de ce nouveau monde, il auroit pris avec le temps les impressions du climat, & de bœuf seroit devenu bison. Mais jusqu'à ce que le fait essentiel, c'est-à-dire la faculté de produire ensemble, en soit connu, nous nous croyons en droit de dire que notre bœuf est un animal appartenant à l'ancien continent, & qui n'existoit pas dans le nouveau avant d'y avoir été transporté.

Il y avoit encore moins de brebis [a] que de bœufs en Amérique ; elles y ont été transportées d'Europe, & elles ont réussi dans tous les climats chauds & tempérés de ce nouveau continent : mais quoiqu'elles y [b] soient assez prolifiques, elles y sont communément plus maigres, & les moutons ont en général la chair moins succulente & moins tendre qu'en Europe : le climat du Bresil est apparemment celui qui leur convient le mieux, car c'est le

[a] *Voyez* l'Histoire des Incas. *Paris, 1744, tome II, page 322.*

[b] *Voyez* l'Histoire du Bresil, par Pison & Marcgrave.

ſeul du nouveau monde où ils deviennent exceſſivement gras [a]. L'on a tranſporté à la Jamaïque non ſeulement des brebis d'Europe, mais auſſi des moutons [b] de Guinée, qui y ont également réuſſi : ces deux eſpèces, qui nous paroiſſent être différentes l'une de l'autre, appartiennent également & uniquement à l'ancien continent.

Il en eſt des chèvres comme des brebis, elles n'exiſtoient point en Amérique, & celles qu'on y trouve aujourd'hui & qui y ſont en grand nombre, viennent toutes des chèvres qui y ont été tranſportées d'Europe. Elles ne ſe ſont pas autant multipliées au Breſil [c] que les brebis; dans les premiers temps, lorſque les Eſpagnols les tranſportèrent au Pérou, elles y furent d'abord ſi rares qu'elles ſe vendoient juſqu'à cent dix ducats pièce [d] ; mais elles s'y multiplièrent enſuite ſi prodigieuſement qu'elles ſe donnoient preſque pour rien, & que l'on n'eſtimoit que la peau; elles y produiſent trois, quatre & juſqu'à cinq chevreaux d'une ſeule portée, tandis qu'en Europe elles n'en portent qu'un ou deux. Les grandes & les petites iſles de l'Amérique ſont auſſi peuplées de chèvres que les terres du continent; les Eſpagnols en ont porté juſque

[a] *Voyez* l'Hiſtoire du nouveau monde, par Jean de Laet. *Leyde, 1640, liv. XV, chap. XV.*

[b] *Ovis Guineenſis ſeu Angolenſis.* Marcgravii, *lib. VI, cap. X.* Ray, *Synopſis*, pag. 75. *Voyez* l'Hiſtoire de la Jamaïque, par Hans Sloane. *Londres, 1707, vol. I, page 73 de l'Introduction.*

[c] *Voyez* l'Hiſtoire du nouveau monde, *liv. XV, chap. XV.*

[d] *Voyez* l'Hiſtoire des Incas, *tome II, page 322.*

dans les isles de la mer du Sud ; ils en avoient peuplé l'isle de Juan-Fernandès [a], où elles avoient extrêmement multiplié ; mais comme c'étoit un secours pour les Flibustiers, qui dans la suite coururent ces mers, les Espagnols résolurent de détruire les chèvres dans cette isle, & pour cela ils y lâchèrent des chiens qui, s'y étant multipliés à leur tour, détruisirent les chèvres dans toutes les parties accessibles de l'isle ; & ces chiens y sont devenus si féroces, qu'actuellement ils attaquent les hommes.

Le sanglier, le cochon domestique, le cochon de Siam ou cochon de la Chine, qui tous trois ne sont qu'une seule & même espèce, & qui se multiplient si facilement & si nombreusement en Europe & en Asie, ne se sont point trouvés en Amérique : le Tajacou [b], qui a une ouverture sur le dos, est l'animal de ce continent qui en approche le plus ; nous l'avons eu vivant, & nous avons inutilement essayé de le faire produire avec le cochon d'Europe ; d'ailleurs il en diffère par un si grand nombre d'autres caractères, que nous sommes bien fondés à prononcer qu'il est d'une espèce différente. Les cochons transportés d'Europe en Amérique, y ont encore mieux réussi & plus multiplié que les brebis & les

[a] *Voyez* le Voyage autour du monde par Anson, *liv. II, page 101.*

[b] *Tajacu.* Pison, *Ind.* pag. 98. — *Tajacu, aper Mexicanus moschiferus.* Ray, *Synops. quadrup.* pag. 97. — Le Sanglier du Mexique. Les François de la Guiane l'appellent *Cochon noir.* Brisson, *Regn. animal.* page 111.

chèvres. Les premières truies, dit Garcilasso[a], se vendirent au Pérou encore plus cher que les chèvres. La chair du bœuf & du mouton, dit Pison[b], n'est pas si bonne au Bresil qu'en Europe ; les cochons seuls y sont meilleurs & y multiplient beaucoup : ils sont aussi, selon Jean de Laet[c], devenus meilleurs à Saint-Domingue qu'ils ne le sont en Europe. En général on peut dire, que de tous les animaux domestiques qui ont été transportés d'Europe en Amérique, le cochon est celui qui a le mieux & le plus universellement réussi. En Canada comme au Bresil, c'est-à-dire dans les climats très-froids & très-chauds de ce nouveau monde, il produit, il multiplie, & sa chair est également bonne à manger. L'espèce de la chèvre au contraire ne s'est multipliée que dans les pays chauds ou tempérés, & n'a pû se maintenir en Canada; il faut faire venir de temps en temps d'Europe des boucs & des chèvres pour renouveler l'espèce, qui par cette raison y est très-peu nombreuse. L'âne, qui multiplie au Bresil, au Pérou, &c. n'a pû multiplier en Canada; l'on n'y voit ni mulets, ni ânes, quoiqu'en différens temps l'on y ait transporté plusieurs couples de ces derniers animaux auxquels le froid semble ôter cette force de tempérament, cette ardeur naturelle,

[a] *Voyez* l'Histoire des Incas. *Paris, 1744, tome II, pages 266 & suivantes.*

[b] *Vide* Pison, *Hist. Nat. Brasil. cum app.* Marcgravii.

[c] *Voyez* l'Histoire du nouveau monde, par Jean de Laet. *Leyde, 1640, chap. IV, page 5.*

qui dans ces climats les diſtingue ſi fort des autres animaux. Les chevaux ont à peu près également multiplié dans les pays chauds & dans les pays froids du continent de l'Amérique ; il paroît ſeulement [a] qu'ils ſont devenus plus petits ; mais cela leur eſt commun avec tous les autres animaux qui ont été tranſportés d'Europe en Amérique ; car les bœufs, les chèvres, les moutons, les cochons, les chiens, ſont plus petits en Canada qu'en France ; &, ce qui paroîtra peut-être beaucoup plus ſingulier, c'eſt que tous les animaux d'Amérique, même ceux qui ſont naturels au climat, ſont beaucoup plus petits en général que ceux de l'ancien continent. La Nature ſemble s'être ſervie dans ce nouveau monde d'une autre échelle de grandeur ; l'homme eſt le ſeul qu'elle ait meſuré avec le même module : mais avant de donner les faits ſur leſquels je fonde cette obſervation générale, il faut achever notre énumération.

Le cochon ne s'eſt donc point trouvé dans le nouveau monde, il y a été tranſporté ; & non ſeulement il y a multiplié dans l'état de domeſticité, mais il eſt même devenu ſauvage [b] en pluſieurs endroits, & il y vit & multiplie dans les bois comme nos ſangliers,

[a] *Voyez* l'Hiſtoire de la Jamaïque, par Hans Sloane. *Londres, 1707 & 1725.*

[b] Les cochons d'Europe ont beaucoup multiplié dans toutes les Indes occidentales ; ils y ſont devenus ſauvages, & on les chaſſe comme le ſanglier dont ils ont pris le naturel & la férocité. Hiſtoire naturelle des Indes, par Joſeph Acoſta. *Paris, 1600, pages 44 & ſuiv.*

ſans

ſans le ſecours de l'homme. On a auſſi tranſporté de la Guinée au Breſil [a] une autre eſpèce de cochon différente de celle d'Europe, qui s'y eſt multipliée. Ce cochon de Guinée, plus petit que celui d'Europe, a les oreilles fort longues & très-pointues, la queue auſſi fort longue & traînant preſqu'à terre; il n'eſt pas couvert de ſoies longues, mais d'un poil court, & il paroît faire une eſpèce diſtincte & ſéparée de celle du cochon d'Europe; car nous n'avons pas appris qu'au Breſil, où l'ardeur du climat favoriſe la propagation en tout genre, ces deux eſpèces ſe ſoient mêlées, ni qu'elles aient même produit des mulets, ou des individus féconds.

Les chiens, dont les races ſont ſi variées & ſi nombreuſement répandues, ne ſe ſont, pour ainſi dire, trouvés en Amérique que par échantillons difficiles à comparer & à rapporter au total de l'eſpèce. Il y avoit à Saint-Domingue des petits animaux appelés *goſqués,* ſemblables à des petits chiens; mais il n'y avoit point de chiens ſemblables à ceux d'Europe, dit Garcilaſſo, & il ajoûte [b] que les chiens d'Europe qu'on avoit tranſportés à Cuba & à Saint-Domingue, étant devenus ſauvages, diminuèrent dans ces iſles la quantité du bétail auſſi devenu ſauvage; que ces chiens marchent par troupes de dix ou douze & ſont auſſi méchans que des loups. Il n'y avoit pas de vrais chiens aux Indes occidentales, dit

[a] *Vide* Piſon, *Hiſt. Nat. Braſil. cum app.* Marcgravii.

[b] *Voyez* l'Hiſtoire des Incas. *Paris, 1744, tome II, pages 322 & ſuivantes.*

Joſeph Acoſta [a], mais ſeulement des animaux ſemblables à de petits chiens, qu'au Pérou ils appeloient *alco,* & ces alcos s'attachent à leurs maîtres & ont à peu près auſſi le naturel du chien. Si l'on en croit le père Charlevoix [b], qui ſur cet article ne cite pas ſes garans, « les *goſchis* de » Saint-Domingue étoient de petits chiens muets qui ſer- » voient d'amuſement aux dames [c]; on s'en ſervoit auſſi à » la chaſſe pour éventer d'autres animaux; ils étoient bons [d] » à manger, & furent d'une grande reſſource dans les pre- » mières famines que les Eſpagnols eſſuyèrent : l'eſpèce au- » roit manqué dans l'iſle, ſi on n'y en avoit pas apporté de » pluſieurs endroits du continent. Il y en avoit de pluſieurs » ſortes; les uns avoient la peau tout-à-fait liſſe, d'autres » avoient tout le corps couvert d'une laine fort douce; le » plus grand nombre n'avoit qu'une eſpèce de duvet fort » tendre & fort rare : la même variété de couleurs qui ſe » voit parmi nos chiens ſe rencontroit auſſi dans ceux-là, » & plus grande encore, parce que toutes les couleurs s'y trouvoient, & même les plus vives ». Si l'eſpèce des goſchis a jamais exiſté avec ces ſingularités que lui attribue

[a] *Voyez* l'Hiſtoire Naturelle des Indes, par Joſeph Acoſta, *page 46 & ſuivantes.* Voyez auſſi l'Hiſtoire du nouveau monde, par Jean de Laet. *Leyde, 1640, liv. X, chap. V.*

[b] *Voyez* l'Hiſtoire de l'iſle Saint-Domingue, par le Père Charlevoix. *Paris, 1730, tome I, pages 35 & ſuiv.*

[c] Y avoit-il des *Dames* à Saint-Domingue lorſqu'on en fit la découverte ?

[d] La chair du chien n'eſt pas bonne à manger.

le père Charlevoix, pourquoi les autres Auteurs n'en font-ils pas mention ? & pourquoi ces animaux qui, ſelon lui, étoient répandus non ſeulement dans l'iſle de Saint-Domingue, mais en pluſieurs endroits du continent, ne ſubſiſtent-ils plus aujourd'hui ? ou pluſtôt, s'ils ſubſiſtent, comment ont-ils perdu toutes ces belles ſingularités ? il eſt vrai-ſemblable que le goſchis du père Charlevoix, dont il dit n'avoir trouvé le nom que dans le père Pers, eſt le goſqués de Garcilaſſo; il ſe peut auſſi que le goſqués de Saint-Domingue & l'alco du Pérou ne ſoient que le même animal, & il paroît certain que cet animal eſt celui de l'Amérique qui a le plus de rapport avec le chien d'Europe. Quelques Auteurs l'ont regardé comme un vrai chien: Jean de Laet [a] dit expreſſément, que dans le temps de la découverte des Indes il y avoit à Saint-Domingue une petite eſpèce de chiens dont on ſe ſervoit pour la chaſſe, mais qui étoient abſolument muets. Nous avons vû dans l'hiſtoire du chien [b], que ces animaux perdent la faculté d'aboyer dans les pays chauds ; mais l'aboyement eſt remplacé par une eſpèce de hurlement, & ils ne ſont jamais, comme ces animaux trouvés en Amérique, abſolument muets. Les chiens tranſportés d'Europe ont à peu près également réuſſi dans les contrées les plus chaudes & les plus froides d'Amérique, au Breſil & au Canada, & ce ſont de tous les animaux

[a] *Voyez* l'Hiſtoire du nouveau monde, par Jean de Laet, *liv. XV, chap. XV.*

[b] *Voyez* le V.e volume de cette Hiſtoire Naturelle, article du *Chien.*

ceux que les Sauvages [a] eſtiment le plus; cependant ils paroiſſent avoir changé de nature; ils ont perdu leur voix dans les pays chauds, la grandeur de la taille dans les pays froids, & ils ont pris preſque par-tout des oreilles droites : ils ont donc dégénéré, ou pluſtôt remonté à leur eſpèce primitive, qui eſt celle du chien de berger, du chien à oreilles droites, qui de tous eſt celui qui aboie le moins. On peut donc regarder les chiens comme appartenant uniquement à l'ancien continent, où leur nature ne s'eſt développée toute entière que dans les régions tempérées, & où elle paroît s'être variée & perfectionnée par les ſoins de l'homme, puiſque dans tous les pays non policés & dans tous les climats exceſſivement chauds ou froids, ils ſont également petits, laids & preſque muets.

L'hiæne [b], qui eſt à peu près de la grandeur du loup, eſt un animal connu des Anciens, & que nous avons vû vivant; il eſt ſingulier par l'ouverture & les glandes qu'il a ſituées comme celles du blaireau, deſquelles il ſort une humeur d'une odeur très-forte : il eſt auſſi très-remarquable par ſa longue crinière, qui s'étend le long du col & du garot ; par ſa voracité, qui lui fait déterrer les cadavres, & dévorer les chairs les plus infectes, &c. Cette vilaine bête ne ſe trouve qu'en Arabie ou dans les autres

[a] *Voyez* l'Hiſtoire du nouveau monde, par Jean de Laet, *liv. XV, chap. XV, page 513.*

[b] *Hyæna.* Ariſtotelis, *Hiſt. animal. — Dabuh Arabum.* Charleton, *Exer.* pag. 15.

provinces méridionales de l'Aſie; elle n'exiſte point en Europe, & ne s'eſt pas trouvée dans le nouveau monde.

Le chacal [a] qui de tous les animaux, ſans même en excepter le loup, eſt celui dont l'eſpèce nous paroît approcher le plus de l'eſpèce du chien, mais qui cependant en diffère par des caractères eſſentiels, eſt un animal très-commun en Arménie, en Turquie, & qui ſe trouve auſſi dans pluſieurs autres provinces de l'Aſie & de l'Afrique ; mais il eſt abſolument étranger au nouveau continent. Il eſt remarquable par la couleur de ſon poil, qui eſt d'un jaune brillant; il eſt à peu près de la grandeur d'un renard : quoique l'eſpèce en ſoit très nombreuſe, elle ne s'eſt pas étendue juſqu'en Europe, ni même juſqu'au nord de l'Aſie.

La genette [b] qui eſt un animal bien connu des Eſpagnols, puiſqu'elle habite en Eſpagne, auroit ſans doute été remarquée ſi elle ſe fût trouvée en Amérique; mais comme aucun de leurs hiſtoriens ou de leurs voyageurs n'en fait mention, il eſt clair que c'eſt encore un animal particulier à l'ancien continent, dans lequel il habite les parties méridionales de l'Europe, & celles de l'Aſie qui ſont à peu près ſous cette même latitude.

[a] *Lupus aureus . . . . . Jackall.* Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 174. — *Aſiaticum animal.* Adil *nuncupatum.* Bellon. *Obſ.* pag. 160. — *Canis flavus . . . .* Le Loup doré. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 237.

[b] *Genetta.* Bellon, *Obſerv.* pag. 76. — *Genetta. Catus Hiſpanicæ Genethocatus.* Charleton, *Exer.* pag. 20. — La genette. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 252.

Quoiqu'on ait prétendu que la civette ſe trouvoit à la nouvelle Eſpagne, nous penſons que ce n'eſt point la civette de l'Afrique & des Indes, dont on tire le muſc que l'on mêle & prépare avec celui que l'on tire auſſi de l'animal appelé *hiam* à la Chine, & nous regardons la vraie civette comme un animal des parties méridionales de l'ancien continent, qui ne s'eſt pas répandu vers le Nord, & qui n'a pû paſſer dans le nouveau.

Les chats étoient, comme les chiens, tout-à-fait étrangers au nouveau monde, & je ſuis maintenant perſuadé que l'eſpèce n'y exiſtoit point, quoique j'aie cité * un paſſage, par lequel il paroît qu'un homme de l'équipage de Chriſtophe Colomb avoit trouvé & tué ſur la côte de ces nouvelles terres un chat ſauvage; je n'étois pas alors auſſi inſtruit que je le ſuis aujourd'hui, de tous les abus que l'on a fait des noms, & j'avoue que je ne connoiſſois pas encore aſſez les animaux pour diſtinguer nettement dans les témoignages des voyageurs les noms uſurpés, les dénominations mal appliquées, empruntées ou factices ; & l'on n'en ſera peut-être pas étonné, puiſque les nomenclateurs, dont les recherches ſe bornent à ce ſeul point-de-vûe, loin d'avoir éclairci la matière, l'ont encore embrouillée par d'autres dénominations & des phraſes relatives à des méthodes arbitraires, toûjours plus fautives que le coup d'œil & l'inſpection. La pente naturelle que nous avons à comparer les choſes que nous voyons pour la première fois à celles qui nous ſont déjà

* *Voyez* le VI.^e volume de cette Hiſtoire Naturelle, article du *Chat.*

connues, jointe à la difficulté presqu'invincible qu'il y avoit à prononcer les noms donnés aux choses par les Américains, sont les deux causes de cette mauvaise application des dénominations, qui depuis a produit tant d'erreurs. Il est, par exemple, bien plus commode de donner à un animal nouveau le nom de sanglier [a] ou de cochon noir, que de prononcer son nom mexicain *quauh-coyamelt:* de même, il étoit plus aisé d'en appeler un autre renard américain [b], que de lui conserver son nom brasilien *tamandua-guacu;* de nommer de même mouton ou chameau [c] du Pérou des animaux qui dans cette langue se nommoient *pelou jehialt-oquitli:* on a de même appelé cochon d'eau [d] le *cabiai* ou *cabionara,* ou *capybara,* quoique ce soit un animal très-différent d'un cochon; le *carigucibeju* s'est appelé loutre. Il en est de même de presque tous les autres animaux du nouveau monde, dont les noms étoient si barbares & si étrangers pour les Européens, qu'ils cherchèrent à leur en donner d'autres par des ressemblances, quelquefois heureuses, avec les animaux de l'ancien continent; mais souvent aussi par de simples rapports, trop éloignés pour fonder

[a] *Voyez* le Voyage de Desmarchais, *tome III, page 112*; & l'Essai sur l'histoire naturelle de la France équinoxiale, par Barrère. *Paris, 1740,* avec l'Histoire du Mexique, par Hernandès, *page 637;* & l'Histoire de la nouvelle Espagne, par Fernandès, *page 8.*

[b] *Voyez* Desmarchais, *tome III, page 307.*

[c] *Voyez* Hernandès, Histoire du Mexique, *page 660.*

[d] *Voyez* Desmarchais, *tome III, page 314.*

l'application de ces dénominations. On a regardé comme des lièvres & des lapins cinq ou ſix eſpèces de petits animaux, qui n'ont guère d'autre rapport avec les lièvres & les lapins que d'avoir, comme eux, la chair bonne à manger. On a appelé vache ou élan un animal ſans cornes ni bois, que les américains nommoient *tapiierete* au Breſil & *manipouris* à la Guyane ; que les Portugais ont enſuite appelé *anta,* & qui n'a d'autre rapport avec la vache ou l'élan, que celui de leur reſſembler un peu par la forme du corps. Les uns ont comparé le *pak* ou le *paca* au lapin, & les autres ont dit qu'il étoit ſemblable à un pourceau [a] de deux mois. Quelques-uns ont regardé le *philandre* comme un rat, & l'ont appelé rat de bois ; d'autres l'ont pris pour un petit renard [b]. Mais il n'eſt pas néceſſaire d'inſiſter ici plus long-temps ſur ce ſujet, ni d'expoſer dans un plus grand détail les fauſſes dénominations que les voyageurs, les hiſtoriens & les nomenclateurs ont appliquées aux animaux de l'Amérique, parce que nous tâcherons de les indiquer & de les corriger, autant que nous le pourrons, dans la ſuite de ce diſcours & lorſque nous traiterons de chacun de ces animaux en particulier.

On voit que toutes les eſpèces de nos animaux domeſtiques d'Europe, & les plus grands animaux ſauvages de l'Afrique

[a] *Voyez* l'Hiſtoire du nouveau monde, par Jean de Laet, *pages 484 & ſuivantes.*

[b] *Vide* Klein, *de quadrup.* pag. 59 ; & Barrère, Hiſtoire de la France équinoxiale, *page 166.*

l'Afrique & de l'Aſie, manquoient au nouveau monde; il en eſt de même de pluſieurs autres eſpèces moins conſidérables, dont nous allons faire mention le plus ſuccintement qu'il nous ſera poſſible.

Les gazelles, dont il y a pluſieurs eſpèces différentes, & dont les unes ſont en Arabie, les autres dans l'Inde orientale & les autres en Afrique, ont toutes à peu près également beſoin d'un climat chaud pour ſubſiſter & ſe multiplier: elles ne ſe ſont donc jamais étendues dans les pays du nord de l'ancien continent pour paſſer dans le nouveau; auſſi ces eſpèces d'Afrique & d'Aſie ne s'y ſont pas trouvées: il paroît ſeulement qu'on y a tranſporté l'eſpèce qu'on a appelée gazelle d'Afrique, & que Hernandès nomme *algazel*[a] *ex Aphrica.* L'animal de la nouvelle Eſpagne que le même Auteur appelle *temamaçame,* que Seba déſigne par le nom de *cervus,* Klein par celui de *tragulus,* & M. Briſſon[b] par celui de gazelle de la nouvelle Eſpagne, paroît auſſi différer, par l'eſpèce, de toutes les gazelles de l'ancien continent.

On ſeroit porté à imaginer que le chamois, qui ſe plaît dans les neiges des Alpes, n'auroit pas craint les glaces du Nord, & que de-là il auroit pû paſſer en Amérique; cependant il ne s'y eſt pas trouvé. Cet animal ſemble affecter non ſeulement un climat, mais une ſituation particulière; il eſt attaché aux ſommets des hautes montagnes des Alpes, des Pyrénées, &c. & loin de s'être

[a] *Voyez* Hernandès, Hiſtoire du Mexique, *page 512.*

[b] *Voyez* le Règne animal, par M. Briſſon, *page 70.*

répandu dans les pays éloignés, il n'eſt jamais deſcendu dans les plaines qui ſont au pied de ces montagnes. Ce n'eſt pas le ſeul animal qui affecte conſtamment un pays, ou pluſtôt une ſituation particulière : la marmotte, le bouquetin, l'ours, le lynx ou loup-cervier ſont auſſi des animaux montagnards que l'on trouve très-rarement dans les plaines.

Le buffle qui eſt un animal des pays chauds, & qu'on a rendu domeſtique en Italie, reſſemble encore moins que le bœuf au biſon d'Amérique, & ne s'eſt pas trouvé dans ce nouveau continent.

Le bouquetin ſe trouve au deſſus des plus hautes montagnes de l'Europe & de l'Aſie, mais on ne l'a jamais vû ſur les Cordillères.

L'animal [a] dont on tire le muſc & qui eſt à peu près de la grandeur d'un daim, n'habite que quelques contrées particulières de la Chine & de la Tartarie orientale; le chevrotain [b], que l'on connoît ſous le nom de petit cerf de Guinée, paroît confiné dans certaines provinces de l'Afrique & des Indes orientales, &c.

Le lapin, qui vient originairement d'Eſpagne, & qui s'eſt répandu dans tous les pays tempérés de l'Europe, n'étoit point en Amérique; les animaux de ce continent auxquels on a donné ſon nom ſont d'eſpèces différentes,

[a] *Hiam. animal muſci.* Boym. *flor ſinen.* 1656. — *Animal moſchiferum.* Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 127.

[b] *Chevrotain.* Briſſon, *Regn. animal.* pag. 95.

& tous les vrais lapins qui s'y voient actuellement y ont été transportés d'Europe[a].

Les furets qui ont été apportés d'Afrique en Europe, où ils ne peuvent subsister sans les soins de l'homme, ne se sont point trouvés en Amérique; il n'y a pas jusqu'à nos rats & nos souris qui n'y fussent inconnus; ils y ont passé avec nos vaisseaux [b], & ils ont prodigieusement multiplié dans tous les lieux habités de ce nouveau continent.

Voilà donc à peu près les animaux de l'ancien continent, l'éléphant, le rhinoceros, l'hippopotame, la giraffe, le chameau, le dromadaire, le lion, le tigre, la panthère, le cheval, l'âne, le zèbre, le bœuf, le buffle, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien, l'hyæne, le chacal, la genette, la civette, le chat, la gazelle, le chamois, le bouquetain, le chevrotain, le lapin, le furet, les rats & les souris; aucuns n'existoient en Amérique lorsqu'on en fit la découverte. Il en est de même des loirs, des lérots, des marmottes, des mangoustes, des blaireaux, des zibelines, des hermines, de la gerboise, des makis & de plusieurs espèces de singes, &c. dont aucune n'existoit en Amérique à l'arrivée des Européens, & qui par conséquent sont toutes propres & particulières à l'ancien continent, comme nous tâcherons de le prouver en détail, lorsqu'il sera question de chacun de ces animaux en particulier.

[a] *Voyez* l'Hist. des Incas. *Paris, 1744, tome II, pag. 322 & suiv.*
[b] *Idem, Ibidem.*



ANIMAUX
DU NOUVEAU MONDE.

LES animaux du nouveau monde étoient auſſi inconnus pour les Européens, que nos animaux l'étoient pour les Américains. Les ſeuls peuples à demi-civiliſés de ce nouveau continent, étoient les Péruviens & les Mexicains: ceux-ci n'avoient point d'animaux domeſtiques; les ſeuls Péruviens avoient du bétail de deux eſpèces, le lama & le pacos, & un petit animal qu'ils appeloient alco, qui étoit domeſtique dans la maiſon, comme le ſont nos petits chiens. Le pacos & le lama, que Fernandès appelle *peruich-catl* *, c'eſt-à-dire (en Anglois) bétail péruvien, affectent, comme le chamois, une ſituation particulière. Ils ne ſe trouvent que dans les montagnes du Pérou, du Chili & de la nouvelle Eſpagne; quoiqu'ils fuſſent devenus domeſtiques chez les Péruviens, & que par conſéquent les hommes aient favoriſé leur multiplication & les aient tranſportés ou conduits dans les contrées voiſines, ils ne ſe ſont propagés nulle part; ils ont même diminué dans leur pays natal, où l'eſpèce en eſt actuellement moins nombreuſe qu'elle ne l'étoit avant qu'on y eût

* *Peruich-catl.* Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 11. — *Camelus Peruanus* glama *dictus.* Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 145. — *Camelus*, ſeu *Camelo-congener Peruvianum, lanigerum*, pacos *dictum.* Idem ibid. pag. 147.

transſporté le bétail d'Europe, qui a très-bien réuſſi dans toutes les contrées méridionales de ce continent.

Si l'on y réfléchit, il paroîtra ſingulier que dans un monde preſque tout compoſé de naturels ſauvages, dont les mœurs approchoient beaucoup plus que les nôtres de celles des bêtes, il n'y eût aucune ſociété, ni même aucune habitude entre ces hommes ſauvages & les animaux qui les environnoient; puiſque l'on n'a trouvé des animaux domeſtiques que chez les peuples déjà civiliſés: cela ne prouve-t-il pas que l'homme dans l'état de ſauvage, n'eſt qu'une eſpèce d'animal incapable de commander aux autres, & qui n'ayant comme eux que ſes facultés individuelles, s'en ſert de même pour chercher ſa ſubſiſtance & pourvoir à ſa ſûreté en attaquant les foibles, en évitant les forts, & ſans avoir aucune idée de ſa puiſſance réelle & de ſa ſupériorité de nature ſur tous ces êtres, qu'il ne cherche point à ſe ſubordonner? En jetant un coup d'œil ſur tous les peuples entièrement, ou même à demi policés, nous trouverons par-tout des animaux domeſtiques: chez nous, le cheval, l'âne, le bœuf, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien & le chat; le buffle en Italie, le renne chez les Lappons; le lama, le paco & l'alco chez les Péruviens; le dromadaire, le chameau & d'autres eſpèces de bœufs, de brebis & de chèvres chez les Orientaux; l'éléphant même chez les peuples du Midi; tous ont été ſoûmis au joug, réduits en ſervitude ou bien admis à la ſociété; tandis que le Sauvage cherchant à peine la ſociété de ſa femelle,

craint ou dédaigne celle des animaux. Il eſt vrai que de toutes les eſpèces que nous avons rendues domeſtiques dans ce continent, aucune n'exiſtoit en Amérique; mais ſi les hommes ſauvages dont elle étoit peuplée, ſe fuſſent anciennement réunis, & qu'ils ſe fuſſent prêté les lumières & les ſecours mutuels de la ſociété; ils auroient ſubjugué & fait ſervir à leur uſage la pluſpart des animaux de leur pays: car ils ſont preſque tous d'un naturel doux, docile & timide; il y en a peu de mal-faiſans & preſqu'aucun de redoutable. Ainſi ce n'eſt ni par fierté de nature, ni par indocilité de caractère que ces animaux ont conſervé leur liberté, évité l'eſclavage ou la domeſticité; mais par la ſeule impuiſſance de l'homme, qui ne peut rien en effet que par les forces de la ſociété; ſa propagation même, ſa multiplication en dépend. Ces terres immenſes du nouveau monde n'étoient, pour ainſi dire, que parſemées de quelques poignées d'hommes, & je crois qu'on pourroit dire qu'il n'y avoit pas dans toute l'Amérique, lorſqu'on en fit la découverte, autant d'hommes qu'on en compte actuellement dans la moitié de l'Europe. Cette diſette dans l'eſpèce humaine faiſoit l'abondance, c'eſt-à-dire le grand nombre, dans chaque eſpèce des animaux naturels au pays; ils avoient beaucoup moins d'ennemis & beaucoup plus d'eſpace; tout favoriſoit donc leur multiplication, & chaque eſpèce étoit relativement très-nombreuſe en individus: mais il n'en étoit pas de même du nombre abſolu des eſpèces, elles étoient en petit nombre, & ſi on les compare avec celui des

eſpèces de l'ancien continent, on trouvera qu'il ne va peut-être pas au quart, & tout au plus au tiers. Si nous comptons deux cents eſpèces d'animaux quadrupèdes [a] dans toute la terre habitable ou connue, nous en trouverons plus de cent trente eſpèces dans l'ancien continent, & moins de ſoixante-dix dans le nouveau ; & ſi l'on en ôtoit encore les eſpèces communes aux deux continens, c'eſt-à-dire celles ſeulement qui par leur nature peuvent ſupporter le froid, & qui ont pû communiquer par les terres du nord de ce continent dans l'autre, on ne trouvera guère que quarante eſpèces d'animaux propres & naturels aux terres du nouveau monde. La Nature vivante y eſt donc beaucoup moins agiſſante, beaucoup moins variée, & nous pouvons même dire beaucoup moins forte; car nous verrons, par l'énumération des animaux de l'Amérique, que non ſeulement les eſpèces en ſont en petit nombre, mais qu'en général tous les animaux y ſont incomparablement plus petits que ceux de l'ancien continent, & qu'il n'y en a aucun en Amérique qu'on puiſſe comparer à l'éléphant, au rhinoceros, à l'hippopotame, au dromadaire, à la giraffe, au buffle, au lion, au tigre, &c. Le plus gros de tous les animaux de l'Amérique méridionale eſt le tapir ou *tapiierete* [b] du

[a] M. *Linnæus*, dans ſa dernière édition, *Holm. 1758*, n'en compte que cent ſoixante-ſept. M. *Briſſon*, dans ſon Règne animal, en indique deux cents ſoixante, mais il faut en retrancher peut-être plus de ſoixante, qui ne ſont que des variétés & non pas des eſpèces diſtinctes & différentes.

[b] *Tapiierete, Braſilienſibus.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 101. Marcgravii,

Bresiil; cet animal, le plus grand de tous, cet éléphant du nouveau monde, est de la grosseur d'un veau de six mois ou d'une très-petite mule; car on l'a comparé à l'un & à l'autre de ces animaux, quoiqu'il ne leur ressemble en rien, n'étant ni solipède, ni pied-fourchu, mais fissipède irrégulier, ayant quatre doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière : il a le corps à peu près de la forme de celui d'un cochon, la tête cependant beaucoup plus grosse à proportion, point de défenses ou dents canines, la lèvre supérieure fort alongée & mobile à volonté. Le lama dont nous avons parlé, n'est pas si gros que le tapir, & ne paroît grand que par l'alongement du col & la hauteur des jambes. Le pacos est encore de beaucoup plus petit.

Le cabiai [a] qui est, après le tapir, le plus gros animal de l'Amérique méridionale, ne l'est cependant pas plus qu'un cochon de grandeur médiocre ; il diffère autant qu'aucun des précédens de tous les animaux de l'ancien continent; car quoiqu'on l'ait appelé *cochon de marais* [b] ou *cochon d'eau*, il diffère du cochon par des caractères essentiels & très-apparens; il est fissipède, ayant, comme le tapir, quatre doigts aux pieds de devant & trois à

Hist. Brasil. pag. 229. — *Maypoury. Manipouris.* Barrère, *Hist. Fr. équin.* pag. 161. — Le *Tapir* ou *Manipouris.* Brisson, *Regn. animal.* pag. 119. Les Portugais l'appellent *Anta.*

[a] *Capybara Brasiliensibus.* Marcgravii, *Hist. Brasil.* pag. 230.

[b] *Sus maximus palustris.* Barrère, *Hist. Fr. équin.* pag. 160. — Cochon d'eau. Voyages de Desmarchais, *tome III, page 314.*

ceux

ceux de derrière; il a les yeux grands, le museau gros & obtus, les oreilles petites, le poil court & point de queue. Le tajaçou [a], qui est encore plus petit que le cabiai & qui ressemble plus au cochon, sur-tout par l'extérieur, en diffère beaucoup par la conformation des parties intérieures, par la figure de l'estomac, par la forme des poumons, par la grosse glande & l'ouverture qu'il a sur le dos, &c. il est donc, comme nous l'avons dit, d'une espèce différente de celle du cochon, & ni le tajacou, ni le cabiai, ni le tapir, ne se trouvent nulle part dans l'ancien continent. Il en est de même du *tamandua-guacu* ou *ouariri* [b], & du *ouatiriou* [c], que nous avons appelés fourmilliers ou mangeurs de fourmis: ces animaux, dont les plus gros sont d'une taille au dessus de la médiocre, paroissent être particuliers aux terres de l'Amérique méridionale; ils sont très-singuliers en ce qu'il n'ont point de dents, qu'ils ont la langue cylindrique comme celle des oiseaux qu'on appelle pics, l'ouverture de la bouche très-petite, avec laquelle ils ne peuvent ni mordre ni presque saisir; ils tirent seulement leur langue,

[a] *Tajacu.* Pison, *Hist. Nat.* pag. 98. — *Tajacu. Caaigoara Brasiliensibus.* Marcgr. *Hist. Brasil.* pag. 229. — *Coyametl.* Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 8.

[b] *Tamandua-guacu sive major.* Pison, *Hist. Nat.* pag. 320. — Le Fourmiller-tamanoir. Brisson, *Regn. animal.* pag. 24.

[c] *Tamandua minor flavescens. Ouatiriouaou.* Barrère, *Hist. Fr. éq.* pag. 163.

qui eſt très-longue, & la mettant à portée des fourmis, ils la retirent lorſqu'elle en eſt chargée, & ne peuvent ſe nourrir que par cette induſtrie.

Le pareſſeux *, que les naturels du Breſil appellent *ai* ou *hai,* à cauſe du cri plaintif *ai* qu'il ne ceſſe de faire entendre, nous paroît être auſſi un animal qui n'appartient qu'au nouveau continent. Il eſt encore beaucoup plus petit que les précédens, n'ayant qu'environ deux pieds de longueur, & il eſt très-ſingulier, en ce qu'il marche plus lentement qu'une tortue, qu'il n'a que trois doigts tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière, que ſes jambes de devant ſont beaucoup plus longues que celles de derrière, qu'il a la queue très-courte & qu'il n'a point d'oreilles; d'ailleurs le pareſſeux & le tatou ſont les ſeuls parmi les quadrupèdes, qui n'ayant ni dents inciſives ni dents canines, ont ſeulement des dents mollaires cylindriques & arrondies à l'extrémité, à peu près comme celles de quelques cétacées, tels que le cachalot.

Le cariacou de la Guiane, que nous avons eu vivant, eſt un animal de la nature & de la grandeur de nos plus grands chevreuils; le mâle porte un bois ſemblable à celui de nos chevreuils & qui tombe de même tous les ans; la femelle n'en a point: on l'appelle à Cayenne biche des bois. Il y a une autre eſpèce qu'ils appellent auſſi petit cariacou, ou biche des marais ou des Paletuviers, qui eſt conſidérablement plus petite que la première,

* *Ai* ou *Pareſſeux*. Deſmarchais, *tome III, page 300.* — *Ouaikaré.* Barrère, *Hiſt. Fr. équin. page 154.*

& dans laquelle le mâle n'a point de bois : j'ai ſoupçonné, à cauſe de la reſſemblance du nom, que le cariacou de Cayenne pouvoit être le *cuguacu* [a] ou *cougouacou-apara* du Breſil ; & ayant confronté les notices que Piſon & Marcgrave nous ont données du cougouacou, avec les caractères du cariacou, il nous a paru que c'étoit le même animal, qui cependant eſt aſſez différent de notre chevreuil pour qu'on doive le regarder comme faiſant une eſpèce différente.

Le tapir, le cabiai, le tajacou, le fourmiller, le pareſſeux, le cariacou, le lama, le pacos, le biſon, le puma, le jaguar, le couguar, le jaguarète, le chat-pard, &c. ſont donc les plus grands animaux du nouveau continent; les médiocres & les petits ſont les cuandus ou gouandous[b], les agoutis [c], les coatis, les pacas [d], les philandres [e], les

[a] *Cuguacu-ete. Cuguacu-apara.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 97. Marcgr. *Hiſt. Braſil.* pag. 235.— Biche des Paletuviers. Biche des bois. Barr. *Hiſt. Fr. équin.* pag. 151.

[b] *Cuandu Braſilienſibus.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 99.— Marcgr. *Hiſt. Br.* pag. 233.— *Gouandou.* Barrère, *Hiſt. Fr. éq.* pag. 153.— Chat-épineux. Deſmarchais, *tome III, page 303.* — Le porc-épic d'Amérique. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 129.

[c] Voyez dans le VIII[e] volume de cette Hiſtoire Naturelle l'article de l'*Agouti* & celui du *Coati.*

[d] *Paca.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 101. *Paca Braſilienſibus.* Marcgr. *Hiſt. Br.* pag. 224.— *Ourana, Pak.* Barrère, *Hiſt. Fr. éq.* p. 152.

[e] *Carigueya Braſilienſibus.* Marcgr. *Hiſt. Br.* pag. 222.— *Opoſſum.* Jean de Laet, *page 82.* — Le philandre. Briſſon, *Regn. animal.* pages 286 & ſuiv.

cochons d'Inde [a], les aperea [b] & les tatous [c], que je crois tous originaires & propres au nouveau monde, quoique les Nomenclateurs les plus récents parlent d'une eſpèce de tatous des Indes orientales, & d'une autre eſpèce en Afrique. Comme c'eſt ſeulement ſur le témoignage de l'Auteur de la deſcription du cabinet de Seba, que l'on a fait mention de ces tatous africains & orientaux, cela ne fait point une autorité ſuffiſante pour que nous puiſſions y ajoûter foi; car on ſait en général combien il arrive de ces petites erreurs, de ces quiproquo de noms & de pays lorſqu'on forme une collection d'hiſtoire naturelle : on achette un animal ſous le nom de chauve-ſoùris de Ternate ou d'Amérique, & un autre ſous celui de tatou des Indes orientales; on les annonce enſuite ſous ces noms dans un ouvrage où l'on fait la deſcription de ce cabinet, & de-là ces noms paſſent dans les liſtes de nos Nomenclateurs, tandis qu'en examinant de plus près, on trouve que ces chauve-ſouris de Ternate ou d'Amérique ſont des chauve-ſouris [d] de France, & que ces tatous des

[a] Voyez dans le VIII[e] volume de cette Hiſtoire Naturelle l'article du *Cochon d'Inde.*

[b] *Aperea Braſilienſibus.* Marcgr. *Hiſt. Br.* pag. 223. — Le lapin du Breſil. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 149.

[c] *Tatou, Armadillo, Ayotochtli.* Hernandès, *Hiſt. Mex.* pag. 314.

[d] Voyez dans le VIII[e] volume de cette Hiſtoire Naturelle l'article des *Chauve-ſouris.* Voyez auſſi la deſcription du Cabinet de Séba, *vol. I, page 47,* où il donne les figures de l'armadille d'Afrique, & la *page 62,* où il donne celle de l'armadille orientale.

Indes ou d'Afrique pourroient bien être auſſi des tatous d'Amérique.

Juſqu'ici nous n'avons pas parlé des ſinges, parce que leur hiſtoire demande une diſcuſſion particulière. Comme le mot *ſinge* eſt un nom générique que l'on applique à un grand nombre d'eſpèces différentes les unes des autres, il n'eſt pas étonnant que l'on ait dit qu'il ſe trouvoit des ſinges en grande quantité dans les pays méridionaux de l'un & de l'autre continent; mais il s'agit de ſavoir ſi les animaux que l'on appelle *ſinges* en Aſie & en Afrique, ſont les mêmes que les animaux auxquels on a donné ce même nom en Amérique; il s'agit même de voir & d'examiner ſi de plus de trente eſpèces de ſinges que nous avons eu vivans, une ſeule de ces eſpèces ſe trouve également dans les deux continens.

Le ſatyre [a] ou l'homme des bois, qui par ſa conformation paroît moins différer de l'homme que du ſinge, ne ſe trouve qu'en Afrique ou dans l'Aſie méridionale, & n'exiſte point en Amérique.

Le gibbon [b] dont les jambes de devant ou les bras ſont auſſi longs que tout le corps, y compris même les jambes de derrière, ſe trouve aux grandes Indes &

[a] *Satyrus Indicus, Ourang-outang Indis, & Homo ſylveſtris dictus.* Charleton, *Exer.* pag. 16. — L'homme des bois. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 189.

[b] Ce ſinge que nous avons vû vivant, & que M. Dupleix avoit amené de Pondichery, n'eſt indiqué dans aucune nomenclature.

point en Amérique. Ces deux espèces de singes, que nous avons eu vivans, n'ont point de queue.

Le singe[a], proprement dit, dont le poil est d'une couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, & qui n'a point de queue, se trouve en Afrique & dans quelques autres endroits de l'ancien continent, mais point dans le nouveau. Il en est de même des singes cynocéphales, dont on connoît deux ou trois espèces; leur museau est moins court que celui des précédens, mais comme eux ils sont sans queue, ou du moins ils l'ont si courte qu'on a peine à la voir. Tous ces singes qui n'ont point de queue, ceux sur-tout dont le museau est court, & dont la face approche par conséquent beaucoup de celle de l'homme, sont les vrais singes; & les cinq ou six espèces dont nous venons de parler, sont toutes naturelles & particulières aux climats chauds de l'ancien continent, & ne se trouvent nulle part dans le nouveau. On peut donc déjà dire qu'il n'y a point de vrais singes en Amérique.

Le babouin[b], qui est un animal plus gros qu'un dogue, & dont le corps est raccourci, ramassé à peu près comme celui de l'hyæne, est fort différent des singes dont nous venons de parler; il a la queue très-courte & toûjours

[a] *Simia simpliciter dicta.* Ray, *Synops. quadrup.* pag. 149.

[b] *Papio.* Ray, *Synops. quadr.* pag. 158. — *Babio.* Charleton, *Exer.* pag. 16. — *Cebus-papio. Baboon. Hyæna-gesneri.* Klein, *de quadrup.* pag. 89. — *Babouin.* Mém. de Kolbe, *tome III, page 55.* — *Babouin.* Brisson, *Regn. animal.* pag. 192.

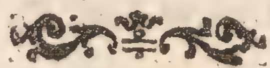
droite ; le museau alongé & large à l'extrémité, les fesses nues & de couleur de sang, les jambes fort courtes, les ongles forts & pointus. Cet animal qui est très-fort & très-méchant, ne se trouve que dans les déserts des parties méridionales de l'ancien continent, & point du tout dans ceux de l'Amérique.

Toutes les espèces de singes qui n'ont point de queue, ou qui n'ont qu'une queue très-courte, ne se trouvent donc que dans l'ancien continent; & parmi les espèces qui ont de longues queues, presque tous les grands se trouvent en Afrique ; il y en a peu qui soient même d'une taille médiocre en Amérique, mais les animaux qu'on a désignés par le nom générique de *petits singes à longue queue*, y sont en grand nombre ; ces espèces de petits singes à longue queue sont les sapajous, les sagouins, les tamarins, &c. Nous verrons dans l'histoire particulière que nous ferons de ces animaux, que tous ces singes d'Amérique sont différens des singes de l'Afrique & de l'Asie.

Les makis *, dont nous connoissons trois ou quatre espèces ou variétés, & qui approchent assez des singes à longue queue, qui comme eux ont des mains, mais dont le museau est beaucoup plus alongé & plus pointu, sont encore des animaux particuliers à l'ancien continent, & qui ne se sont pas trouvés dans le nouveau. Ainsi tous les animaux de l'Afrique ou de l'Asie méridionale

* *Simia sciurus lanuginosus fuscus, &c.* Gazophil. Petiver. *Tab. 17, fig. V.* — *Prosimia fusca.* Le maki. Brisson, *Regn. anim.* p. 220 & suiv.

qu'on a déſignés par le nom de *ſinges,* ne ſe trouvent pas plus en Amérique que les éléphans, les rhinoceros ou les tigres. Plus on ſera de recherches & de comparaiſons exactes à ce ſujet, plus on ſera convaincu que les animaux des parties méridionales de chacun des continens n'exiſtoient point dans l'autre, & que le petit nombre de ceux qu'on y trouve aujourd'hui ont été tranſportés par les hommes, comme la brebis de Guinée qui a été portée au Breſil; le cochon d'Inde, qui au contraire a été porté du Breſil en Guinée, & peut-être encore quelques autres eſpèces de petits animaux, deſquels le voiſinage & le commerce de ces deux parties du monde ont favoriſé le tranſport. Il y a environ cinq cents lieues de mer entre les côtes du Breſil & celles de la Guinée; il y en a plus de deux mille des côtes du Pérou à celles des Indes orientales: tous ces animaux qui par leur nature ne peuvent ſupporter le climat du Nord, ceux mêmes qui pouvant le ſupporter, ne peuvent produire dans ce même climat, ſont donc confinés de deux ou trois côtés par des mers qu'ils ne peuvent traverſer, & d'autre côté par des terres trop froides qu'ils ne peuvent habiter ſans périr; ainſi l'on doit ceſſer d'être étonné de ce fait général, qui d'abord paroît très-ſingulier, & que perſonne avant nous n'avoit même ſoupçonné, ſavoir qu'aucun des animaux de la zone torride dans l'un des continens, ne s'eſt trouvé dans l'autre.



ANIMAUX

ANIMAUX
COMMUNS AUX DEUX CONTINENS.

Nous avons vû par l'énumération précédente, que non ſeulement les animaux des climats les plus chauds de l'Afrique & de l'Aſie manquent à l'Amérique, mais même que la pluſpart de ceux des climats tempérés de l'Europe y manquent également. Il n'en eſt pas ainſi des animaux qui peuvent aiſément ſupporter le froid & ſe multiplier dans les climats du Nord ; on en trouve pluſieurs dans l'Amérique ſeptentrionale, & quoique ce ne ſoit jamais ſans quelque différence aſſez marquée, on ne peut cependant ſe refuſer à les regarder comme les mêmes, & à croire qu'ils ont autrefois paſſé de l'un à l'autre continent par des terres du Nord, peut-être encore actuellement inconnues, ou pluſtôt anciennement ſubmergées ; & cette preuve tirée de l'Hiſtoire Naturelle, démontre mieux la contiguité preſque continue des deux continens vers le Nord, que toutes les conjectures de la Géographie ſpéculative.

Les ours des Illinois de la Louiſiane, &c. paroiſſent être les mêmes que nos ours ; ceux-là ſont ſeulement plus petits & plus noirs.

Le cerf du Canada, quoique plus petit que notre cerf, n'en diffère au reſte que par la plus grande hauteur du

bois, le plus grand nombre d'andouillers & par la queue qu'il a plus longue.

Il en eſt de même du chevreuil, qui ſe trouve au midi du Canada & dans la Louiſiane, qui eſt auſſi plus petit, & qui a la queue plus longue que le chevreuil d'Europe; & encore de l'orignal qui eſt le même animal que l'élan, mais qui n'eſt pas ſi grand.

Le renne de Lapponie, le daim de Groenland & le karibou de Canada me paroiſſent ne faire qu'un ſeul & même animal. Le daim ou cerf de Groenland, décrit & deſſiné par Édouard [a], reſſemble trop au renne pour qu'on puiſſe le regarder comme faiſant une eſpèce différente; & à l'égard du karibou dont on ne trouve nulle part de deſcription exacte, nous avons cependant jugé par toutes les indications que nous avons pû recueillir, que c'étoit le même animal que le renne. M. Briſſon [b] a cru devoir en faire une eſpèce différente, & il rapporte le karibou au *cervus Burgundicus* de Jonſton; mais ce *cervus Burgundicus* eſt un animal inconnu, & qui ſûrement n'exiſte ni en Bourgogne ni en Europe: c'eſt ſimplement un nom que l'on aura donné à quelque tête de cerf ou de daim dont le bois étoit bizarre; ou bien il ſe pourroit que la tête de karibou qu'a vûe M. Briſſon, & dont le bois n'étoit compoſé de chaque côté que d'un ſeul mérain droit, long de dix pouces, avec un

[a] *Voyez* A Natural Hiſtory of birds By George Edwards. *London, 1743, pag. 51.*

[b] Briſſon, *Regn. animal.* pag. 91.

andouiller près de la baſe tourné en avant, ſoit en effet une tête de renne femelle, ou bien une jeune tête d'une première ou d'une ſeconde année : car on ſait que dans le renne la femelle porte un bois comme le mâle, mais beaucoup plus petit, & que dans tous deux la direction des premiers andouillers eſt en avant ; & enfin que dans cet animal l'étendue & les ramifications du bois, comme dans tous les autres qui en portent, ſuivent exactement la progreſſion des années.

Les lièvres, les écureuils, les hériſſons, les rats muſqués, les loutres, les marmottes, les rats, les muſaraignes, les chauve-ſouris, les taupes ſont auſſi des eſpèces qu'on pourroit regarder comme communes aux deux continens, quoique dans tous ces genres il n'y ait aucune eſpèce qui ſoit parfaitement ſemblable en Amérique à celles de l'Europe ; & l'on ſent qu'il eſt bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, de prononcer ſi ce ſont réellement des eſpèces différentes, ou ſeulement des variétés de la même eſpèce, qui ne ſont devenues conſtantes que par l'influence du climat.

Les caſtors de l'Europe paroiſſent être les mêmes que ceux du Canada ; ces animaux préfèrent les pays froids, mais ils peuvent auſſi ſubſiſter & ſe multiplier dans les pays tempérés, il y en a encore quelques-uns en France dans les iſles du Rhône ; il y en avoit autrefois en bien plus grand nombre, & il paroît qu'ils aiment encore moins les pays trop peuplés que les pays trop chauds : ils n'établiſſent leur ſociété que dans des déſerts

éloignés de toute habitation ; & dans le Canada même, qu'on doit encore regarder comme un vaste désert, ils se sont retirés fort loin des habitations de toute la Colonie.

Les loups & les renards sont aussi des animaux communs aux deux continens : on les trouve dans toute les parties de l'Amérique septentrionale, mais avec des variétés ; il y a sur-tout des renards & des loups noirs, & tous y sont en général plus petits qu'en Europe, comme le sont aussi tous les autres animaux, tant ceux qui sont naturels au pays, que ceux qui y ont été transportés.

Quoique la belette & l'hermine fréquentent les pays froids en Europe, elles sont au moins très-rares en Amérique ; il n'en est pas absolument de même des martes, des fouines & des putois.

La marte du nord de l'Amérique paroît être la même que celle de notre nord ; le vison de Canada ressemble beaucoup à la fouine, & le putois rayé de l'Amérique septentrionale, n'est peut-être qu'une variété de l'espèce du putois de l'Europe.

Le lynx ou loup-cervier qu'on trouve en Amérique, comme en Europe, nous a paru le même animal ; il habite les pays froids de préférence, mais il ne laisse pas de vivre & de multiplier sous les climats tempérés, & il se tient ordinairement dans les forêts & sur les montagnes.

Le phoca ou veau marin paroît confiné dans les pays du nord, & se trouve également sur les côtes de l'Europe & de l'Amérique septentrionales.

Voilà tous les animaux, à très-peu près, qu'on peut regarder comme communs aux deux continens de l'ancien & du nouveau monde; & dans ce nombre qui, comme l'on voit, n'eſt pas conſidérable, on doit en retrancher peut-être encore plus d'un tiers, dont les eſpèces, quoiqu'aſſez ſemblables en apparence, peuvent cependant être réellement différentes. Mais en admettant même dans tous ces animaux l'identité d'eſpèce avec ceux d'Europe, on voit que le nombre de ces eſpèces communes aux deux continens, eſt aſſez petit en comparaiſon de celui des eſpèces qui ſont propres & particulières à chacun des deux: on voit de plus qu'il n'y a de tous ces animaux que ceux qui habitent ou fréquentent les terres du Nord, qui ſoient communs aux deux mondes, & qu'aucun de ceux qui ne peuvent ſe multiplier que dans les pays chauds ou tempérés, ne ſe trouvent à la fois dans tous les deux.

Il ne paroît donc plus douteux que les deux continens ne ſoient ou n'aient été contigus vers le nord, & que les animaux qui leur ſont communs n'aient paſſé de l'un à l'autre par des terres qui nous ſont inconnues. On ſeroit fondé à croire, ſur-tout d'après les nouvelles découvertes des Ruſſes au nord de Kamtchatca, que c'eſt avec l'Aſie que l'Amérique communique par des terres contigues, & il ſemble au contraire que le nord de l'Europe en ſoit & en ait été toûjours ſéparé par des mers aſſez conſidérables pour qu'aucun animal quadrupède n'ait pû les franchir; cependant les animaux du nord de

l'Amérique ne ſont pas préciſément ceux du nord de l'Aſie, ce ſont pluſtôt ceux du nord de l'Europe. Il en eſt de même des animaux des contrées tempérées : l'argali *, la zibeline, la taupe dorée de Sybérie, le muſc de la Chine ne ſe trouvent point à la baye d'Hudſon, ni dans aucune autre partie du nord-oueſt du nouveau continent; on trouve au contraire dans les terres du nord-eſt de l'Amérique, non ſeulement les animaux communs à celles du nord en Europe & en Aſie, mais auſſi ceux qui ſemblent être particuliers à l'Europe ſeule, comme l'élan, le renne, &c. néanmoins il faut avouer que les parties orientales du nord de l'Aſie ſont encore ſi peu connues qu'on ne peut pas aſſurer ſi les animaux du nord de l'Europe s'y trouvent ou ne s'y trouvent pas.

Nous avons remarqué comme une choſe très-ſingulière, que dans le nouveau continent les animaux des provinces méridionales ſont tous très-petits en comparaiſon des animaux des pays chauds de l'ancien continent. Il n'y a en effet nulle comparaiſon pour la grandeur de l'éléphant, du rhinoceros, de l'hippopotame, de la giraffe, du chameau, du lion, du tigre, &c. tous animaux naturels & propres à l'ancien continent, & du tapir, du cabiai, du fourmiller, du lama, du puma, du jaguar,

* *Argali,* animal de Sybérie dont M. Gmelin donne une bonne deſcription dans le premier tome de ſes Voyages, *page 368,* & qu'il croit être le même que le *Muſimon* ou *Mouflon* des Anciens. Pline a parlé de cet animal, & Geſner en fait mention dans ſon Hiſtoire des quadrupèdes, *pages 934 & 935.*

&c. qui ſont les plus grands animaux du nouveau monde; les premiers ſont quatre, ſix, huit & dix fois plus gros que les derniers. Une autre obſervation qui vient encore à l'appui de ce fait général, c'eſt que tous les animaux qui ont été tranſportés d'Europe en Amérique, comme les chevaux, les ânes, les bœufs, les brebis, les chèvres, les cochons, les chiens, &c. tous ces animaux, dis-je, y ſont devenus plus petits; & que ceux qui n'y ont pas été tranſportés & qui y ſont allés d'eux-mêmes, ceux en un mot qui ſont communs aux deux mondes, tels que les loups, les renards, les cerfs, les chevreuils, les élans ſont auſſi conſidérablement plus petits en Amérique qu'en Europe, & cela ſans aucune exception.

Il y a donc dans la combinaiſon des élémens & des autres cauſes phyſiques, quelque choſe de contraire à l'agrandiſſement de la Nature vivante dans ce nouveau monde; il y a des obſtacles au développement & peut-être à la formation des grands germes; ceux mêmes qui, par les douces influences d'un autre climat, ont reçû leur forme plénière & leur extenſion toute entière, ſe reſſerrent, ſe rapetiſſent ſous ce ciel avare & dans cette terre vuide, où l'homme en petit nombre étoit épars, errant; où loin d'uſer en maître de ce territoire comme de ſon domaine, il n'avoit nul empire; où ne s'étant jamais ſoûmis ni les animaux ni les élémens, n'ayant ni dompté les mers, ni dirigé les fleuves, ni travaillé la terre, il n'étoit en lui-même qu'un animal du premier rang, & n'exiſtoit pour la Nature que comme un être ſans

conſéquence, une eſpèce d'automate impuiſſant, incapable de la réformer ou de la ſeconder; elle l'avoit traité moins en mère qu'en marâtre en lui refuſant le ſentiment d'amour & le deſir vif de ſe multiplier. Car quoique le Sauvage du nouveau monde ſoit à peu près de même ſtature que l'homme de notre monde, cela ne ſuffit pas pour qu'il puiſſe faire une exception au fait général du rapetiſſement de la Nature vivante dans tout ce continent: le Sauvage eſt foible & petit par les organes de la génération; il n'a ni poil, ni barbe, ni nulle ardeur pour ſa femelle; quoique plus léger que l'Européen parce qu'il a plus d'habitude à courir, il eſt cependant beaucoup moins fort de corps; il eſt auſſi bien moins ſenſible, & cependant plus craintif & plus lâche; il n'a nulle vivacité, nulle activité dans l'ame; celle du corps eſt moins un exercice, un mouvement volontaire qu'une néceſſité d'action cauſée par le beſoin; ôtez-lui la faim & la ſoif, vous détruirez en même temps le principe actif de tous ſes mouvemens; il demeurera ſtupidement en repos ſur ſes jambes ou couché pendant des jours entiers. Il ne faut pas aller chercher plus loin la cauſe de la vie diſperſée des Sauvages & de leur éloignement pour la ſociété: la plus précieuſe étincelle du feu de la Nature leur a été refuſée; ils manquent d'ardeur pour leur femelle, & par conſéquent d'amour pour leurs ſemblables: ne connoiſſant pas l'attachement le plus vif, le plus tendre de tous, leurs autres ſentimens de ce genre ſont froids & languiſſans;
ils

ils aiment foiblement leurs pères & leurs enfans; la ſociété la plus intime de toutes, celle de la même famille, n'a donc chez eux que de foibles liens; la ſociété d'une famille à l'autre n'en a point du tout: dès-lors nulle réunion, nulle république, nul état ſocial. Le phyſique de l'amour fait chez eux le moral des mœurs; leur cœur eſt glacé, leur ſociété froide & leur empire dur. Ils ne regardent leurs femmes que comme des ſervantes de peine ou des bêtes de ſomme qu'ils chargent, ſans ménagement, du fardeau de leur chaſſe, & qu'ils forcent ſans pitié, ſans reconnoiſſance, à des ouvrages qui ſouvent ſont au deſſus de leurs forces: ils n'ont que peu d'enfans; ils en ont peu de ſoin; tout ſe reſſent de leur premier défaut; ils ſont indifférens parce qu'ils ſont peu puiſſans, & cette indifférence pour le ſexe eſt la tache originelle qui flétrit la Nature, qui l'empêche de s'épanouir, & qui détruiſant les germes de la vie, coupe en même temps la racine de la ſociété.

L'homme ne fait donc point d'exception ici. La Nature en lui refuſant les puiſſances de l'amour l'a plus maltraité & plus rapetiſſé qu'aucun des animaux; mais avant d'expoſer les cauſes de cet effet général, nous ne devons pas diſſimuler que ſi la Nature a rapetiſſé dans le nouveau monde tous les animaux quadrupèdes, elle paroît avoir maintenu les reptiles & agrandi les inſectes: car quoiqu'au Sénégal il y ait encore de plus gros lézards & de plus longs ſerpens que dans l'Amérique méridionale, il n'y a pas à beaucoup près la même différence

entre ces animaux qu'entre les quadrupèdes ; le plus gros ſerpent du Sénégal n'eſt pas double de la grande couleuvre de Cayenne, au lieu qu'un éléphant eſt peut-être dix fois plus gros que le tapir qui, comme nous l'avons dit, eſt le plus grand quadrupède de l'Amérique méridionale ; mais à l'égard des inſectes on peut dire qu'ils ne ſont nulle part auſſi grands que dans le nouveau monde : les plus groſſes araignées, les plus grands ſcarabées, les chenilles les plus longues, les papillons les plus étendus ſe trouvent au Breſil, à Cayenne & dans les autres provinces de l'Amérique méridionale ; ils l'emportent ſur preſque tous les inſectes de l'ancien monde, non ſeulement par la grandeur du corps & des ailes, mais auſſi par la vivacité des couleurs, le mélange des nuances, la variété des formes, le nombre des eſpèces & la multiplication prodigieuſe des individus dans chacune. Les crapauds, les grenouilles & les autres bêtes de ce genre ſont auſſi très-groſſes en Amérique. Nous ne dirons rien des oiſeaux ni des poiſſons, parce que pouvant paſſer d'un monde à l'autre, il ſeroit preſqu'impoſſible de diſtinguer ceux qui appartiennent en propre à l'un ou à l'autre, au lieu que les inſectes & les reptiles ſont à peu près comme les quadrupèdes confinés chacun dans ſon continent.

Voyons donc pourquoi il ſe trouve de ſi grands reptiles, de ſi gros inſectes, de ſi petits quadrupèdes & des hommes ſi froids dans ce nouveau monde. Cela tient à la qualité de la terre, à la condition du ciel, au degré

de chaleur, à celui d'humidité, à la ſituation, à l'élévation des montagnes, à la quantité des eaux courantes ou ſtagnantes, à l'étendue des forêts, & ſur-tout à l'état brut dans lequel on y voit la Nature. La chaleur eſt en général beaucoup moindre dans cette partie du monde, & l'humidité beaucoup plus grande : ſi l'on compare le froid & le chaud dans tous les degrés de latitude, on trouvera qu'à Quebec, c'eſt-à-dire ſous celle de Paris, l'eau des fleuves gèle tous les ans de quelques pieds d'épaiſſeur, qu'une maſſe encore plus épaiſſe de neige y couvre la terre pendant pluſieurs mois, que l'air y eſt ſi froid que tous les oiſeaux fuient & diſparoiſſent pour tout l'hiver, &c. cette différence de température ſous la même latitude dans la zone tempérée, quoique très-grande, l'eſt peut-être encore moins que celle de la chaleur ſous la zone torride : on brûle au Sénégal, & ſous la même ligne on jouit d'une douce température au Pérou ; il en eſt de même ſous toutes les autres latitudes qu'on voudra comparer. Le continent de l'Amérique eſt ſitué & formé de façon que tout concourt à diminuer l'action de la chaleur ; on y trouve les plus hautes montagnes, & par la même raiſon les plus grands fleuves du monde : ces hautes montagnes forment une chaîne qui ſemble borner vers l'oueſt le continent dans toute ſa longueur ; les plaines & les baſſes terres ſont toutes ſituées en deçà des montagnes, & s'étendent depuis leur pied juſqu'à la mer, qui de notre côté ſépare les continens : ainſi le vent d'eſt, qui comme l'on ſait eſt le vent conſtant &

général entre les tropiques, n'arrive en Amérique qu'après avoir traverſé une très-vaſte étendue d'eau ſur laquelle il ſe rafraîchit; & c'eſt par cette raiſon qu'il fait beaucoup moins chaud au Breſil, à Cayenne, &c. qu'au Sénégal, en Guinée, &c. où ce même vent d'eſt arrive chargé de la chaleur de toutes les terres & des ſables brûlans qu'il parcourt en traverſant & l'Afrique & l'Aſie. Qu'on ſe rappelle ce que nous avons dit au ſujet de la différente couleur des hommes, & en particulier de celle des Nègres; il paroît démontré que la teinte plus ou moins forte du tanné, du brun & du noir dépend entièrement de la ſituation du climat; que les Nègres de Nigritie & ceux de la côte occidentale de l'Afrique ſont les plus noirs de tous, parce que ces contrées ſont ſituées de manière que la chaleur y eſt conſtamment plus grande que dans aucun autre endroit du globe, le vent d'eſt avant d'y arriver ayant à traverſer des trajets de terres immenſes; qu'au contraire les Indiens méridionaux ne ſont que tannés, & les Braſiliens bruns, quoique ſous la même latitude que les Nègres, parce que la chaleur de leur climat eſt moindre & moins conſtante, le vent d'eſt n'y arrivant qu'après s'être rafraîchi ſur les eaux & chargé de vapeurs humides. Les nuages qui interceptent la lumière & la chaleur du ſoleil, les pluies qui rafraîchiſſent l'air & la ſurface de la terre ſont périodiques & durent pluſieurs mois à Cayenne & dans les autres contrées de l'Amérique méridionale. Cette première cauſe rend donc toutes les côtes orientales de

l'Amérique beaucoup plus tempérées que l'Afrique & l'Afie ; & lorfqu'après être arrivé frais fur ces côtes, le vent d'eft commence à reprendre un degré plus vif de chaleur en traverfant les plaines de l'Amérique, il eft tout-à-coup arrêté, refroidi par cette chaîne de montagnes énormes dont eft compofée toute la partie occidentale du nouveau continent, en forte qu'il fait encore moins chaud fous la Ligne au Pérou qu'au Brefil & à Cayenne, &c. à caufe de l'élévation prodigieufe des terres ; auffi les Naturels du Pérou, du Chili, &c. ne font que d'un brun rouge & tanné moins foncé que celui des Brafiliens. Supprimons pour un inftant la chaîne des Cordillères, ou pluftôt rabaiffons ces montagnes au niveau des plaines adjacentes, la chaleur eût été exceffive vers ces terres occidentales, & l'on eût trouvé les hommes noirs au Pérou & au Chili tels qu'on les trouve fur les côtes occidentales de l'Afrique.

Ainfi par la feule difpofition des terres de ce nouveau continent, la chaleur y feroit déjà beaucoup moindre que dans l'ancien ; & en même temps nous allons voir que l'humidité y eft beaucoup plus grande. Les montagnes étant les plus hautes de la terre & fe trouvant oppofées de face à la direction du vent d'eft, arrêtent, condenfent toutes les vapeurs de l'air, & produifent par conféquent une quantité infinie de fources vives, qui par leur réunion forment bien-tôt des fleuves les plus grands de la terre : il y a donc beaucoup plus d'eaux courantes dans le nouveau continent que dans l'ancien,

proportionnellement à l'eſpace; & cette quantité d'eau ſe trouve encore prodigieuſement augmentée par le défaut d'écoulement; les hommes n'ayant ni borné les torrens, ni dirigé les fleuves, ni ſéché les marais, les eaux ſtagnantes couvrent des terres immenſes, augmentent encore l'humidité de l'air & en diminuent la chaleur: d'ailleurs la terre étant par-tout en friche & couverte dans toute ſon étendue d'herbes groſſières, épaiſſes & touffues, elle ne s'échauffe, ne ſe sèche jamais; la tranſpiration de tant de végétaux, preſſés les uns contre les autres, ne produit que des exhalaiſons humides & mal ſaines; la Nature, cachée ſous ſes vieux vêtemens, ne montra jamais de parure nouvelle dans ces triſtes contrées, n'étant ni careſſée ni cultivée par l'homme, jamais elle n'avoit ouvert ſon ſein bienfaiſant; jamais la terre n'avoit vû ſa ſurface dorée de ces riches épis qui font notre opulence & ſa fécondité. Dans cet état d'abandon tout languit, tout ſe corrompt, tout s'étouffe; l'air & la terre, ſurchargés de vapeurs humides & nuiſibles, ne peuvent s'épurer ni profiter des influences de l'aſtre de la vie; le ſoleil darde inutilement ſes rayons les plus vifs ſur cette maſſe froide, elle eſt hors d'état de répondre à ſon ardeur; elle ne produira que des êtres humides, des plantes, des reptiles, des inſectes, & ne pourra nourrir que des hommes froids & des animaux foibles.

C'eſt donc principalement parce qu'il y avoit peu d'hommes en Amérique, & parce que la pluſpart de

ces hommes, menant la vie des animaux, laiſſoient la Nature brute & négligeoient la terre, qu'elle eſt demeurée froide, impuiſſante à produire les principes actifs, à développer les germes des plus grands quadrupèdes auxquels il faut, pour croître & ſe multiplier, toute la chaleur, toute l'activité que le ſoleil peut donner à la terre amoureuſe; & c'eſt par la raiſon contraire que les inſectes, les reptiles & toutes les eſpèces d'animaux qui ſe traînent dans la fange, dont le ſang eſt de l'eau, & qui pullulent par la pourriture, ſont plus nombreuſes & plus grandes dans toutes les terres baſſes, humides & marécageuſes de ce nouveau continent.

Lorſqu'on réfléchit ſur ces différences ſi marquées qui ſe trouvent entre l'ancien & le nouveau monde, on ſeroit tenté de croire que celui-ci eſt en effet bien plus nouveau, & qu'il a demeuré plus long-temps que le reſte du globe ſous les eaux de la mer; car à l'exception des énormes montagnes qui le bornent vers l'oueſt, & qui paroiſſent être des monumens de la plus haute antiquité du globe, toutes les parties baſſes de ce continent ſemblent être des terreins nouvellement élevés & formés par le dépôt des fleuves & le limon des eaux: on y trouve en effet, en pluſieurs endroits, ſous la première couche de la terre végétale, les coquilles & les madrépores de la mer, formant déjà des bancs, des maſſes de pierre à chaux, mais d'ordinaire moins dures & moins compactes que nos pierres de taille qui ſont de même nature. Si ce continent eſt réellement auſſi

ancien que l'autre, pourquoi y a-t-on trouvé si peu d'hommes ! pourquoi y étoient-ils presque tous sauvages & dispersés ! pourquoi ceux qui s'étoient réunis en société, les Mexicains & les Péruviens ne comptoient-ils que deux ou trois cents ans depuis le premier homme qui les avoit rassemblés ! pourquoi ignoroient-ils encore l'art de transmettre à la postérité les faits par des signes durables, puisqu'ils avoient déjà trouvé celui de se communiquer de loin leurs idées, & de s'écrire en nouant des cordons ! pourquoi ne s'étoient-ils pas soûmis les animaux, & ne se servoient-ils que du lama & du pacos qui n'étoient pas, comme nos animaux domestiques, résidens, fidèles & dociles ! Leurs arts étoient naissans comme leur société, leurs talens imparfaits, leurs idées non développées, leurs organes rudes & leur langue barbare; qu'on jette les yeux sur la liste des animaux *,

* *Pelon ichiatl oquitli.* — Le lama.

Tapiierete au Bresil, *maypoury* ou *manipouris* à la Guiane. — Le tapir.

Tamandua-guacu au Bresil, *ouariri* à la Guiane. — Le tamanoir.

Ouatiriouaou à la Guiane.—Le fourmiller.

Ouaikaré à la Guiane, *ai* ou *hai* au Bresil. — Le paresseux.

Aiotochtli au Mexique, *tatu* ou *tatupeba* au Bresil, *chirquinchum* à la nouvelle Espagne. — Le tatou.

Tatu-ete au Bresil, *tatou-kabassou* à la Guiane. — Le tatouet.

Macatlchichiltic ou *temamaçama*, animal qui ressemble à quelques égards à la gazelle, & qui n'a pas encore d'autre nom que celui de *gazelle de la nouvelle Espagne.*

Jiya ou *carigueibeju*, animal qui ressemble assez à la loutre, & que par cette raison l'on a nommé *loutre du Bresil.*

Quauhtla coymatl ou *quapizotl* au Mexique, ou *caaigoara* au Bresil. — Le tajacu *ou* tajacou.

leurs

leurs noms ſont preſque tous ſi difficiles à prononcer, qu'il eſt étonnant que les Européens aient pris la peine de les écrire.

Tout ſemble donc indiquer que les Américains étoient des hommes nouveaux, ou pour mieux dire des hommes ſi

Tlacoozclotl ou *tlalocelotl.* — Le chat-pard.

Cabionara ou *capybara.* — Le cabiai.

Tlatlauhqui occlotl au Mexique, *janowara* ou *jaguara* au Breſil. — Le jaguar.

Cuguacu arana, ou *cuguacu ara,* ou *cougouacou ara.* — Le couguar.

Tlaquatzin au Mexique, *aouaré* à la Guiane, *carigueya* au Breſil. — Le philandre.

Hoitzlaquatzin, animal qui reſſemble au porc-épic, & qui n'a pas encore d'autre nom que celui de *porc-épic de la nouvelle Eſpagne.*

Cuandu ou *gouandou*, animal qui reſſemble encore au porc-épic, que l'on a nommé *porc-épic du Breſil,* & qui peut-être eſt le même que le précédent.

Tepe-maxtlaton au Mexique, *maraguao* ou *maracaia* au Breſil. — Le marac. Cet animal a la peau marquée comme celle d'une panthère; il eſt de la forme & de la groſſeur d'un chat; on l'a appelé mal-à-propos *chat-tigre* ou *chat ſauvage tigré*, puiſque ſa robe eſt marquée comme celle de la panthère & non pas comme celle du tigre.

Quauhtechallotl thliltic ou *tlilocoteqvillin*, animal qui reſſemble à l'écureuil, & qui n'a pas encore d'autre nom que celui d'*écureuil noir.*

Quimichpatlan ou *aſſapanick,* animal qui reſſemble à l'écureuil volant, & qui peut-être eſt le même.

Yzquiepatl. — La *mouffette.* C'eſt un animal qu'on a appelé *petit renard, renard d'Inde, blaireau de Surinam,* mais qui n'eſt ni renard ni blaireau; comme il répand une odeur empeſtée & qui ſuffoque même à une aſſez grande diſtance, nous l'appellerons *mouffette.*

Xoloitzcuintli ou *cuetlachtli*, animal qui a quelque reſſemblance avec le loup, & qui n'a pas encore d'autre nom que celui de *loup du Mexique*, &c.

anciennement dépaysés, qu'ils avoient perdu toute notion, toute idée de ce monde dont ils étoient issus. Tout semble s'accorder aussi pour prouver que la plus grande partie des continens de l'Amérique étoit une terre nouvelle, encore hors de la main de l'homme, & dans laquelle la Nature n'avoit pas eu le temps d'établir tous ses plans, ni celui de se développer dans toute son étendue; que les hommes y sont froids & les animaux petits, parce que l'ardeur des uns & la grandeur des autres dépendent de la salubrité & de la chaleur de l'air; & que dans quelques siècles, lorsqu'on aura défriché les terres, abattu les forêts, dirigé les fleuves & contenu les eaux, cette même terre deviendra la plus féconde, la plus saine, la plus riche de toutes, comme elle paroît déjà l'être dans toutes les parties que l'homme a travaillées. Cependant nous ne voulons pas en conclurre qu'il y naîtra pour lors des animaux plus grands: jamais le tapir & le cabiai n'atteindront à la taille de l'éléphant ou de l'hippopotame; mais au moins les animaux qu'on y transportera ne diminueront pas de grandeur, comme ils l'ont fait dans les premiers temps: peu à peu l'homme remplira le vuide de ces terres immenses qui n'étoient qu'un désert lorsqu'on les découvrit.

Les premiers historiens qui ont écrit les conquêtes des Espagnols ont, pour augmenter la gloire de leurs armes, prodigieusement exagéré le nombre de leurs ennemis: ces historiens pourront-ils persuader à un homme sensé, qu'il y avoit des millions d'hommes à

Saint-Domingue & à Cuba, lorſqu'ils diſent en même temps qu'il n'y avoit parmi tous ces hommes ni monarchie, ni république, ni preſque aucune ſociété; & quand on ſait d'ailleurs que, dans ces deux grandes iſles voiſines l'une de l'autre, & en même temps peu éloignées de la terre ferme du continent, il n'y avoit en tout que cinq eſpèces d'animaux quadrupèdes, dont la plus grande étoit à peu près de la groſſeur d'un écureuil ou d'un lapin. Rien ne prouve mieux que ce fait combien la Nature étoit vuide & déſerte dans cette terre nouvelle. « On ne trouva, dit de Laet, dans l'iſle de Saint-Domingue que fort peu d'eſpèces d'animaux à quatre pieds, « comme le *hutias* qui eſt un petit animal peu différent « de nos lapins, mais un peu plus petit, avec les oreilles « plus courtes & la queue comme une taupe... Le *chemi* « qui eſt preſque de la même forme, mais un peu plus « grand que le *hutias*... Le *mohui* un peu plus petit que « le *hutias*.... Le *cori* pareil en grandeur au lapin, ayant « la gueule comme une taupe, ſans queue, les jambes « courtes; il y en a de blancs & de noirs, & plus ſouvent « mêlés des deux: c'eſt un animal domeſtique & grandement privé... De plus une petite eſpèce de *chiens* « qui étoient abſolument muets; aujourd'hui il y a fort « peu de tous ces animaux, parce que les chiens d'Europe les ont détruits *. Il n'y avoit, dit Acoſta, aux iſles «

* *Voyez* l'Hiſtoire du nouveau monde, par Jean de Laet. *Leyde, 1640, liv. I, chap. IV, page 5.* Voyez auſſi l'Hiſtoire de l'iſle Saint-Domingue, par le P. Charlevoix. *Paris, 1730, tome I, page 35.*

» de Saint-Domingue & de Cuba, non plus qu'aux Antilles, presque aucuns animaux du nouveau continent de l'Amérique, & pas un seul des animaux semblables à ceux d'Europe [a].... Tout ce qu'il y a aux Antilles, dit le Père du Tertre, de moutons, de chèvres, de chevaux, de bœufs, d'ânes, tant dans la Guadeloupe que dans les autres isles habitées par les François, a été apporté par eux, les Espagnols n'y en mirent aucun, comme ils ont fait dans les autres isles, d'autant que les Antilles étant dans ce temps toutes couvertes de bois, le bétail n'y auroit pû subsister sans herbages [b] ». M. Fabry, que j'ai déjà eu occasion de citer dans cet Ouvrage, qui avoit erré pendant quinze mois dans les terres de l'ouest de l'Amérique, au delà du fleuve Mississipi, m'a assuré qu'il avoit fait souvent trois & quatre cents lieues sans rencontrer un seul homme. Nos Officiers qui ont été de Quebec à la belle rivière d'Ohio, & de cette rivière à la Louisiane, conviennent tous qu'on pourroit souvent faire cent & deux cents lieues dans la profondeur des terres sans rencontrer une seule famille de Sauvages : tous ces témoignages indiquent assez jusqu'à quel point la Nature est déserte dans les contrées même de ce nouveau continent, où la température est la plus agréable ; mais ce

[a] *Voyez* l'Histoire naturelle des Indes, par Joseph Acosta, traduction de Renaud. *Paris, 1600, pages 144 & suivantes.*

[b] *Voyez* l'Histoire générale des Antilles, par le P. du Tertre. *Paris, 1667, tome II, pages 289 & suiv.* où l'on doit observer qu'il y a plusieurs choses empruntées de Joseph Acosta.

qu'ils nous apprennent de plus particulier & de plus utile pour notre objet, c'eſt à nous défier du témoignage poſtérieur des Deſcripteurs de cabinets ou des Nomenclateurs, qui peuplent ce nouveau monde d'animaux, leſquels ne ſe trouvent que dans l'ancien, & qui en déſignent d'autres comme originaires de certaines contrées, où cependant jamais ils n'ont exiſté. Par exemple, il eſt clair & certain qu'il n'y avoit originairement dans l'iſle Saint-Domingue aucun animal quadrupède plus fort qu'un lapin; il eſt encore certain que, quand il y en auroit eu, les chiens Européens, devenus ſauvages & méchans comme des loups, les auroient détruits : cependant on a appelé *chat-tigre* ou *chat-tigré* [a] de Saint-Domingue le *marac* ou *maracaia* du Breſil, qui ne ſe trouve que dans la terre ferme du continent. On a dit que le lézard écailleux ou diable de Java ſe trouvoit en Amérique, & que les Braſiliens [b] l'appeloient *tatoë*, tandis qu'il ne ſe trouve qu'aux Indes orientales : on a prétendu que la civette [c], qui eſt un animal des parties méridionales de l'ancien continent, ſe trouvoit auſſi dans le nouveau, & ſur-tout à la nouvelle Eſpagne, ſans faire attention que les civettes étant des animaux utiles, & qu'on élève en pluſieurs endroits de l'Afrique, du Levant & des Indes comme des animaux domeſtiques pour en recueillir le parfum dont il ſe fait un grand commerce;

[a] Felis Silveſtris, *Tigrinus en hiſpaniola.* Seba, *vol. I, pag. 77.*

[b] Seba, *vol. I, page 88.*

[c] Briſſon, *Regn. animal.* pag. 258.

les Espagnols n'auroient pas manqué d'en tirer le même avantage & de faire le même commerce, si la civette se fût en effet trouvée dans la nouvelle Espagne.

De la même manière que les Nomenclateurs ont quelquefois peuplé mal-à-propos le nouveau monde d'animaux qui ne se trouvent que dans l'ancien continent, ils ont aussi transporté dans celui-ci ceux de l'autre; ils ont mis des philandres aux Indes orientales, d'autres à Amboine [a], des paresseux à Ceylan [b], & cependant les philandres & les paresseux sont des animaux d'Amérique si remarquables, l'un par l'espèce de sac qu'il a sous le ventre & dans lequel il porte ses petits, l'autre par l'excessive lenteur de sa démarche & de tous ses mouvemens, qu'il ne seroit pas possible, s'ils eussent existé aux Indes orientales, que les Voyageurs n'en eussent fait mention. Seba s'appuie du témoignage de *François Valentin*, au sujet du philandre des Indes orientales, mais cette autorité devient, pour ainsi dire, nulle, puisque ce François Valentin connoissoit si peu les animaux & les poissons d'Amboine, ou que ses descriptions sont si mauvaises, qu'Artedi lui en fait le reproche, & déclare qu'il n'est pas possible de les reconnoître aux notices qu'il en donne.

Au reste nous ne prétendons pas assurer affirmativement & généralement, que de tous les animaux qui habitent les climats les plus chauds de l'un ou de l'autre continent, aucun ne se trouve dans tous les deux à la fois;

[a] Seba, *vol. I, pages 61 & 64.*

[b] *Idem ibid.* pag. 54.

il faudroit, pour en être physiquement certain, les avoir tous vûs : nous prétendons seulement en être moralement sûrs, puisque cela est évident pour tous les grands animaux, lesquels seuls ont été remarqués & bien désignés par les Voyageurs ; que cela est encore assez clair pour la pluspart des petits, & qu'il en reste peu sur lesquels nous ne puissions prononcer. D'ailleurs quand il se trouveroit à cet égard quelques exceptions évidentes (ce que j'ai bien de la peine à imaginer), elles ne porteroient jamais que sur un très-petit nombre d'animaux, & ne détruiroient pas la loi générale que je viens d'établir, & qui me paroît être la seule boussole qui puisse nous guider dans la connoissance des Animaux. Cette loi qui se réduit à les juger autant par le climat & par le naturel, que par la figure & la conformation, se trouvera très-rarement en défaut, & nous fera prévenir ou reconnoître beaucoup d'erreurs. Supposons, par exemple, qu'il soit question d'un animal d'Arabie, tel que l'hyæne ; nous pourrons assurer, sans crainte de nous tromper, qu'il ne se trouve point en Lapponie, & nous ne dirons pas, comme quelques-uns de nos Naturalistes, que l'hyæne [a] & le glouton sont le même animal. Nous ne dirons pas, avec Kolbe [b], que le renard croisé, qui habite les parties les plus boréales de l'ancien & du nouveau continent, se trouve en même temps au cap de Bonne-espérance, &

[a] *Voyez* le Règne animal, par M. Brisson, *page 234.*

[b] *Voyez* la description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe. *Amst. 1741, tome III, page 62.*

nous trouverons que l'animal dont il parle n'eſt point un renard, mais un chacal. Nous reconnoîtrons que l'animal du cap de Bonne-eſpérance, que le même auteur déſigne par le nom de *cochon de terre,* & qui vit de fourmis, ne doit pas être confondu avec les fourmilliers d'Amérique, & qu'en effet cet animal du Cap eſt vrai-ſemblablement le lézard écailleux [a], qui n'a de commun avec les fourmilliers, que de manger des fourmis. De même s'il eût fait attention que l'élan [b] eſt un animal du Nord, il n'eût pas appelé de ce nom un animal d'Afrique, qui n'eſt qu'une gazelle. Le phoca qui n'habite que les rivages des mers ſeptentrionales, ne doit pas ſe trouver au cap de Bonne-eſpérance[c]. La genette qui eſt un animal de l'Eſpagne, de l'Aſie mineure, &c. & qui ne ſe trouve que dans l'ancien continent, ne doit pas être indiquée par le nom de *Coati,* qui eſt Américain, comme on le trouve dans M. Klein [d]. *L'yſquiepatl* du Mexique, animal qui répand une odeur empeſtée, & que par cette raiſon nous appellerons *mouffette,* ne doit pas être pris pour un petit renard ou pour un blaireau [e]. Le coati-mondi d'Amérique

[a] *Voyez* la deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe. *Amſt. 1741, tome III, page 43.*

[b] *Idem ibid.* page 128. *Voyez auſſi* le Règne animal, &c.

[c] *Voyez* le Règne animal, par M. Briſſon, *page 230,* où il eſt dit, d'après Kolbe, que le phoca s'appelle *Chien-marin* par les habitans du cap de Bonne-eſpérance.

[d] *Vide* Klein, *de quadrup.* pag. 63.

[e] *Vide* Seba, *vol. I, pag. 68;* & le Règne animal de M. Briſſon, *page 255.*

d'Amérique ne doit pas être confondu, comme l'a fait Aldrovande*, avec le blaireau-cochon, dont on n'a jamais parlé que comme d'un animal d'Europe. Mais je n'ai pas entrepris d'indiquer ici toutes les erreurs de la nomenclature des quadrupèdes; je veux ſeulement prouver qu'il y en auroit moins, ſi l'on eût fait quelque attention à la différence des climats; ſi l'on eût aſſez étudié l'hiſtoire des Animaux, pour reconnoître, comme nous l'avons fait les premiers, que ceux des parties méridionales de chaque continent ne ſe trouvent pas dans tous les deux à la fois; & enfin ſi l'on ſe fût en même temps abſtenu de faire des noms génériques, qui confondent enſemble une grande quantité d'eſpèces, non ſeulement différentes, mais ſouvent très-éloignées les unes des autres.

Le vrai travail d'un Nomenclateur ne conſiſte point ici à faire des recherches pour alonger ſa liſte, mais des comparaiſons raiſonnées pour la raccourcir. Rien n'eſt plus aiſé que de prendre dans tous les Auteurs qui ont écrit des Animaux, les noms & les phraſes pour en faire une table, qui deviendra d'autant plus longue, qu'on examinera moins: rien n'eſt plus difficile que de les comparer avec aſſez de diſcernement pour réduire cette table à ſa juſte dimenſion. Je le repète, il n'y a pas dans toute la terre habitable & connue deux cents eſpèces d'animaux quadrupèdes, en y comprenant même les ſinges pour quarante; il ne s'agit donc que de leur aſſigner à chacun leur nom, & il ne faudra pour

* *Vide* Aldrovand. *quadruped. digit.* pag. 267.

poſſéder parfaitement cette nomenclature, qu'un très-médiocre uſage de ſa mémoire, puiſqu'il ne s'agira que de retenir ces deux cents noms. A quoi ſert-il donc d'avoir fait pour les quadrupèdes des claſſes, des genres, des méthodes en un mot, qui ne ſont que des échaffaudages qu'on a imaginés pour aider la mémoire dans la connoiſſance des plantes, dont le nombre eſt en effet trop grand, les différences trop petites, les eſpèces trop peu conſtantes, & le détail trop minutieux & trop indifférent pour ne pas les conſidérer par blocs, & en faire des tas ou des genres, en mettant enſemble celles qui paroiſſent ſe reſſembler le plus! Car comme dans toutes les productions de l'eſprit, ce qui eſt abſolument inutile eſt toûjours mal imaginé & devient ſouvent nuiſible; il eſt arrivé qu'au lieu d'une liſte de deux cents noms, à quoi ſe réduit toute la nomenclature des quadrupèdes, on a fait des Dictionnaires d'un ſi grand nombre de termes & de phraſes, qu'il faut plus de travail pour les débrouiller, qu'il n'en a fallu pour les compoſer. Pourquoi faire du jargon & des phraſes lorſqu'on peut parler clair, en ne prononçant qu'un nom ſimple! pourquoi changer toutes les acceptions des termes, ſous le prétexte de faire des claſſes & des genres! pourquoi lorſque l'on fait un genre d'une douzaine d'animaux, par exemple, ſous le nom de genre *du lapin;* le lapin même ne s'y trouve-t-il pas, & qu'il faut l'aller chercher dans le genre du lièvre*! N'eſt-il pas abſurde, diſons

* *Vide* Briſſon, *Regn. animal.* pag. 140 & 142.

mieux, il n'eſt que ridicule de faire des claſſes où l'on raſſemble les genres les plus éloignés, par exemple, de mettre enſemble dans la première l'homme[a] & la chauve-ſouris, dans la ſeconde l'éléphant & le lézard écailleux, dans la troiſième le lion & le furet, dans la quatrième le cochon & la taupe, dans la cinquième le rhinocéros & le rat, &c. Ces idées mal conçues ne peuvent ſe ſoûtenir; auſſi les ouvrages qui les contiennent ſont-ils ſucceſſivement détruits par leurs propres auteurs ; une édition contredit l'autre, & le tout n'a de mérite que pour des écoliers ou des enfans, toûjours dupes du myſtère, à qui l'air méthodique paroît ſcientifique, & qui ont enfin d'autant plus de reſpect pour leur maître, qu'il a plus d'art à leur préſenter les choſes les plus claires & les plus aiſées, ſous un point de vûe le plus obſcur & le plus difficile.

En comparant la quatrième édition de l'ouvrage de M. Linnæus, avec la dixième que nous venons de citer, l'homme[b] n'eſt pas dans la première claſſe ou dans le premier ordre avec la chauve-ſouris, mais avec le lézard écailleux ; l'éléphant, le cochon, le rhinocéros, au lieu de ſe trouver le premier avec le lézard écailleux, le ſecond avec la taupe, & le troiſième avec le rat, ſe trouvent tous trois enſemble[c] avec la muſaraigne: au lieu de cinq ordres ou claſſes principales[d]

[a] *Vide* Linnæi, *Syſt. Nat.* Holmiæ, 1758, tom. I, pag. 18 & 19.
[b] *Vide* idem ibid. *edit. IV. Pariſiis, 1744,* pag. 64.
[c] Idem ibid. *pag. 69.*
[d] Idem ibid. *pag. 63 & ſequent.*

antropomorpha, feræ, glires, jumenta, pecora, auxquelles il avoit réduit tous les quadrupèdes, l'Auteur dans cette dernière édition en a fait sept [a], *primates, brutæ, feræ, bestiæ, glires, pecora, belluæ.* On peut juger par ces changemens essentiels & très-généraux, de tous ceux qui se trouvent dans les genres; & combien les espèces, qui sont cependant les seules choses réelles, y sont balottées, transportées & mal mises ensemble. Il y a maintenant deux espèces d'hommes, l'homme de jour & l'homme de nuit [b], *homo diurnus sapiens; homo nocturnus troglodites;* ce sont [c], dit l'auteur, deux espèces très-distinctes, & il faut bien se garder de croire que ce n'est qu'une varieté. N'est-ce pas ajoûter des fables à des absurdités! & peut-on présenter le résultat des contes de bonnes-femmes ou les visions mensongères de quelques voyageurs suspects, comme faisant partie principale du système de la Nature! de plus ne vaudroit-il pas mieux se taire sur les choses qu'on ignore que d'établir des caractères essentiels & des différences générales sur des erreurs grossières, en assurant, par exemple, que dans tous les *animaux à mamelles,* la femme [d] seule a un clitoris; tandis que nous

[a] *Vide* Linnæi, *Syst. Nat.* edit. x. Holmiæ, 1758, *pag. 16 & 17.*

[b] Idem ibid. *pag. 20 & 24.*

[c] *Speciem troglodites ab homine sapiente distinctissimam, nec nostri generis illam nec sanguinis esse, statura quamvis simillimam dubium non est, ne itaque varietatem credas quam vel sola membrana nictitans absolute negat.* Linnæi, *Syst. Nat.* edit. x, pag. 24.

[d] Idem ibid. *pag. 24 & 25.*

ſavons par la diſſection que nous avons vû faire de plus de cent eſpèces d'animaux, que le clitoris ne manque à aucune femelle! Mais j'abandonne cette critique, qui cependant pourroit être beaucoup plus longue, parce qu'elle ne fait point ici mon principal objet; j'en ai dit aſſez pour que l'on ſoit en garde contre les erreurs, tant générales que particulières, qui ne ſe trouvent nulle part en auſſi grand nombre que dans ces ouvrages de nomenclature, parce que voulant y tout comprendre, on eſt forcé d'y réunir tout ce que l'on ne ſait pas au peu qu'on ſait.

En tirant des conſéquences générales de tout ce que nous avons dit, nous trouverons que l'homme eſt le ſeul des êtres vivans dont la nature ſoit aſſez forte, aſſez étendue, aſſez flexible pour pouvoir ſubſiſter, ſe multiplier par-tout, & ſe prêter aux influences de tous les climats de la terre; nous verrons évidemment qu'aucun des animaux n'a obtenu ce grand privilége, que loin de pouvoir ſe multiplier par-tout, la pluſpart ſont bornés & confinés dans de certains climats, & même dans des contrées particulières. L'homme eſt en tout l'ouvrage du ciel; les animaux ne ſont à beaucoup d'égards que des productions de la terre: ceux d'un continent ne ſe trouvent pas dans l'autre; ceux qui s'y trouvent ſont altérés, rapetiſſés, changés ſouvent au point d'être méconnoiſſables: en faut-il plus pour être convaincu que l'empreinte de leur forme n'eſt pas inaltérable; que leur nature, beaucoup moins conſtante que celle de l'homme, peut ſe varier & même ſe changer abſolument avec le

temps ; que par la même raison les espèces les moins parfaites, les plus délicates, les plus pesantes, les moins agissantes, les moins armées, &c. ont déjà disparu ou disparoîtront ; leur état, leur vie, leur être dépendent de la forme que l'homme donne ou laisse à la surface de la terre ?

Le prodigieux *mahmout*, animal quadrupède, dont nous avons souvent considéré les ossemens énormes avec étonnement, & que nous avons jugé six fois au moins plus grand que le plus fort éléphant, n'existe plus nulle part ; & cependant on a trouvé de ses dépouilles en plusieurs endroits éloignés les uns des autres, comme en Irlande, en Sybérie, à la Louisiane, &c. Cette espèce étoit certainement la première, la plus grande, la plus forte de tous les quadrupèdes : puisqu'elle a disparu, combien d'autres plus petites, plus foibles & moins remarquables ont dû périr aussi sans nous avoir laissé ni témoignages ni renseignemens sur leur existence passée ? combien d'autres espèces s'étant dénaturées, c'est-à-dire, perfectionnées ou dégradées par les grandes vicissitudes de la terre & des eaux, par l'abandon ou la culture de la Nature, par la longue influence d'un climat devenu contraire ou favorable, ne sont plus les mêmes qu'elles étoient autrefois ? & cependant les animaux quadrupèdes sont, après l'homme, les êtres dont la nature est la plus fixe & la forme la plus constante : celle des oiseaux & des poissons varie davantage ; celle des insectes, encore plus, & si l'on descend jusqu'aux plantes, que

l'on ne doit point exclurre de la Nature vivante, on ſera ſurpris de la promptitude avec laquelle les eſpèces varient, & de la facilité quelles ont à ſe dénaturer en prenant de nouvelles formes.

Il ne ſeroit donc pas impoſſible, que, même ſans intervertir l'ordre de la Nature, tous ces animaux du nouveau monde ne fuſſent dans le fond les mêmes que ceux de l'ancien, deſquels ils auroient autrefois tiré leur origine; on pourroit dire qu'en ayant été ſéparés dans la ſuite par des mers immenſes ou par des terres impraticables, ils auront avec le temps reçû toutes les impreſſions, ſubi tous les effets d'un climat devenu nouveau lui-même & qui auroit auſſi changé de qualité par les cauſes mêmes qui ont produit la ſéparation; que par conſéquent ils ſe ſeront avec le temps rapetiſſés, dénaturés, &c. Mais cela ne doit pas nous empêcher de les regarder aujourd'hui comme des animaux d'eſpèces différentes: de quelque cauſe que vienne cette différence, qu'elle ait été produite par le temps, le climat & la terre, ou qu'elle ſoit de même date que la création, elle n'en eſt pas moins réelle: la Nature, je l'avoue, eſt dans un mouvement de flux continuel; mais c'eſt aſſez pour l'homme de la ſaiſir dans l'inſtant de ſon ſiècle, & de jeter quelques regards en arrière & en avant, pour tâcher d'entrevoir ce que jadis elle pouvoit être, & ce que dans la ſuite elle pourroit devenir.

Et à l'égard de l'utilité particulière que nous pouvons tirer de ces recherches ſur la comparaiſon des animaux,

on ſent bien, qu'indépendamment des corrections de la nomenclature, dont nous avons donné quelques exemples, nos connoiſſances ſur les animaux en ſeront plus étendues, moins imparfaites & plus ſûres; que nous riſquerons moins d'attribuer à un animal d'Amérique, ce qui n'appartient qu'à celui des Indes orientales, qui porte le même nom; qu'en parlant des animaux étrangers ſur les notices des voyageurs, nous ſaurons mieux diſtinguer les noms & les faits, & les rapporter aux vraies eſpèces; qu'enfin l'hiſtoire des animaux que nous ſommes chargés d'écrire en ſera moins fautive, & peut être plus lumineuſe & plus complète.





LE TIGRE.*

DANS la claſſe des Animaux carnaſſiers, le Lion eſt le premier, le Tigre eſt le ſecond; & comme le premier, même dans un mauvais genre, eſt toûjours le plus grand & ſouvent le meilleur; le ſecond eſt ordinairement le plus méchant de tous. A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la nobleſſe, la clémence, la magnanimité; tandis que le tigre eſt baſſement féroce, cruel ſans juſtice, c'eſt-à-dire, ſans néceſſité. Il en eſt de même dans tout ordre de choſes où les rangs ſont donnés par la force; le premier, qui peut tout, eſt moins tyran que l'autre, qui ne pouvant jouir de la puiſſance plénière,

* Le tigre, le vrai tigre, le tigre des Indes orientales; en Latin, *Tigris;* en Italien, *Tigra;* en Allemand, *Tigerthier;* en Anglois, *Tiger.*

Tigris. Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 936.

Tigris. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 165.

Tigris maculis oblongis. Linnæi, *Syſtem. Natur.* edit. IV, pag. 64. *Nota.* Qu'il eſt ici ſeul de ſon genre avec la panthère . . . . *Felis caudâ elongatâ maculis virgatis. Idem ibid.* edit. VI, pag. 4. *Nota.* Que du genre du tigre il a paſſé dans celui du chat, & qu'il eſt dans ce même genre avec le lion, la panthère, le chat-pard, le chat, le chat-cervier & deux eſpèces de lynx. . . . *Felis caudâ elongatâ, corporis maculis omnibus virgatis.* Linnæi, *Syſt. Nat.* edit. X, pag. 41. *Nota.* Qu'il ſe trouve ici avec le lion, la panthère, le jaguar, le chat-pard, le chat, le lynx, & qu'on ne ſait ce qu'eſt devenu l'autre lynx non plus que le chat-cervier.

Tigris. Klein, *de quadrup.* pag. 78.

Felis flava, maculis longis nigris variegata. . . . Tigris, Briſſon, *Regn. animal.* pag 268.

s'en venge en abusant du pouvoir qu'il a pû s'arroger. Aussi le tigre est-il plus à craindre que le lion : celui-ci souvent oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire, le plus fort de tous les animaux ; marchant d'un pas tranquille, il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué ; il ne précipite ses pas, il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse. Le tigre au contraire, quoique rassasié de chair, semble toûjours être altéré de sang, sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embûches ; il saisit & déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il vient d'exercer, & non pas d'assouvir, en dévorant la première ; il désole le pays qu'il habite, il ne craint ni l'aspect ni les armes de l'homme ; il égorge, il dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, met à mort toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphans, les jeunes rhinocéros, & quelquefois même ose braver le lion.

La forme du corps est ordinairement d'accord avec le naturel. Le lion a l'air noble, la hauteur de ses jambes est proportionnée à la longueur de son corps, l'épaisse & grande crinière qui couvre ses épaules & ombrage sa face, son regard assuré, sa démarche grave, tout semble annoncer sa fière & majestueuse intrépidité. Le tigre trop long de corps, trop bas sur ses jambes, la tête nue, les yeux hagards, la langue couleur de sang, toûjours hors de la gueule, n'a que les caractères de la basse méchanceté & de l'insatiable cruauté ; il n'a pour tout instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle, qui ne connoît, qui

ne diſtingue rien, & qui lui fait ſouvent dévorer ſes propres enfans, & déchirer leur mère lorſqu'elle veut les défendre. Que ne l'eût-il à l'excès cette ſoif de ſon ſang! ne pût-il l'éteindre qu'en détruiſant dès leur naiſſance, la race entière des monſtres qu'il produit!

Heureuſement pour le reſte de la Nature, l'eſpèce n'en eſt pas nombreuſe, & paroît confinée aux climats les plus chauds de l'Inde orientale. Elle ſe trouve au Malabar, à Siam, à Bengale, dans les mêmes contrées qu'habitent l'éléphant & le rhinocéros; on prétend même que ſouvent le tigre accompagne ce dernier *, & qu'il le ſuit pour manger ſa fiente, qui lui ſert de purgation ou de rafraîchiſſement: il fréquente avec lui les bords des fleuves & des lacs; car comme le ſang ne fait que l'altérer, il a ſouvent beſoin d'eau pour tempérer l'ardeur qui le conſume; & d'ailleurs il attend près des eaux les animaux qui y arrivent, & que la chaleur du climat contraint d'y venir pluſieurs fois chaque jour: c'eſt-là qu'il choiſit ſa proie, ou pluſtôt qu'il multiplie ſes maſſacres; car ſouvent il abandonne les animaux qu'il vient de mettre à mort pour en égorger d'autres; il ſemble qu'il cherche à goûter de leur ſang, il le ſavoure, il s'en enivre; & lorſqu'il leur fend & déchire le corps, c'eſt pour y plonger la tête, & pour ſucer à

* *Vide* Jac. Bontii, *Hiſt. Nat. Ind. or.* Amſt. 1658, pag. 54. *Voyez auſſi* le Recueil des voyages de la Compagnie des Indes. *Amſt. 1702, tome VII, pages 278 & ſuivantes.* Voyage de Schoutten aux Indes orientales.

longs traits le ſang dont il vient d'ouvrir la ſource, qui tarit preſque toûjours avant que ſa ſoif ne s'éteigne.

Cependant quand il a mis à mort quelques gros animaux comme un cheval, un buffle, il ne les éventre pas ſur la place, s'il craint d'y être inquiété; pour les dépecer à ſon aiſe, il les emporte dans les bois [a], en les traînant avec tant de légèreté, que la vîteſſe de ſa courſe paroît à peine ralentie par la maſſe énorme qu'il entraîne. Ceci ſeul ſuffiroit pour faire juger de ſa force; mais pour en donner une idée plus juſte, arrêtons-nous un inſtant ſur les dimenſions & les proportions du corps de cet animal terrible. Quelques voyageurs l'ont comparé, pour la grandeur, à un cheval [b], d'autres à un buffle [c], d'autres ont ſeulement dit qu'il étoit beaucoup plus grand que le lion [d]. Mais nous pouvons citer des témoignages plus récens & qui méritent une entière confiance. M. de la Lande-Magon nous a fait aſſurer qu'il avoit vû aux Indes orientales un tigre de quinze pieds, en y comprenant ſans

[a] *Vide* Jac. Bontii, *Hiſt. Nat. Ind. or.* Amſt. 1658, pag. 53.

[b] *Voyez* les Voyages de Dellon, *pages 104 & ſuivantes.*

[c] Les tigres des Indes, dit la Boullaye-le-Gouz, ſont prodigieuſement grands; j'en ai vû des peaux plus longues & plus larges que celles des bœufs; ils s'adonnent quelquefois à manger les hommes, & en pluſieurs endroits des Indes il n'y va point de voyageurs ſans être bien armés, parce que cet animal étant de la figure d'un chat, il ſe hauſſe ſur les pieds de derrière pour ſauter ſur celui qu'il veut aſſaillir. Voyage de la Boullaye-le-Gouz. *Paris, 1657, pages 246 & 247.*

[d] *Vide* Proſper Alp. *hiſt. nat. Ægypt.* Lugd. Bat. 1735, pag. 237. — Et Wotton, *page 65.*

doute la longueur de la queue; si nous la supposons de quatre ou cinq pieds, ce tigre avoit au moins dix pieds de longueur. Il est vrai que celui dont nous avons la dépouille au cabinet du Roi, n'a qu'environ sept pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue; mais il avoit été pris, amené tout jeune, & ensuite toûjours enfermé dans une loge étroite à la Ménagerie, où le défaut de mouvement & le manque d'espace, l'ennui de la prison, la contrainte du corps, la nourriture peu convenable ont abrégé sa vie & retardé le développement, ou même réduit l'accroissement du corps. Nous avons vû dans l'histoire du cerf *, que ces animaux pris jeunes & renfermés dans des parcs trop peu spacieux, non seulement ne prennent pas leur croissance entière, mais même se déforment & deviennent rachitiques & bassets, avec des jambes torses. Nous savons d'ailleurs par les dissections que nous avons faites d'animaux de toute espèce élevés & nourris dans des ménageries, qu'ils ne parviennent jamais à leur grandeur entière; que leur corps & leurs membres qui ne peuvent s'exercer, restent au dessous des dimensions de la Nature; que les parties dont l'usage leur est absolument interdit, comme celles de la génération, sont si petites & si peu développées dans tous ces animaux captifs & célibataires, qu'on a de la peine à les trouver, & que souvent elles nous ont paru presqu'entièrement oblitérées. La seule différence du climat pourroit encore produire les mêmes

* *Voyez* le VI[e] volume de cette Histoire Naturelle, article du *Cerf.*

effets que le manque d'exercice & la captivité : aucun animal des pays chauds ne peut produire dans les climats froids, y fût-il même très-libre & très-largement nourri; & comme la reproduction n'est qu'une suite naturelle de la pleine nutrition, il est évident que la première ne pouvant s'opérer, la seconde ne se fait pas complètement, & que dans ces animaux, le froid seul suffit pour restreindre la puissance du moule intérieur, & diminuer les facultés actives du développement, puisqu'il détruit celles de la reproduction.

Il n'est donc pas étonnant que ce tigre dont le squelette & la peau nous sont venus de la ménagerie du Roi, ne soit pas parvenu à sa juste grandeur ; cependant la seule vûe de cette peau bourée donne encore l'idée d'un animal formidable; & l'examen du squelette [a] ne permet pas d'en douter. L'on voit sur les os des jambes des rugosités qui marquent des attaches de muscles encore plus fortes que celles du lion ; ces os sont aussi solides, mais plus courts, & comme nous l'avons dit, la hauteur des jambes dans le tigre n'est pas proportionnée à la grande longueur du corps. Ainsi cette vîtesse terrible dont parle Pline, & que le nom [b] même du tigre paroît indiquer, ne doit pas s'entendre des mouvemens ordinaires de la démarche, ni même de la célérité des pas

[a] Voyez ci-après la description du squelette du *Tigre.*

[b] *Tigris vocabulum est linguæ Armeniæ, nam ibi & sagitta & quod vehementissum flumen, dicitur* tigris. Varro, *de lingua latina.* — *Persæ & Medi sagittam* tigrim *nuncupant.* Gesn. *Hist. quadrup.* pag. 936.

dans une courſe ſuivie ; il eſt évident qu'ayant les jambes courtes, il ne peut marcher * ni courir auſſi vîte que ceux qui les ont proportionnellement plus longues : mais cette vîteſſe terrible s'applique très-bien aux bonds prodigieux qu'il doit faire ſans effort ; car en lui ſuppoſant, proportion gardée, autant de force & de ſoupleſſe qu'au chat qui lui reſſemble beaucoup par la conformation, & qui dans l'inſtant d'un clin d'œil, fait un ſaut de pluſieurs pieds d'étendue ; on ſentira que le tigre dont le corps eſt dix fois plus long, peut dans un inſtant preſque auſſi court faire un bond de pluſieurs toiſes. Ce n'eſt donc point la célérité de ſa courſe, mais la vîteſſe du ſaut que Pline a voulu déſigner, & qui rend en effet cet animal terrible, parce qu'il n'eſt pas poſſible d'en éviter l'effet.

Le tigre eſt peut-être le ſeul de tous les animaux dont on ne puiſſe fléchir le naturel : ni la force, ni la contrainte, ni la violence ne peuvent le dompter. Il s'irrite des bons comme des mauvais traitemens ; la douce habitude qui peut tout, ne peut rien ſur cette nature de fer ; le temps loin de l'amollir en tempérant les humeurs féroces, ne fait qu'aigrir le fiel de ſa rage, il déchire la main qui

* Ce que dit Pline, que cet animal eſt d'une vîteſſe terrible, eſt une erreur, dit Bontius ; car au contraire il eſt lent à courir, & c'eſt à cauſe de cela qu'il attaque plus volontiers les hommes que les animaux qui courent bien, comme les cerfs, les ſangliers, les buffles, les bœufs ſauvages, qu'il n'attaque tous qu'en ſe mettant en embuſcade ; il ſe jette impétueuſement ſur leur tête, & terraſſe d'un ſeul coup de patte les animaux les plus forts. Bont. *pag. 53 & 54.* Il eſt, comme l'on voit, fort aiſé de concilier ces faits avec les expreſſions de Pline.

le nourrit comme celle qui le frappe ; il rugit à la vûe de tout être vivant; chaque objet lui paroît une nouvelle proie, qu'il dévore d'avance de ses regards avides, qu'il menace par des frémissemens affreux mêlés d'un grincement de dents, & vers lequel il s'élance souvent malgré les chaînes & les grilles qui brisent sa fureur sans pouvoir la calmer.

Pour achever de donner une idée de la force [a] de ce cruel animal, nous croyons devoir citer ici ce que le Père Tachard, témoin oculaire rapporte d'un combat du tigre contre des éléphans; « on avoit élevé, dit cet » auteur [b], une haute palissade de bambous d'environ cent » pas en carré. Au milieu de l'enceinte étoient entrés trois » éléphans destinés pour combattre le tigre. Ils avoient une » espèce de grand plastron, en forme de masque, qui leur » couvroit la tête & une partie de la trompe. Dès que » nous fumes arrivés sur le lieu, on fit sortir de la loge qui » étoit dans un enfoncement, un tigre d'une figure & d'une » couleur qui parurent nouvelles aux François qui assistoient » à ce combat; car outre qu'il étoit bien plus grand, bien » plus gros & d'une taille moins effilée que ceux que nous » avions vûs en France, sa peau n'étoit pas mouchetée de

[a] *Indi tigrim elephanto robustiorem multo existimant. — Nearchus scribit Indos referre tigrim esse maximi equi magnitudine, velocitate & viribus bestias omnes superare, elephantum etiam, insilientem in caput ejus, facile suffocare.* Gesn. *Hist. quadrup.* pag. 937.

[b] Premier voyage de Siam, par le Père Tachard. *Paris, 1686, page 292 & suivantes.*

même;

même; mais au lieu de toutes ces taches semées sans « ordre, il avoit de longues & larges bandes en forme de « cercle; ces bandes prenant sur le dos se rejoignoient par- « dessous le ventre & continuant le long de la queue, y « faisoient comme des anneaux blancs & noirs placés alter- « nativement dont elle étoit toute couverte. La tête n'avoit « rien d'extraordinaire, non plus que les jambes, hors « qu'elles étoient plus grandes & plus grosses que celles « des tigres communs, quoique celui-ci ne fût qu'un « jeune tigre qui avoit encore à croître, car M. Constance, « nous a dit qu'il y en avoit dans le royaume de plus gros « trois fois que celui-là; & qu'un jour étant à la chasse « avec le Roi, il en vit un de fort près qui étoit grand « comme un mulet. Il y en a aussi de petits dans le pays, « semblables à ceux qu'on apporte d'Afrique en Europe, « & on nous en montra un le même jour à Louvo. «

On ne lâcha pas d'abord le tigre qui devoit combattre, « mais on le tint attaché par deux cordes, de sorte, que « n'ayant pas la liberté de s'élancer, le premier éléphant « qui l'approcha lui donna deux ou trois coups de sa trompe « sur le dos : ce choc fut si rude que le tigre en fut ren- « versé & demeura quelque temps étendu sur la place sans « mouvement, comme s'il eût été mort, cependant dès « qu'on l'eût délié, quoique cette première attaque eût « bien rabattu de sa furie, il fit un cri horrible & voulut « se jeter sur la trompe de l'éléphant qui s'avançoit pour le « frapper; mais celui-ci la repliant adroitement, la mit à « couvert par ses défenses, qu'il présenta en même temps. «

» & dont il atteignit le tigre ſi à propos, qu'il lui fit faire » un grand ſaut en l'air; cet animal en fut ſi étourdi qu'il » n'oſa plus approcher. Il fit pluſieurs tours le long de la » paliſſade, s'élançant quelquefois vers les perſonnes qui » paroiſſoient vers les galeries : on pouſſa enſuite trois » éléphans contre lui, qui lui donnèrent tour à tour de ſi » rudes coups qu'il fit encore une fois le mort, & ne » penſa plus qu'à éviter leur rencontre : ils l'euſſent tué ſans doute, ſi l'on n'eût fait finir le combat ». Il eſt clair par la deſcription même du Père Tachard, que ce tigre qu'il a vû combattre des éléphans, eſt le vrai tigre, qu'il parut aux François un animal nouveau, parce que probablement, ils n'avoient vû en France dans les ménageries que des Panthères ou des Léopards d'Afrique, ou bien des Jaguars d'Amérique, & que les petits tigres qu'il vit à Louvo n'étoient de même que des Panthères. On ſent auſſi, par ce ſimple récit, quelle doit être la force & la fureur de cet animal; puiſque celui-ci quoique jeune encore, & n'ayant pas pris tout ſon accroiſſement, quoique réduit en captivité, quoique retenu par des liens, quoique ſeul contre trois, étoit encore aſſez redoutable aux coloſſes qu'il combattoit, pour qu'on fût obligé de les couvrir d'un plaſtron dans toutes les parties de leur corps, que la Nature n'a pas cuiraſſées comme les autres d'une enveloppe impénétrable.

Le tigre dont le Père Gouie * a communiqué à

* On ne connoît guère en Europe que les tigres dont la peau eſt mouchetée de taches; mais dans la Tartarie & dans la Chine, on en

l'Académie des Sciences une deſcription anatomique, faite par les Pères Jéſuites à la Chine, paroît être de l'eſpèce du vrai tigre, auſſi-bien que celui que les Portugais ont appelé tigre royal, duquel M. Perrault [a] fait mention dans ſes mémoires ſur les animaux, & dont il dit que la deſcription a été faite à Siam. Dellon [b], dans ſes voyages, dit expreſſément que le Malabar eſt le pays des Indes où il y a le plus de tigres, qu'il y en a de pluſieurs eſpèces, mais que le plus grand de tous, celui que les Portugais appellent *Tigre royal*, eſt extrêmement rare, qu'il eſt grand comme un cheval, &c.

Le tigre royal ne paroît donc pas faire une eſpèce particulière & différente de celle du vrai tigre; il ne ſe trouve qu'aux Indes orientales, & non pas au Breſil, comme l'ont écrit quelques-uns de nos naturaliſtes [c]. Je ſuis même porté à croire que le vrai tigre ne ſe trouve

connoît auſſi dont la peau eſt rayée de bandes noires; & même en ces pays-là, on prétend que ce ſont deux eſpèces différentes, quoiqu'ils ne paroiſſent pas avoir d'autres différences que celle-là. Le tigre rayé que les Jéſuites de la Chine diſſéquèrent, & qui avoit été tué à la chaſſe par l'Empereur, avec quatre autres, ne peſoit que deux cents ſoixante-cinq livres, auſſi n'étoit-il pas des plus grands: un des autres peſoit quatre cents livres. Celui qui fut diſſéqué avoit un tiers de l'eſtomac plein de vers, & l'on ne pouvoit pas dire qu'il fût corrompu. Quelqu'un qui étoit préſent, dit qu'on avoit trouvé la même choſe à un autre tigre qu'il avoit vû ouvrir à Macao. *Hiſt. de l'Acad. des Sciences, année 1699, page 51.*

[a] Mém. pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, *part. II, page 287.*

[b] Voyages de Dellon, *page 104.*

[c] Briſſon, *Regn. animal.* pag. 269.

qu'en Asie & dans les parties les plus méridionales de l'Afrique dans l'intérieur des terres; car la plufpart des voyageurs qui ont fréquenté les côtes de l'Afrique, parlent à la vérité de tigres, & disent même qu'ils y sont très-communs; néanmoins, il est aisé de voir par les notices mêmes qu'ils donnent de ces animaux, que ce ne sont pas de vrais tigres, mais des léopards, des panthères ou des onces, &c. Le Docteur Shaw [a], dit expressément qu'aux royaumes de Tunis & d'Alger, le lion & la panthère, tiennent le premier rang entre les bêtes féroces; mais que le tigre ne se trouve pas dans cette partie de la Barbarie : cela paroît vrai, car ce furent des Ambassadeurs Indiens [b], & non pas des Afriquains, qui présentèrent à Auguste dans le temps qu'il étoit à Samos, le premier tigre qui aît été vû des Romains; & ce fut aussi des Indes qu'Héliogabale fit venir ceux qu'il vouloit atteler à son char pour contrefaire le dieu Bacchus.

L'espèce du tigre a donc toûjours été plus rare & beaucoup moins répandue que celle du lion : cependant la tigresse produit, comme la lionne, quatre ou cinq petits; elle est furieuse en tous temps, mais sa rage devient extrême lorsqu'on les lui ravit; elle brave tous les périls, elle suit les ravisseurs, qui se trouvant pressés sont obligés de lui relâcher un de ses petits; elle s'arrête, le saisit,

[a] Voyages de Shaw. *La Haye, 1743, tome I, page 315.*

[b] *Voyez* la Description des isles de l'Archipel, par Dapper. *Amst. 1703, page 206.*

l'emporte pour le mettre à l'abri, revient quelques inſtans après & les pourſuit jusqu'aux portes des villes ou jusqu'à leurs vaiſſeaux : & lorſqu'elle a perdu tout eſpoir de recouvrer ſa perte, des cris forcenés & lugubres, des hurlemens affreux expriment ſa douleur cruelle & font encore frémir ceux qui les entendent de loin.

Le tigre fait mouvoir la peau de ſa face, grince des dents, frémit, rugit comme le fait le lion; mais ſon rugiſſement eſt différent, quelques voyageurs [a] l'ont comparé au cri de certains grands oiſeaux. *Tigrides indomitæ rancant, rugiunt que Leones. (Autor Philomelæ)*. Ce mot *Rancant* n'a point d'équivalent en françois; ne pourrions-nous pas lui en donner un, & dire, les tigres *rauquent* & les lions rugiſſent; car le ſon de la voix du tigre eſt en effet très-rauque [b] ?

La peau de ces animaux eſt aſſez eſtimée, ſur-tout à la Chine; les Mandarins militaires en couvrent leurs chaiſes [c] dans les marches publiques, ils en font auſſi des couvertures de couſſins pour l'hiver; en Europe, ces peaux quoique rares ne ſont pas d'un grand prix. On fait beaucoup plus de cas de celles du léopard de

[a] Second Voyage de Siam, par le P. Tachard. *Paris, 1689, page 248.*

[b] Les tigres de l'eſt de l'Aſie ſont d'une groſſeur & d'une légèreté ſurprenante; ils ont ordinairement le poil d'un roux-fauve.... Ils rugiſſent comme les lions; leur cri ſeul pénètre d'horreur. Voyage de Coreal. *Paris, 1722, tome I, page 173.*

[c] Hiſtoire générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevoſt, *tome VI, page 602.*

Guinée & du Sénégal que nos fourreurs appellent Tigre. Au reste, c'est la seule petite utilité qu'on puisse tirer de cet animal très-nuisible, dont on a prétendu que la sueur [a] étoit un venin & le poil de la moustache un poison [b] sûr pour les hommes & pour les animaux; mais c'est assez du mal très-réel qu'il fait de son vivant, sans chercher encore des qualités imaginaires & des poisons dans sa dépouille; d'autant que les Indiens mangent de sa chair & ne la trouvent, ni mal saine, ni mauvaise; & que, si le poil de sa moustache pris en pillule, tue, c'est qu'étant dur & roide, une telle pillule fait dans l'estomac le même effet qu'un paquet de petites éguilles.

[a] Histoire naturelle de Siam, par Gervaise. *Paris, 1688, page 36.*

[b] La Chine illustrée, par Kircher, traduction de Dalquier. *Amsterd. 1670, pages 110 & 111.*



DESCRIPTION DU TIGRE.

On a eu, il y a plusieurs années, à la ménagerie de Versailles un tigre qui y mourut, sa peau fut empaillée; elle a été apportée dans la suite au cabinet d'Histoire Naturelle. Autant que l'on peut juger de la taille de ce tigre par ce qui en reste, je crois qu'il avoit près de six pieds & demi de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue qui est longue de deux pieds sept ou huit pouces; le sommet de la tête est large & les oreilles sont courtes & fort éloignées l'une de l'autre. Il paroît que la forme du corps avoit beaucoup de rapport à celle de la panthère: on pourra prendre quelqu'idée de cette ressemblance en comparant la figure du tigre *(pl. IX)* dessinée d'après la peau empaillée, avec les figures *(pl. XI & XII)* des panthères, qui ont été dessinées d'après ces animaux vivans.

La peau du tigre, dont il s'agit, a de longues taches noires sur un fond de couleur fauve ou blancheâtre avec une teinte jaunâtre dans quelques endroits: le nez & les côtés du nez sont fauves sans aucunes taches. Les temples, le front & le sommet de la tête ont des taches noires sur un fond de couleur fauve; ces taches sont fort irrégulières, presque toutes en forme de bandes dirigées en différens sens; celles du bas du front ont peu de longueur & de largeur: il y a de chaque côté de la partie moyenne du front une tache presqu'ovale, & au dessus de ces taches une bande étroite & peu apparente qui traverse le dessus du front, & dont les deux extrémités sont recourbées en bas & en dedans; il sort du milieu de cette bande deux autres bandes un peu plus larges & beaucoup

plus apparentes, qui ſe recourbent en dehors & s'étendent juſqu'aux oreilles; enfin le ſommet de la tête eſt traverſé par une autre bande qui ne va pas juſqu'aux oreilles.

Les poils ne ſont longs que d'un pouce ou un pouce & demi, excepté ſur les côtés de la tête au deſſous des oreilles, où ils ont juſqu'à quatre pouces & demi. Ceux de ces longs poils qui paroiſſent à l'extérieur lorſque l'on regarde l'animal de côté ſont fauves, mais en les écartant on voit qu'ils recouvrent d'autres poils d'un fauve plus clair, & au deſſous de ceux-ci on en trouve qui ſont blancheâtres & légèrement teints de jaunâtre; on les voit en regardant l'animal en face, & on y diſtingue des bandes qui s'étendent de haut en bas & qui ſont formées par des flocons de poils noirs. Le deſſus & les côtés du cou, le garot, l'épaule, la face externe du bras & de l'avant-bras, le dos, les côtés de la poitrine & du ventre, la croupe, la face externe de la cuiſſe, la jambe, & enfin les quatre pieds ſont de couleur fauve & la pluſpart de ces différentes parties ont des bandes noires. Ces bandes ſont peu apparentes ſur le cou & dirigées obliquement de devant en arrière, & de dedans en dehors; celles du garot, du dos & de la croupe ſont plus apparentes & tranſverſales; elles ſont en plus grand nombre que ſur les côtés du corps; celles des jambes de derrière ſont plus étroites, moins apparentes & toutes à peu près tranſverſales, mais quelques-unes ſe croiſent ou forment des mailles de figure très-irrégulière. Le bout de la queue eſt noir & le reſte eſt entouré de pluſieurs anneaux de même couleur noire ſur un fond de couleur fauve très-claire & même blancheâtre; le fauve eſt plus foncé près de l'origine de la queue, & les bandes y ſont dirigées en différens ſens au lieu de former des anneaux. La lèvre ſupérieure eſt blancheâtre & parſemée de petites taches noires: il y a un cercle blancheâtre

&

& teint de jaunâtre autour des yeux, & au deſſus une grande tache de même couleur avec quelques marques noires. Le bas des joues, la mâchoire du deſſous, la gorge, la face inférieure du cou, la face interne des jambes de devant, la poitrine & le ventre ſont de couleur blancheâtre avec une légère teinte de jaunâtre : il y a ſur le bas des joues, ſur la mâc hoiredu deſſous & ſur la gorge des bandes noires & irrégulières ; ſur les côtés & ſur la face inférieure du cou des bandes obliques qui commencent à quelque diſtance des oreilles, & qui ſe réuniſſent près de la partie antérieure de la poitrine : il y a auſſi quelques bandes tranſverſales ſur les côtés poſtérieur & antérieur de la jambe de devant : la partie poſtérieure de la poitrine & la partie antérieure du ventre ont pluſieurs bandes courtes, larges & tranſverſales. Les poils qui ſont ſur les côtés & ſur le bout des doigts, ont une couleur blancheâtre légèrement teinte de jaunâtre.

La tête du ſquelette du tigre *(pl. x)* reſſemble beaucoup à celle du lion, cependant elle eſt moins grande ; elle a le muſeau plus court & moins gros, l'ouverture des narines & les orbites des yeux moins grandes, le front moins enfoncé, les apophyſes orbitaires de l'os frontal & des os de la pomette plus petites, les arcades zygomatiques plus convexes en dehors, & l'occiput plus ſaillant en arrière, quoique l'arête qui s'étend ſur le ſommet ſoit moins élevée.

Le tigre a trente dents, ſemblables à celles du lion & du chat.

La branche inférieure de l'apophyſe acceſſoire de la ſixième vertèbre ne diffère de celle du lion qu'en ce que la partie poſtérieure eſt un peu plus large. Les apophyſes épineuſes des quatrième, cinquième & ſixième vertèbres du cou ſont beaucoup plus courtes que celles du lion.

Les vertèbres dorſales, les côtes, le ſternum reſſemblent à ces

mêmes os vûs dans le lion ; les apophyſes acceſſoires des vertèbres lombaires ont moins de longueur que celles du lion, & ne ſont pas recourbées en dedans : les os du baſſin reſſemblent à ceux du lion. Il y a dix-ſept fauſſes vertèbres dans la queue du ſquelette qui ſert de ſujet pour cette deſcription, mais leur nombre n'eſt pas complet, il en manque quelques-unes à l'extrémité.

L'omoplate eſt preſque carrée, l'épine ſuit une diagonale de ce carré. Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe, de la jambe & des pieds ne diffèrent de ceux du lion d'une manière apparente, qu'en ce qu'ils ſont à proportion plus courts & qu'ils ont des rugoſités qui marquent des attaches de muſcles encore plus fortes que dans le lion, principalement ſur le devant de la partie moyenne inférieure de l'humerus & de la partie moyenne ſupérieure du tibia.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput	1.	//	9.
La plus grande largeur de la tête	//	9.	2.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	//	8.	//
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	//	2.	//
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives extérieures	//	1.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	//	3.	5.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	2.	7.
Longueur de cette ouverture	//	2.	//
Largeur	//	1.	8.
Longueur des os propres du nez	//	3.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur des orbites	//	2.	2.
Hauteur	//	1.	9.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	//	//	8.
Longueur des dents canines	//	2.	5 ½.
Largeur à la base	//	1.	//
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	//	//	8 ½.
Largeur	//	1.	2.
Épaisseur	//	//	7.
Longueur du cou	//	11.	//
Largeur du trou de la première vertèbre, de haut en bas	//	1.	1.
Longueur d'un côté à l'autre	//	1.	3.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	//	2.	3.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	//	5.	4.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	//	2.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse	//	1.	2.
Largeur	//	3.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre dorsale, qui est la plus longue	//	3.	2.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	//	1.	5.
Longueur des premières côtes	//	3.	6.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	//	3.	7.
Longueur de la onzième côte, qui est la plus longue	//	10.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	//	8.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la côte la plus large	"	"	11.
Largeur de la plus étroite	"	"	3.
Longueur du ſternum	1.	7.	"
Longueur du premier os, qui eſt le plus long	"	3.	5.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la cinquième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	"	1.	10.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre, qui eſt la plus longue	"	2.	3.
Longueur du corps de la ſixième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	"	1.	11.
Longueur de l'os ſacrum	"	4.	2.
Largeur de la partie antérieure	"	3.	8.
Longueur de la neuvième fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	"	2.	"
Largeur de la partie ſupérieure de l'os de la hanche	"	2.	7.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'à l'extrémité ſupérieure	"	6.	6.
Diamètre de cette cavité	"	1.	6.
Longueur de la gouttière	"	4.	4.
Largeur dans le milieu	"	3.	2.
Profondeur de la gouttière	"	2.	3.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure	"	1.	3.
Longueur des trous ovalaires	"	2.	6.
Largeur	"	1.	6.
Largeur du baſſin	"	3.	"
Hauteur	"	3.	8.
Longueur de l'omoplate	"	9.	9.
Largeur à l'endroit le plus large	"	5.	5.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	"	1.	11.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	1.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de la cavité glénoïde	//	1.	3.
Longueur de l'humerus	1.	//	//
Circonférence à l'endroit le plus petit	//	3.	7.
Diamètre de la tête	//	2.	//
Largeur de la partie inférieure	//	3.	1.
Longueur de l'os du coude	1.	//	5.
Hauteur de l'olecrane	//	1.	9.
Longueur de l'os du rayon	//	10.	//
Longueur du fémur	1.	1.	6.
Diamètre de la tête	//	1.	4.
Diamètre du milieu de l'os	//	1.	//
Largeur de l'extrémité inférieure	//	2.	6.
Longueur des rotules	//	1.	10.
Largeur	//	1.	3.
Épaiſſeur	//	//	9.
Longueur du tibia	//	11.	3.
Largeur de la tête	//	2.	5.
Circonférence du milieu de l'os	//	3.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	1.	11.
Longueur du péroné	//	10.	4.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	1.	//
Hauteur du carpe	//	1.	//
Longueur du calcaneum	//	3.	7.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	//	4.	//
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	//	1.	6.
Longueur du ſecond os du métatarſe, qui eſt le plus long	//	4.	7.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	//	3.	11.

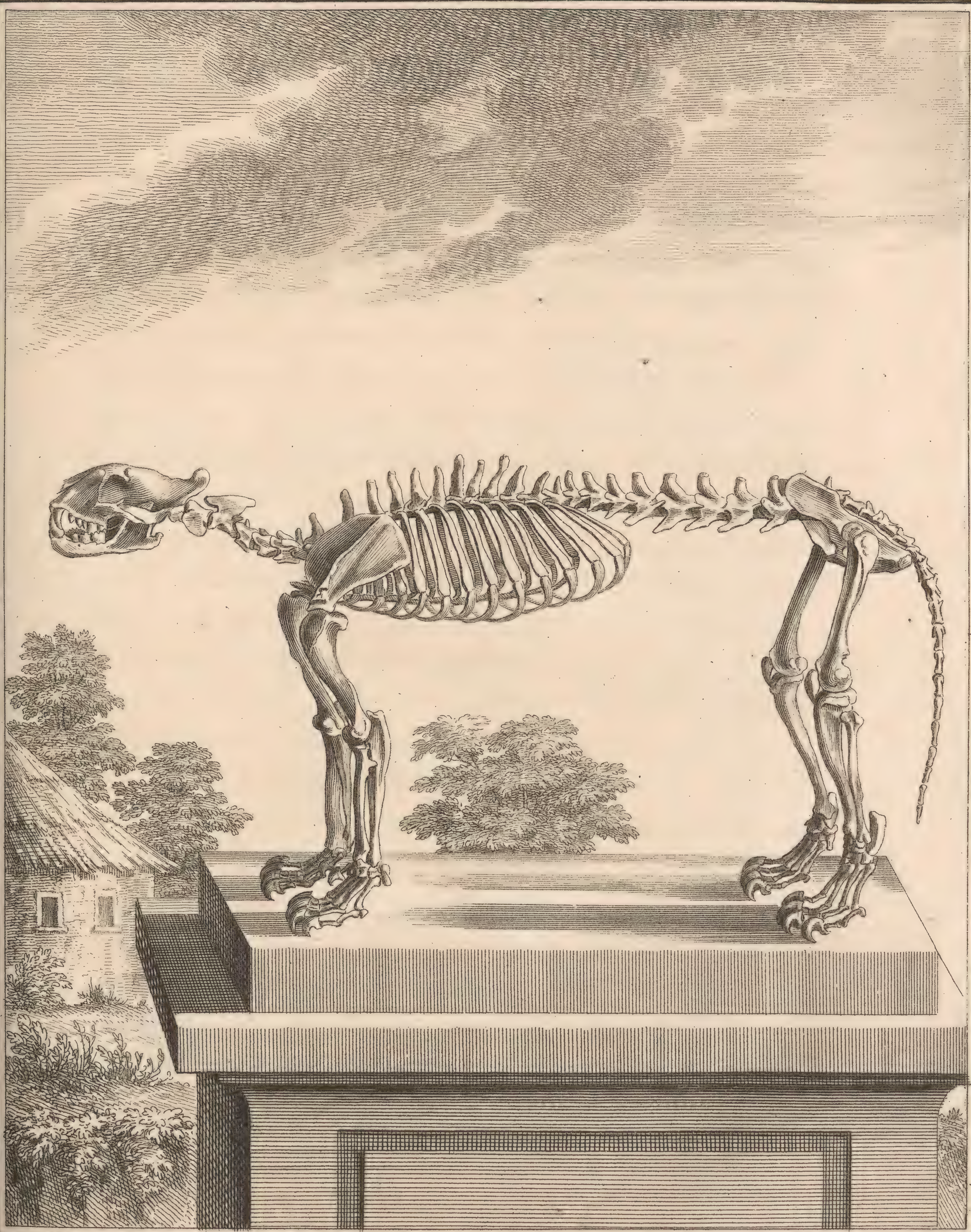
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu du pied de devant	"	2.	"
Longueur de la seconde phalange	"	1.	6.
Longueur de la troisième phalange	"	1.	1.
Longueur de la première phalange du pouce	"	1.	1.
Longueur de la seconde phalange	"	1.	4.
Longueur de la première phalange du second doigt des pieds de derrière	"	1.	11.
Longueur de la seconde phalange	"	1.	5.
Longueur de la troisième phalange	"	1.	2.
Longueur des plus grands ongles	"	1.	8.
Largeur à la base	"	"	3.





De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE TIGRE.



Buvée, l'Américain del. L. Legrand, Sculp.

LA PANTHÉRE, L'ONCE ET LE LÉOPARD.

POUR me faire mieux entendre, pour éviter le faux emploi des noms, détruire les équivoques & prévenir les doutes; j'obſerverai d'abord, qu'avec les tigres dont nous venons de donner l'hiſtoire & la deſcription, il ſe trouve encore dans l'ancien continent, c'eſt-à-dire, en Aſie & en Afrique, trois autres eſpèces d'animaux de ce genre, toutes trois différentes du tigre, & toutes trois différentes entr'elles. Ces trois eſpèces ſont la *Panthère*, l'*Once* & le *Léopard*, leſquelles non ſeulement ont été priſes les unes pour les autres par les Naturaliſtes, mais même ont été confondues avec les eſpèces du même genre qui ſe ſont trouvées en Amérique. Je mets à part pour le moment préſent ces eſpèces que l'on a appelées indiſtinctement *tigres*, *panthères*, *léopards*, dans le nouveau monde, pour ne parler que de celles de l'ancien continent, & afin de ne pas confondre les choſes, & d'expoſer plus nettement les objets qui y ſont relatifs.

La première eſpèce de ce genre, & qui ſe trouve dans l'ancien continent, eſt la grande panthère que nous appelerons ſimplement *Panthère (pl. XI & XII)*, qui étoit connue des Grecs ſous le nom de *Pardalis*, des anciens Latins ſous celui de *Panthera*, enſuite ſous le nom de *Pardus*, & des Latins modernes ſous celui de

Leopardus. Le corps de cet animal, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement entier, a cinq ou ſix pieds de longueur en le meſurant depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, laquelle eſt longue de plus de deux pieds; ſa peau eſt pour le fond du poil d'un fauve plus ou moins foncé ſur le dos & ſur les côtés du corps, & d'une couleur blancheâtre ſous le ventre; elle eſt marquée de taches noires en grands anneaux ou en forme de roſe; ces anneaux ſont bien ſéparés les uns des autres ſur les côtés du corps, évuidés dans leur milieu, & la pluſpart ont une ou pluſieurs taches au centre de la même couleur que le tour de l'anneau; ces mêmes anneaux, dont les uns ſont ovales & les autres circulaires, ont ſouvent plus de trois pouces de diamètre; il n'y a que des taches pleines ſur la tête, ſur la poitrine, ſur le ventre & ſur les jambes.

La ſeconde eſpèce eſt la petite panthère d'Oppien *, à laquelle les Anciens n'ont pas donné de nom particulier; mais que les Voyageurs modernes ont appelé *Once*, du nom corrompu *Lynx* ou *Lunx*. Nous conſerverons à cet animal le nom d'*Once (pl. XIII)*, qui nous paroît bien appliqué, parce qu'en effet il a quelque rapport avec le lynx; il eſt beaucoup plus petit que la panthère, n'ayant le corps que d'environ trois pieds & demi de longueur, ce qui eſt à peu près la taille du lynx; il a le poil plus long que la panthère, la queue beaucoup

* Oppian, *de venatione*, lib. III.

plus

plus longue, de trois pieds de longueur & quelquefois davantage, quoique le corps de l'once ſoit en tout d'un tiers au moins plus petit que celui de la panthère, dont la queue n'a guère que deux pieds ou deux pieds & demi tout au plus; le fond du poil de l'once, eſt d'un gris blancheâtre ſur le dos & ſur les côtés du corps, & d'un gris encore plus blanc ſous le ventre, au lieu que le dos & les côtés du corps de la panthère ſont toûjours d'un fauve plus ou moins foncé, les taches ſont à peu près de la même forme & de la même grandeur dans l'une & dans l'autre.

La troiſième eſpèce, dont les Anciens ne font aucune mention, eſt un animal du Sénégal, de la Guinée & des autres pays méridionaux que les Anciens n'avoient pas découverts : nous l'appellerons Léopard *(pl. XIV)* qui eſt le nom qu'on a mal-à-propos appliqué à la grande panthère, & que nous employerons, comme l'ont fait pluſieurs Voyageurs, pour déſigner l'animal du Sénégal, dont il eſt ici queſtion. Il eſt un peu plus grand que l'once, mais beaucoup moins que la panthère, n'ayant guère plus de quatre pieds de longueur; la queue a deux pieds ou deux pieds & demi; le fond du poil, ſur le dos & ſur les côtés du corps, eſt d'une couleur fauve plus ou moins foncée, le deſſous du ventre eſt blancheâtre, les taches ſont en anneaux ou en roſes, mais ces anneaux ſont beaucoup plus petits que ceux de la panthère ou de l'once, & la pluſpart ſont compoſés de quatre ou cinq petites taches pleines : il y a auſſi de ces taches pleines diſpoſées irrégulièrement.

Ces trois animaux ſont, comme l'on voit, très-différens les uns des autres, & ſont chacun de leur eſpèce: les marchands fourreurs appellent les peaux de la première eſpèce, *peaux de panthère ;* ainſi nous n'aurons pas changé ce nom puiſqu'il eſt en uſage; ils appellent celles de la ſeconde eſpèce, *peaux de tigres d'Afrique,* ce nom eſt équivoque & nous avons adopté celui d'once; enfin, ils appellent improprement peaux de tigre, celles de l'animal que nous appelons ici Léopard.

Oppien [a] connoiſſoit nos deux premières eſpèces, c'eſt-à-dire, la panthère & l'once; il a dit le premier, qu'il y avoit deux eſpèces de panthères, les unes plus grandes & plus groſſes, les autres plus petites, & cependant ſemblables par la forme du corps, par la variété & la diſpoſition des taches; mais qui différoient par la longueur de la queue, que les petites ont beaucoup plus longue que les grandes. Les Arabes ont indiqué la grande panthère par le nom *al Nemer* (*Nemer* en retranchant l'article), & la petite par le nom *al Phet* ou *al Fhed* (*Phet* ou *Fhed* en retranchant l'article); ce dernier nom, quoiqu'un peu corrompu ſe reconnoît dans celui de *Faadh,* qui eſt le nom actuel de cet animal en Barbarie. « Le Faadh, dit le D. Shaw [b], reſſemble au léopard

[a] Oppianus, *de venatione,* lib. III.

[b] Voyage de Shaw. *La Haye, 1743, tome II, page 26... Nota.* Qu'en Anglois l'*a* ſe prononce comme *ai*, & que le Docteur Shaw en écrivant *Faadh,* prononçoit *Faidh*, ce qui approche encore plus de *Fhed.*

(il veut dire la panthère), en ce qu'il eſt tacheté « comme lui ; mais il en diffère à d'autres égards, il a la « peau plus obſcure & plus groſſière, & n'eſt pas ſi farou- « che. Nous apprenons d'ailleurs par un paſſage d'Albert, commenté par Geſner [a], que le *Phet* [b] ou *Fhed* des Arabes, s'eſt appelé en Italien & dans quelques autres langues de l'Europe, *Leunza* ou *Lonza*. On ne peut donc pas douter, en rapprochant ces indications, que la petite panthère d'Oppien, le *Phet* ou le *Fhed* des Arabes, le Faadh de la Barbarie, l'*Onze* ou l'*Once* des Européens ne ſoient le même animal. Il y a grande apparence auſſi que c'eſt le *Pard* ou *Pardus* des Anciens, & la *Panthera* de Pline; puiſqu'il dit, que le fond [c] de ſon poil eſt blanc, au lieu que celui de la grande panthère eſt, comme nous l'avons dit, d'une couleur fauve plus ou moins foncée : d'ailleurs, il eſt très-probable que la petite panthère s'eſt appelée ſimplement *Pard* ou *Pardus*, & qu'on eſt venu enſuite à nommer la grande panthère, *Léopard* ou *Leopardus ;* parce qu'on a imaginé que c'étoit une eſpèce métive qui s'étoit agrandie par le ſecours & le mélange de celle du lion ; mais comme ce préjugé n'eſt nullement fondé, nous avons préféré le nom ancien & primitif de Panthère, au nom compoſé & plus nouveau Léopard, que nous avons appliqué à un

[a] Geſner, *hiſt. quad.* pag. 825.

[b] *Alphed id eſt Leopardus minor. Albertus.*

[c] *Pantheris in* candido *breves macularum oculi.* Plin. *Hiſt. Nat.* lib. VIII, cap. XVII.

animal nouveau, qui n'avoit encore que des noms équivoques.

Ainſi l'once diffère de la panthère, en ce qu'il eſt bien plus petit, qu'il a la queue beaucoup plus longue, le poil plus long auſſi & d'une couleur griſe ou blancheâtre; & le léopard diffère de la panthère & de l'once en ce qu'il a la robe beaucoup plus belle, d'un fauve vif & brillant, quoique plus ou moins foncé, avec des taches plus petites, & la pluſpart diſpoſées par grouppes, comme ſi chacune de ces taches étoit formée de quatre taches réunies.

Pline *, & pluſieurs autres après lui, ont écrit que dans les panthères, la femelle avoit la robe plus blanche que le mâle: cela pouvoit être vrai de l'once; mais nous n'avons pas obſervé cette différence dans les panthères de la ménagerie de Verſailles, qui ont été deſſinées vivantes (*pl. XI,* panthère mâle, *pl. XII,* panthère femelle); s'il y a donc quelque différence dans la couleur du poil entre le mâle & la femelle de la panthère, il faut que cette différence ne ſoit pas bien conſtante ni bien ſenſible. On trouve à la vérité des nuances plus ou moins fortes dans pluſieurs peaux de ces animaux que nous avons comparées; mais nous croyons que cela dépend pluſtôt de la différence de l'âge ou du climat que de celle des ſexes.

Les animaux que M.rs de l'Académie des Sciences

* Plinii, *Hiſt. Nat.* lib. VIII, cap. XVII.

ont décrits [a] & disséqués sous le nom de *Tigres,* & l'animal décrit par Caïus [b] dans Gesner, sous le nom d'*Uncia,* sont de même espèce que notre léopard ; on ne peut en douter, en comparant la figure & la description que nous en donnons ici avec celles de Caïus & celles de M. Perrault : il dit à la vérité que les animaux décrits & disséqués par M.[rs] de l'Académie des Sciences sous le nom de *tigres* ne sont pas l'once de Caïus [c]; les seules raisons qu'il en donne, sont, que celui-ci est plus petit & qu'il n'a pas le dessous du corps blanc : cependant, si M. Perrault eût comparé la description entière de Caïus avec les sujets qu'il avoit sous les yeux, je suis persuadé qu'il auroit reconnu qu'ils ne différoient en rien de l'once de Caïus. Comme il pourroit rester sur cela des doutes; j'ai cru qu'il étoit nécessaire de rapporter ici les parties essentielles de cette description

[a] Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, *partie III, page 3.*

[b] Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 825.

[c] Nous observerons que les éditeurs de la troisième partie des Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, ont laissé passer dans l'impression une faute qu'il est d'autant plus nécessaire de corriger, qu'elle est plus répétée. On a écrit par-tout *Ours* au lieu d'*Once;* il est dit, *page 5, ligne 28,* l'ours décrit par Caïus dans Gesner. — *Page 8,* l'ours que Caïus a décrit. — *Page 18, ligne 11,* l'ours & le léopard. — *Page 18,* description très-exacte qu'il a donnée d'un ours. Il est évident qu'il faut substituer dans ces quatre endroits le mot *Once* à celui d'*Ours,* puisque l'animal dont il est question, a été décrit par Caïus sous le nom d'*Uncia* dans Gesner. *Hist. quadrup. pag. 825.*

de Caïus, qui quoique faite sur un animal mort me paroît fort exacte *. On y observera, que Caïus sans donner précisément la longueur du corps de l'animal qu'il décrit, dit qu'il est plus grand qu'un chien de berger & aussi

* *Uncia fera est sævissima, canis villatici magnitudine, facie & aure Leonina: corpore, cauda, pede & ungue felis, aspectu truci: dente tam robusto & acuto, ut vel ligna dividat: ungue ita pollet, ut eodem contra nitentes in adversum retineat: colore per summa corporis pallescentis ochræ, per ima cineris, asperso undique macula nigra & frequenti, cauda reliquo corpore aliquanto obscuriori & grandiori macula. Auris intus pallet sine nigro, foris nigricat sine pallore, si unam flavam & obscuram maculam è medio eximas.... Reliquum caput totum est maculosum frequentissima macula nigra, (ut & reliquum corpus) nisi ea parte quæ inter nasum & oculum est, qua nullæ sunt, nisi utrinque duæ, & eæ parvæ: quemadmodum & ceteræ omnes in extremis & imis partibus, reliquis sunt minores: maculæ in summis quidem crurum partibus & in cauda, nigriores sunt & singulares, per latera vero compositæ,* quasi singulæ maculæ ex quatuor fierent. *Ordo nullus est in maculis nisi in labro* superiori, ubi ordines quinque sunt. *In primo & superiori duæ discretæ: in secundo sex conjunctæ, ut linea esse videantur. Hi duo ordines liberi sunt, nec inter se commisti. In tertio ordine octo conjunctæ sunt, sed cum quarto ubi finit commiscentur........ Nasus nigrescit, linea per longitudinem perque summam tantum superficiem inducta leniter; oculi glauci sunt... vivit ex carne: fœmina mare crudelior est & minor: utriusque sexus una ad nos* ex Mauritania est advecta nave. Nascuntur in Libya. *Si quod illis coeundi statum tempus est, hic mensis junius est: nam hoc mas fœminam supervenit.... Ista animalia tam ferocia sunt, ut custos cum primo vellet de loco in locum movere, cogebatur fuste in caput acto (ut aiunt) semi-mortua reddere.... Quod scribunt esse cane longius, id mihi non videtur: nam sunt apud nos multi canes villatici, qui longitudine æquent: pecuario tamen & major est & longior, ut & villatico humilior.* Caïus *apud* Gesner. *Hist. quadrup.* pag. 825 & 826.

gros qu'un dogue, quoique plus bas de jambes; je ne vois donc pas pourquoi M. Perrault, dit que l'once de Caïus étoit bien plus petit que les tigres disséqués par M.rs de l'Académie des Sciences. Ces tigres n'avoient que quatre pieds de longueur en les mesurant depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue; le léopard que nous décrivons ici, & qui est certainement le même animal que les tigres de M. Perrault, n'a aussi qu'environ quatre pieds, & si l'on mesure un dogue, sur-tout un dogue de forte race, on trouvera qu'il excède souvent ces dimensions. Ainsi les tigres décrits par M.rs de l'Académie des Sciences ne différoient pas assez de l'*Uncia* de Caïus par la grandeur, pour que M. Perrault fût fondé à conclurre de cette seule différence, que ce ne pouvoit être le même animal. La seconde disconvenance, c'est celle de la couleur du poil sur le ventre; M. Perrault dit qu'il est blanc, & Caïus qu'il est cendré, c'est-à-dire, blancheâtre : ainsi ces deux caractères, par lesquels M. Perrault a jugé que les tigres disséqués par M.rs de l'Académie, n'étoient pas l'once de Caïus, auroient dû le porter à prononcer le contraire, sur-tout s'il eût fait attention que tout le reste de la description s'accorde parfaitement. On ne peut donc pas se refuser à regarder les tigres de M.rs de l'Académie, l'*Uncia* de Caïus & notre *Léopard*, comme le même animal, & je ne conçois pas pourquoi quelques-uns de nos Naturalistes ont pris ces tigres de M. Perrault, pour des animaux d'Amérique, & les ont confondus avec le jaguar.

Nous nous croyons donc certains que les tigres de M. Perrault, l'uncia de Caïus & notre léopard, sont le même animal : Nous nous croyons également assurés que notre panthère est le même animal que la panthère des Anciens ; elle en diffère à la vérité par la grandeur, mais elle lui ressemble par tous les autres caractères ; & comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, on ne doit pas être étonné qu'un animal élevé dans une ménagerie ne prenne pas son accroissement entier, & qu'il reste au dessous des dimensions de la Nature. Cette différence de grandeur nous a tenu nous-mêmes assez long-temps dans la perplexité ; mais après l'examen le plus long, & nous pouvons dire le plus scrupuleux, après la comparaison exacte & immédiate des grandes peaux de la panthère, qui se trouvent chez les Fourreurs avec celle de notre panthère, il ne nous a plus été permis de douter, & nous avons vû clairement que ce n'étoient pas des animaux différens. La panthère que nous décrivons ici & deux autres de la même espèce, qui étoient en même temps à la ménagerie du Roi, sont venues de la Barbarie : la régence d'Alger fit présent à Sa Majesté des deux premières, il y a dix ou douze ans ; la troisième a été achetée pour le Roi, d'un Juif d'Alger.

Une autre observation que nous ne pouvons nous dispenser de faire, c'est que des trois animaux dont nous donnons ici la description sous les noms de *Panthère*, d'*Once* & de *Léopard*, aucun ne peut se rapporter à l'animal que les Naturalistes ont indiqué par le nom de *Pardus* ou

ou de *Leopardus*. Le *Pardus* de M. Linnæus & le léopard de M. Briſſon, qui paroiſſent être le même animal, ſont déſignés par les phraſes ſuivantes : *Pardus, felis caudâ elongatâ, corporis maculis ſuperioribus orbiculatis, inferioribus virgatis.* Syſt. Nat. édit. x, pag. 41... Le léopard, *Felis ex albo flavicans, maculis nigris in dorſo orbiculatis, in ventre longis, variegata.* Regn. anim. pag. 272. Ce caractère des taches longues ſur le ventre, ou alongées en forme de verges ſur les parties inférieures du corps, n'appartient ni à la panthère, ni à l'once, ni au léopard, deſquels il eſt ici queſtion. Cependant il paroît que c'eſt de la panthère des anciens ; du *Panthera, Pardalis, Pardus, Leopardus* de Geſner ; du *Pardus, Panthera* de Proſper Alpini ; du *Panthera, Varia, Affricana* de Pline ; de la panthère, en un mot, qui ſe trouve en Afrique * & aux Indes orientales que ces Auteurs ont entendu parler, & qu'ils ont déſignée par les phraſes que nous venons de citer. Or, je le répète, aucun des trois animaux que nous décrivons ici, quoique tous trois d'eſpèce différente, n'ont ce caractère de taches longues & en forme de verges ſur les parties inférieures ; & en même temps nous pouvons aſſurer par les recherches que nous avons faites, que ces trois eſpèces & peut-être une quatrième dont nous parlerons dans la ſuite, & qui n'a pas plus que les trois premières, ce caractère des taches longues ſur le ventre, ſont les ſeules de ce genre qui ſe trouvent en Aſie & en

* Briſſon, *Regn. animal.* pag. 273.

Afrique ; en ſorte, que nous ne pouvons nous empêcher de regarder comme douteux ce caractère, qui fait le fondement des phraſes indicatives de ces Nomenclateurs. C'eſt tout le contraire dans ces trois animaux, & peut-être dans tous ceux du même genre ; car non ſeulement ceux de l'Afrique & de l'Aſie, mais ceux même de l'Amérique, lorſqu'ils ont des taches longues en forme de verges ou des trainées, les ont toûjours ſur les parties ſupérieures du corps, ſur le garot, ſur le col, ſur le dos & jamais ſur les parties inférieures.

Nous remarquerons encore, que l'animal dont on a donné la deſcription dans la troiſième partie des Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, ſous le nom de *Panthère* *, eſt un animal différent de la panthère, de l'once & du léopard, dont nous traitons ici.

Enfin nous obſerverons qu'il ne faut pas confondre, en liſant les Anciens, le *Panther* avec la *Panthère*. La panthère eſt l'animal dont il eſt ici queſtion ; le panther du Scholiaſte d'Homère & des autres Auteurs, eſt une eſpèce de loup timide que nous croyons être le chacal, comme nous l'expliquerons lorſque nous donnerons l'hiſtoire de cet animal : au reſte le mot *pardalis*, eſt l'ancien nom grec de la panthère, il ſe donnoit indiſtinctement au mâle & à la femelle. Le mot *pardus* eſt moins ancien, Lucain & Pline, ſont les premiers qui l'aient employé ; celui de *leopardus*, eſt encore plus nouveau, puiſqu'il paroît que

* Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, *partie III, page 3.*

c'est Jule Capitolin qui s'en est servi le premier ou l'un des premiers : & à l'égard du nom même de *panthera*, c'est un mot que les anciens Latins ont dérivé du grec, mais que les Grecs n'ont jamais employé.

Après avoir dissipé, autant qu'il est en nous, les ténèbres dont la nomenclature ne cesse d'obscurcir la Nature ; après avoir exposé, pour prévenir toute équivoque, les figures exactes des trois animaux dont nous traitons ici ; passons à ce qui les concerne chacun en particulier.

La panthère que nous avons vûe vivante, a l'air féroce, l'œil inquiet, le regard cruel, les mouvemens brusques & le cri semblable à celui d'un dogue en colère; elle a même la voix plus forte & plus rauque que le chien irrité ; elle a la langue rude & très-rouge, les dents fortes & pointues, les ongles aigus & durs, la peau belle, d'un fauve plus ou moins foncé, semée de taches noires arrondies en anneaux, ou réunies en forme de roses, le poil court, la queue marquée de grandes taches noires au dessus & d'anneaux noirs & blancs vers l'extrémité. La panthère est de la taille & de la tournure d'un dogue de forte race, mais moins haute de jambes.

Les relations des Voyageurs s'accordent avec les témoignages des Anciens au sujet de la grande & de la petite panthère, c'est-à-dire de notre panthère & de notre once. Il paroît qu'il existe aujourd'hui comme du temps d'Appien, dans la partie de l'Afrique qui s'étend le long de la mer méditerranée, & dans les parties de l'Asie, qui étoient connues des Anciens, deux espèces

de panthères, la plus grande a été appelée *panthère* ou *léopard* & la plus petite *once*, par la pluſpart des Voyageurs. Ils conviennent tous que l'once s'apprivoiſe aiſément, qu'on le dreſſe à la chaſſe * & qu'on s'en ſert

* Les Perſans ont une certaine bête appelée *Once*, qui a la peau tachetée comme un tigre, mais qui eſt fort douce & fort privée. Un Cavalier la porte en trouſſe à cheval, & ayant aperçu la gazelle, il fait deſcendre l'once, qui eſt ſi légère qu'en trois ſauts elle ſaute au col de la gazelle, quoiqu'elle coure d'une vîteſſe incroyable. La gazelle eſt une eſpèce de petit chevreuil dont le pays eſt rempli; l'once l'étrangle auſſi-tôt avec ſes dents aigues; mais ſi par malheur elle manque ſon coup & que la gazelle lui échappe, elle demeure ſur la place honteuſe & confuſe, & dans ces momens un enfant la pourroit prendre ſans qu'elle ſe défendît. *Voyage de Tavernier. Rouen, 1713, tome II, page 26.* . . . Pour les grandes chaſſes on ſe ſert des bêtes féroces dreſſées à chaſſer, lions, léopards, tigres, panthères, onces; les Perſans appellent ces dernières bêtes *Youzze.* Elles ne font point de mal aux hommes; un Cavalier en porte une en croupe, les yeux bandés avec un bourrelet, attachée par une chaîne, & ſe tient ſur la route des bêtes qu'on relance, & qu'on lui fait paſſer devant elle le plus près qu'on peut; quand le Cavalier en aperçoit quelqu'une, il débande les yeux de l'animal & lui tourne la tête du côté de la bête relancée; s'il l'aperçoit il fait un cri, s'élance à grands ſauts, ſe jette deſſus la bête & la terraſſe; s'il la manque après quelques ſauts, il ſe rebute d'ordinaire & s'arrête; on va le prendre, & pour le conſoler on le careſſe. . . . J'ai vû cette ſorte de chaſſe en Hircanie, l'an 1666. . . . Il y a de ces bêtes dreſſées qui font la chaſſe finement, ſe traînant ſur le ventre le long des haies & des buiſſons juſqu'à ce qu'elles ſoient proches de la proie, & alors elles s'élancent deſſus. *Voyage de Chardin en Perſe, &c. Amſt. 1711, tome II, pages 32 & 33.* Voyez auſſi le *Voyage autour du monde de Gemelli Carreri. Paris, 1719, tome II, pages 96 & 212*, où cependant l'auteur paroît avoir emprunté pluſieurs choſes de Chardin. . . . . . *Quo tempore perveni Alexandriam*

à cet usage en Perse & dans plusieurs autres provinces de l'Asie; qu'il y a des onces assez petits pour qu'un Cavalier puisse les porter en croupe, qu'ils sont assez doux pour se laisser manier & caresser avec la main. La panthère paroit être d'une nature plus fière & moins flexible; on la dompte plustôt qu'on ne l'apprivoise,

duos pardos.... Vidi apud Antonium Calepium... Usque adeò cicures erant & mansueti, ut semper in lectulis decumbentes dormiebant.... Carne eos nutriebat: sæpe à nobis cum pardo ibatur ad venandas gazellas, & pugnam inter ipsos pulcherrimam quæ fiebat admirabamur, præsertim gazellæ artificium cum pardo cornibus durissimis armatæ pugnando, sed eam tamen multo fatigatam atque ex pugna admodum defessam interimebat. Cairi postea vidimus quandam mulierem quinque catulos recentes à panthera effusos, ex Arabe coemisse eosque ut feles aluisse.... Erant omnino visu pulcherrimi, albicabant colore maculis parvis rotundis toto corpore evariati.... Parum quidem differentiæ inter pardum quidem & pantheram observavimus intercedere: panthera quidem major & toto corpore est & capite atque multo ferocior. Prosp. Alp. hist. Ægypt. part. I. Lugd. Batav. 1735, pag. 238.... *Accepi à quodam oculato teste in aula regis Galliarum, leopardos duorum generum ali; magnitudine tantum differentes, majores vituli corpulentia esse, humiliores, oblongiores; alteros minores ad canis molem accedere, & unum ex minoribus aliquando ad spectaculum regi exhibendum, à bestiario aut venatore, equo insidente à tergo super stragulo aut pulvino vehi, alligatum catena & lepore objecto dimitti quem ille saltibus aliquot bene magnis assecutus jugulet.* Gesn. Hist. quadrup. pag. 831..... Émanuel, roi de Portugal, envoya à Léon X une panthère dressée à la chasse. *Hist. des Conquêtes des Portugais, par le P. Lafiteau. Paris, 1733, tome I, page 525.* Cette panthère étoit une once, car l'auteur dit aussi qu'on se sert en Perse de l'once ou panthère pour chasser les gazelles; qu'on fait venir ces animaux d'Arabie, & qu'ils sont assez privés pour qu'on puisse les porter en croupe à cheval.

jamais elle ne perd en entier ſon caractère féroce, & lorſqu'on veut s'en ſervir pour la chaſſe *, il faut beaucoup de ſoins pour la dreſſer, & encore plus de précautions pour la conduire & l'exercer. On la mène ſur une charrette enfermée dans une cage, dont on lui ouvre la porte lorſque le gibier paroît; elle s'élance vers la bête, l'atteint ordinairement en trois ou quatre ſauts, la terraſſe & l'étrangle: mais ſi elle manque ſon coup, elle devient furieuſe & ſe jette quelquefois ſur ſon maître, qui

* *Tigres ex Ethiopia in Ægyptum convectas vidimus, etſi nullo modo cicuratæ hæ manſueſiant, neque unquam ferinam Naturam relinquant; ſunt leænis quam ſimiles & forma & colore albicante, rotundis maculis fulveſcentibus evariatæ ſed leænis longe majores ſunt.* Proſp. Alp. hiſt. Ægypt. pag. 237..... Quand on a découvert quelques gazelles, on tâche de les faire apercevoir au léopard, que l'on tient enchaîné ſur une petite charrette; cet animal ruſé ne ſe met pas incontinent à courir après, comme on pourroit l'imaginer, mais il s'en va tournant, ſe cachant & ſe courbant pour les approcher de près & les ſurprendre; & comme il eſt capable de faire cinq ou ſix ſauts ou bonds d'une vîteſſe incroyable, quand il ſe ſent à portée, il s'élance deſſus, les étrangle & ſe ſaoule de leur ſang, du cœur & de leur foie; & s'il manque ſon coup, ce qui arrive aſſez ſouvent, il en demeure là; auſſi ſeroit-ce en vain qu'il prétendroit de les prendre à la courſe, parce qu'elles courent bien mieux & plus long-temps que lui: le maître ou gouverneur vient enſuite bien doucement autour de lui, le flattant & lui jetant des morceaux de chair, & en l'amuſant ainſi, il lui met des lunettes qui lui couvrent les yeux, l'enchaîne & le remet ſur la charrette. *Voyage de Bernier dans le Mogol. Amſt. 1710, tome II, page 243 & ſuivantes.* Il paroît que c'eſt de la grande panthère dont il s'agit ici, parce qu'on n'eſt pas obligé de prendre tant de précautions avec l'once.

d'ordinaire prévient ce danger en portant avec lui des morceaux de viande, ou des animaux vivans, comme des agneaux, des chevreaux, dont il lui en jette un pour calmer ſa fureur.

Au reſte l'eſpèce de l'once paroît être plus nombreuſe & plus répandue que celle de la panthère; on la trouve très-communément en Barbarie, en Arabie & dans toutes les parties méridionales de l'Aſie, à l'exception peut-être de l'Égypte [a]; elle s'eſt même étendue juſqu'à la Chine, où on l'appelle *Hinen-pao* [b].

Ce qui fait qu'on ſe ſert de l'once pour la chaſſe dans les climats chauds de l'Aſie, c'eſt que les chiens [c] y ſont très-rares; il n'y a, pour ainſi dire, que ceux qu'on y tranſporte, & encore perdent-ils en peu de temps leur voix & leur inſtinct; d'ailleurs ni la panthère, ni l'once, ni le léopard ne peuvent ſouffrir les chiens, ils ſemblent

[a] Il n'y a point de lions, ni de tigres, ni de léopards en Égypte. *Deſcript. de l'Égypte, par Maſcrier. La Haye, 1740, tome II, p. 125.*

[b] *Hinen-pao.* C'eſt une eſpèce de léopard ou de panthère que l'on voit dans la province de Pékin; il n'eſt pas ſi féroce que les tigres ordinaires. Les Chinois en font grand cas. *Relation de la Chine, par Thevenot. Paris, 1696, page 19.*

[c] Comme les Maures, à Surate & ſur les côtes de Malabar, n'ont point de chiens pour chaſſer les gazelles & les daims, ils tâchent de ſuppléer à ce défaut par le moyen des léopards apprivoiſés qu'ils dreſſent à cet exercice. Ces animaux ſe jettent adroitement ſur la proie, & quand ils l'ont attrapée ils ne la quittent point & s'y tiennent fermement attachés. *Voyage de Jean Ovington. Paris, 1725, tome I, page 278.*

les chercher & les attaquer de préférence ſur toutes les autres bêtes [a]. En Europe nos chiens de chaſſe n'ont pas d'autres ennemis que le loup ; mais dans un pays rempli de tigres, de lions, de panthères, de léopards & d'onces, qui tous ſont plus forts & plus cruels que le loup, il ne ſeroit pas poſſible de conſerver des chiens. Au reſte, l'once n'a pas l'odorat auſſi fin que le chien, il ne ſuit pas les bêtes à la piſte, il ne lui ſeroit pas poſſible non plus de les atteindre dans une courſe ſuivie ; il ne chaſſe qu'à vûe, & ne fait, pour ainſi dire, que s'élancer & ſe jeter ſur le gibier : il ſaute ſi légèrement, qu'il franchit aiſément un foſſé ou une muraille de pluſieurs pieds ; ſouvent il grimpe ſur les arbres pour attendre les animaux au paſſage & ſe laiſſer tomber deſſus ; cette manière d'attraper la proie eſt commune à la panthère, au léopard & à l'once.

Le léopard [b] a les mêmes mœurs & le même naturel que

[a] Les léopards ſont ennemis mortels des chiens, & ils en dévorent autant qu'ils peuvent en rencontrer. *Voyage de le Maire, 1695, page 99.*

[b] Le léopard de Guinée eſt d'ordinaire de la hauteur & de la groſſeur d'un gros chien de Boucher ; il eſt féroce, ſauvage & incapable d'être apprivoiſé ; il ſe jette avec furie ſur toutes ſortes d'animaux, même ſur les hommes, ce que ne font pas les lions & les tigres de cette côte de Guinée, à moins qu'ils ne ſoient extrêmement preſſés de la faim. Il a quelque choſe du lion & quelque choſe du grand chat ſauvage ; ſa peau eſt toute mouchetée de taches rondes, noires de différentes teintes ſur un fond griſâtre ; il a la tête médiocrement groſſe, le muſeau court, la gueule large, bien armée de dents dont les femmes du pays

que la panthère ; & je ne vois nulle part qu'on l'ait apprivoisé comme l'once ; ni que les nègres du Sénégal & de Guinée où il est très-commun, s'en soient jamais servis pour la chasse. Communément, il est plus grand que l'once & plus petit que la panthère ; il a la queue plus courte que l'once, quoiqu'elle soit longue de deux pieds ou deux pieds & demi.

Ce Léopard du Sénégal ou de Guinée, auquel nous avons appliqué particulièrement le nom de *Léopard*, est

pays se font des colliers ; il a la langue pour le moins aussi rude que celle du lion ; ses yeux sont vifs & dans un mouvement continuel, son regard cruel ; il ne respire que le carnage : ses oreilles rondes & assez courtes sont toûjours droites ; il a le cou gros & court, les cuisses épaisses, les pieds larges, cinq doigts à ceux de devant, & quatre à ceux de derrière, les uns & les autres armés de griffes fortes, aigues & tranchantes ; il les ferme comme les doigts de la main, & lâche rarement sa proie qu'il déchire avec les ongles autant qu'avec les dents : quoiqu'il soit fort carnassier & qu'il mange beaucoup, il est toûjours maigre ; il peuple beaucoup, mais il a pour ennemi le tigre, qui étant plus fort & plus alerte en détruit un grand nombre. Les Nègres prennent le tigre, le léopard, le lion dans des fosses profondes recouvertes de roseaux & d'un peu de terre sur laquelle ils mettent quelques bêtes mortes pour appâts. *Voyage de Desmarchais, tome I, page 202....* Le tigre du Sénégal est plus furieux que le lion ; sa hauteur & sa longueur est presque comme celle d'un lévrier : il attaque indifféremment les hommes & les bêtes. Les Nègres le tuent avec leurs zagayes & leurs flèches, afin d'en avoir la peau : quelque percé qu'il soit de leurs coups, il se défend tant qu'il a un reste de vie, & il en tue toûjours quelques-uns. *Voyage de le Maire. Paris, 1695, page 99.*

probablement l'animal que l'on appelle à Congo *Engoi*[a]; c'eſt peut-être auſſi l'Antamba[b] de Madagaſcar : nous rapportons ces noms, parce qu'il ſeroit utile pour la connoiſſance des animaux, qu'on eût la liſte de leurs noms dans les langues des pays qu'ils habitent.

L'eſpèce du léopard paroît être ſujette à plus de variétés que celle de la panthère & de l'once : nous avons vû un grand nombre de peaux de ce léopard qui ne laiſſent pas de différer les unes des autres, ſoit par les nuances du fond du poil, ſoit par celles des taches dont les anneaux ou roſes ſont plus marqués & plus terminés dans les unes que dans les autres ; mais ces anneaux ſont toûjours de beaucoup plus petits que ceux de la panthère ou de l'once. Dans toutes les peaux du léopard, les taches ſont chacune à peu-près de la même grandeur, de la même figure, & c'eſt pluſtôt par la force de la teinte qu'elles diffèrent, étant moins fortement exprimées dans les unes de ces peaux & beaucoup plus fortement dans les autres. La couleur du fond du poil ne diffère qu'en ce qu'elles ſont d'un fauve plus ou moins foncé ;

[a] Les tigres de Congo s'appellent *Engoi* dans le pays. Voyage de François Drack. *Paris, 1641, page 105....* Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes. *Amſterd. 1702, tome IV, page 326.*

[b] L'antamba de Madagaſcar eſt une bête grande comme un chien, qui a la tête ronde ; & au rapport des Nègres, elle a la reſſemblance d'un léopard : elle dévore les hommes & le bétail, & ne ſe trouve que dans les endroits les plus déſerts de l'iſle. *Voyage de Madagaſcar, par Flaccourt. Paris, 1661, tome I, page 154.*

mais comme toutes ces peaux ſont à très-peu près de la même grandeur, tant pour le corps que pour la queue, il eſt très-vrai-ſemblable qu'elles appartiennent toutes à la même eſpèce d'animal & non pas à des animaux d'eſpèce différente.

La panthère, l'once & le léopard n'habitent que l'Afrique & les climats les plus chauds de l'Aſie; ils ne ſe ſont jamais répandus dans les pays du Nord, ni même dans les regions tempérées. Ariſtote parle de la panthère comme d'un animal de l'Afrique & de l'Aſie, & il dit expreſſément qu'il n'y en a point en Europe. Ainſi ces animaux, qui ſont, pour ainſi dire, confinés dans la zone torride de l'ancien continent, n'ont pû paſſer dans le nouveau par les terres du Nord, & l'on verra par la deſcription que nous allons donner des animaux de ce genre qui ſe trouvent en Amérique, que ce ſont des eſpèces différentes que l'on n'auroit pas dû confondre avec celles de l'Afrique & de l'Aſie, comme l'ont fait la pluſpart des Auteurs, qui ont écrit la nomenclature.

Ces animaux en général ſe plaiſent dans les forêts touffues, & fréquentent ſouvent les bords des fleuves & les environs des habitations iſolées, où ils cherchent à ſurprendre les animaux domeſtiques & les bêtes ſauvages qui viennent chercher les eaux. Ils ſe jettent rarement ſur les hommes, quand même ils ſeroient provoqués; ils grimpent aiſément ſur les arbres, où ils ſuivent les chats ſauvages & les autres animaux qui ne peuvent leur

échapper. Quoiqu'ils ne vivent que de proie & qu'ils ſoient ordinairement fort maigres, les Voyageurs prétendent que leur chair n'eſt pas mauvaiſe à manger; les Indiens & les Nègres la trouvent bonne, mais il eſt vrai qu'ils trouvent celle du chien encore meilleure, & qu'ils s'en régalent comme ſi c'étoit un mets délicieux : à l'égard de leurs peaux, elles ſont toutes précieuſes & font de très-belles fourrures; la plus belle & la plus chère, eſt celle du léopard, une ſeule de ces peaux coûte huit ou dix louis, lorſque le fauve en eſt vif & brillant, & que les taches en ſont bien noires & bien terminées.



DESCRIPTION
DE LA PANTHERE.

LA tête de la panthère (*pl. XI*) eſt large & aplatie ſur le ſommet; la face ſupérieure du muſeau a moins de longueur que l'inférieure parce que le nez eſt peu ſaillant; ce qui fait paroître l'extrémité de la lèvre du deſſous, que l'on pourroit appeler le menton, plus avancée que la lèvre du deſſus & que le nez; la lèvre ſupérieure eſt comme celle du chat, du chien, &c. fort courte au deſſous du nez & creuſée par un ſillon dégarni de poil, dont l'empreinte s'étend juſque ſur le nez entre les narines: les yeux ſont fort éloignés l'un de l'autre, le front eſt convexe & les oreilles ſont courtes & arrondies par le bout: le cou eſt gros & court. Cet animal reſſemble beaucoup au chat pour la forme du corps, des jambes & de la queue, quoique toutes ces parties ſoient plus groſſes & plus étoffées, ſur-tout les jambes & les pieds de devant qui ſont à proportion beaucoup plus gros que les jambes & les pieds de devant du chat. Mais les principales différences qui ſont dans la forme extérieure de ces deux animaux ſe trouvent dans la tête; la Panthère a le muſeau plus gros, le menton beaucoup plus apparent, le nez moins ſaillant, le chanfrein moins élevé, les yeux plus éloignés l'un de l'autre & plus petits, la tête plus large, les oreilles placées à une plus grande diſtance l'une de l'autre, beaucoup plus courtes & beaucoup plus arrondies par le bout. De toutes ces différences, la plus apparente vient de la forme du nez & du menton, & de la groſſeur du muſeau,

qui ôtent à la physionomie de la panthère l'air de douceur & de finesse qu'a celle du chat *.

Le chanfrein étoit de couleur fauve peu apparente, & pour ainsi dire terne, sur une panthère femelle *(pl. XII)* qui a servi de sujet pour cette description ; le tour des lèvres, des narines & des paupières avoit une couleur noire ou noirâtre, la partie postérieure de la paupière du dessus étoit bordée de cils noirs ; il y avoit au dessus & au dessous de l'œil une bande de couleur fauve blancheâtre, qui s'étendoit depuis l'un des angles de l'œil jusqu'à l'autre ; le tour de la face extérieure des oreilles étoit noir, & le milieu avoit une couleur fauve ; le devant de la lèvre du dessus, le haut des joues, les temples, le front & le dessus de la tête en entier, le dessus & les côtés du cou, le dos, les lombes, la croupe, les côtés du corps, l'épaule, la face extérieure du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe avoient une couleur fauve avec des taches noires. La couleur fauve étoit à peu près la même sur toutes ces parties, mais les taches noires différoient beaucoup les unes des autres par leur figure ; celles de la lèvre, du front & des côtés du cou, étoient très-petites & rondes pour la plupart & disposées sur la lèvre supérieure à l'endroit des moustaches sur trois ou quatre files parallèles au bord de cette lèvre ; les taches des joues du dessus de la tête & du cou, des épaules & des bras étoient plus grandes & de figure irrégulière ; celles de la croupe, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe étoient fort grandes, elles avoient jusqu'à deux pouces d'étendue ; les taches du dos, des lombes & des côtés du corps, étoient en forme d'anneaux irréguliers, placés à une petite distance les uns des autres. Il y avoit au centre de la plupart de ces anneaux une petite tache noire ; la figure

* Voyez le VI[e] volume de cet Ouvrage, *page 24.*

irrégulière des anneaux avoit un pouce, un pouce & demi ou deux pouces de diamètre, & approchoit plus ou moins du cercle ou du carré; quelques-uns étoient composés de plusieurs figures détachées & représentoient en quelque manière les contours d'une rose. On voyoit sur le milieu du dos, des lombes & de la croupe des taches très-irrégulières, qui formoient en quelque façon une bande noire & longitudinale, composée de figures détachées dont quelques-unes avoient jusqu'à cinq pouces de longueur. Le bas des joues, la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous du cou, la poitrine, le ventre & la face intérieure des quatre jambes avoient une couleur blancheâtre avec des taches noires, la pluspart fort grandes, principalement sur la gorge, sur le ventre, sur l'avant-bras & sur le devant de l'épaule & de la jambe; la plus grande partie de la queue depuis son origine, étoit en dessus de couleur fauve, en dessous de couleur blancheâtre, avec des taches noires & mêlées de poils fauves ou blancheâtres; le bout de la queue étoit entouré d'anneaux noirs & blancheâtres, placés alternativement sur la longueur de sept ou huit pouces; le dessus des quatre pieds avoit une couleur mêlée de teintes fauves & blancheâtres, avec de petites taches noires. La longueur des poils du dos étoit d'environ neuf lignes, quelques-uns avoient jusqu'à un pouce; ceux du ventre étoient de la même longueur, & il s'y en trouvoit beaucoup qui avoient neuf lignes de plus: en général le poil de cet animal est lisse & très-serré; le tronçon de la queue étoit conique, il se terminoit en pointe, les poils ne s'étendoient au-delà du tronçon, que de la longueur de deux pouces; les moustaches étoient en partie noires & en partie blanches, leurs plus longs crins avoient sept pouces & demi.

La panthère a comme le chat cinq doigts dans les pieds de

devant & ſeulement quatre dans ceux de derrière. Les ongles ne différoient de ceux du chat que par la groſſeur qui étoit proportionnée à celle des pieds ; ils étoient blancs & ſe replioient en haut & en arrière avec la troiſième phalange de chaque doigt, à laquelle ils tiennent ; l'ongle & la troiſième phalange ſe plaçoient au côté externe de la ſeconde phalange comme dans le chat, le lion, &c. Les tubercules ou calloſités de la plante des pieds reſſembloient exactement à ceux du chat par le nombre & par la forme, mais ils étoient noirs.

La panthère *(pl. XII)* que je décris ici a été long-temps à la ménagerie de Verſailles avec deux autres panthères mâles, qui ſont encore à préſent vivantes, & dont l'une (*pl. XI*) n'en diffère que par la longueur du corps qui m'a paru un peu plus alongé, & par quelques variétés dans les couleurs, car elle eſt d'un fauve plus pâle ; la baſe de la face extérieure des oreilles a moins de noir ; les taches noires de la lèvre ſupérieure ſont plus apparentes ſur un fond de couleur fauve ; il y a une bande noire placée comme un collier ſur la face inférieure du cou au deſſous d'une autre bande qui lui eſt parallèle, mais qui n'eſt formée qu'en partie ; la mâchoire inférieure, la gorge, la poitrine, le ventre, le deſſous des côtés du corps & la face intérieure des jambes ſont d'une couleur blancheâtre, teinte de jaunâtre ; il ne ſe trouve point de taches oblongues ſur le milieu du dos, des lombes & de la croupe, mais ſeulement de petits anneaux ſans taches au centre ; les autres anneaux du dos & ceux des côtés du corps manquent auſſi de taches au milieu de leur aire ; le bout de la queue n'a que des petites taches noires au lieu d'anneaux ; le ventre & la face externe de la jambe ſont marqués de grandes taches noires : il y a quelques bandes tranſverſales de cette couleur ſur la face interne de l'avant-bras.

L'autre

L'autre panthère mâle de la ménagerie de Verſailles eſt d'une couleur encore plus fauve que la précédente, mais elle lui reſſemble plus qu'à la panthère femelle par la figure de ſes taches : elle a le bout de la queue blanc.

Les dimenſions des parties extérieures du corps de la panthère femelle, qui fait le principal ſujet de cette deſcription, ſont rapportées dans la table ſuivante.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	3.	7.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	9.	10.
Circonférence du bout du muſeau	"	11.	3.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	1.	1.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	9.	"
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	6.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	3.	6.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	3.	8.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	10.
Ouverture de l'œil	"	"	7.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein	"	2.	11.
La même diſtance en ligne droite	"	2.	7.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	1.	9.	6.
Longueur des oreilles	"	3.	"
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	4.	2.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	"	5.	4.
Longueur du cou	"	5.	10.
Circonférence du cou	1.	5.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	2.	5.	9.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	2.	8.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	2.	6.	3.
Longueur du tronçon de la queue	1.	8.	4.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	"	7.	4.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	10.	4.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	5.	"
Épaisseur au même endroit	"	2.	7.
Circonférence du poignet	"	7.	3.
Circonférence du métacarpe	"	8.	2.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	6.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	10.	9.
Largeur du haut de la jambe	"	4.	6.
Épaisseur	"	2.	"
Largeur à l'endroit du talon	"	3.	"
Circonférence du métatarse	"	5.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	9.	6.
Largeur du pied de devant	"	3.	8.
Largeur du pied de derrière	"	2.	11.
Longueur des plus grands ongles	"	1.	2.
Largeur à la base	"	"	2.

Cette panthère femelle pesoit cent une livres, l'épiploon avoit autant d'étendue que celui d'une chatte que j'ai disséquée en même temps, il étoit aussi délié & aussi transparent dans les endroits qui n'étoient pas chargés de graisse, il s'insinuoit entre les intestins, remontoit derrière la vessie & recouvroit encore

quelque portion d'inteſtins en s'étendant en avant dans la partie ſupérieure de la région hypogaſtrique.

Le duodenum de la panthère ne s'étendoit pas dans le côté droit auſſi loin que celui de la chatte, il ne paſſoit pas au delà du rein. Les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient plus mêlées entre elles, que celles de la chatte; le jejunum de la panthère ſe trouvoit en plus grande partie dans le côté gauche que dans le droit; il s'étendoit auſſi, mais en petite partie, dans les régions hypogaſtrique & iliaque, & l'ileum qui les occupoit preſque en entier, s'étendoit auſſi dans la région ombilicale & dans les côtés gauche & droit. La ſituation & la direction du cœcum, du colon & du rectum étoient les mêmes que dans la chatte; le cœcum étoit placé dans le côté droit & dirigé en arrière; le colon s'étendoit en avant, ſe recourboit en dedans, paſſoit derrière l'eſtomac & ſe replioit en arrière dans le côté gauche avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient tous à peu près la même groſſeur, que dans la chatte; cependant le diamètre des inteſtins de la panthère étant plus grand, on y voyoit ſenſiblement que le canal inteſtinal diminuoit peu à peu de groſſeur, depuis le pylore juſqu'au cœcum: cet inteſtin étoit court, de figure conique & recourbé du côté de l'ileum, comme le cœcum de la chatte; le colon de la panthère étoit plus gros à ſon origine que le cœcum, enſuite ſa groſſeur diminuoit peu à peu juſqu'au rectum, qui devenoit de plus en plus gros en approchant de l'anus, près duquel il étoit à peu près de la même groſſeur que la première portion du colon.

L'eſtomac étoit fort alongé, parce qu'il y avoit une grande diſtance entre l'œſophage & l'angle que forme la partie droite; le grand cul-de-ſac avoit peu de profondeur: cet eſtomac ne

différoit de celui de la chatte pour la forme extérieure, qu'en ce que la grande courbure étoit moins convexe: il se trouvoit au dedans de ce viscère *(pl. XV, fig. 1)* des différences plus marquées, il avoit comme celui du lion * des rides longitudinales *(AAA)* de deux ou trois lignes de hauteur, qui ne sont pas dans le chat; elles s'étendoient depuis l'orifice supérieur *(B)* qui termine l'œsophage *(C)* jusqu'à l'endroit *(D)* où la partie droite forme un angle lorsque l'estomac est enflé: il y avoit aussi de ces rides près du pylore *(E)*. On voyoit sur la tunique veloutée des orifices de glandes, d'où il suintoit une mucosité; ces orifices paroissoient en grand nombre sous la petite courbure *(F)* de l'estomac & sur les côtés *(GH)*, on n'en aperçoit point sur le reste des parois internes de ce viscère.

Le foie étoit presqu'entièrement semblable à celui de la chatte, non seulement pour le nombre de ses lobes, mais encore pour la figure de chaque lobe en particulier: il y avoit donc deux lobes au côté gauche du ligament suspensoir & trois à droite, ce qui fait cinq en tout; le lobe externe du côté droit, c'est-à-dire celui qui touche au rein, m'a paru à proportion plus petit que dans la chatte, & de figure différente; le foie de la panthère pesoit une livre quatorze onces, il avoit une couleur rouge très-pâle &, comme celle du foie du chat sauvage, de beaucoup plus pâle que la couleur du foie du chat domestique.

La vésicule du fiel *(pl. XVI, fig. 1)* étoit placée dans une scissure qui partageoit le lobe interne droit en deux portions inégales, dont la portion droite étoit de beaucoup plus grande que la gauche; l'extrémité de la vésicule paroissoit sur la face antérieure du foie: cette vésicule étoit très-grande, son pédicule *(AB)*

* Voyez la page 33 de ce Volume.

ſormoit des plis comme celui de la véſicule du fiel du chat & du lion.

La rate étoit fort alongée & très-mince, cependant elle avoit deux faces longitudinales internes; la face externe étoit ſillonnée obliquement dans la partie moyenne ſupérieure, comme ſi on y avoit fait une inciſion profonde; ce viſcère avoit une couleur rougeâtre un peu plus claire ſur ſa ſurface que dans l'intérieur, il peſoit deux onces deux gros.

Les reins ne m'ont paru différer de ceux de la chatte, qu'en ce que le gauche étoit plus avancé que le droit d'un tiers de ſa longueur.

Les poumons reſſembloient à ceux de la chatte pour le nombre, la ſituation & même la figure des lobes, excepté le ſecond du côté droit qui étoit preſqu'entièrement ſéparé en deux portions par une profonde ſciſſure & qui tenoit au lobe antérieur, de façon que l'on auroit pû prendre la portion antérieure du ſecond lobe pour une portion du premier, mais en ce cas le ſecond auroit été en comparaiſon du premier & du troiſième, bien plus petit qu'il ne l'étoit dans la chatte; le cœur étoit gros, court, comme celui de la chatte, mais il paroiſſoit plus mouſſe par le bout; il étoit dirigé obliquement à gauche: il ſortoit deux groſſes branches de la croſſe de l'aorte.

La langue de la panthère reſſembloit à celle de la chatte; mais on y diſtinguoit des parties qui étoient preſqu'inſenſibles dans celle-ci; les piquans qui ſe trouvoient ſur le milieu de la partie antérieure paroiſſoient tronqués par le bout, au lieu d'être pointus comme ceux de la chatte (Les piquans de la panthère ſont repréſentés *pl. XV, fig. 2*, vûs au miſcroſcope & ceux de la chatte *fig. 3*, vûs avec la même lentille). Il y avoit ſur la partie poſtérieure de la langue de la panthère des glandes à

calice rangées ſur deux lignes, une de chaque côté, dirigées obliquement de dehors en dedans & de devant en arrière; j'ai compté trois de ces glandes ſur la ligne droite & quatre ſur la gauche, & j'en ai aperçû autant ſur langue de la chatte.

Il y avoit ſur le palais huit ſillons parfaitement ſemblables à ceux de la chatte, les derniers avoient juſqu'à ſix lignes de largeur dans le milieu, les bords étoient très-peu élevés.

L'épiglotte m'a paru à proportion plus épaiſſe par le bout que celle de la chatte.

Le cerveau recouvroit, comme dans la chatte, en partie le cervelet qui reſſembloit preſqu'entièrement au cervelet de cet animal, non ſeulement pour la ſituation, mais même pour la figure & la direction des anfractuoſités, & il n'y avoit que très-peu de différence entre les cerveaux de ces deux animaux, celui de la panthère peſoit cinq onces trois gros, & le cervelet une once un gros.

Je n'ai trouvé que quatre mamelles ventrales ſur la panthère, les deux premières, une de chaque côté, étoient placées à neuf pouces de diſtance de la vulve & à deux pouces l'une de l'autre; les deux ſecondes à quatre pouces des deux premières, & à trois pouces l'une de l'autre; toutes ces mamelles étoient fort apparentes, car elles avoient un demi-pouce de longueur & environ quatre lignes de diamètre.

Le gland *(A, pl. XVI, fig. 2)* du clitoris étoit très-petit; le vagin *(A B)* avoit peu de diamètre; ſes membranes étoient très-épaiſſes & ſes parois intérieures formoient des rides longitudinales, qui s'étendoient d'un bout à l'autre; la veſſie *(C)* étoit de figure preſqu'ovoïde; l'orifice *(D)* de l'urètre *(E)* ſe trouvoit à environ un pouce & demi de diſtance du bord de la vulve; il y avoit à peu-près à la même diſtance de ce bord deux

glandes *(F)* placées ſur le côté ſupérieur des parois externes du vagin; ces glandes avoient huit lignes de longueur, ſix de largeur & trois d'épaiſſeur; le canal excrétoire de chacune pénétroit dans le vagin près de la vulve par un orifice (marqué dans la figure par un ſtilet *G H*) : les glandes contenoient une humeur très-viſqueuſe; les bords de l'orifice interne de la matrice formoient un tubercule *(I)* qui avoit un demi-pouce de diamètre, & qui étoit grenu ſur toute ſa ſurface; le col *(K)*, le corps *(L)* & les cornes *(M N)* de la matrice avoient à proportion auſſi peu de diamètre que le vagin, & des membranes auſſi épaiſſes; les trompes étoient groſſes & tenoient à un pavillon ample & bien frangé; les teſticules étoient oblongs, plus larges dans le milieu que par les bouts & compoſés de véſicules lymphatiques dont quelques-unes étoient très-groſſes & de petites caroncules de belle couleur orangée qui paroiſſoient au dedans & au dehors de chaque teſticule. Le pavillon droit *O P Q*, eſt repréſenté étendu ſur le teſticule *R*, que l'on aperçoit à travers; le pavillon gauche *S T V* eſt étendu à côté du teſticule *X*, qu'il laiſſe à découvert; on voit ſur la face interne de ce pavillon l'orifice *Y* de la trompe gauche *a b Y;* on voit auſſi dans la même figure la trompe droite *c d e* ſur la ſurface externe du pavillon droit & les vaiſſeaux ſpermatiques *fg.*

Il ſe trouvoit de chaque côté du rectum *(h)* près de l'anus *(i)*, une groſſe véſicule *(k)* qui avoit treize lignes de longueur, dix lignes de largeur & huit lignes d'épaiſſeur; ſon tuyau excrétoire s'ouvroit ſur le bord de l'anus par un orifice *(l)* fort apparent; elle contenoit une liqueur épaiſſe & jaunâtre. Je n'ai trouvé des corps glanduleux, que dans la véſicule gauche; il y en avoit deux *(m)*, leur diamètre avoit deux ou trois lignes, ils étoient fort plats & on voyoit diſtinctement leur orifice.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	13.	6.	//
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	//	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	3.	//
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	//	3.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	2.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	//	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	2.	6.
Longueur du cœcum	//	3.	3.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	3.	3.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	1.	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	//	5.	2.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	4.	//
Circonférence du rectum près du colon	//	4.	//
Circonférence du rectum près de l'anus	//	5.	9.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	3.	//	//
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	16.	6.	//
Grande circonférence de l'eſtomac	2.	10.	//
Petite circonférence	1.	7.	//
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	//	7.	//
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	//	2.	4.
Circonférence de l'œſophage	//	4.	//
Circonférence du pylore	//	3.	7.
Longueur du foie	//	9.	//
Largeur	//	9.	6.

Sa

	pieds.	pouc.	lignes.
Sa plus grande épaiſſeur	//	1.	2.
Longueur de la véſicule du fiel	//	4.	//
Son plus grand diamètre	//	1.	2.
Longueur de la rate	//	11	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	2.	4.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	//	//	8.
Épaiſſeur dans le milieu	//	//	4.
Épaiſſeur du pancreas	//	//	4.
Longueur des reins	//	3.	5.
Largeur	//	2.	5.
Épaiſſeur	//	1.	4.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	3.	9.
Largeur	//	7.	8.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	//	1.	7.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	2.	8.
Circonférence de la baſe du cœur	//	9.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	4.	2.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	//	2.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	9.
Longueur de la langue	//	7.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	//	2.	7.
Largeur de la langue	//	2.	1.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	//	//	6.
Largeur des mêmes bords	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre leur extrémité inférieure	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cerveau	//	3.	//

	pieds	pouces	lignes.
Largeur	//	2.	8.
Épaiſſeur	//	1.	2.
Longueur du cervelet	//	1.	9.
Largeur	//	2.	1.
Épaiſſeur	//	1.	1.
Diſtance entre l'anus & la vulve	//	1.	5.
Longueur de la vulve	//	//	7.
Longueur du vagin	//	4.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	2.	2.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	1.	5.
Grande circonférence de la veſſie	//	10.	2.
Petite circonférence	//	6.	7.
Longueur de l'urètre	//	2.	6.
Circonférence	//	1.	6.
Longueur du corps & du cou de la matrice	//	2.	6.
Circonférence	//	3.	//
Longueur des cornes de la matrice	//	3.	3.
Circonférence dans les endroits les plus gros	//	1.	7.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	//	1.	//
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	//	//	3.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	//	2.	2.
Longueur des teſticules	//	//	11.
Largeur	//	//	5 $\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	//	//	3.

La tête décharnée de la panthère a le muſeau plus court que celle du tigre, les os du nez plus avancés, l'arête de l'occiput moins ſaillante, celle du ſommet plus élevée, l'apophyſe du contour des branches de la mâchoire inférieure plus courte, &

les autres différences de proportion que l'on peut voir dans la table suivante en la comparant à celle des dimensions des os du tigre.

La panthère a trente dents semblables à celles du chat, du lion, du tigre, &c.

Les os du bras, de l'avant-bras & de la jambe sont beaucoup plus courts que ceux du tigre, & ils ont la pluspart les tubérosités plus grosses, l'os du bras & celui de la cuisse sont aussi plus courbes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	//	9.	//
La plus grande largeur de la tête	//	6.	9.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	//	6.	2.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	//	1.	7.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	//	1.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit des dents canines	//	2.	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	1.	8.
Longueur de cette ouverture	//	1.	5.
Largeur	//	1.	4.
Longueur des os propres du nez	//	2.	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	9.
Largeur des orbites	//	1.	8.
Hauteur	//	1.	7.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur des dents canines	//	1.	7.
Largeur à la base	//	//	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	//	//	7 ½.
Largeur	//	1.	//
Épaisseur	//	//	6 ½.
Longueur des deux principales pièces de l'os hyoïde.	//	1.	4.
Longueur des seconds os	//	//	7.
Longueur des troisièmes	//	//	6.
Longueur de l'os du milieu	//	1.	//
Longueur des branches de la fourchette	//	1.	//
Longueur de l'humerus	//	8.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit	//	2.	10.
Diamètre de la tête	//	1.	5.
Largeur de la partie inférieure	//	2.	3.
Longueur de l'os du coude	//	9.	//
Hauteur de l'olécrane	//	1.	5.
Longueur de l'os du rayon	//	7.	3.
Longueur du femur	//	9.	//
Diamètre de la tête	//	1.	//
Diamètre du milieu de l'os	//	//	10 ½.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	1.	8 ½.
Longueur du tibia	//	8.	1.
Largeur de la tête	//	1.	8 ½.
Circonférence du milieu de l'os	//	2.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	1.	4.
Longueur du péroné	//	7.	4 ½.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	7.





De Seve delin. *C. Baquoy Sculp.*

LA PANTHERE MALE.



De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LA PANTHERE FEMELLE.



De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

L'ONCE.



De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE LEOPARD.



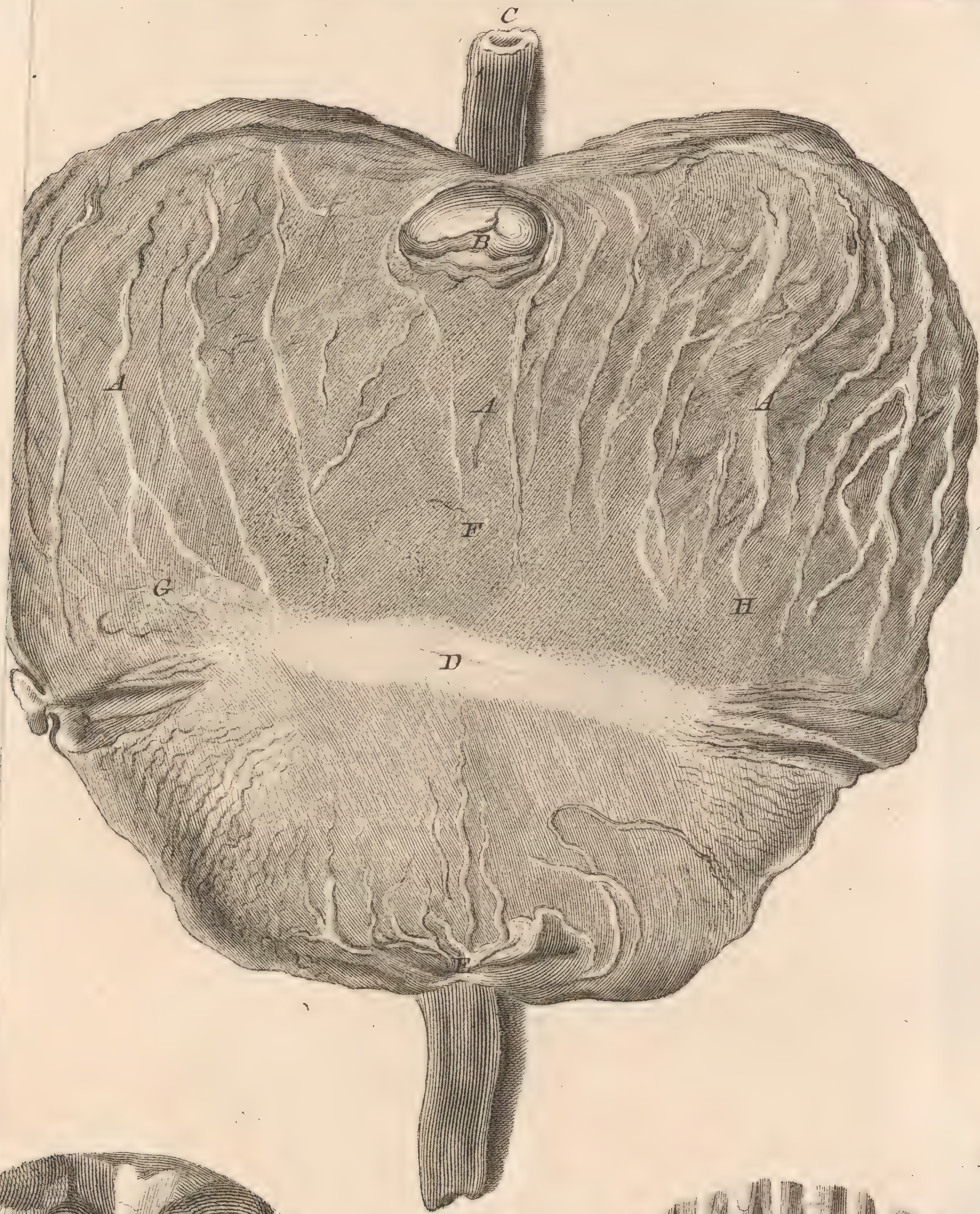
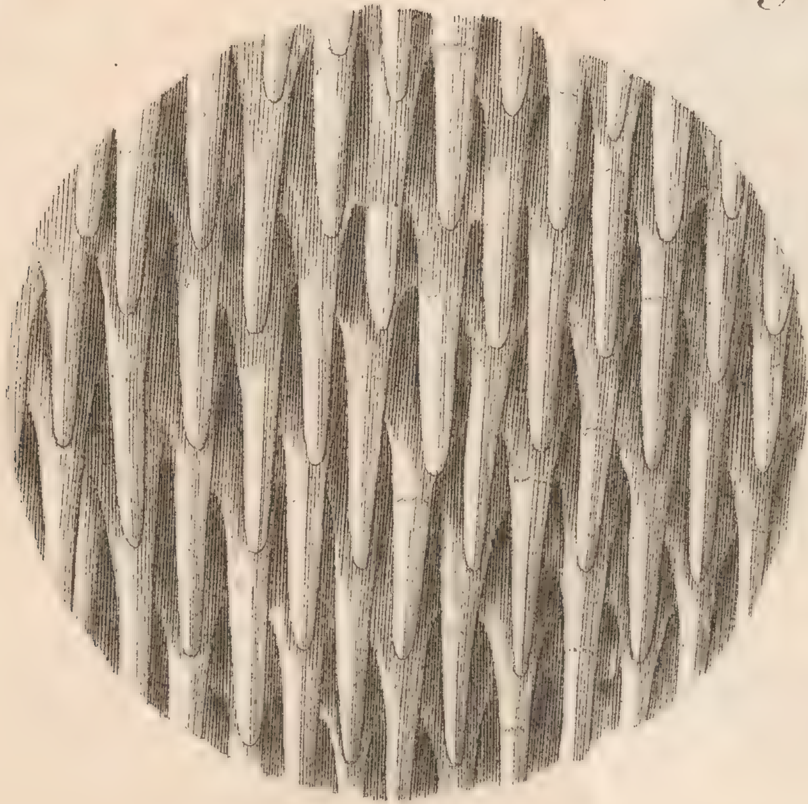




Fig. 3.



Baron Sculp.

Fig. 1.

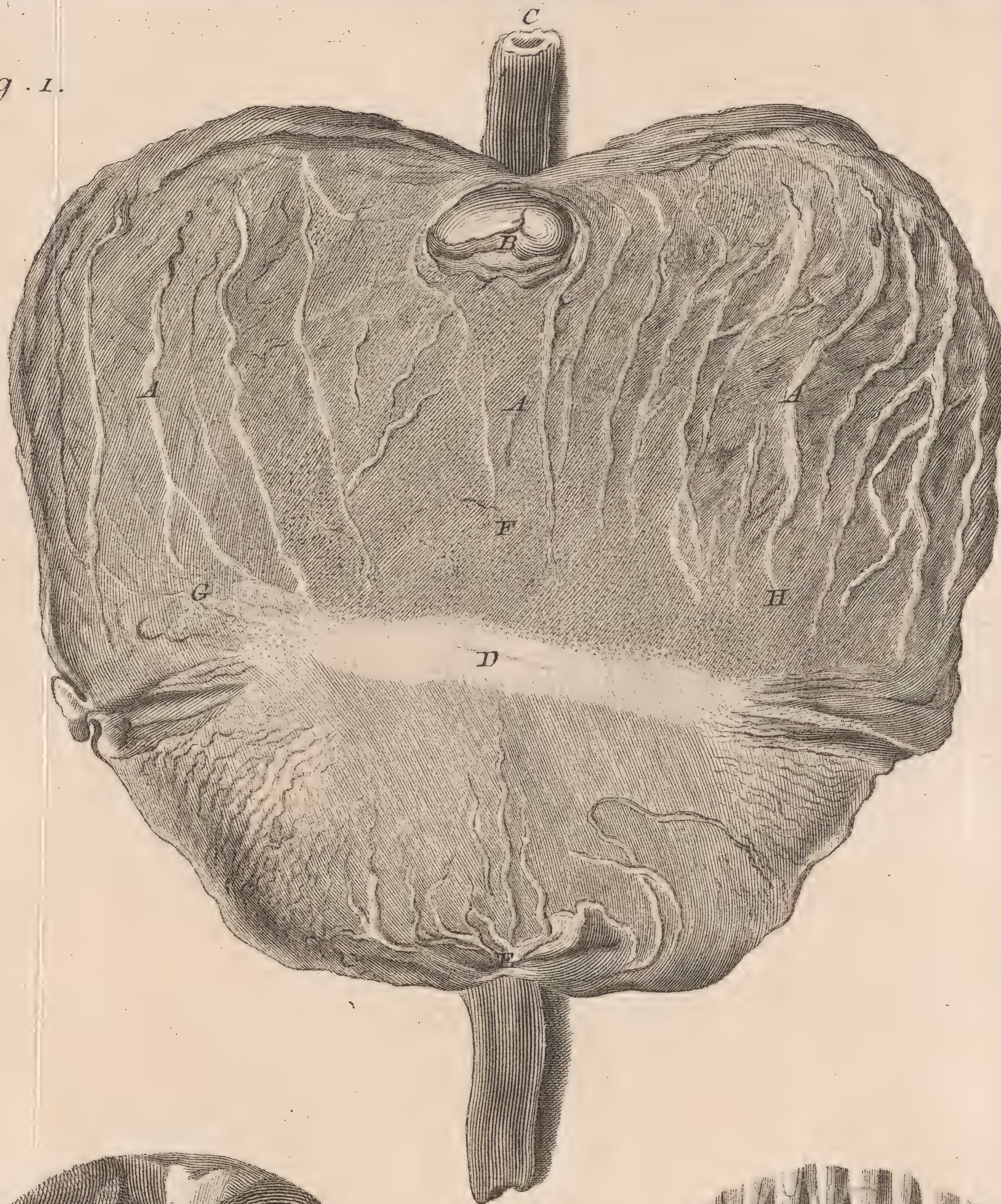


Fig. 2.

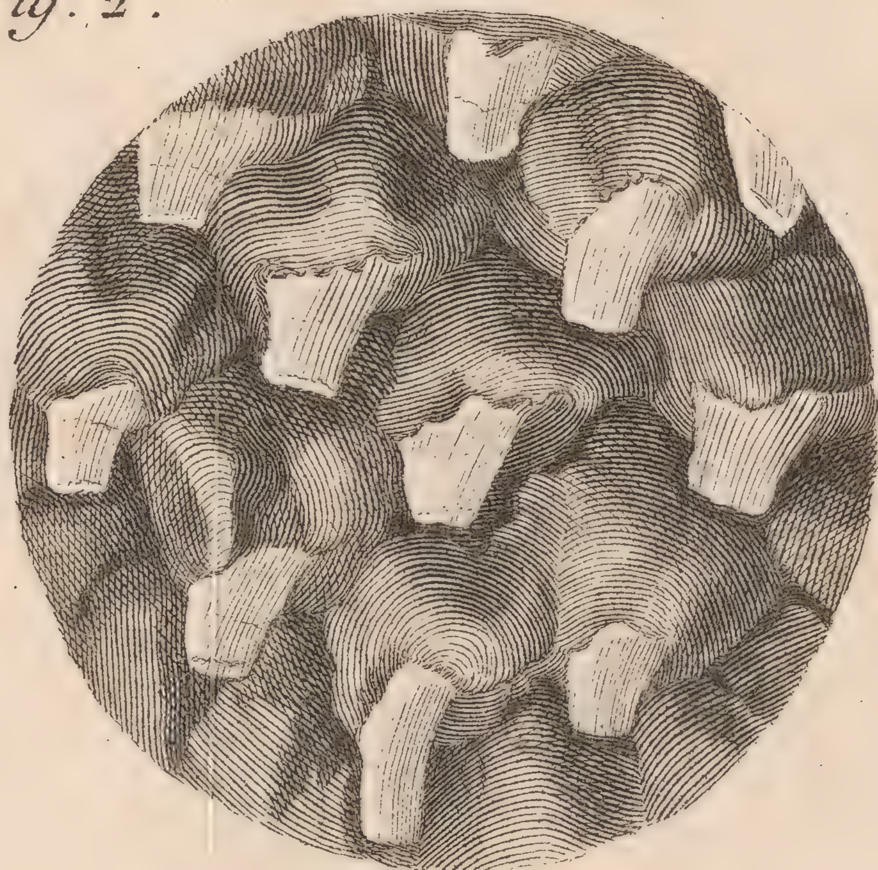
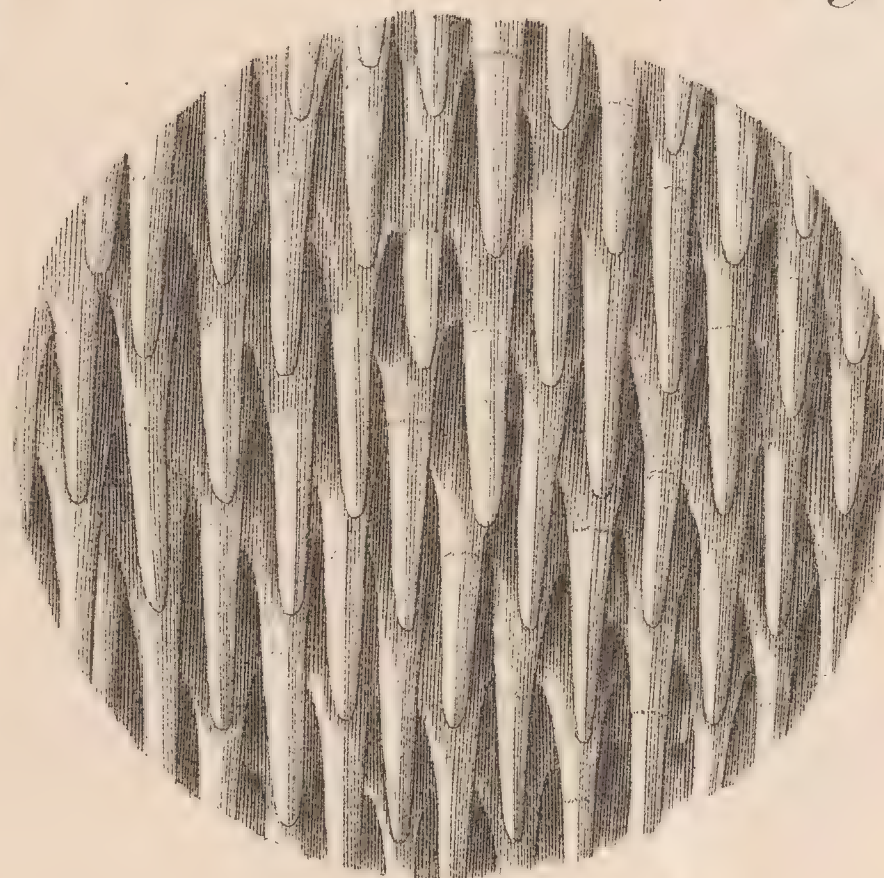
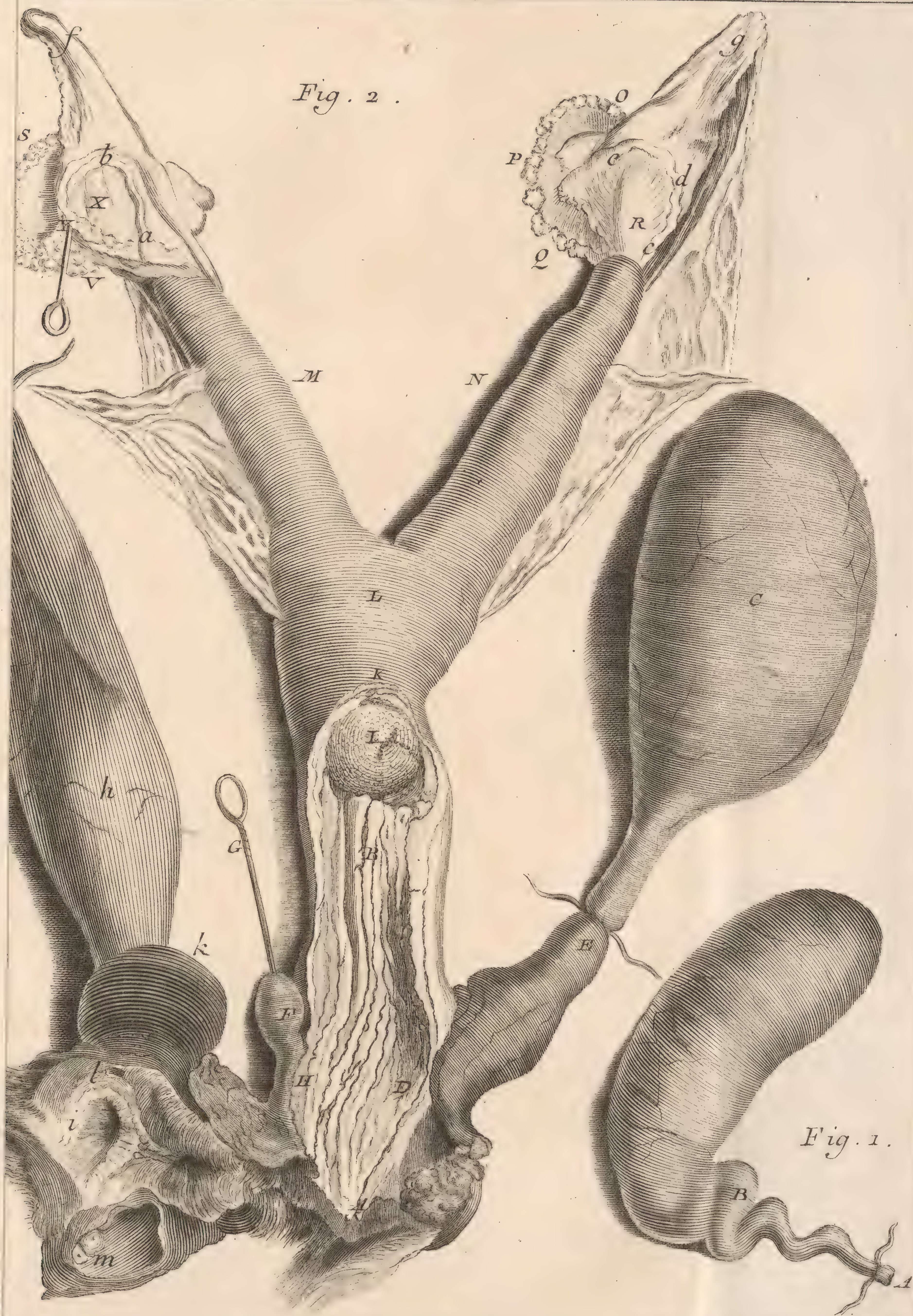


Fig. 3.



De Seve Del. Baron Sculp.

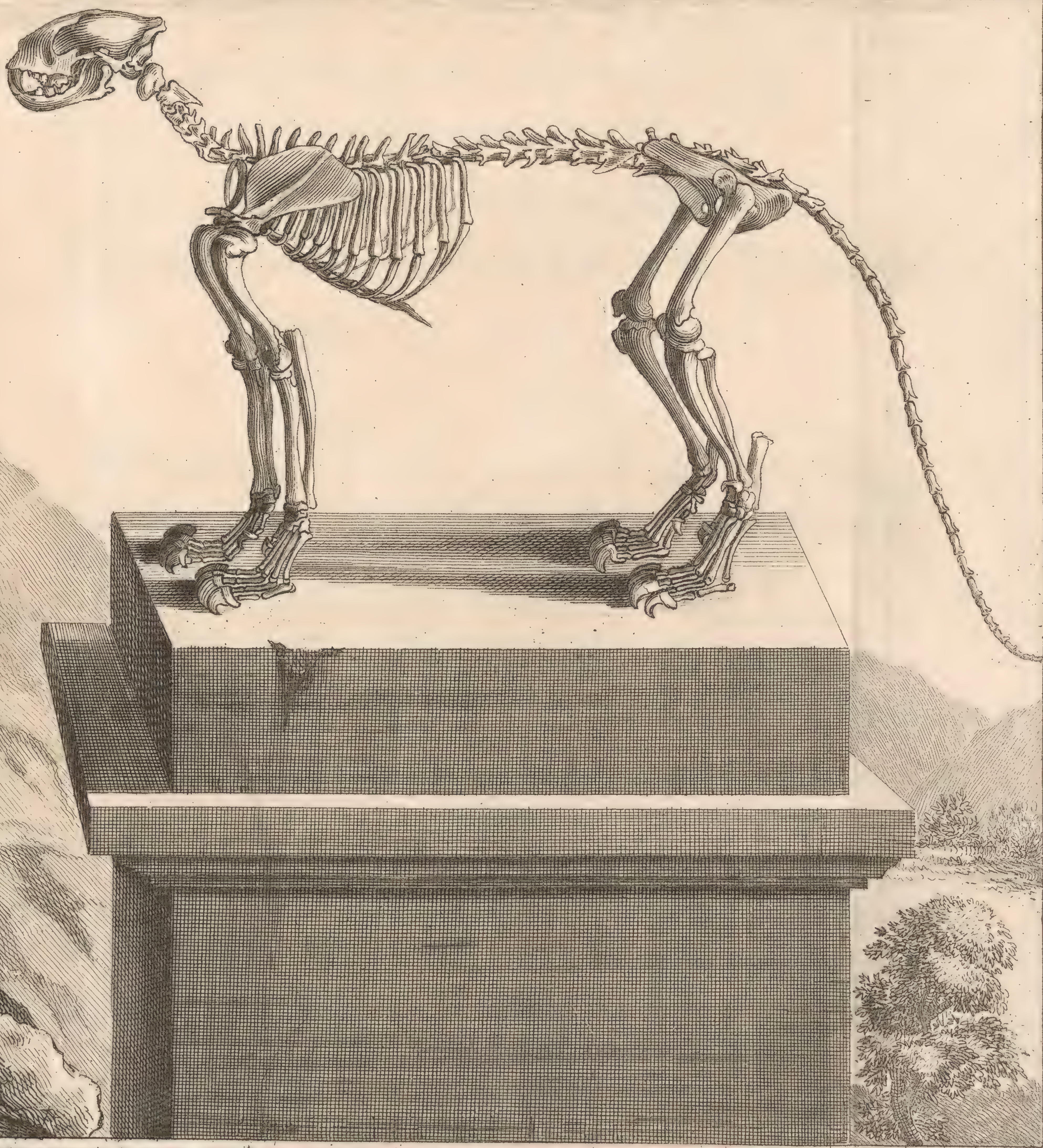


Barron

Fig. 2.

Fig. 1.

Buvée del. Baron



Buvée del. Baron

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU TIGRE, DE LA PANTHERE, DE L'ONCE ET DU LÉOPARD.

N.° DCCCLIV.
Une peau de tigre empaillée.

LA deſcription des couleurs du tigre a été faite ſur cette peau.

N.° DCCCLV.
Le ſquelette d'un tigre.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du tigre; il a été apporté de Trianon au Cabinet du Roi, avec le ſquelette de la lionne, mentionné au N.° DCCCL; ſa longueur eſt de cinq pieds deux pouces, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum, la tête a un pied onze pouces de circonférence priſe à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLVI.
La peau d'une panthère.

C'eſt la peau de la panthère qui a été diſſéquée pour faire la deſcription de cet animal, les os de la tête & des quatre pieds tiennent à cette peau.

N.° DCCCLVII.

L'os hyoïde d'une panthère.

Cet os eſt compoſé de neuf pièces comme celui du chat; mais il en diffère principalement en ce que les os de la fourchette ſont à proportion des premiers, des ſeconds & des troiſièmes os, plus gros que le chat.

N.° DCCCLVIII.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe, & de la jambe d'une panthère.

Ces os viennent de la panthère, qui a été diſſéquée pour la deſcription de cet animal.

N.° DCCCLIX.

La peau d'un léopard.

Cette peau a environ quatre pieds de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui eſt longue de deux pieds & demi : les oreilles n'ont qu'un pouce neuf lignes de longueur, & deux pouces un quart de largeur à la baſe. Il y a ſur toute l'étendue de la peau des taches noires de différentes grandeurs & de diverſes figures placées fort près les unes des autres : les taches du deſſus & des côtés du muſeau, de la tête & du cou, celles du garrot, des épaules, du dos, du haut des côtés du corps, des lombes, de la croupe, du deſſus de la queue & de la face externe des jambes & celles des pieds ſont ſur un fond de couleur fauve plus ou moins foncée; elles ſe trouvent rangées en quatre files ſur la lèvre ſupérieure à l'endroit des mouſtaches, ces files ne ſont pas en lignes auſſi droites que ſur

la panthère, & les taches y forment presque des bandes continues, tant elles sont près les unes des autres; il y a deux taches au dessous de la première file & trois au dessus de la quatrième. Les taches du dessous de la mâchoire inférieure du cou & de la queue, celles de la poitrine, du ventre & de la face interne des jambes sont sur un fond blanc ou blancheâtre; celles des épaules & des côtés du corps & quelques-unes de celles qui se trouvent sur le dessus du cou & près de l'origine de la queue sont disposées par grouppes de deux, de trois ou de quatre, qui semblent former des parties d'une circonférence ou d'un anneau irrégulier, dont l'aire a une couleur fauve plus foncée que celle qui est entre ces anneaux & les autres taches noires : les plus grands anneaux ont un pouce & demi de diamètre. Tout le reste de la peau est parsemé des taches, qui ne terminent point d'aires; elles sont petites & presque rondes sur le museau, sur la tête, sur la face externe des jambes de devant, sur le bas de celle des jambes de derrière & sur les quatre pieds, oblongues & placées longitudinalement sur la plus grande partie du dessus de la queue depuis son origine; les taches de la poitrine, du ventre, du dessous de la queue & même du dessus & des côtés à son extrémité sont les plus grandes; il y en a de grandes, mais oblongues, placées transversalement sous le cou & sur la face interne de l'avant-bras; on voit le long du milieu des lombes, des taches de moyenne grandeur & un peu oblongues, rangées sur deux files de douze taches chacune. Les lèvres sont bordées de noir de chaque côté du museau; les oreilles ont une tache noire à leur base, & sont bordées de la même couleur; le poil a environ un pouce de longueur, excepté sous la poitrine & sous le ventre où il est long de deux pouces & plus; les crins des moustaches sont les uns noirs & les autres blancs, & ont

juſqu'à trois pouces & demi de longueur; les ongles reſſemblent à ceux du tigre & de la panthère, ils ſont blancs & ils ont dix lignes & demie de longueur & une ligne & demie de largeur à la baſe.

N.° DCCCLX.

Un léopard empaillé.

Ce léopard a environ quatre pieds de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue qui eſt longue de plus de deux pieds : ſa peau eſt en partie épilée par vétuſté. J'ai lieu de croire que c'eſt la dépouille d'un des animaux dont la deſcription anatomique ſe trouve dans les Mémoires dreſſés par M. Perrault *, ſous le nom de *tigres :* il s'eſt trouvé au Cabinet avec une étiquette, qui portoit le nom de tigre.

N.° DCCCLXI.

Le ſquelette d'un léopard.

Ce ſquelette *(pl. XVII)* s'eſt auſſi trouvé au Cabinet ſous le nom de tigre; il me paroît qu'il a été tiré d'un animal de même eſpèce & à peu-près de même grandeur que le léopard, rapporté ſous le numéro précédent, & il y a lieu de croire que c'eſt le ſquelette de l'un des animaux dont M. Perrault a donné la deſcription ſous le nom de *tigres*. La longueur de ce ſquelette eſt de trois pieds huit pouces & demi, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure des os iſchions; la tête a un pied trois pouces de circonférence priſe à l'endroit le plus gros: cette tête reſſemble plus à celle de la panthère qu'à celle du tigre; cependant elle eſt à proportion moins large que celle de

* Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire naturelle des Animaux, *partie III, page 3 & ſuivantes.*

la

la panthère & plus élevée à l'endroit du front; les os du nez du léopard ſont un peu convexes ſur leur longueur, tandis que ceux du tigre ſont un peu concaves. L'arête du ſommet de la tête eſt moins élevée dans le léopard que dans la panthère, mais l'apophyſe du contour des branches de la mâchoire inférieure eſt plus grande.

Le léopard a trente dents comme la panthère, le tigre, le lion & le chat.

La branche inférieure de l'apophyſe acceſſoire de la ſixième vertèbre cervicale eſt plus profondément échancrée que dans le lion, & la partie poſtérieure de cette branche inférieure eſt plus large.

Les apophyſes épineuſes des dix premières vertèbres dorſales, ſont inclinées en arrière; la onzième vertèbre n'a point d'apophyſe épineuſe, & celles de la douzième & de la treizième & dernière vertèbres, ſont inclinées en avant: les côtes, le ſternum, les vertèbres lombaires, & les os du baſſin reſſemblent à ceux du lion & du chat.

Les fauſſes vertèbres de la queue ſont au nombre de vingt-trois.

Le côté antérieur de l'omoplate eſt plus convexe ſur ſa longueur que dans le lion, principalement à la partie inférieure.

Tout le reſte du ſquelette du léopard ne diffère de celui du lion, que par des proportions relatives aux différences de grandeur qui ſe trouvent entre ces deux animaux, comme on peut le voir par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput.	//	8.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
La plus grande largeur de la tête	"	5.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	5.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	"	1.	3.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	"	"	10.
Largeur à l'endroit des dents canines	"	2.	"
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	1.	5.
Longueur de cette ouverture	"	1.	3.
Largeur	"	1.	1.
Longueur des os propres du nez	"	2.	1.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	7.
Largeur des orbites	"	1.	10.
Hauteur	"	1.	7.
Longeur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	"	"	5 ½.
Longueur des dents canines	"	1.	3.
Largeur à la base	"	"	6.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	"	"	6 ½.
Largeur	"	"	11.
Épaisseur	"	"	5 ½.
Longueur du cou	"	7.	4.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	"	"	8.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	11.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	"	3.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	"	1.	7.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	"	1.	9.
Hauteur de l'apophyse épineuse	"	"	9.
Largeur	"	2.	5.
Longueur de l'apophyse épineuse de la troisième vertèbre dorsale, qui est la plus longue	"	2.	3.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	"	1.	2.
Longueur des premières côtes	"	2.	9.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	"	2.	4.
Longueur de la onzième côte, qui est la plus longue	"	7.	"
Longueur de la dernière des fausses côtes	"	6.	1.
Largeur de la côte la plus large	"	"	4.
Longueur du sternum	1.	1.	9.
Longueur du premier os, qui est le plus long	"	2.	3.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	1.	9.
Hauteur des apophyses épineuses des dernières vertèbres, qui sont les plus hautes	"	1.	1.
Longueur de l'apophyse accessoire de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	"	1.	8.
Longueur de l'os sacrum	"	3.	2.
Largeur de la partie antérieure	"	2.	5.
Longueur de la neuvième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	"	1.	11.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	"	1.	6.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde	"	4.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de cette cavité	"	1.	1.
Longueur de la gouttière	"	3.	3.
Largeur dans le milieu	"	2.	2.
Profondeur	"	1.	8.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	"	1.	3.
Longueur des trous ovalaires	"	1.	11.
Largeur	"	1.	2.
Largeur du bassin	"	2.	2.
Hauteur	"	2.	11.
Longueur de l'omoplate	"	6.	7.
Largeur à l'endroit le plus large	"	3.	11.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	1.	3.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	1.	1.
Diamètre de la cavité glénoïde	"	1.	"
Longueur de l'humerus	"	8.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	2.	5.
Diamètre de la tête	"	1.	1.
Largeur de la partie inférieure	"	1.	1.
Longueur de l'os du coude	"	9.	2.
Longueur de l'olécrane	"	1.	5.
Longueur de l'os du rayon	"	7.	6.
Longueur du fémur	"	10.	1.
Diamètre de la tête	"	"	11.
Circonférence du milieu de l'os	"	2.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1.	9.
Longueur des rotules	"	1.	4.
Largeur	"	"	10.
Épaisseur	"	"	$6\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	"	9.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la tête	//	1.	11.
Circonférence du milieu de l'os	//	2.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure du tibia	//	1.	4.
Longueur du péroné	//	8.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	9.
Hauteur du carpe	//	//	9.
Longueur du calcaneum	//	2.	6.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	//	//	11.
Longueur du troiſième os, qui eſt le plus long	//	2.	9.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	//	3.	//
Longueur du ſecond os, qui eſt le plus long	//	3.	6.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	//	1	6.
Longueur de la ſeconde phalange	//	1.	2.
Longueur de la troiſième	//	//	11.
Longueur de la première phalange du pouce	//	//	8.
Longueur de la ſeconde	//	//	11.
Longueur de la première phalange du ſecond doigt des pieds de derrière	//	1.	4.
Longueur de la ſeconde phalange	//	1.	//
Longueur de la troiſième	//	//	11.

N.° DCCCLXII.

Autre ſquelette de léopard.

Ce ſquelette étoit au Cabinet avec le précédent; il eſt à très-peu près de même longueur, & il lui reſſemble preſqu'entièrement, par le nombre & par la forme des os & des dents; il n'y a

aucune différence entre les dimenſions de la tête de ces deux ſquelettes, mais les jambes de celui dont il s'agit ici, ſont plus courtes ; l'os du bras a huit pouces & demi de longueur, l'os du coude neuf pouces, l'os de la cuiſſe neuf pouces neuf lignes, & le tibia huit pouces onze lignes; la queue n'eſt pas entière.

N.° DCCCLXIII.

Autre ſquelette d'un léopard.

L'animal dont on a tiré ce ſquelette étoit jeune, car les épiphyſes y ſont bien diſtinctes du corps des os, & ſes dimenſions ne ſont pas auſſi grandes que celles des ſquelettes rapportés ſous les deux numéros précédens ; mais au reſte, il leur reſſemble beaucoup, car la différence la plus ſenſible que j'y aie remarquée, eſt que l'arête du ſommet de la tête eſt beaucoup plus petite, & qu'il ſe trouve le long de cette arête de chaque côté une empreinte qui n'eſt pas dans ces deux autres ſquelettes. Il y a vingt-quatre fauſſes vertèbres dans la queue qui paroît être entière, & qui a deux pieds quatre pouces de longueur ; celle du ſquelette eſt de trois pieds un pouce depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum ; la tête a ſept pouces neuf lignes de longueur, cinq pouces de largeur, & un pied un pouce neuf lignes de circonférence à l'endroit le plus gros ; l'os du bras a ſept pouces & demi de longueur, l'os du coude huit pouces quatre lignes, l'os de la cuiſſe huit pouces dix lignes, & le tibia ſept pouces onze lignes ; les plus grands ongles ſont longs d'un pouce neuf lignes. Ce ſquelette a été apporté de Trianon avec celui de la lionne N.° DCCCL, & celui du tigre N.° DCCCLV.

N.° DCCCLXIV.

La peau d'un Once.

Cette peau a environ quatre pieds de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui eſt longue de trois pieds; le poil du dos & de la queue a un pouce & demi de longueur, & celui du ventre deux pouces & demi : ce poil eſt par conſéquent beaucoup plus long que celui de la panthère & du léopard; il a une couleur griſe-blancheâtre, avec une légère apparence de jaunâtre ſur la tête, ſur le cou, ſur le dos, les côtés du corps, la croupe, les épaules, la face externe des jambes, le deſſus & les côtés de la queue; la couleur de la mâchoire inférieure, de la gorge, de la poitrine, du ventre, &c. & du deſſous de la queue a une teinte de blancheâtre plus apparente. Toutes les parties de cet animal ont des taches noires pour la pluſpart de différentes grandeurs & de diverſes figures; celles de la tête & des pieds de derrière ſont preſque rondes & petites, excepté une grande qui ſe trouve derrière chaque oreille; les taches du cou ſont un peu plus grandes que celles de la tête, & forment par leur diſpoſition de petits anneaux ſur le deſſus du cou & de plus grands ſur les côtés & ſur le deſſous. Il y a ſur le dos, ſur le haut des côtés du corps & ſur les cuiſſes des anneaux encore plus grands, car leur longueur va juſqu'à trois pouces; mais ceux du dos & des lombes ont une figure fort irrégulière, ils ſont très-alongés, & ils forment des bandes longitudinales, ondoyantes & interrompues en différens endroits; il y a même une bande continue & aſſez large qui s'étend le long des lombes, preſque juſqu'à l'origine de la queue. Le bas des côtés du corps, la poitrine, le ventre, &c. ont de grandes taches noires ou brunes; il ſe trouve ſur le deſſus de la queue près de ſon origine quelques

bandes ondoyantes, placées les unes au bout des autres sur le milieu, & des anneaux de chaque côté de ces bandes : tout le reste de la queue a de grandes taches brunes, noirâtres, mêlées de quelques poils gris & placés fort près les unes des autres, excepté sur le dessous de la queue où il y a plus de distance entre les taches près de l'origine, & où il ne se trouve aucunes taches vers l'extrémité.



LE



LE JAGUAR*.

LE Jaguar reſſemble à l'Once par la grandeur du corps, par la forme de la pluſpart des taches dont ſa robe eſt ſemée, & même par le naturel; il eſt moins fier & moins féroce que le léopard & la panthère. Il a le fond du poil d'un beau fauve comme le léopard, & non pas gris comme l'once; il a la queue plus courte que l'un & l'autre, le poil plus long que la panthère & plus court que l'once; il l'a crêpé lorſqu'il eſt jeune, & liſſe lorſqu'il devient adulte. Nous n'avons pas vû cet animal vivant, mais on nous l'a envoyé bien entier & bien conſervé dans une liqueur preparée, & c'eſt ſur ce ſujet que nous en avons

* Le *Jaguar* ou *Jaguara*, nom de cet animal au Breſil, que nous avons adopté pour le diſtinguer du tigre, de la panthère, de l'once & du léopard avec leſquels on l'a ſouvent confondu : les premiers hiſtoriens du nouveau monde appeloient cet animal *Janou-are* ou *Janouar;* ce ſont Piſon & Marcgrave qui, les premiers, ont écrit *Jaguara* au lieu de *Janouara.* Les Mexicains l'appeloient *Tlatlauhqui occlotl,* ſelon Hernandès, *page 49 8.* Les Portugais l'ont appelé *Onça,* parce qu'en effet il reſſemble à l'once à quelques égards.

Jaguara. Piſon, *Hiſt. Nat.* page 103.

Jaguara Braſilienſibus. Marcgravius, *Hiſt. Braſil.* pag. 235.

Pardus an linx Braſilienſis jaguara dicta Marcgravii. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 168.

Tigris Americana jaguara Braſilienſis. Klein, *de quadrup.* pag. 80.

Tigre de la Guiane. Voyage de Deſmarchais, *tome III, page 299.*

fait le deſſein & la deſcription : il avoit été pris tout petit, & élevé dans la maiſon juſqu'à l'âge de deux ans, qu'on le fit tuer pour nous l'envoyer *; il n'avoit donc pas encore acquis toute l'étendue de ſes dimenſions naturelles; mais il n'en eſt pas moins évident par la ſeule inſpection de cet animal, âgé de deux ans, qu'il eſt à peine de la taille d'un dogue ordinaire ou de moyenne race, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement entier. C'eſt cependant l'animal le plus formidable, le plus cruel, c'eſt en un mot le tigre du nouveau monde, dans lequel la Nature ſemble avoir rapetiſſé tous les genres d'animaux quadrupèdes. Le jaguar vit de proie comme le tigre, mais il ne faut pour le faire fuir que lui préſenter un tiſon allumé, &

* Cet animal nous a été envoyé, ſous le nom de *Chat-tigre*, par M. Pagès, Médecin du Roi au cap dans l'iſle Saint-Domingue. Il me marque, par la lettre qui étoit jointe à cet envoi, que cet animal étoit arrivé à Saint-Domingue par un vaiſſeau Eſpagnol qui l'avoit amené de la grande terre où il eſt très-commun : il ajoûte qu'il avoit deux ans quand il l'a fait tuer, qu'il n'étoit pas ſi gros, & qu'il s'eſt renflé dans l'eſprit de tafia; qu'il bûvoit, mangeoit & faiſoit le même cri qu'un chat qui n'eſt pas privé; qu'il miauloit, & qu'il mangeoit plus volontiers encore le poiſſon que la viande. Piſon & Marcgrave diſent de même, que les jaguars du Breſil aiment beaucoup le poiſſon. Le nom de *Chat-tigre,* que lui donne M. Pagès, ne nous a pas empêchés de le reconnoître pour le jaguar, parce que ce nom du Breſil n'eſt pas en uſage parmi les François des Colonies, & qu'ils appellent indiſtinctement *Chats-tigres* les chat-pards & les tigres. Le chat-tigre, dit Dampier, *tome III, page 306,* qui eſt très-commun dans la baie de Campêche, a les jambes courtes & le corps ramaſſé comme un mâtin, mais par la tête, le poil & la manière de guetter ſa proie il reſſemble au tigre.

même lorsqu'il est repû, il perd tout courage & toute vivacité, un chien seul suffit pour lui donner la chasse; il se ressent en tout de l'indolence du climat; il n'est léger, agile, alerte que quand la faim le presse [a]. Les Sauvages, naturellement poltrons, ne laissent pas de redouter sa rencontre; ils prétendent qu'il a pour eux un goût de préférence, que quand il les trouve endormis avec des Européens, il respecte ceux-ci, & ne se jette que sur eux [b]. On compte la même chose du léopard [c],

[a] Il y a des tigres au Bresil, lesquels étant agités par la rage de famine sont courageux, mais étant repus deviennent si lâches qu'ils s'adonnent incontinent à fuir de peur des chiens. *Description des Indes orientales, par Herrera. Amsterd. 1622, page 252.* — Il y a une grande quantité de tigres au Bresil que la faim rend très-légers & très à craindre, mais étant rassasiés, ce qui est admirable, ils sont si poltrons & si pesans que le moindre chien de Berger leur donne la fuite. *Histoire des Indes, par Maffée. Paris, 1665, page 69.* — Il y a des tigres autour de Porto-bello dont les environs sont assez déserts, apparemment que ce sont des tigres de petite espèce puisqu'un homme seul en vient à bout avec une lance ou une autre arme blanche, & lui coupe les pattes l'une après l'autre quand l'animal se dresse pour l'attaquer. *Voyage de Dom Juan & Dom Antoine de Ulloa.* Extrait de la Bibliothèque raisonnée, *tome XLIV, page 413.*

[b] J'ai ouï quelquefois conter que ces tigres étoient animés contre les Indiens, & qu'ils n'assailloient point les Espagnols, ou bien peu; qu'ils alloient quelquefois prendre & choisir un Indien endormi au milieu des Espagnols, & qu'ils l'emportoient. *Histoire naturelle des Indes, par Joseph Acosta. Paris, 1600, page 190.*

[c] La province de Bamba au royaume de Congo a des tigres qui n'attaquent jamais les hommes blancs, mais qui se ruent souvent sur les noirs, tellement que quelquefois trouvant deux hommes, l'un

on dit qu'il préfère les hommes noirs aux blancs, qu'il ſemble les connoître à l'odeur, & qu'il les choiſit la nuit comme le jour.

Les Auteurs qui ont écrit l'hiſtoire du nouveau monde, ont preſque tous fait mention de cet animal, les uns ſous le nom de *Tigre* ou de *Léopard*, les autres ſous les noms propres qu'il portoit au Breſil, au Mexique, &c. Les premiers qui en aient donné une deſcription détaillée, ſont Piſon & Marcgrave; ils l'ont appelé *Jaguara* au lieu de *Janouara*, qui étoit ſon nom en langue Braſilienne *; ils ont auſſi indiqué un autre animal du même genre & peut-être de la même eſpèce ſous le nom de *Jaguarete*. Nous l'avons diſtingué du Jaguar dans notre énumération, comme l'ont fait ces deux Auteurs, parce qu'il y a quelqu'apparence que ce peuvent être des animaux

blanc & l'autre noir qui dorment l'un près de l'autre, ces animaux vont de furie contre le noir ſans offenſer le blanc en aucune ſorte. *Voyage autour du monde, par François Drack. Paris, 1641, page 105.*

* Il y a au Breſil une bête raviſſante que les Sauvages appellent *Janou-ara*, laquelle eſt preſqu'auſſi haute de jambes qu'un levrier, mais ayant de grands poils autour du menton (il entend les poils de la mouſtache), la peau fort belle & bigarée comme celle d'un once, elle lui reſſemble auſſi bien fort en tout le reſte. *Voyage par Jean de Lery. Paris, 1578, page 162.* — Le janouar eſt une eſpèce d'once grande comme un dogue d'Angleterre, ayant la peau fort riche & toute marquetée. *Miſſion des Capucins, par le Père d'Abbeville. Paris, 1614, page 251.* — Le janouara du Breſil ne vit que de proie; il eſt de la taille d'un levrier, il a la peau tachetée. *Voyage de Coreal, tome I, page 173.*

d'eſpèce différente ; cependant comme nous n'avons vû que l'un de ces deux animaux, nous ne pouvons pas décider ſi ce ſont en effet deux eſpèces diſtinctes, ou ſi ce n'eſt qu'une variété de la même eſpèce. Piſon & Marcgrave diſent que le jaguarete diffère du jaguar en ce qu'il a le poil plus court, plus luſtré & d'une couleur toute différente, étant noir, ſemé de taches encore plus noires. Mais au reſte, il reſſemble ſi fort au jaguar par la forme du corps, par le naturel & par les habitudes, qu'il ſe pourroit que ce ne fût qu'une variété de la même eſpèce ; d'autant plus qu'on a dû remarquer, par le témoignage même de Piſon, que dans le jaguar, la couleur du fond du poil & celle des taches dont il eſt marqué, varient dans les différens individus de cette même eſpèce. Il dit que les uns ſont marqués de taches noires, & les autres de taches rouſſes ou jaunes ; & à l'égard de la différence totale de la couleur, c'eſt-à-dire, du blanc, du gris, ou du fauve au noir, on la trouve dans pluſieurs autres eſpèces d'animaux ; il y a des loups noirs, des renards noirs, des écureuils noirs, &c. Et ſi ces variations de la Nature ſont plus rares dans les animaux ſauvages que dans les animaux domeſtiques, c'eſt que le nombre des haſards, qui peuvent les produire, eſt moins grand dans les premiers, dont la vie étant plus uniforme, la nourriture moins variée, la liberté plus grande que dans les derniers, leur nature doit être plus conſtante, c'eſt-à-dire, moins ſujette aux changemens & à ces variations qu'on doit regarder comme

accidentelles, quand elles ne tombent que ſur la couleur du poil.

Le jaguar ſe trouve au Breſil, au Paraguay [a], au Tucuman [b], à la Guiane [c], au pays des Amazones [d], au Mexique [e], & dans toutes les contrées méridionnales de l'Amérique; il eſt cependant plus rare à Cayenne que le couguar, qu'ils ont appelé *Tigre rouge;* & le Jaguar eſt maintenant moins commun au Breſil, qui paroît être ſon pays natal, qu'il ne l'étoit autrefois : on a mis ſa tête à prix; on en a beaucoup détruit, & il s'eſt retiré loin [f] des côtes dans la profondeur des terres. Le jaguarete a toûjours été plus rare, ou du moins il s'éloigne encore plus des lieux habités [g]; & le petit nombre des Voyageurs qui en ont fait mention, paroiſſent n'en parler que d'après Marcgrave & Piſon.

[a] Hiſtoire du Paraguay, par le Père Charlevoix, *tome I, page 31 & 171.* Voyez auſſi *Idem, tome IV, page 95.*

[b] *Voyez* idem ibidem.

[c] Voyage de la France équinoxiale, par Binet. *Paris, 1664, page 343;* & Deſmarchais, *tome III, page 299.*

[d] On trouve le janouar dans les terres du Maragnon. Hiſtoire de la miſſion des Capucins dans l'iſle du Maragnon, par le P. d'Abbeville. *Paris, 1614, page 251.*

[e] On voit dans les montagnes du Mexique un animal féroce qu'on appelle un *Once*, qui eſt de la forme & de la taille d'un loup-cervier, mais qui a des ſerres, & dont la tête reſſemble davantage à celle d'un tigre. Voyage de Voodes Rogers, traduit de l'anglois. *Amſt. 1719, tome II, page 42.*

[f] Voyage de Dampier. *Rouen, 1715, tome IV, page 69.*

[g] Voyage de Deſmarchais, *tome III, page 300.*



DESCRIPTION
DU JAGUAR.

LE Jaguar *(pl. XVIII)* m'a paru ne différer de la panthère *(pl. XI & XII)* par les proportions du corps, qu'en ce qu'il avoit les jambes plus courtes ; mais n'ayant point de panthère pour objet de comparaiſon, lorſque j'ai décrit le jaguar, je l'ai comparé à un chat, & j'ai reconnu qu'il avoit la tête plus longue, les oreilles plus courtes & plus arrondies, les yeux moins ronds, le chanfrein & le nez plus aplatis & plus larges, & le muſeau plus gros.

Ce jaguar étoit marqueté de taches noires de différentes grandeurs & de diverſes figures ſur tout le corps, excepté ſur le cou & ſur les côtés de la tête où il y avoit des bandes ; ces taches & ces bandes étoient ſur un fond de couleur, mêlée de teintes blancheâtres, jaunâtres ou rouſſeâtres. La partie antérieure de chaque lèvre étoit parſemée de petites taches rondes & noires d'une ligne ou d'une ligne & demie de diamètre ſur un fond rouſſeâtre ; le nez & le chanfrein avoient des teintes rouſſeâtres & noires ; les paupières étoient bordées d'une bande noire, qui avoit plus de largeur près de l'angle antérieur de l'œil, que près de l'angle poſtérieur ; il y avoit près de la bande noire de chaque paupière une bande blancheâtre, qui étoit auſſi plus large vers l'angle antérieur de l'œil que vers l'angle poſtérieur. On voyoit ſur le front & ſur le ſommet de la tête des taches noires de différentes figures ſur un fond rouſſeâtre ; celles du milieu étoient petites & rondes, celles des côtés étoient oblongues & dirigées de devant en arrière ſur deux files. Les parties poſtérieures de la lèvre du

deſſus, & l'eſpace qui eſt entre l'oreille & l'œil, avoient une couleur rouſſeâtre ſans taches. Il ſe trouvoit ſur les côtés de la tête des bandes noires, de figure irrégulière qui s'étendoient obliquement depuis les yeux juſqu'aux angles de la mâchoire du deſſous, & une bande tranſverſale qui aboutiſſoit à deux des plus longues bandes obliques, & formoit avec elles une figure reſſemblante à un *H*; la mâchoire du deſſous & la face inférieure du cou étoient blancheâtres, & il y avoit une petite tache noire & ovale de chaque côté de cette mâchoire, une bande tranſverſale & de même couleur ſur la gorge, & une autre bande pareille ſur la partie poſtérieure du cou, qui s'étendoit de chaque côté ſur le devant de l'épaule où elle ſe partageoit en deux branches. On voyoit ſur la face ſupérieure & ſur les côtés du cou ſept taches fort alongées, & de figure irrégulière, ſur un fond rouſſeâtre, elles s'étendoient d'un bout à l'autre du cou, & laiſſoient paroître la couleur du fond dans le milieu de leur partie poſtérieure. Le dedans de l'oreille étoit blancheâtre, le dehors avoit une couleur noire qui s'étendoit de chaque côté du cou en forme de fleuron; cette couleur noire étoit interrompue par une tache blancheâtre ſur la partie externe de la face poſtérieure de l'oreille. Le corps & les jambes avoient des taches noires ſur un fond qui étoit rouſſeâtre, ſur le garrot, le dos & la croupe, jaunâtre ſur les épaules, les côtés du corps & les cuiſſes, blancheâtre ſur la poitrine, le ventre & les quatre jambes; les taches qui étoient ſur ces différentes parties avoient diverſes figures: celles des lombes formoient cinq files longitudinales; les taches du milieu qui ſe trouvoient le long de la colonne vertèbrale étoient pleines & placées ſi près les unes des autres, qu'elles formoient une bande preſque continue, il y avoit auſſi ſur le haut du dos des taches pleines; celles des côtés du corps ne formoient que des bandes

bandes disposées en cercles ou en ovales, ou en figures irrégulières; les plus grandes se trouvoient sur les côtés de la poitrine, & avoient jusqu'à un pouce neuf lignes de longueur; les taches du bas de la poitrine, du ventre, du bas de la cuisse & des quatre jambes étoient pleines, de moyenne grandeur, & de figure à peu près ronde ou ovale : il n'y avoit sur les pieds que de petites taches; la plante des pieds & la face inférieure du métatarse étoient de couleur noirâtre. Les taches de la face supérieure de la queue étoient grandes, figurées & placées irrégulièrement sur un fond rousseâtre, qui ne formoit que de petites bandes étroites & transversales ; les taches de la face inférieure de la queue étoient beaucoup plus petites, & placées sur un fond jaunâtre & blancheâtre, qui occupoit plus d'espace que les taches. Le poil de cet animal n'avoit que quatre ou cinq lignes de longueur, les moustaches étoient blanches & avoient jusqu'à trois pouces & demi de long. Les tubercules de la plante des pieds, les doigts & les ongles ressembloient à ceux des chats, par la couleur, le nombre, la figure & la situation.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	2.	5.	4.
Hauteur du train de devant.	1.	4.	"
Hauteur du train de derrière.	1.	4.	9.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	5.	6.
Circonférence du bout du museau.	"	7.	3.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	10.	"
Contour de l'ouverture de la bouche	"	5.	8.
Distance entre les deux naseaux.	"	"	7.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille......	//	2.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.........	//	//	11.
Ouverture de l'œil.....................	//	//	7.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.........	//	1.	9.
La même distance en ligne droite............	//	1.	1.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	1.	1.	8.
Longueur des oreilles....................	//	2.	3.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	//	3.	2.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas...	//	3.	//
Longueur du cou......................	//	3.	11.
Circonférence du cou....................	//	11.	3.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant............................	1.	4.	3.
La même circonférence à l'endroit le plus gros....	1.	7.	//
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	3.	3.
Longueur du tronçon de la queue............	1.	2.	//
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon...	//	4.	3.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet..........................	//	6.	3.
Largeur de l'avant-bras au coude.............	//	2.	9.
Épaisseur au même endroit................	//	1.	8.
Circonférence du poignet.................	//	4.	3.
Circonférence du métacarpe...............	//	4.	5.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	//	3.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	//	7.	5.
Largeur du haut de la jambe..............	//	4.	//
Épaisseur..........................	//	1.	6.
Largeur à l'endroit du talon...............	//	1.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du métatarſe	"	4.	"
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. . .	"	6.	6.
Largeur du pied de devant	"	1.	9.
Largeur du pied de derrière	"	1.	5.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	7.
Largeur à la baſe.	"	"	1 ¾.

Le Jaguar dont il s'agit ici, peſoit ſeize livres douze onces, il nous avoit été envoyé dans du tafia; le long ſéjour que cet animal avoit fait dans cette liqueur, avoit altéré pluſieurs parties de ſon corps, ſur-tout le pancreas, le foie, la rate, le cerveau & les parties de la génération. L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis, il a paru former un réſeau percé à jour.

Le duodenum s'étendoit de beaucoup au delà du rein droit, il ſe replioit en dedans & ſe prolongeoit en avant pour ſe joindre au jejunum. Cet inteſtin faiſoit ſes circonvolutions dans la partie poſtérieure de la région ombilicale & dans la région hypogaſtrique, & il s'étendoit de derrière en devant le long du côté gauche. L'ileum formoit quelques petites circonvolutions dans la région épigaſtrique, & de grandes qui s'étendoient longitudinalement d'un bout à l'autre de l'abdomen. Le cœcum étoit placé dans la partie droite de la région épigaſtrique & dirigé en avant. Le colon avoit peu de longueur, car il n'occupoit avec le rectum que l'eſpace qui ſe trouvoit en ligne droite depuis le cœcum juſqu'à l'anus.

L'eſtomac étoit grand, quoique le cul-de-ſac fût profond, l'œſophage ſe trouvoit placé à une longue diſtance de l'angle que forme la partie droite; auſſi la portion de l'eſtomac qui étoit au delà de cet angle juſqu'au pylore, avoit peu de longueur & de groſſeur; la grande courbure étoit aſſez légère & la petite preſque nulle.

Le duodenum & le jejunum avoient une grosseur à peu près égale; l'ileum étoit plus gros; le cœcum ayant été en partie détruit par quelqu'accident, je n'ai pû reconnoître sa vraie forme, il étoit fort court, & de la même grosseur que le commencement du colon, dont l'extrémité avoit un peu moins de diamètre; le rectum n'étoit pas plus gros, même auprès de l'anus.

Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite, il ne m'a paru composé que de quatre lobes; celui du milieu étoit divisé en trois parties par deux scissures; la vésicule du fiel se trouvoit dans l'une, & le ligament suspensoir passoit dans l'autre; la partie droite étoit la plus grande, les deux autres étoient à peu près égales entre elles. Il n'y avoit qu'un lobe à gauche, encore n'étoit-il pas entièrement séparé du lobe du milieu; il étoit fort alongé & terminé en deux branches formées par une échancrure profonde. Les deux autres lobes se trouvoient à droite, celui qui touchoit le lobe du milieu étoit moins grand que le gauche; l'autre lobe droit étoit mince & alongé autant que j'ai pû le reconnoître dans ce foie, qui avoit été racorni & déformé par le tafia.

Le centre nerveux du diaphragme avoit peu d'étendue; le poumon droit étoit composé de quatre lobes, le plus petit qui se trouvoit près de la base du cœur, m'a paru plus gros en comparaison des trois autres qu'il ne l'est dans la plupart des animaux qui ont ce quatrième lobe; il y avoit trois lobes dans le poumon gauche, ou au moins le lobe antérieur étoit presqu'entièrement séparé en deux parties par une scissure très-profonde. Le cœur étoit presque rond. Il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte.

La langue étoit mince & arrondie par le bout; il n'y avoit

ſur la partie antérieure que des papilles peu apparentes & quelques grains ronds & blancs ; mais les papilles de la partie moyenne antérieure, étoient longues, étroites, roides, pointues & couchées en arrière ; celles de la partie moyenne poſtérieure étoient encore plus étroites, plus pointues & dirigées obliquement de devant en arrière, & de dehors en dedans ; celles de la partie poſtérieure étoient longues, pyramidales, molles & dirigées en arrière. Il y avoit auſſi ſur la partie poſtérieure cinq glandes à calice de chaque côté, placées irrégulièrement, mais de façon qu'elles formoient deux lignes obliques dont les extrémités poſtérieures étoient plus près l'une de l'autre que les extrémités antérieures.

L'épiglotte étoit échancrée dans le milieu de ſes bords. Il y avoit ſur le palais ſept ſillons tranſverſaux, dont les bords étoient peu élevés ; le fond étoit parſemé de petites papilles roides & dirigées en arrière ; les bords formoient une convexité en avant ; il ſe trouvoit entre les deux dents inciſives du milieu & le bord antérieur du premier ſillon un tubercule hériſſé de papilles, ſemblables à celles des ſillons.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	6.	7.	//
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	//	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	//	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	//	2.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	6.
Longueur du cœcum	//	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence	//	2.	4.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	//	2.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	2.	3.
Circonférence du rectum près du colon	//	2.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	//	2.	3.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	//	11.	6.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	7.	6.	6.
Grande circonférence de l'estomac	1.	7.	6.
Petite circonférence	1.	//	6.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	//	4.	1.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	//	1.	11.
Circonférence de l'œsophage	//	2.	//
Circonférence du pylore	//	1.	4.
Longueur de la rate	//	5.	6.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	//	1.	3.
Largeur	//	1.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	//	2.	7.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	2.	11.
Circonférence de la base du cœur	//	5.	3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	//	1.	11.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	//	1.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue	//	3.	3.



de Seve del C. Chevilet Sculp.

LE JAGUAR.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	1.	8.
Largeur de la langue	"	1.	4.
Distance entre l'anus & la vulve	"	"	8.
Longueur de la vulve	"	"	8.





LE COUGUAR*.

LE Couguar a la taille auſſi longue, mais moins étoffée que le Jaguar; il eſt plus levreté, plus effilé & plus haut ſur ſes jambes; il a la tête petite, la queue longue, le poil court & de couleur preſqu'uniforme, d'un roux vif, mêlé de quelques teintes noirâtres, ſur-tout au deſſus du dos; il n'eſt marqué ni de bandes longues comme le tigre, ni de taches rondes & pleines comme le léopard, ni de taches en anneaux ou en roſes comme l'once & la panthère; il a le menton blancheâtre, ainſi que la gorge & toutes les parties inférieures du corps. Quoique plus foible, il eſt auſſi féroce & peut-être plus cruel que le jaguar; il paroît être encore plus acharné ſur ſa

* Le Couguar, nom que nous avons donné à cet animal, & que nous avons tiré par contraction de ſon nom Braſilien *Cuguacu ara*, que l'on prononce *Cougouacouare.* On l'appelle *Tigre rouge* à la Guiane.

Cuguacu ara. Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 105.

Cuguacu arana. Marcgravii, *Hiſt. Braſil.* pag. 245.

Cuguacu arana. Braſilienſibus. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 169.

Tigris fulvus. Barrère, *Hiſt. Franc. æquin.* pag. 166.

Felis ex flavo rufeſcens, mento & infimo ventre albicantibus . . . . . . Tigris fulva. Le tigre rouge. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 272.

Tigre, en Amérique, dont la peau eſt brune ſans être mouchetée. Voyage de M. de la Condamine ſur la rivière des Amazones. *Paris, 1745, page 162.*

proie

proie[a], il la dévore ſans la dépecer; dès qu'il l'a ſaiſie, il l'entame, la ſuce, la mange de ſuite & ne la quitte pas qu'il ne ſoit pleinement raſſaſié.

Cet animal eſt aſſez commun à la Guiane; autrefois on l'a vû arriver à la nage & en nombre dans l'iſle de Cayenne[b], pour attaquer & dévaſter les troupeaux: c'étoit dans les commencemens un fléau pour la Colonie, mais peu à peu on l'a chaſſé, détruit & relégué loin des habitations. On le trouve au Breſil, au Paraguay, au pays des Amazones, & il y a grande apparence que l'animal qui nous eſt indiqué dans quelques relations, ſous le nom d'*Ocorome*[c] dans le pays des Moxes au Pérou, eſt le même que le couguar, auſſi-bien que celui du pays des Iroquois[d], qu'on a regardé comme un tigre, quoiqu'il ne ſoit point moucheté comme la panthère, ni marqué de bandes longues comme le tigre.

[a] *Cuguacu-arana*, tigre rouge, ou pluſtôt bay rouge, qui eſt le plus goulu & le plus carnaſſier de tous. Barrère, *Hiſt. de la France équin. page 166.*

[b] Voyage de Deſmarchais, *page 300.* — La Colonie de Cayenne n'eut pas de plus grand fléau à eſſuyer que celui des tigres. Voyage de Voodes Rogers. *Amſterd. 1710, tome III, page 28.*

[c] L'ocorome, du pays des Moxes au Pérou, eſt de la grandeur d'un grand chien; ſon poil eſt roux, ſon muſeau pointu, ſes dents fort affilées. Lettres édifiantes, dixième recueil. *Paris, 1715.* — Second volume des Voyages de Coreal. *Paris, 1722, page 352.*

[d] On trouve, au pays des Iroquois, des tigres de couleur de petit-gris qui ne ſont point mouchetés; ils ont la queue fort longue, & donnent la chaſſe au porc-épic. Les Iroquois les tuent plus ſouvent

Le couguar par la légèreté de ſon corps & la plus grande longueur de ſes jambes, doit mieux courir que le jaguar & grimper auſſi plus aiſément ſur les arbres; ils ſont tous deux également pareſſeux & poltrons dès qu'ils ſont raſſaſiés; ils n'attaquent preſque jamais les hommes, à moins qu'ils ne les trouvent endormis. Lorſqu'on veut paſſer la nuit ou s'arrêter dans les bois, il ſuffit d'allumer du feu [a] pour les empêcher d'approcher. Ils ſe plaiſent à l'ombre dans les grandes forêts; ils ſe cachent dans un fort ou même ſur un arbre touffu, d'où ils s'élancent ſur les animaux qui paſſent. Quoiqu'ils ne vivent que de proie & qu'ils s'abreuvent plus ſouvent de ſang que d'eau; on prétend que leur chair eſt très-bonne à manger: Piſon dit expreſſément qu'elle eſt auſſi bonne que celle du veau [b], d'autres la comparent à celle

ſur les arbres qu'à terre..... Quelques-uns ont le poil rougeâtre; tous l'ont très-fin, & leurs peaux font de très-bonnes fourrures. Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix. *Paris, 1744, tome I, page 272.*

[a] Les Indiens des bords de l'Orenoque dans la Guiane, allument du feu pendant la nuit pour épouvanter les tigres qui n'oſent approcher du lieu où ils ſont, tant que le feu brûle..... On n'a rien à craindre de ces tigres, quand même ils ſeroient en grand nombre, tant que le feu dure. Hiſtoire naturelle de l'Orenoque, par le Père Joſeph Jumilla, traduite de l'Eſpagnol. *Avignon, 1758, tome II, page 3.*

[b] *Nec eſt, quod aliquis putet à Barbaris tantum expeti carnem horum rapacium animalium: illæ enim quæ ruſeſcentibus & flaveſcentibus maculis ſunt, ab omnibus paſſim Europæis incolis, inſtar vitulinæ, æſtimantur.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 103.

du mouton [a]; j'ai bien de la peine à croire que ce soit en effet une viande de bon goût, j'aime mieux m'en rapporter au témoignage de Desmarchais [b] qui dit que ce qu'il y a de mieux dans ces animaux, c'est la peau dont on fait des housses de cheval, & qu'on est peu friand de leur chair, qui d'ordinaire est maigre & d'un fumet peu agréable.

[a] Les tigres du pays des Iroquois sont bons, au jugement même des François qui en estiment la chair autant que celle du mouton. Histoire de la nouvelle France, par le Père Charlevoix. *Paris, 1744, tome I, page 272.*

[b] Voyage de Desmarchais. *Paris, 1730, tome III, page 299 & 300.*



DESCRIPTION
DU COUGUAR.

LE Couguar *(pl. XIX)* a le corps long & effilé, la queue traînante & cylindrique, les jambes longues & groſſes, & la tête fort petite en comparaiſon du reſte du corps; les oreilles reſſemblent à celles du chat, mais elles ſont plus courtes. Cette deſcription a été faite ſur un couguar femelle, qui avoit le ſommet de la tête plus aplati que le chat, & le front moins élevé, le muſeau plus long, plus gros, plus large: le chanfrein étoit un peu arqué & le bout du nez arrondi; cependant le nez étoit plus ſaillant que celui du chat, car il paroiſſoit plus avancé que la lèvre ſupérieure, tandis que dans le chat, il ſemble être plus reculé; les tubercules de la plante des pieds, les doigts & les ongles ne différoient de ces mêmes parties vûes dans le chat, que pour la grandeur.

Les côtés de la tête & l'occiput, le deſſus du cou, les épaules, le dos, les lombes, la croupe, la queue à l'exception de ſon extrémité, les côtés du corps & la face externe des quatre jambes avoient une couleur fauve plus ou moins foncée & mêlée de teintes noirâtres ſur quelques parties, parce que la pointe des poils y étoit noire; cette teinte de noir ou de noirâtre ne paroiſſoit que ſur le cou & le long du dos & des lombes juſqu'à la queue : la couleur fauve la plus foncée étoit ſur la cuiſſe à l'endroit de la feſſe: le bout de la queue étoit noirâtre. Le chanfrein, le tour des yeux, le front & le deſſus de la tête avoient une couleur fauve, terne & mêlée de gris & de noirâtre. Le gris étoit fort apparent au deſſus & au deſſous des yeux; la face

interne de l'oreille avoit une couleur blanche, légèrement teinte de fauve ; la face externe étoit de couleur noirâtre, avec des teintes de fauve & de gris; il y avoit du poil ou des cils noirs sur le bord de la paupière supérieure; les yeux étoient bordés de noir; l'endroit des moustaches avoit aussi une couleur noire; le reste de la lèvre du dessus étoit blanc avec quelques teintes de fauve; la lèvre du dessous & la gorge avoient une couleur blanche sans mélange ; le dessous du cou étoit d'une couleur fauve, pâle, mêlée de blancheâtre. La partie antérieure de la poitrine & la face interne du bras avoient une couleur blanche avec du cendré & du fauve qui paroissoient, lorsque l'on écartoit les poils, parce qu'ils étoient de couleur cendrée près de la racine, blancs à la pointe & fauves sur le milieu de leur longueur; le fauve & le cendré étoient aussi apparents que le blanc sur la face interne de l'avant-bras & de la jambe; la partie postérieure de la poitrine & le ventre avoient un peu de blanc dans leur milieu; ils étoient au reste de même couleur que les côtés du corps; la face interne de la cuisse étoit blanche avec quelques légères teintes de cendré & de rousseâtre, parce que chaque poil avoit ces teintes près de la racine & du blanc dans le reste de sa longueur. Les plus longs poils étoient à l'aine, ils avoient jusqu'à deux pouces & demi de longueur; ceux du dos, des lombes, des côtés n'étoient longs que d'environ un pouce; les crins des moustaches étoient en partie noirâtres & en grande partie blancs; les plus longs n'avoient pas plus de deux pouces & demi.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	6.	//
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	//	7.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du museau	"	9.	"
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	11.	9.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	5.	8.
Distance entre les deux naseaux	"	"	4.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	2.	11.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	3.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	1.	"
Ouverture de l'œil	"	"	6 ½.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	"	2.	8.
La même distance en ligne droite	"	1.	9.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	1.	3.	"
Longueur des oreilles	"	3.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	3.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	3.	3.
Longueur du cou	"	4.	"
Circonférence du cou	1.	"	"
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	9.	"
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1.	10.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	6.	6.
Longueur du tronçon de la queue	2.	3.	"
Circonférence à l'origine du tronçon	"	5.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	9.	2.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	3.	"
Épaisseur au même endroit	"	2.	"
Circonférence du poignet	"	5.	3.
Circonférence du métacarpe	"	5.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	7.	9.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	11.	7.
Largeur du haut de la jambe	"	4.	10.
Épaisseur	"	1.	11.
Largeur à l'endroit du talon	"	2.	8.
Circonférence du métatarse	"	4.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	10.	"
Largeur du pied de devant	"	2.	6.
Largeur du pied de derrière	"	2.	3.
Longueur des plus grands ongles	"	"	11.
Largeur à la base	"	"	2.

Cet animal pesoit cinquante-quatre livres & demie ; l'épiploon s'étendoit par dessous les intestins jusqu'au pubis & se prolongeoit par dessus les intestins jusqu'au milieu de la région ombilicale; il ressembloit à l'épiploon de la panthère & du chat. Le foie étoit placé presque en aussi grande partie dans le côté gauche que dans le droit : l'estomac se trouvoit dans le milieu de la région épigastrique.

Le duodenum s'étendoit jusque dans le milieu du côté droit où il se replioit en dedans ; il se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum qui faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans les régions hypogastrique & iliaques, il se terminoit dans le côté droit en aboutissant au cœcum, qui étoit placé dans l'hypocondre droit & dirigé en arrière; le colon formoit un arc derrière l'estomac en passant de droite à gauche avant de se joindre au rectum.

L'estomac & les intestins ressembloient à ceux de la panthère

& du chat par la forme extérieure ; la ſeule différence que j'y aie remarquée, c'eſt que le colon au lieu de diminuer uniformément de groſſeur depuis ſon origine juſqu'au rectum, avoit moins de diamètre à deux pouces de diſtance du cœcum, qu'à la diſtance de trois pouces.

Les parois internes de l'eſtomac formoient, comme dans la panthère, des rides qui avoient juſqu'à trois lignes de hauteur; ces rides étoient en grand nombre ſur le milieu des deux faces de l'eſtomac & ſur la partie droite de la grande courbure ; elles formoient des mailles aſſez étroites : il n'y avoit que peu de rides ſur la petite courbure & elles étoient tranſverſales ; il ne s'en trouvoit aucune dans le grand cul-de-ſac : la portion de la partie droite qui s'étendoit depuis l'angle que forme cette partie juſqu'au pylore, n'avoit que peu de rides & elles étoient fort petites, Le velouté de l'eſtomac étoit très-apparent, mais on n'y voyoit point d'orifices de glandes, comme dans l'eſtomac de la panthère. Les tuniques du grand cul-de-ſac étoient minces, elles avoient beaucoup plus d'épaiſſeur dans le reſte du viſcère : celles des inteſtins étoient auſſi plus épaiſſes.

Le foie reſſembloit à celui de la panthère & de la chatte, il peſoit une livre une once ſept gros ; il avoit une couleur rougeâtre, fort pâle, principalement au dedans.

La véſicule du fiel formoit quatre plis bien apparens & même ſix, parce qu'il y avoit des coudes qui n'étoient pas réguliers, & qui formoient deux angles au lieu d'un : cette véſicule ne contenoit que très-peu de liqueur.

La rate étoit fort large & avoit peu d'épaiſſeur à ſon extrémité inférieure ; elle étoit ſillonnée obliquement & ſembloit en quelque façon avoir été inciſée dans la partie moyenne inférieure de ſon bord poſtérieur : elle avoit au dehors une couleur rouge

aſſez

aſſez vive, & au dedans elle étoit noirâtre : elle peſoit deux onces trois gros & demi.

Le pancreas avoit deux branches, la plus courte & la plus large s'étendoit à gauche juſqu'à l'extrémité inférieure de la rate : l'autre branche ſuivoit le duodenum.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ un quart de ſa longueur : ils reſſembloient à ceux du chat tant au dedans qu'au dehors. Le diaphragme, les poumons, le cœur, la langue, le palais, le larinx, le cerveau & le cervelet reſſembloient auſſi à ces mêmes parties vûes dans le chat : le cerveau peſoit deux onces ſix gros, & le cervelet cinq gros & demi.

Je n'ai trouvé que ſix mamelles, trois de chaque côté, deux ſur le ventre & une ſur la poitrine : les deux premières étoient à quatorze pouces de diſtance de la vulve, & à un pouce & demi l'une de l'autre ; les deux ſecondes ſe trouvoient placées à quatre pouces de diſtance des premières & des troiſièmes ; celles-ci étoient éloignées l'une de l'autre de trois pouces & demi.

Les parties de la génération ne m'ont pas paru différentes de celles de la panthère ; l'orifice de l'urètre étoit à un pouce de diſtance du bord de la vulve, les glandes qui ſe trouvoient ſur les parois externes du vagin, avoient chacune ſix lignes de longueur, trois lignes de largeur & une ligne & demie d'épaiſſeur ; les caroncules des teſticules étoient très-petites & de couleur jaunâtre.

Il y avoit, comme dans la panthère, de chaque côté de l'anus une groſſe véſicule ; j'ai compté ſur les parois intérieures de chacune cinq ou ſix corps glanduleux, pareils à ceux dont il eſt fait mention dans la deſcription de la panthère, excepté pour la grandeur, car ils étoient plus petits.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	10.	4.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	//	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	9.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	//	2.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	7.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	//	1.	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	8.
Longueur du cœcum	//	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	3.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	1.	//
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	//	4.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	3.	//
Circonférence du rectum près du colon	//	2.	9.
Circonférence du rectum près de l'anus	//	5.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	2.	2.	//
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	12.	6.	//
Grande circonférence de l'estomac	2.	1.	//
Petite circonférence	1.	2.	//
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	//	5.	9.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	//	2.	2.
Circonférence de l'œsophage	//	1.	6.
Circonférence du pylore	//	2.	//
Longueur du foie	//	7.	//
Largeur	//	7.	6.
Sa plus grande épaisseur	//	1.	//
Longueur de la vésicule du fiel	//	2.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Son plus grand diamètre	"	1.	2.
Longueur de la rate	"	9.	"
Largeur de l'extrémité inférieure	"	2.	6.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	"	5.
Épaisseur dans le milieu	"	"	4.
Épaisseur du pancreas	"	"	2.
Longueur des reins	"	2.	8.
Largeur	"	1.	8.
Épaisseur	"	"	11.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à sa pointe	"	2.	3.
Largeur	"	2.	4.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	2.	5.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	3.	9.
Circonférence de la base du cœur	"	7.	8.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	3.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	2.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	9.
Longueur de la langue	"	4.	8.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	1.	9.
Largeur de la langue	"	1.	9.
Longueur du cerveau	"	2.	6.
Largeur	"	2.	4.
Épaisseur	"	1.	3.
Longueur du cervelet	"	1.	5.
Largeur	"	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaiſſeur	//	1.	//
Diſtance entre l'anus & la vulve	//	//	5.
Longueur de la vulve	//	//	5.
Longueur du vagin	//	3.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	2.	//
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	9.
Grande circonférence de la veſſie	//	9.	6.
Petite circonférence	//	6.	6.
Longueur de l'urètre	//	3.	6.
Circonférence	//	//	9.
Longueur du corps & du cou de la matrice	//	2.	//
Circonférence	//	//	9.
Longueur des cornes de la matrice	//	6.	//
Circonférence dans les endroits les plus gros	//	//	7.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	//	//	6.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	//	//	4.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	//	2.	//
Longueur des teſticules	//	//	8.
Largeur	//	//	4.
Épaiſſeur	//	//	3.

La tête du ſquelette *(pl. XX)* du couguar ne diffère de celle du léopard qu'en ce qu'elle eſt à proportion plus petite & que le front eſt plus élevé; par conſéquent, elle a une convexité plus forte ſur ſa longueur, depuis l'extrémité antérieure des os du nez, juſqu'au bout de l'arête de l'occiput.

Les dents reſſemblent à celles du chat, du lion, du tigre, de la panthère, &c. pour le nombre, la figure & la poſition.

La branche inférieure de l'apophyſe oblique de la ſixième

vertèbre cervicale a une échancrure plus grande que dans le ſquelette du léopard.

La gouttière compoſée par les os pubis & iſchions eſt moins profonde que dans le léopard, parce que les os iſchions forment par leur réunion un angle plus obtus.

La queue eſt compoſée de vingt-trois fauſſes vertèbres.

L'os du rayon eſt plus large, & le tibia eſt préciſément auſſi long que dans le léopard, quoique le ſquelette du couguar dont il s'agit, ſoit plus petit.

Au reſte, les ſquelettes de ces deux animaux ſe reſſemblent pour le nombre, la figure & la poſition des os; on verra par la table ſuivante les principales différences qui peuvent ſe trouver dans leurs dimenſions relativement à celles des os du léopard.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput	//	6.	10.
La plus grande largeur de la tête	//	4.	9.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	//	4.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	//	1.	//
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	//	9.	9.
Largeur à l'endroit des dents canines	//	1.	10.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	1.	4.
Longueur de cette ouverture	//	1.	2.
Largeur	//	1.	1.
Longueur des os propres du nez	//	2.	//
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	7.
Largeur des orbites	//	1.	8.

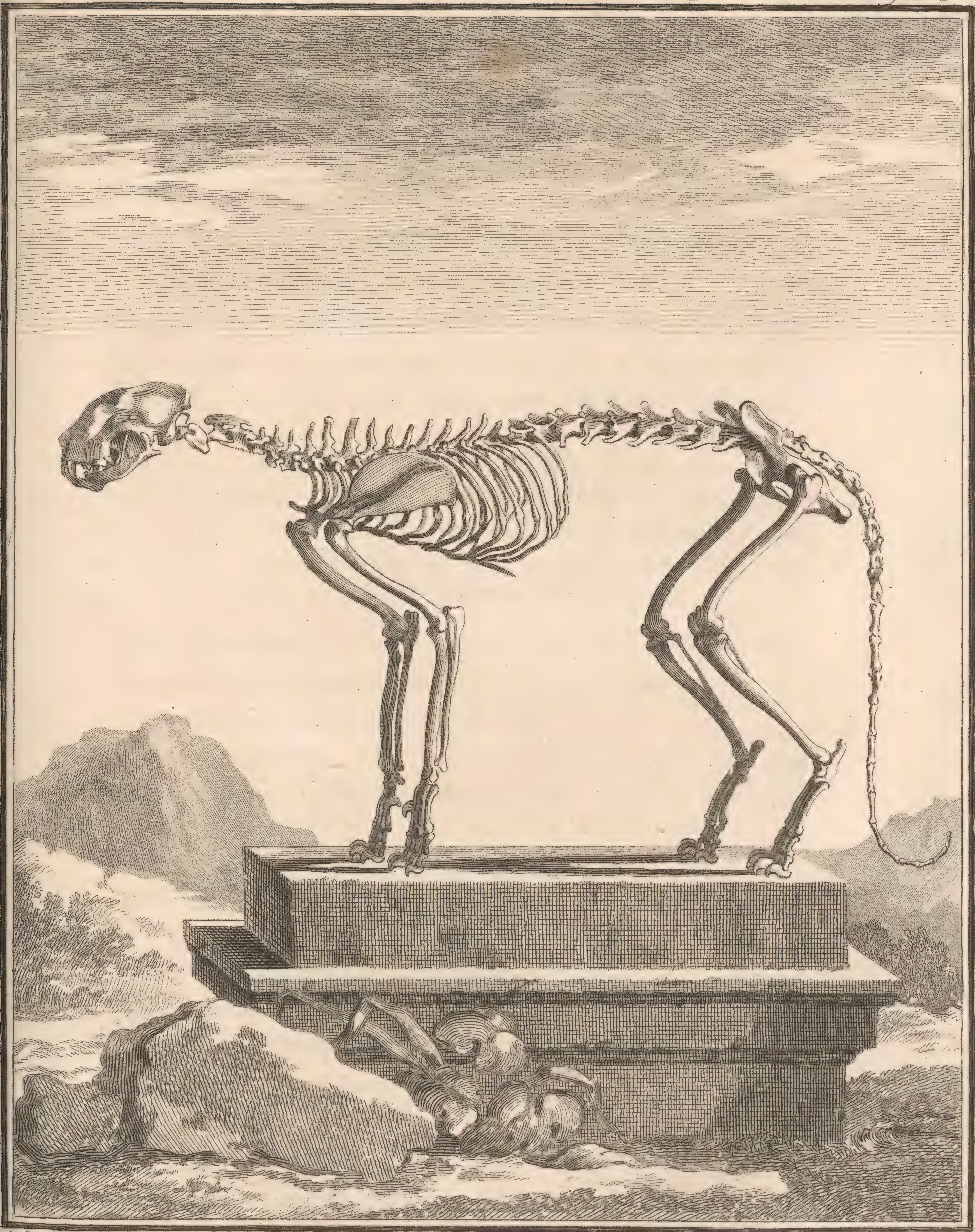
	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	//	1.	6.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	//	//	3 ½.
Longueur des dents canines	//	//	11.
Largeur à la base	//	//	5.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	//	//	5 ½.
Largeur	//	//	10.
Épaisseur	//	//	4 ½.
Longueur de la gouttière du bassin	//	3.	1.
Largeur dans le milieu	//	2.	//
Profondeur	//	1.	3.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	//	//	8.
Longueur de l'humerus	//	8.	//
Longueur de l'os du coude	//	8.	7.
Longueur de l'os du rayon	//	6.	11.
Longueur du fémur	//	9.	8.
Longueur du tibia	//	8.	9.
Longueur du péroné	//	8.	3.





De Seve. del. LE COUGUAR. Louis Le Grand, Sculpsit.





De Seve del. Baron Sculp.



LE LYNX *ou* LOUP-CERVIER*.

MESSIEURS de l'Académie des Sciences nous ont donné une très-bonne description du *Lynx* ou *Loup-cervier*[a], & ils ont discuté, en critiques éclairés, les faits & les noms qui ont rapport à cet animal dans les écrits des Anciens: ils font voir que le lynx d'Ælien est le même animal que celui qu'ils ont décrit & disséqué,

* Le lynx ou loup-cervier. Λύγξ. Æliani. *Chaus, lupus cervarius.* Plinii. *Raphius* vel *rufius* apud Gallos *Plinio teste.* En Italien, *Lupo cerveiro, Lupo gatto;* en Espagnol, *Lynce;* en Allemand, *Luchs;* en Polonois, *Rys*, *Ostrowidz;* en Anglois, *Ounce*, selon Ray; *Luzarne*, selon Caïus; en Suédois, *Warglo*, selon Linnæus.

Lupus cervarius, lynx, chaus, raphius. Gesn. *Hist. quad.* pag. 678.

Lynx, Aldrov. *de quadrup. dig. vivip.* pag. 90 & 92.

Lynx. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 166.

Felis caudâ truncatâ, corpore rufescente maculato. Linn. *Syst. Nat.* edit. IV, pag. 64, & edit. VI, pag. 4. — *Felis caudâ abreviatâ, apice atrâ, auriculis apice Barbatis.* Linn. *Syst. Nat.* edit. X, pag. 43.

Lynx. Jonston, *de quadrup.* pag. 83.

Loup-cervier. Mém. pour servir à l'histoire des Animaux, *partie I, page 127.*

Lynx. Aldrovandi. Klein, *de quadrup.* pag. 77.

Felis auricularum apicibus pilis longissimis præditis, caudâ brevi. — *Lynx.* Le loup-cervier. Brisson, *Regn. animal.* pag. 275.

[a] Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, *partie I, page 127 & suivantes.*

ſous le nom de *loup-cervier,* & ils cenſurent avec raiſon ceux qui l'ont pris pour le *Thos* d'Ariſtote. Cette diſcuſſion eſt mêlée d'obſervations & de réflexions qui ſont intéreſſantes & ſolides. En général la deſcription de cet animal eſt une des mieux faites de tout l'ouvrage ; on ne peut même les blâmer de ce qu'après avoir prouvé que cet animal eſt le *Lynx* d'Ælien & non pas le *Thos* d'Ariſtote, ils ne lui aient pas conſervé ſon vrai nom *Lynx*, & qu'ils lui aient donné en françois le même nom que Gaza a donné en latin au *Thos* d'Ariſtote ; Gaza eſt en effet le premier qui, dans ſa traduction de l'hiſtoire des animaux d'Ariſtote, ait traduit θως par *Lupus-cervarius ;* ils auroient dû ſeulement avertir que par le nom de *Loup-cervier,* ils n'entendoient pas le *Lupus-cervarius* de Gaza ou le *Thos* d'Ariſtote, mais le *Lupus-cervarius* ou le *Chaus* de Pline. Il nous a auſſi paru qu'après avoir très-bien indiqué, d'après Oppien, qu'il y avoit deux eſpèces ou deux races de loups-cerviers, les uns plus grands qui chaſſent & attaquent les daims & les cerfs ; les autres plus petits qui ne chaſſent guère qu'au lièvre, ils ont mis enſemble deux eſpèces réellement différentes ; ſavoir, le lynx marqué de taches qui ſe trouve communément dans les pays ſeptentrionaux, & le lynx du Levant ou de la Barbarie dont le poil eſt ſans taches & de couleur uniforme. Nous avons vû ces deux animaux vivans ; ils ſe reſſemblent à bien des égards, ils ont tous deux un long pinceau de poil noir au bout des oreilles ; ce caractère particulier par lequel Ælien a le premier indiqué

indiqué le lynx, n'appartient en effet qu'à ces deux animaux; & c'eſt probablement ce qui a déterminé M.[rs] de l'Académie à les regarder tous deux comme ne faiſant qu'un. Mais indépendamment de la différence de la couleur & des taches du poil, on verra par l'hiſtoire & la deſcription ſuivantes, que très-vrai-ſemblablement ce ſont des animaux d'eſpèces différentes.

M. Klein [a] dit que les plus beaux lynx ſont en Afrique & en Aſie, principalement en Perſe; qu'il en a vû un à Dreſde qui venoit d'Afrique, qui étoit bien moucheté & qui étoit haut ſur ſes jambes; que ceux d'Europe, & notamment ceux qui viennent de Pruſſe & des autres pays ſeptentrionaux ſont moins beaux; qu'ils n'ont que peu ou point de blanc, qu'ils ſont pluſtôt roux avec des taches brouillées ou cumulées (*maculis confluentibus, &c*). Sans vouloir nier abſolument ce que dit ici M. Klein, j'avoue que je n'ai trouvé nulle part ailleurs, que le lynx habitât les pays chauds de l'Afrique & de l'Aſie. Kolbe [b] eſt le ſeul qui diſe qu'il eſt commun au Cap de Bonne-eſpérance, & qu'il reſſemble parfaitement à celui du Brandebourg en Allemagne; mais j'ai reconnu tant d'autres mépriſes dans les Mémoires de cet Auteur, que je n'ajoûte preſque aucune foi à ſon témoignage, à moins qu'il ne s'accorde avec celui des autres. Or tous les Voyageurs diſent avoir vû des *lynx* ou *loups-cerviers* à peau tachée dans le nord de l'Allemagne, en Lithuanie,

[a] Klein, *de quadrup.* pag. 77.

[b] Mémoires de Kolbe. *Amſterdam, 1741, tome III, page 63.*

en Moſcovie, en Sibérie, au Canada & dans les autres parties ſeptentrionales de l'un & de l'autre continent; mais aucun, du moins de tous ceux que j'ai lûs, ne dit avoir rencontré cet animal dans les climats chauds de l'Afrique & de l'Aſie: les lynx du Levant, de la Barbarie, de l'Arabie & des autres pays chauds, ſont, comme nous l'avons dit ci-deſſus, d'une couleur uniforme & ſans taches; ce ne ſont donc pas ceux dont parle M. Klein, qui ſelon lui ſont bien mouchetés, ni ceux de Kolbe, qui reſſemblent, dit-il, parfaitement à ceux du Brandebourg. Il ſeroit difficile de concilier ces témoignages avec ce que nous ſavons d'ailleurs: le lynx eſt certainement un animal plus commun dans les pays froids que dans les pays tempérés, & il eſt au moins très-rare dans les pays chauds. Il étoit à la vérité connu des Grecs *, & des Latins; mais cela ne ſuppoſe pas qu'il vînt d'Afrique ou des Provinces méridionales de l'Aſie; Pline dit au contraire que les premiers qu'on vit à Rome du temps de Pompée, avoient été envoyés des Gaules. Maintenant, il n'y en a plus en France, ſi ce n'eſt peut-être quelques-uns dans les Pyrénées & les Alpes; mais auſſi ſous le nom de Gaules, les Romains comprenoient beaucoup de pays ſeptentrionaux, & d'ailleurs tout le monde ſait qu'aujourd'hui la France eſt bien moins froide que ne

* Les Grecs qui dans leurs fictions, ne laiſſoient pas de conſerver les vrai-ſemblances, & ſur-tout les circonſtances des temps & des lieux, ont dit que c'étoit un Roi de *Scythie* qui avoit été changé en lynx, ce qui paroît indiquer que le lynx étoit un animal de Scythie.

l'étoit la Gaule. Les plus belles peaux de lynx viennent de Sibérie [a], sous le nom de loup-cervier, & de Canada [b], sous celui de chat-cervier, parce que ces animaux étant comme tous les autres plus petits dans le nouveau que dans l'ancien continent, on les a comparés au loup pour la grandeur en Europe, & au chat sauvage en Amérique [c].

Ce qui paroît avoir déçû M. Klein, & qui pourroit encore en tromper beaucoup d'autres moins habiles que lui; c'est 1.° que les Anciens ont dit que l'Inde avoit fourni des lynx au dieu Bacchus [d]; 2.° que Pline a mis

[a] On trouve en Russie beaucoup de loups-cerviers qui ont la peau belle, quoiqu'ils ne valent pas ceux de Sibérie. *Nouveau Mémoire sur la grande Russie. Paris, 1725, tome II, page 73.*

[b] Le loup-cervier de l'Amérique septentrionale est une espèce de chat, mais bien plus gros; il monte aussi sur les arbres, vit d'animaux qu'il attrape; le poil en est grand, d'un gris-blanc, c'est une bonne fourrure; la chair en est blanche & très-bonne à manger. *Description des côtes de l'Amérique septentrionale. Paris, 1672, tome II, page 441.*

[c] Il y a dans les bois du Canada beaucoup de loups ou plustôt de chats-cerviers, car ils n'ont du loup qu'une espèce de hurlement, en tout le reste ils sont, dit M. Sarrasin, *ex genere felino.* Ce sont de vrais chasseurs qui ne vivent que du gibier qu'ils peuvent attraper & qu'ils poursuivent jusqu'à la cime des plus grands arbres; leur chair est blanche & bonne à manger; leur poil & leur peau sont fort connus en France, c'est une des plus belles fourrures de ce pays & qui entre le plus dans le commerce. *Histoire de la nouvelle France, par le Père Charlevoix, tome III, page 333.*

[d] *Victa racemifero lyncas dedit India Baccho.* Ovid. Métamorph.

des lynx en Éthiopie [a], & a dit qu'on en préparoit le cuir & les ongles à *Carpathos*, aujourd'hui *Scarpantho* ou *Zerpanto*, Isle de la Méditerranée, entre Rhodes & Candie; 3.° que Gesner [b] a fait un article particulier du lynx d'Asie ou d'Afrique, lequel article contient l'extrait d'une lettre d'un Baron de Balicze; *Vous n'avez pas fait mention,* dit-il à Gesner, *dans votre livre des animaux, du lynx Indien ou Africain; comme Pline en a parlé, l'autorité de ce grand homme m'a engagé à vous envoyer le dessein de cet animal, afin que vous en parliez.... Il a été dessiné à Constantinople, il est fort différent du loup-cervier d'Allemagne, il est beaucoup plus grand, il a le poil beaucoup plus rude & plus court,* &c. Gesner, sans faire d'autres réflexions sur cette lettre, se contente d'en rapporter la substance, & de dire par une parenthèse,

[a] Plinii, *Hist. Nat. lib. VIII, cap. XXI; & lib. XXVIII, cap. VIII.* — On observera que Pline ne parle ici que du *lynx* & non pas du *lupus-cervarius;* que toutes les vertus & propriétés du poil, des ongles, de l'urine, &c. n'ont rapport qu'à l'animal qu'il appelle *lynx*, & qu'il cite comme un animal extraordinaire, un monstre d'Éthiopie; & qu'il n'est pas ici question du loup-cervier, puisqu'il assure positivement que celui-ci avoit été envoyé des Gaules aux spectacles de Rome. La seule chose qui pourroit faire soupçonner que le *chaus* ou *lupus-cervarius* de Pline ne seroit pas notre loup-cervier, c'est qu'il dit qu'il a la figure du loup & les taches de la panthère; mais ce doute s'évanouira lorsqu'on considérera toutes les circonstances & qu'on se rappellera d'ailleurs que de tous les animaux de proie qui se trouvent dans les pays septentrionaux, le loup-cervier est le seul dont la robe soit tachée comme celle de la panthère.

[b] Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 683.

que le deſſein de l'animal ne lui eſt pas parvenu.

Pour que l'on ne tombe plus dans la même mépriſe, nous obſerverons, 1.° que les Poëtes & les Peintres ont attelé le char de Bacchus de tigres, de panthères & de lynx, ſelon leur caprice, ou pluſtôt parce que toutes ces bêtes féroces, à peau tachée, étoient également conſacrées à ce Dieu; 2.° que c'eſt le mot *lynx* qui fait ici toute l'équivoque, puiſqu'il eſt évident, en comparant Pline avec lui-même *, que l'animal qu'il appelle *Lynx*, & qu'il dit être en Éthiopie, n'eſt nullement celui qu'il appelle *Chaus* ou *Lupus-cervarius* qui venoit des pays ſeptentrionaux; que c'eſt par ce même nom mal appliqué, que le Baron de Balicze a été trompé, quoiqu'il regarde le lynx Indien comme un animal différent du *Luchs* d'Allemagne, c'eſt-à-dire, de notre lynx ou loup-cervier: ce lynx Indien ou Africain,

* *Pompeii magni primum ludi oſtenderunt Chaum, quem Galli Rhaphium vocabant, effigie lupi, pardorum maculis.* Plinii, lib. VIII, cap. XIX. — *Sunt in eo genere (ſcilicet luporum), qui cervarii vocantur, qualem è Gallia in Pompeii magni harena ſpectatum diximus.* Plin. lib. VIII, cap. XXII. — *Lyncas vulgo frequentes & ſphingas, fuſco pilo, mammis in pectore geminis, Æthiopia generat, multaque alia monſtro ſimilia.* Plin. lib VIII, cap. XXI. — Il eſt clair, en comparant ces trois paſſages, que le *chaus* & le *lupus-cervarius* ſont le même animal, & que le *lynx* en eſt un autre. La ſeule choſe qu'on puiſſe ici reprocher à Pline, c'eſt que, trompé apparemment par le nom, il dit que cet animal a la figure du loup *(effigie lupi)*. Le loup-cervier eſt comme le loup commun, un animal de proie, il en approche encore par la grandeur du corps, il a comme lui une eſpèce de hurlement ou de cri prolongé, mais pour tout le reſte il en diffère abſolument.

qu'il dit être beaucoup plus grand & mieux taché que notre loup-cervier, pourroit bien n'être qu'une ſorte de panthère. Quoi qu'il en ſoit de cette dernière conjecture, il paroît que le lynx loup-cervier, dont il eſt ici queſtion, ne ſe trouve point dans les contrées méridionales, mais ſeulement dans les pays ſeptentrionaux de l'ancien & du nouveau continent. Olaus [a] dit qu'il eſt commun dans les forêts du nord de l'Europe: Olearius [b] aſſure la même choſe en parlant de la Moſcovie : Roſinus Lentilius dit que les lynx ſont communs en Curlande, en Lithuanie, & que ceux de la Caſſubie [c] (province de la Poméranie) ſont plus petits & moins tachés que ceux de Pologne & de Lithuanie : enfin Paul Jove ajoûte à ces témoignages que les plus belles peaux de loup-cervier viennent de la Sibérie [d], & qu'on en fait un grand commerce à Uſtivaga, ville diſtante de ſix cents milles de Moſcou.

Cet animal qui, comme l'on voit, habite les climats froids plus volontiers que les pays tempérés, eſt du nombre de ceux qui ont pû paſſer d'un continent à l'autre par les terres du Nord ; auſſi l'a-t-on trouvé dans

[a] *Hiſt. de gentibus ſeptent. ab Olao magno.* Antuerpiæ, 1558, lib. XVIII, pag. 139.

[b] Relation d'Adam Olearius, *tome I, page 121.*

[c] *Auctuarium Hiſt. Nat. Poloniæ, Gabriele Rzaczynski.* Gedani, 1742.

[d] *Vide* Aldrov. *de quadrup. digit.* pag. 96.

l'Amérique ſeptentrionale. Les Voyageurs [a] l'ont indiqué d'une manière à ne s'y pas méprendre, & d'ailleurs on ſait que la peau de cet animal fait un objet de commerce de l'Amérique en Europe. Ces loups-cerviers de Canada ſont ſeulement, comme je l'ai déjà dit, plus petits & plus blancs que ceux d'Europe ; & c'eſt cette différence de grandeur qui les a fait appeler *Chats-cerviers*, & qui a induit les Nomenclateurs [b] à les regarder comme des

[a] On voit encore chez les Gaſpeſiens trois ſortes de loups. Le loup-cervier eſt d'un poil argenté ; il a deux cornichons à la tête (il veut dire aux oreilles) qui ſont de poil tout noir. La viande en eſt aſſez bonne, quoiqu'elle ſente un peu trop le ſauvageon : cet animal eſt plus affreux à voir que cruel ; la peau en eſt très-bonne pour en faire des fourrures. *Nouvelle relation de la Gaſpeſie, par le Père Chrétien Leclercq. Paris, 1691, page 488.* — Au pays des Hurons les loups-cerviers ſont plus fréquens que les loups communs, qui y ſont aſſez rares. *Voyage de Saguar Theodat. Paris, 1632, page 307.* — En Amérique ſe voient bêtes raviſſantes comme léopards & loups-cerviers, mais de lions nullement. *Singularités de la France antarctique, par Thevet. Paris, 1558, page 103.*

[b] M. Linnæus, qui demeure à Upſal & qui doit connoître cet animal puiſqu'il ſe trouve en Suède & dans les pays circonvoiſins, avoit d'abord diſtingué le loup-cervier du chat-cervier. Il nommoit le premier, *felis caudâ truncatâ, corpore rufeſcente maculato.* Syſt. Nat. *edit. IV, pag. 64 ; & edit. VI, pag. 4.* Il nommoit le ſecond, *felis caudâ truncatâ, corpore albo maculato.* Syſt. Nat. *Idem ibidem.* Il nomme même en ſuédois le premier *Warglo*, & le ſecond *Kattlo.* Fauna Suec. *pag. 2.* Mais dans ſa dernière édition il ne diſtingue plus ces animaux, & il ne fait mention que d'une ſeule eſpèce qu'il indique par la phraſe ſuivante, *felis caudâ abbreviatâ, apice atrâ, auriculis apice barbatis*, & dont il donne une courte & bonne deſcription. Il paroît donc que

animaux d'eſpèce différente [a]. Sans vouloir prononcer déciſivement ſur cette queſtion, il nous a paru que le chat-cervier de Canada & le loup-cervier de Moſcovie ſont de la même eſpèce, 1.° parce que la différence de grandeur n'eſt pas fort conſidérable, & qu'elle eſt à peu près relativement la même que celle qui ſe trouve entre les animaux communs aux deux continens. Les loups, les renards, &c. étant plus petits en Amérique qu'en Europe, il doit en être de même du lynx ou loup-cervier; 2.° parce que dans le nord de l'Europe même, ces animaux varient pour la grandeur, & que les Auteurs [b] font mention de deux eſpèces, l'une plus petite & l'autre plus grande; 3.° enfin parce que ces animaux affectant les mêmes climats & étant du même naturel, de la même figure, & ne différant entre eux que par la grandeur du corps & quelques nuances de couleur, ces caractères ne me paroiſſent pas ſuffiſans pour les ſéparer & prononcer qu'ils ſoient de deux eſpèces différentes.

cet Auteur, qui d'abord diſtinguoit le loup-cervier du chat-cervier, eſt venu à penſer comme nous, que tous deux n'étoient que le même animal.

[a] *Felis alba maculis nigris variegata, caudâ brevi.... Catus cervarius,* le chat-cervier. — *Felis auricularum apicibus pilis longiſſimis preditis, caudâ brevi.... Lynx,* le loup-cervier. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 274 & 275.

[b] *Lynces ambæ (magnæ & parvæ) corporis figurâ ſimiles ſunt, & ſimiliter utriſque oculi ſuaviter fulgent, facies utriſque alacris perlucet, parvum utriſque caput, &c.* Oppianus.

Le

Le lynx dont les Anciens ont dit que la vûe étoit aſſez perçante pour pénétrer les corps opaques, dont l'urine avoit la merveilleuſe propriété de devenir un corps ſolide, une pierre précieuſe appelée *Lapis lyncurius*, eſt un animal fabuleux auſſi-bien que toutes les propriétés qu'on lui attribue. Ce lynx imaginaire n'a d'autre rapport avec le vrai lynx que celui du nom. Il ne faut donc pas, comme l'ont fait la pluſpart des Naturaliſtes, attribuer à celui-ci, qui eſt un être réel, les propriétés de cet animal imaginaire, à l'exiſtence duquel Pline lui-même n'a pas l'air de croire; puiſqu'il n'en parle que comme d'une bête extraordinaire, & qu'il le met à la tête des ſphynx, des pégaſes, des licornes & des autres prodiges ou monſtres qu'enfante l'Éthiopie.

Notre lynx ne voit point à travers les murailles, mais il eſt vrai qu'il a les yeux brillans, le regard doux, l'air agréable & gai; ſon urine ne fait pas des pierres précieuſes, mais ſeulement il la recouvre de terre, comme font les chats, auxquels il reſſemble beaucoup, & dont il a les mœurs & même la propreté. Il n'a rien du loup qu'une eſpèce de hurlement, qui ſe faiſant entendre de loin a dû tromper les chaſſeurs, & leur faire croire qu'ils entendoient un loup. Cela ſeul a peut-être ſuffi pour lui faire donner le nom de *loup*, auquel, pour le diſtinguer du vrai loup, les chaſſeurs auront ajoûté l'épithète de *cervier*, parce qu'il attaque les cerfs, ou pluſtôt parce que ſa peau eſt variée de taches à peu-près comme celles des jeunes cerfs, lorſqu'ils ont la livrée. Le lynx eſt moins gros que

le loup [a], & plus bas sur ses jambes; il est communément de la grandeur d'un renard. Il diffère de la panthère & de l'once par les caractères suivans; il a le poil plus long, les taches moins vives & mal terminées, les oreilles bien plus grandes & surmontées à leur extrémité d'un pinceau de poils noirs; la queue beaucoup plus courte & noire à l'extrémité, le tour des yeux blancs, & l'air de la face plus agréable & moins féroce. La robe du mâle est mieux marquée que celle de la femelle: il ne court pas de suite comme le loup, il marche & saute comme le chat: il vit de chasse & poursuit son gibier jusqu'à la cime des arbres; les chats sauvages, les martes, les hermines, les écureuils ne peuvent lui échapper; il saisit aussi les oiseaux; il attend les cerfs, les chevreuils, les lièvres au passage & s'élance dessus, il les prend à la gorge, & lorsqu'il s'est rendu maître de sa victime, il en suce le sang & lui ouvre la tête pour manger la cervelle, après quoi souvent, il l'abandonne pour en chercher une autre: rarement il retourne à sa première proie, & c'est ce qui a fait dire, que de tous les animaux, le lynx étoit celui qui avoit le moins de mémoire. Son poil change de couleur suivant les climats & la saison, les fourrures d'hiver sont plus belles, meilleures & plus fournies que celles de l'été: sa chair, comme celle de tous les animaux de proie, n'est pas bonne à manger [b].

[a] *Lynces nostræ lupis minores sunt, tergo maculosæ.* Stumphius.

[b] Rzaczynsky, *auct. hist. nat. Pol.* pag. 314.



DESCRIPTION
D'UN LYNX.

LE Lynx *(pl. XXI)* a été appelé *Loup-cervier,* plustôt par rapport à ses mœurs qu'à sa figure ou à sa couleur, car il ressemble au chat par la forme du corps, & ses couleurs n'ont de commun avec celles du cerf, que des teintes de fauve qui se trouvent dans beaucoup d'autres animaux. Le lynx a le nez & le chanfrein moins relevés que le chat, & l'angle postérieur des yeux plus reculé vers l'oreille, qui est moins longue & moins arrondie à l'extrémité que celle du chat: il y avoit sur la pointe des oreilles du lynx, qui a servi de sujet pour cette description, & qui étoit femelle, un bouquet de poils noirs, en forme de pinceau, dont les plus longs avoient jusqu'à un pouce & demi; les jambes & les pieds de cet animal étoient gros; la queue avoit peu de longueur & sembloit avoir été coupée en partie, quoiqu'elle fût bien entière.

Le poil avoit différentes teintes de fauve, de blanc & de noir; le nez, le front, le dessus & les côtés de la tête, le dos, les épaules, la face extérieure des jambes de devant jusqu'au bout des doigts, les côtés de la poitrine & du corps, les lombes, la croupe, la face postérieure de la queue abaissée, la face extérieure de la cuisse & de la jambe, le tarse, le métatarse & le dessus des pieds de derrière avoient une couleur fauve, roussêatre & presque éteinte, mêlée de blanc, de gris, de brun & de noir, parce que la plupart des poils étoient blancs, gris, bruns ou noirs à la pointe: le blanc & le gris étoient mêlés par nuances égales avec le fauve, mais le brun & le noir formoient de petites taches & presque des bandes le long du dos & des lombes; les

taches brunes les plus apparentes étoient ſur l'épaule & ſur la cuiſſe, & les noires ſur les lèvres, principalement à l'endroit des mouſtaches, ſur l'avant-bras & ſur le devant de la jambe. La mâchoire inférieure, la gorge, le deſſous du cou, la face intérieure des jambes de devant, la poitrine, le ventre, la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe, & la face antérieure de la queue avoient une couleur blanche mêlée d'une légère teinte de fauve & de quelques taches noires, principalement ſur la face intérieure de l'avant-bras; le bord des paupières étoit noir, & il y avoit ſur chaque paupière une bande blanche mêlée d'une teinte de fauve; le poil du dedans de la conque de l'oreille étoit blanc, le bord avoit une couleur fauve très-pâle, la face extérieure de la conque étoit noirâtre ſur la baſe, noire près des bords & de la pointe, & blanche dans le milieu; le bout de la queue avoit une couleur noire, ſur la longueur de trois pouces. Les poils de cet animal étoient doux & longs d'un pouce & demi au plus; les pieds de devant avoient cinq doigts, & ceux de derrière ſeulement quatre: tous les pieds étoient garnis de poils en entier, à l'exception des tubercules dont le nombre & la forme étoient les mêmes que dans le chat.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	2.	5.	6.
Hauteur du train de devant	1.	3.	6.
Hauteur du train de derrière	1.	4.	8.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	5.	3.
Circonférence du bout du muſeau	"	5.	8.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	"	7.	"
Contour de l'ouverture de la bouche	"	4.	8.
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	2 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	//	1.	10.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	//	2.	7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	11.
Ouverture de l'œil	//	//	7.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux en ſuivant la courbure du chanfrein	//	1.	6.
La même diſtance en ligne droite	//	1.	1.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	//	11.	4.
Longueur des oreilles	//	3.	//
Largeur de la baſe meſurée ſur la courbure extérieure.	//	3.	4.
Diſtance entre les deux oreilles priſe dans le bas.	//	2.	6.
Longueur du cou	//	4.	6.
Circonférence du cou	//	8.	3.
Circonférence du corps priſe derrière les jambes de devant	1.	3.	//
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1.	8.	//
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	2.	//
Longueur du tronçon de la queue	//	6.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	//	2.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	//	7.	//
Largeur de l'avant-bras au coude	//	1.	3.
Épaiſſeur au même endroit	//	1.	//
Circonférence du poignet	//	4.	//
Circonférence du métacarpe	//	3.	8.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	//	4.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	//	8.	6.
Largeur du haut de la jambe	//	3.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur	"	1.	3.
Largeur à l'endroit du talon	"	1.	10.
Circonférence du métatarse	"	3	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	7.	"
Largeur du pied de devant	"	1.	10.
Largeur du pied de derrière	"	1.	7.
Longueur des plus grands ongles	"	"	9.
Largeur à la base	"	"	1 $\frac{3}{4}$.

Ce Lynx pesoit vingt-trois livres six onces; l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis & remontoit en avant sur les intestins jusqu'aux reins, il étoit fort mince & il formoit des mailles très-chargées de graisse.

Le duodenum s'étendoit en avant jusqu'au foie, près duquel il se replioit en dessus, il se prolongeoit jusqu'au bout du côté droit & se recourboit en dedans avant de se joindre au jejunum, qui faisoit de grandes circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; le cœcum se trouvoit placé dans la région épigastrique & dirigé transversalement de gauche à droite; les circonvolutions de l'ileum, étoient dans les régions hypogastrique & iliaques; le colon étoit très-court & formoit avec le rectum un arc qui s'étendoit depuis la région épigastrique jusqu'au bassin en passant dans le côté gauche.

Quoique l'estomac ne fût pas fort alongé, il y avoit beaucoup de distance entre l'œsophage & l'angle de la partie droite, aussi ne se trouvoit-il que peu d'intervalle entre cet angle & le pylore, & le grand cul-de-sac avoit peu de profondeur; la partie de l'œsophage qui aboutissoit à l'estomac étoit fort grosse; les membranes de ce viscère étoient très-minces; il n'y avoit que très-peu

de velouté ſur ſes parois intérieures; les inteſtins grêles avoient différentes groſſeurs; le cœcum étoit court & reſſembloit à celui du chat, cependant il n'étoit pas courbé, & il avoit moins de groſſeur que la première portion du colon.

Le foie ne s'étendoit que peu à gauche; il étoit compoſé de cinq lobes, deux à gauche du ligament ſuſpenſoir & trois à droite; le lobe poſtérieur du côté gauche & l'antérieur du côté droit étoient les plus grands; le lobe antérieur gauche avoit preſque autant de volume que les deux lobes poſtérieurs droits; ce viſcère avoit au dehors une couleur noirâtre, & il étoit au dedans de couleur brune mêlée de gris; il peſoit ſept onces ſix gros.

La véſicule du fiel étoit grande & preſque cylindrique; ſon pédicule formoit trois plis comme celui de la véſicule du fiel du chat domeſtique; elle contenoit une liqueur de la peſanteur d'un demi-gros, & de couleur orangée, rougeâtre lorſqu'elle avoit de l'épaiſſeur, & verdâtre lorſqu'elle étoit étendue.

La rate étoit dirigée de devant en arrière & recourbée en haut par ſon extrémité poſtérieure; ſes deux faces internes étoient peu diſtinctes; les deux bouts avoient plus de largeur que le milieu; ce viſcère étoit au dehors de couleur rouge & au dedans de couleur brune rougeâtre; il peſoit trois gros & demi.

Le pancreas s'étendoit à gauche juſqu'à la rate; à droite il ſe recourboit en arrière le long du duodenum, & enſuite en dedans avec cet inteſtin, & enfin il ſe prolongeoit en avant, de ſorte que cette longue branche formoit un anneau preſqu'entier, parce que ſon extrémité aboutiſſoit juſqu'à la partie du pancreas qui ſe trouvoit ſous la colonne vertébrale; la portion gauche étoit plus large que la droite.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur: ils avoient tous les deux une figure très-régulière

& très-conforme à l'idée que l'on a ordinairement de celle d'un rein ou d'une fève; l'enfoncement étoit peu étendu, il n'y avoit point de papilles, & le baſſinet étoit partagé en deux loges par un prolongement de la ſubſtance du rein qui s'étendoit preſque juſqu'à l'orifice de l'uretère.

Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu & fort mince ; la partie charnue n'avoit auſſi que peu d'épaiſſeur.

Le poumon droit avoit quatre lobes, & le gauche deux, tous placés comme ils le ſont dans la pluſpart des animaux ; le petit lobe du côté droit avoit une forme ſingulière; ſa partie poſtérieure étoit alongée & pointue; l'antérieure étoit arrondie & avoit une échancrure au côté droit. Le cœur étoit un peu alongé. Il ſortoit deux branches de la croſſe de l'aorte.

La langue *(A B , pl. XXII , fig. 1)* avoit une largeur égale dans toute ſon étendue; le bout *(B)* étoit arrondi & fort mince ; il n'y avoit ſur l'extrémité *(C)* dans la longueur de cinq lignes, & ſur les bords *(D D)* juſqu'au milieu *(E)* de la longueur de la langue, que des papilles ſi petites qu'elles étoient preſque imperceptibles ; le milieu *(F)* de la partie antérieure étoit couvert de groſſes papilles fort dures, pointues & dirigées en arrière ; en les voyant au microſcope comme elles ſont repréſentées *(fig. 2)*, on reconnoît leur diſpoſition régulière en quinconce ; chacune *(fig. 3)* de ces grandes papilles étant arrachée avoit une baſe *(A)* formée par un cartilage mince, rond & concave qui recouvroit un mamelon ; la partie moyenne de la langue avoit des papilles auſſi dures, mais moins grandes que celles du milieu *(F, fig. 1)* de la partie antérieure ; celles du milieu de la partie moyenne étoient fort petites & couchées en arrière ; celles des parties latérales *(G G)* étoient un peu plus grandes dirigées obliquement de dehors en dedans & de devant en arrière ; la partie poſtérieure *(H)* avoit auſſi

auſſi des papilles, mais elles étoient groſſes, molles, dirigées en arrière & placées loin les unes des autres ; il ſe trouvoit de plus ſur la partie poſtérieure des glandes à calice, une *(I)* de chaque côté ſur le bord de la langue, & huit ou neuf ſur le milieu rangées en deux files *(KK)* de quatre ou cinq glandes chacune ; ces files étoient dirigées obliquement de devant en arrière & de dehors en dedans.

Je n'ai point vû ſur la langue du lynx dont il s'agit ici, les papilles dirigées en avant, dont il eſt fait mention dans la deſcription anatomique du loup-cervier donnée par M. Perrault * ; cependant il n'y a pas lieu de douter que ce loup-cervier ne ſoit le même animal que notre lynx, par tout ce qui eſt rapporté dans le reſte de la deſcription.

L'épiglotte *(L)* étoit grande, terminée par une pointe mouſſe & épaiſſe ſur ſes bords. On voit dans la même *fig. 1.re* les bords *(MM)* de l'entrée du larinx ; la partie ſupérieure *(N)* de la trachée artère dont les anneaux *(OOO)* ſont en partie *(PPP)* membraneux ; les deux premières pièces *(QQ)* de l'os hyoïde, les deux ſecondes *(RR)* & les deux troiſièmes *(SS)*.

Le palais étoit traverſé par ſept ou huit ſillons larges, peu profonds & convexes en devant ; ils étoient irréguliers & parſemés de petites éminences en forme de papilles. Le cervelet étoit placé derrière le cerveau, comme dans la pluſpart des animaux ; le cerveau peſoit deux onces un gros & quarante-huit grains, & le cervelet quatre gros.

L'extrémité inférieure de l'entrée de la vulve formoit une pointe ; le clitoris ne paroiſſoit au dehors que ſous la forme d'un très-petit tubercule ; l'orifice de l'urètre ſe trouvoit à un demi-

* Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire naturelle des Animaux, *première partie, page 129.*

pouce de diſtance des bords de la vulve; la portion du vagin qui étoit entre deux avoit beaucoup plus de groſſeur que le reſte du vagin; l'urètre étoit très-long & la veſſie avoit la forme d'un œuf, & des membranes très-minces; le corps de la matrice étoit long, il n'avoit que peu de diamètre de même que les cornes qui étoient dirigées en ligne droite; les trompes avoient à proportion plus de diamètre; les teſticules reſſembloient par leur forme à des reins ſans enfoncement; ils étoient au dehors de couleur griſe & au dedans de couleur rougeâtre, excepté une écorce de deux tiers de ligne d'épaiſſeur, qui avoit une couleur griſe, comme la ſurface extérieure.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	7.	2.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	2.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	1.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	2.
Longueur du cœcum	"	"	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	10.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	3.
Circonférence du rectum près du colon	"	2.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	3.	"
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	1.	3.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	8.	5.	"
Grande circonférence de l'eſtomac	1.	8.	"
Petite circonférence	1.	1.	"
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	"	3.	9.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	"	1.	7.
Circonférence* de l'œſophage	"	3.	"
Circonférence du pylore	"	1.	6.
Longueur du foie	"	4.	6.
Largeur	"	5.	2.
Sa plus grande épaiſſeur	"	1.	6.
Longueur de la véſicule du fiel	"	1.	9.
Son plus grand diamètre	"	"	6.
Longueur de la rate	"	4.	11.
Largeur des deux extrémités	"	"	11.
Largeur dans le milieu	"	"	7.
Épaiſſeur	"	"	3.
Épaiſſeur du pancreas	"	"	2 ½.
Longueur des reins	"	1.	10.
Largeur	"	1.	2.
Épaiſſeur	"	"	9 ½.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	"	1.	"
Largeur	"	1.	5.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	"	1.	8.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	2.	8.

	pieds.	pouc.	lignes
Circonférence de la base du cœur	"	5.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	2.	5.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	1.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	3 ½.
Longueur de la langue	"	4.	"
Longueur de la partie inférieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	1.	6.
Largeur de la langue	"	1.	3.
Longueur du cerveau	"	2.	1.
Largeur	"	2.	3.
Épaisseur	"	1.	2.
Longueur du cervelet	"	1.	"
Largeur	"	1.	5.
Épaisseur	"	"	10.
Distance entre l'anus & la vulve	"	"	6.
Longueur de la vulve	"	"	3.
Longueur du vagin	"	2.	7.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	4.
Grande circonférence de la vessie	"	8.	6.
Petite circonférence	"	7.	"
Longueur de l'urètre	"	2.	10.
Circonférence	"	"	4 ½.
Longueur du corps & du cou de la matrice	"	1.	6.
Circonférence	"	"	4.
Longueur des cornes de la matrice	"	2.	11.
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	"	4.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	"	"	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extré-mité de la corne	"	"	1.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	1.	"
Longueur des teſticules	"	"	6.
Largeur	"	"	3.
Épaiſſeur	"	"	2.

La tête du ſquelette *(pl. XXIII)* du lynx eſt à proportion auſſi longue & auſſi large que celle du chat; mais le muſeau eſt plus long que celui de cet animal : il n'y a point d'arête ſur le ſommet, mais l'occiput eſt ſaillant en arrière.

Le lynx n'a que trois dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du deſſus ; elles correſpondent aux trois dernières dents du chat, du lion, du tigre &c. qui en ont quatre, la première manque dans le lynx : au reſte les dents de ces trois animaux ſe reſſemblent parfaitement pour la forme & la poſition : le lynx n'en a que vingt-huit, ſavoir, ſix inciſives, deux canines & ſix mâchelières dans chaque mâchoire.

Toutes les vertèbres, les côtes & les os du ſternum du lynx reſſemblent à ceux du chat par le nombre & par la forme; l'os ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres, & la queue de treize.

Les os du baſſin ne diffèrent de ceux du chat qu'en ce qu'il y a une petite apophyſe ſur le bord du baſſin au deſſous de la cavité cotyloïde, & que les trous ovalaires forment un ovale plus régulier.

L'omoplate & les os des quatre jambes & des pieds ne m'ont paru différer de ceux du chat que par la grandeur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	//	4.	11.
La plus grande largeur de la tête.	//	3.	5.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	//	3.	4.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	//	//	8.
Distance entre les apophyses condyloïdes	//	1.	8.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure.	//	//	1 ½.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	//	//	6 ½.
Largeur à l'endroit des dents canines.	//	1.	3.
Longueur du côté supérieur	//	2.	//
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	//	//	10.
Longueur de cette ouverture.	//	//	9.
Largeur	//	//	8.
Longueur des os propres du nez	//	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large.	//	//	4.
Largeur des orbites.	//	1.	4.
Hauteur.	//	1.	2.
Longeur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	//	//	3 ½.
Longueur des dents canines.	//	//	9.
Largeur à la base	//	//	4.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	//	//	5.
Largeur.	//	//	8.
Épaisseur	//	//	4.

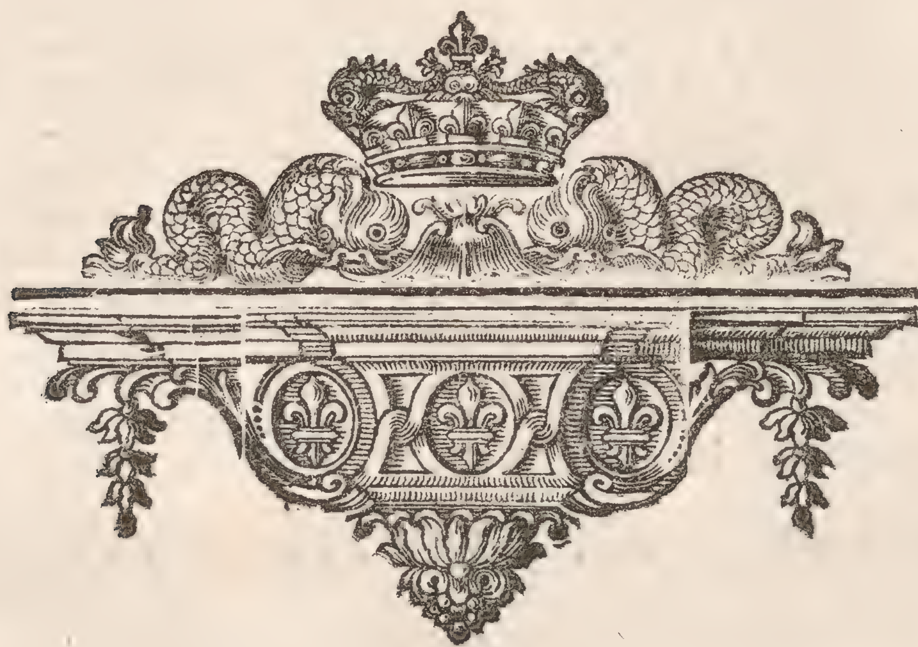
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	//	//	8.
Longueur des seconds os	//	//	5.
Longueur des troisièmes os	//	//	4.
Longueur de l'os du milieu	//	//	5.
Longueur des branches de la fourchette.	//	//	7.
Longueur du cou	//	4.	6.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	//	//	6.
Longueur d'un côté à l'autre.	//	//	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	//	2.	1.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	//	7.	9.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	//	1.	1.
Hauteur de celle de la seconde, qui est la plus longue.	//	1.	2.
Hauteur de celle de la onzième, qui est la plus courte.	//	//	2.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue.	//	//	9.
Longueur des premières côtes	//	2.	4.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	//	2.	2.
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue.	//	4.	4.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	//	3.	4.
Largeur de la côte la plus large.	//	//	3.
Longueur du sternum	//	7.	3.
Largeur du premier os, qui est le plus large dans le milieu.	//	4.	// $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit à l'extrémité antérieure	"	"	1.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la cinquième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	"	"	6 ½.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre, qui eſt la plus longue	"	1.	2.
Longueur du corps de la ſixième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	"	1.	3.
Longueur de l'os ſacrum	"	1.	7.
Largeur de la partie antérieure	"	1.	5.
Largeur de la partie poſtérieure	"	"	10.
Longueur de la huitième fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	"	"	7.
Largeur de la partie ſupérieure de l'os de la hanche	"	"	11.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'à l'extrémité ſupérieure	"	2.	9.
Longueur de la gouttière	"	1.	8.
Largeur dans le milieu	"	1.	2.
Profondeur de la gouttière	"	"	9.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure	"	"	11.
Longueur des trous ovalaires	"	1.	2.
Largeur	"	"	8.
Largeur du baſſin	"	1.	3.
Hauteur	"	1.	6.
Longueur de l'omoplate	"	4.	"
Largeur à l'endroit le plus large	"	2.	3.
Longueur du côté poſtérieur	"	"	9.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	"	3.	7.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	"	10.
Diamètre de la cavité glénoïde	"	"	7.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'humerus	//	5.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit	//	1.	4.
Diamètre de la tête	//	//	10.
Largeur de la partie supérieure	//	//	11 ½.
Largeur de la partie inférieure	//	1.	3.
Longueur de l'os du coude	//	//	7.
Hauteur de l'olecrane	//	//	10.
Longueur de l'os du rayon	//	5.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	//	//	7.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	11.
Longueur du fémur	//	6.	11.
Diamètre de la tête	//	//	6 ½.
Diamètre du milieu de l'os	//	//	5 ½.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	1.	// ½.
Longueur des rotules	//	//	11.
Largeur	//	//	5.
Épaisseur	//	//	3 ½.
Longueur du tibia	//	7.	//
Largeur de la tête	//	1.	2.
Circonférence du milieu de l'os	//	1.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	10.
Longueur du péroné	//	6.	7.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	3 ½.
Hauteur du carpe	//	//	6.
Longueur du calcaneum	//	1.	9.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde pris ensemble	//	//	8.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	//	2.	1.

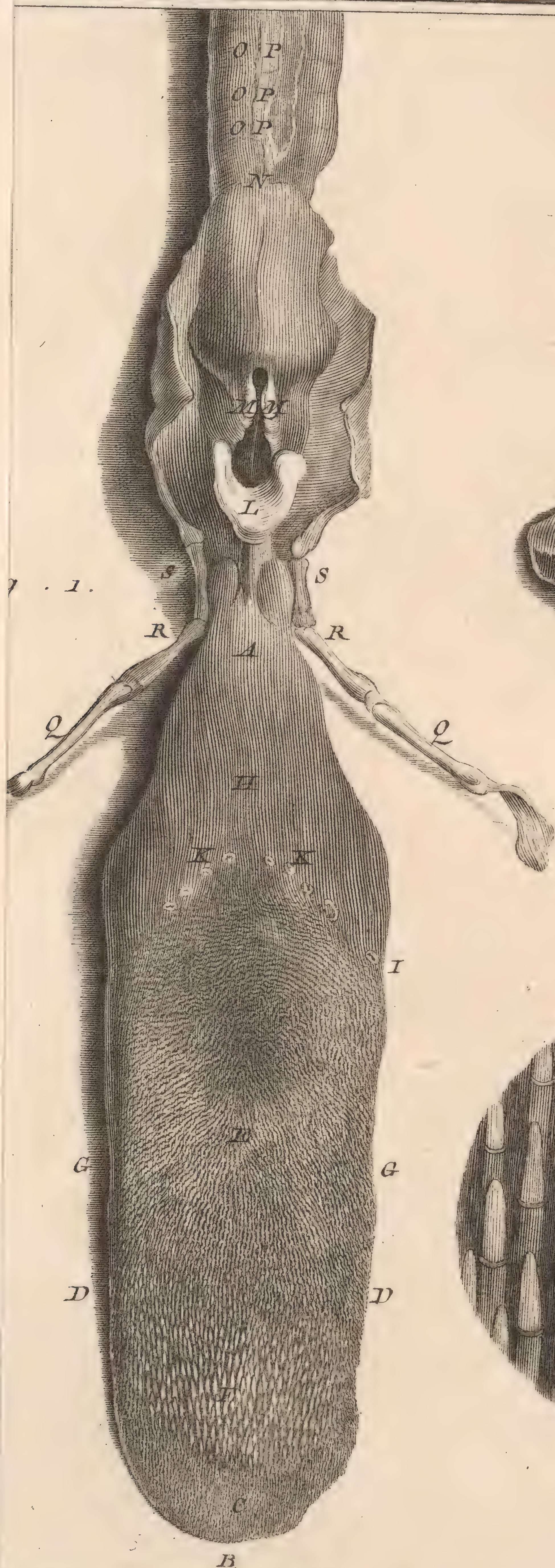
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	//	//	6.
Longueur du ſecond os du métatarſe, qui eſt le plus long	//	3.	//
Longueur de la première phalange du doigt du milieu du pied de devant	//	1.	2.
Longueur de la ſeconde	//	//	10.
Longueur de la troiſième	//	//	8.
Longueur de la première phalange du pouce	//	//	5 ½.
Longueur de la ſeconde phalange	//	//	9.
Longueur de la première phalange du ſecond doigt des pieds de derrière	//	1.	3.
Longueur de la ſeconde phalange	//	//	11.
Longueur de la troiſième	//	//	7.





De Seve del. Barron Sculp.

LE LYNX.



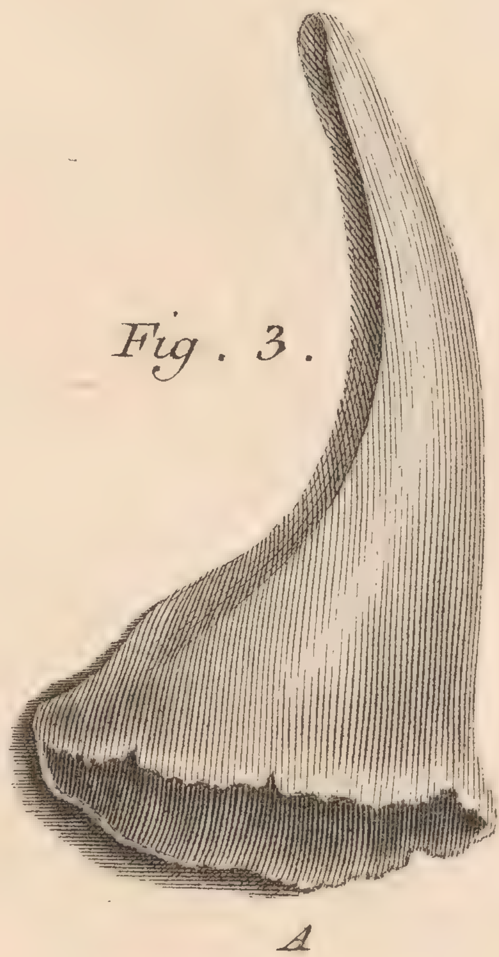
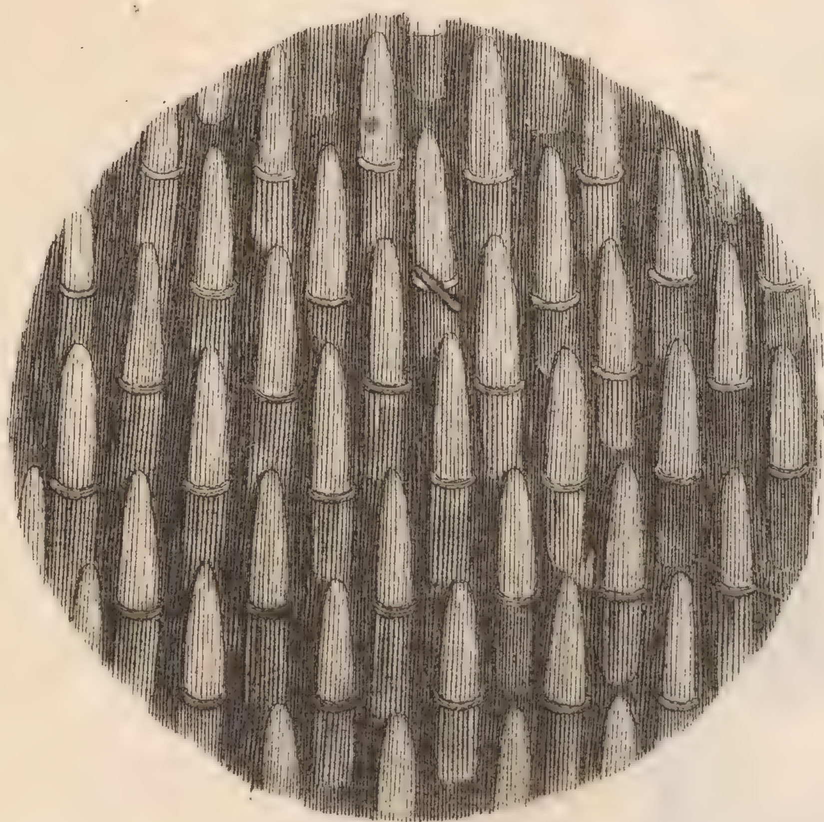


Fig. 3.

Fig. 2.



C. Baron Sculp.



Fig. 1.

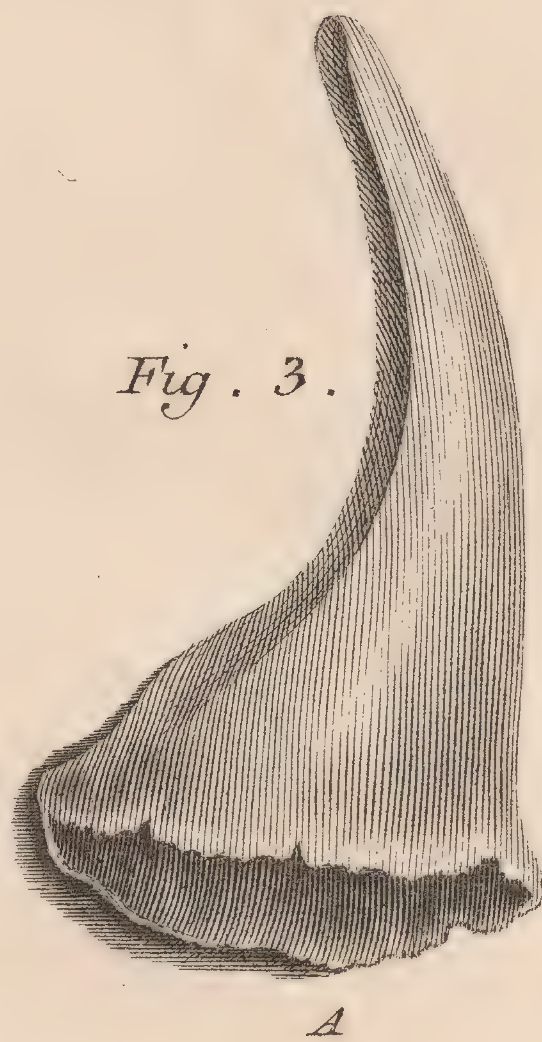


Fig. 3.

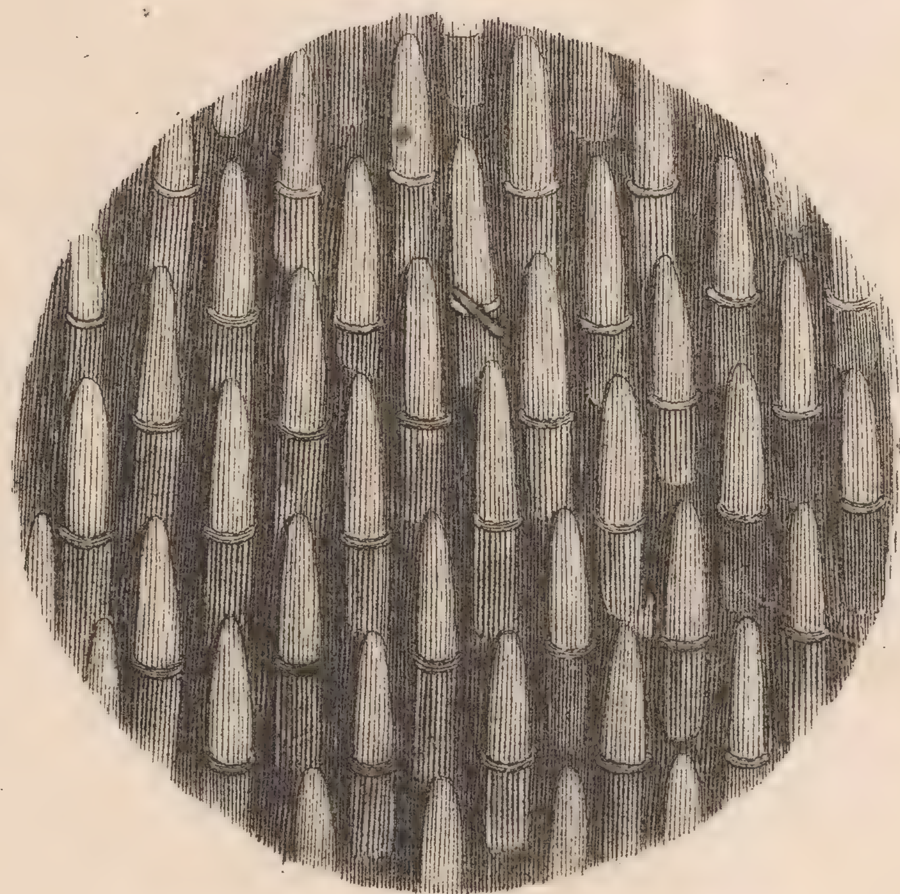
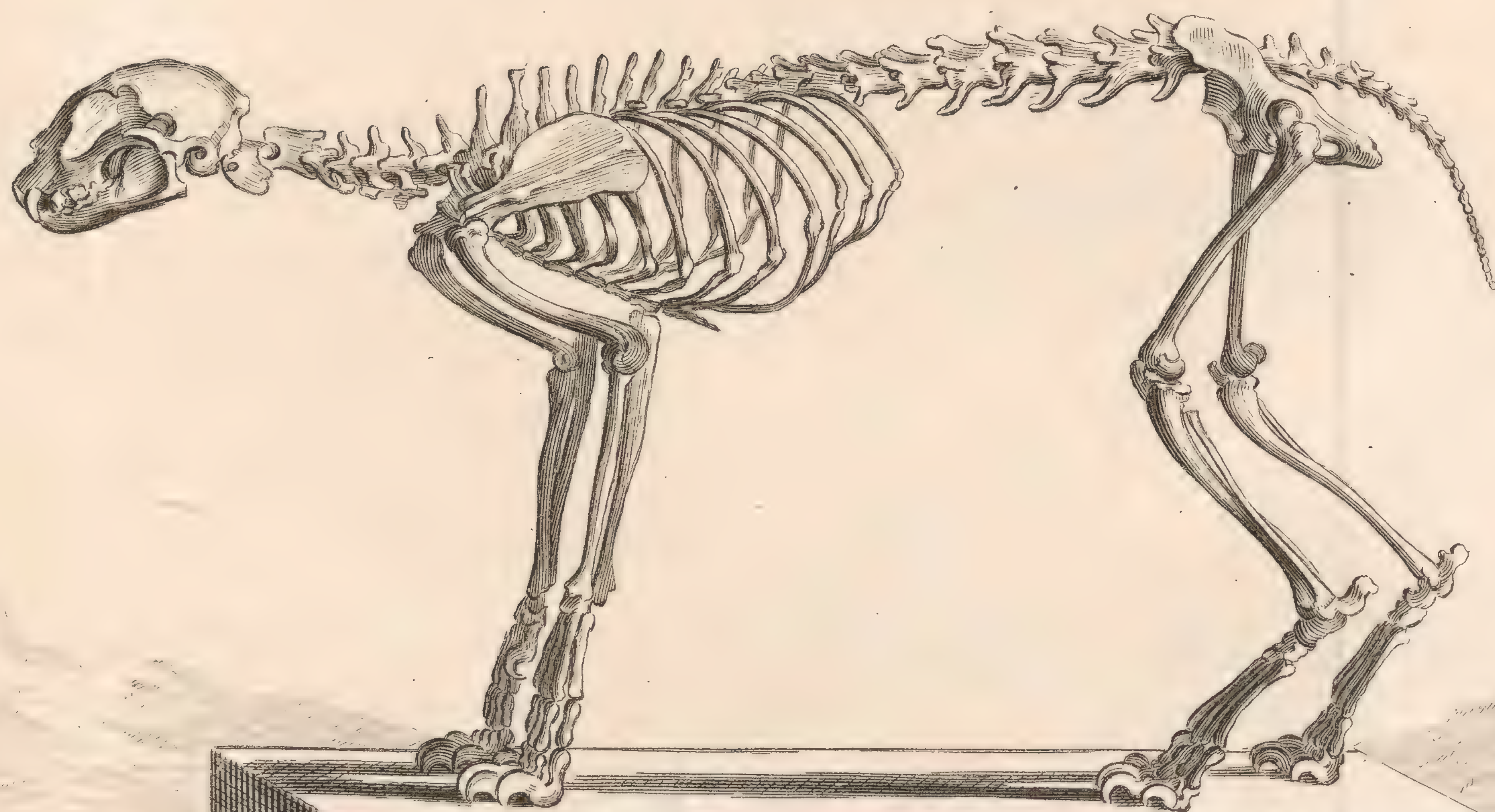


Fig. 2.

De Seve. del. C. Barron. Sculp.





De Seve del . Chevillet Sculp .

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU JAGUAR, DU COUGUAR, ET DU LYNX *ou* LOUP-CERVIER.

N.° DCCCLXV.

Un jeune jaguar.

C'EST le Jaguar qui a servi de sujet pour la description de cet animal : il est empaillé ; les os de la tête & des quatre pieds tiennent à la peau.

N.° DCCCLXVI.

La peau d'un couguar.

Cette peau vient du sujet qui a été disséqué pour la description du couguar.

N.° DCCCLXVII.

L'estomac d'un couguar.

N.° DCCCLXVIII.

La langue d'un couguar.

Cet estomac & cette langue ont été tirés du même animal que la peau rapportée sous le N.° DCCCLXVI : on voit sur la langue toutes ses papilles, & sur l'estomac les rides de ses parois intérieures.

N.° DCCCLXIX.

Le ſquelette d'un couguar.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions du couguar : ſa longueur eſt de trois pieds trois pouces, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum ; la tête a un pied neuf lignes de circonférence, priſe à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLXX.

L'os hyoïde d'un couguar.

Cet os eſt composé de neuf pièces comme celui de la panthère, mais il en diffère principalement en ce que les ſecondes ſont plus longues à proportion de la longueur des troiſièmes, & que les premières ſont aplaties ſur les côtés.

N.° DCCCLXXI.

La peau d'un lynx.

Cette peau eſt empaillée; les couleurs du poil ſont les mêmes que celles du lynx, ſur lequel la deſcription de cet animal a été faite.

N.° DCCCLXXII.

Le ſquelette d'un lynx.

C'eſt celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du lynx; ſa longueur eſt de deux pieds deux pouces, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum ; la tête a neuf pouces quatre lignes de circonférence, priſe à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLXXIII.

L'os hyoïde d'un lynx.

Cet os eſt compoſé de neuf pièces; il a plus de reſſemblance avec l'os hyoïde du couguar qu'avec celui de la panthère, cependant les ſeconds os ſont plus courts à proportion dans le lynx.





LE CARACAL *.

QUOIQUE le Caracal ressemble au Lynx par la grandeur & la forme du corps, par l'air de la tête, & qu'il ait comme lui le caractère singulier &, pour ainsi dire, unique d'un long pinceau de poil noir à la pointe des oreilles; nous avons présumé par les disconvenances qui se trouvent entre ces deux animaux, qu'ils étoient d'espèces différentes. Le caracal n'est point moucheté comme le lynx, il a le poil plus rude & plus court, la queue beaucoup plus longue & d'une couleur uniforme, le museau plus alongé, la mine beaucoup moins douce & le naturel plus féroce. Le lynx n'habite que dans les pays froids ou tempérés; le caracal ne se trouve que dans les climats les plus chauds: c'est autant par cette différence du naturel & du climat, que nous les avons jugés de deux

* Le *Caracal*, nom que nous avons donné à cet animal, & que nous avons tiré de son nom en langue Turque, *Karrah-kulak* ou *Karacoulac;* en Arabe, *Gat el Challah;* en Persan, *Siyah-gush,* ce qui dans ces trois langues veut dire *Chat aux oreilles noires.*

Siyah-gush. Charleton, *Exercitationes.* Oxoniæ, 1677, pag. 21, 22 & 23.

Siyah-gush. Auricula atra. Scheich saadi *in libro* Gulistan *seu* rosario *sexcentis circiter ab hinc annis conscripto quem persice & latine edidit* Georg. Gentius. *Ubi vide apologum* Leonis *&* auriculæ atræ, *pag. 81.*

Le Pourvoyeur du Lion, selon plusieurs Voyageurs.

Le Guide du Lion, selon d'autres Voyageurs.

eſpèces différentes, que par l'inſpection & par la comparaiſon de ces deux animaux que nous avons vûs vivans, & qui, comme tous ceux que nous avons donnés juſqu'ici, ont été deſſinés & décrits d'après nature.

Cet animal eſt commun en Barbarie, en Arabie & dans tous les pays qu'habitent le lion, la panthère & l'once; comme eux, il vit de proie, mais étant plus petit & bien plus foible, il a plus de peine à ſe procurer ſa ſubſiſtance; il n'a, pour ainſi dire, que ce que les autres lui laiſſent, & ſouvent il eſt forcé à ſe contenter de leurs reſtes : il s'éloigne de la panthère, parce qu'elle exerce ſes cruautés lors même qu'elle eſt pleinement raſſaſiée; mais il ſuit le lion qui, dès qu'il eſt repû, ne fait de mal à perſonne; le caracal profite des débris de ſa table, & quelquefois même il l'accompagne d'aſſez près, parce que grimpant légèrement ſur les arbres, il ne craint pas la colère du lion, qui ne pourroit l'y ſuivre comme fait la panthère. C'eſt par toutes ces raiſons que l'on a dit du caracal, qu'il étoit le guide * ou le pourvoyeur du

* Les karacoulacs ſont des animaux un peu plus grands que des chats, & faits de même; ils ont les oreilles longues de près de demi-pied & noires, & c'eſt d'où ils tirent leur nom qui ſignifie *oreille noire*. Ils ſervent de Chiaoux aux lions (comme diſent les gens du pays), car ils vont devant eux quelques pas, & ſont comme leur guide pour les conduire aux lieux où il y a de quoi manger, & pour récompenſe ils en ont leur part : quand cet animal appelle le lion, il ſemble que ce ſoit la voix d'une perſonne qui en appelle une autre, quoique pourtant la voix en ſoit plus claire. *Voyage de Thevenot. Paris, 1664, tome II, pages 114 & 115.*

lion; que celui-ci, dont l'odorat n'eſt pas fin, s'en ſervoit pour éventer de loin les autres animaux, dont il partageoit enſuite avec lui la dépouille *.

Le caracal eſt de la grandeur d'un renard, mais il eſt

* Je vis dans une cage de fer un animal que les Arabes nomment le *Guide du Lion.* Il eſt très-reſſemblant au chat, c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent *Chat de Syrie,* & j'en ai vû un autre à Florence appelé de ce nom : il eſt aſſez farouche; ſi quelqu'un tâche de retirer la viande qu'il lui a préſentée, il ſe met en une grande furie, & ſi on ne l'appaiſe il s'élance infailliblement ſur lui. Il a de petits floccons de poil au ſommet des oreilles, & il eſt appelé le *Guide du Lion,* parce que, à ce qu'on dit, le lion n'a pas l'odorat bien fin; ſi bien que ſe joignant à cet animal qui l'a très-aigu, il ſuit par ce moyen la proie, & l'ayant priſe il en donne une partie à ſon conducteur. *Voyage d'Orient du Père Philippe, Carme-déchauſſé. Lyon, 1669, liv. II, pages 76 & 77.* — Le *Gat el Challah* des Arabes que les Perſans appellent *Siyah-gush,* & les Turcs *Karrah-kulak,* c'eſt-à-dire, le chat noir ou le chat aux oreilles noires, comme ſon nom porte dans ces trois langues, eſt de la grandeur d'un gros chat. Il a le corps d'un brun tirant ſur le rouge, le ventre d'une couleur plus claire & quelquefois tacheté, le muſeau noir & les oreilles d'un gris-foncé, dont les bouts ſont garnis d'une petite touffe d'un poil noir & roide comme celle du lynx. La figure de cet animal, donnée par Charleton, eſt très-différente du *Siyah-gush* de Barbarie qui a la tête plus ronde avec les lèvres noires, mais du reſte il reſſemble entièrement à un chat. *Voyage de Shaw. La Haye, 1743, tome I, pages 320 & 321.* *NOTA.* La figure donnée par Charleton pèche en ce que le poil n'y eſt pas exprimé, & que la tête eſt, pour ainſi dire, chauve, ce qui lui ôte de ſa rondeur; mais il n'en eſt pas moins vrai que le *Siyah-gush* de Charleton & celui de Barbarie, dont parle ici le Docteur Shaw, ſont tous deux des animaux de la même eſpèce que notre caracal.

beaucoup

beaucoup plus féroce & plus fort; on l'a vû assaillir, déchirer & mettre à mort en peu d'instans un chien d'assez grande taille qui, combattant pour sa vie, se défendoit de toutes ses forces: il ne s'apprivoise que très-difficilement, cependant lorsqu'il est pris jeune & ensuite élevé avec soin, on peut le dresser à la chasse qu'il aime naturellement & à laquelle il réussit très-bien, pourvû qu'on ait l'attention de ne le jamais lâcher que contre des animaux qui lui soient inférieurs & qui ne puissent lui résister; autrement il se rebute & refuse le service dès qu'il y a du danger: on s'en sert aux Indes pour prendre les lièvres, les lapins & même les grands oiseaux, qu'il surprend & saisit avec une adresse singulière.



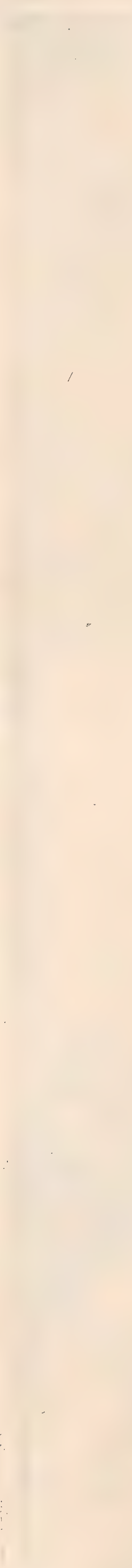
DESCRIPTION DU CARACAL.

LE Caracal *(pl. XXIV)* est à peu-près de la grandeur du Lynx, il lui ressemble beaucoup pour la forme du corps, & il a comme le lynx un bouquet de poils noirs en forme de pinceau à la pointe des oreilles. Je n'ai pas pû suivre le détail de la description du caracal, parce que je n'ai vû qu'un individu de cette espèce qui est à la Ménagerie de Versailles, encore ne l'ai-je qu'entrevû à travers la grille d'une loge obscure. Cet animal est si sauvage qu'il cherche toûjours à se cacher, & si féroce, que l'on ne peut le toucher ni même l'approcher; cependant il m'a paru avoir beaucoup de rapport au chat pour la figure du corps, quoiqu'il ait le museau plus long & la queue plus courte.

L'extrémité du museau est blanche; le dessus & les côtés du museau, le front & le sommet de la tête ont une couleur fauve teinte de brun; les yeux sont bordés de blanc; il y a près des coins de la bouche une tache de même couleur, & au dessus de l'œil de chaque côté du front une petite bande fort étroite, blancheâtre & dirigée de devant en arrière; les bords des oreilles sont blancs; la face externe est noire, la face interne est de couleur blancheâtre dans le milieu & de couleur fauve, rousseâtre près des bords. Le dessus du cou & le dos sont de couleur fauve teinte de brun: cette couleur forme une bande qui est traversée sur le garrot par une autre bande de même couleur comme une croix de mulet; les côtés du cou & du corps, la face externe des jambes & les pieds ont une couleur isabelle, excepté le haut de la face



De Seve delin. LE CARACAL. *C. Baquoy Sculp.*





externe de l'avant-bras & de la cuisse qui est rousseâtre; la mâchoire du dessous est blanche; le dessous du cou, le ventre & la face interne des jambes sont blancheâtres avec une teinte de fauve pâle; la poitrine a une couleur fauve terne avec des taches brunes noirâtres, & la queue est de couleur fauve rousseâtre.



L'HYÆNE *.

ARISTOTE [a] nous a laissé deux notices au sujet de l'Hyæne, qui seules suffiroient pour faire reconnoître cet animal & pour le distinguer de tous les autres; néanmoins les Voyageurs & les Naturalistes l'ont confondu avec quatre autres animaux, dont les espèces sont toutes quatre différentes entre elles & différentes de celle de l'hyæne. Ces animaux sont le chacal, le glouton, la civette & le babouin, qui tous quatre sont carnassiers & féroces comme l'hyæne, & qui ont chacun quelques petites convenances & quelques rapports particuliers avec elle, lesquels ont donné lieu à la méprise & à l'erreur. Le chacal se trouve à peu-près dans le même pays, il approche comme l'hyæne de la forme du loup; comme elle, il vit de cadavres & fouille les sépultures pour en tirer les

* L'hyæne. *Zabo*, en Arabie; *Dubbah*, en Barbarie; *Kastaar* ou *Castar*, en Perse.

Hyæna. Aristotelis. *Hist. animal.* lib. VI, cap. XXXII.

Taxus porcinus seu hyæna veterum. Kæmpfer, *amœnitates,* pag. 411.

Hyæna. Canis caudâ rectâ annulatâ, pilis cervicis erectis, auriculis nudis. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 40. *Nota.* Que ce caractère de la queue annelée, qui a aussi été donné par Kæmpfer, n'est ni bien sensible ni constant; l'hyæne que nous avons vûe, a tous les caractères que M. Linnæus donne à cet animal, à l'exception de celui de la queue qui n'avoit pas des anneaux bien marqués, mais seulement quelques teintes de brun sur un fond gris qui formoient plustôt des ondes que des anneaux.

[a] Aristot. *Hist. animal.* lib. VI, cap. XXXII; & lib. VIII, cap. V.

corps : c'en eſt aſſez pour qu'on les ait pris l'un pour l'autre. Le glouton a la même voracité, la même faim pour la chair corrompue, le même inſtinct pour déterrer les morts, & quoiqu'il ſoit d'un climat fort différent de celui de l'hyæne & d'une figure auſſi très-différente, cette ſeule convenance de naturel a ſuffi pour que les Auteurs les aient confondus. La civette ſe trouve auſſi dans le même pays que l'hyæne, elle a comme elle de longs poils le long du dos & une ouverture ou fente particulière ; caractères ſinguliers qui n'appartiennent qu'à quelques animaux, & qui ont fait croire à Bellon que la civette étoit l'hyæne des Anciens. Et à l'égard du babouin, qui reſſemble encore moins à l'hyæne que les trois autres, puiſqu'il a des mains & des pieds comme l'homme ou le ſinge ; il n'a été pris pour elle qu'à cauſe de la reſſemblance du nom : l'hyæne s'appelle *dubbah* en Barbarie, ſelon le docteur Shaw ; & le babouin ſe nomme *dabuh*, ſelon Marmol & Léon l'Africain ; & comme le babouin eſt du même climat, qu'il gratte auſſi la terre & qu'il eſt à peu-près de la forme de l'hyæne, ces convenances ont trompé les Voyageurs & enſuite les Naturaliſtes qui ont copié les Voyageurs ; ceux même qui ont diſtingué nettement ces deux animaux, n'ont pas laiſſé de conſerver à l'hyæne le nom *dabuh*, qui eſt celui du babouin. L'hyæne n'eſt donc pas le *dabuh* des Arabes, ni le *jeſef* ou *ſeſef* des Africains, comme le diſent nos Naturaliſtes*; & il ne faut pas non plus la confondre

* Charleton, *Exercit.* pag. 14. — Briſſon, *Regn. animal.* pag. 234.

avec le *deeb* de Barbarie. Mais afin de prévenir pour jamais cette confusion de noms, nous allons donner en peu de mots le précis des recherches que nous avons faites au sujet de ces animaux.

Aristote donne deux noms à l'hyæne, communément il l'appele *hyæna* & quelquefois *glanus :* pour être assuré que ces deux noms ne désignent que le même animal, il suffit de comparer les passages [a] où il en est question. Les Anciens latins ont conservé le nom d'*hyæna* & n'ont point adopté celui de *glanus;* on trouve seulement dans les latins modernes le mot de *ganus* ou *gannus* [b] & celui de *belbus* [c] pour indiquer l'hyæne. Selon Rasis [d], les Arabes

[a] *Hyæna colore lupi prope est, sed hirsutior, & jubâ per totum dorsum prædita est. Quod autem de ea fertur, genitale simul & maris & fœminæ eamdem habere, commentitium est : sed virile similiter, atque in lupis, & canibus habetur. Quod vero fœmineum esse videtur, sub caudâ positum est, figurâ simile genitali fœminæ, sed sine ullo meatu. Sub hoc meatus excrementorum est. Quin etiam fœmina hyæna præter suum illud etiam simile, ut mas habet sub caudâ sine ullo meatu, à quo excrementorum meatus est, atque sub eo genitale verum continetur. Vulvam etiam hyæna fœmina, ut ceteræ hujusce modi fœminæ animantes habet. Sed raro hyæna fœmina capitur, jam inter undecim numero, unam tantum cepisse venator retulit quidam.* Lib. VI, cap. XXXII. — *Quam autem alii glanum, alii hyænam appellant, corpore non minore, quam lupus est, jubâ quâ equus, sed setâ duriore, longioreque, & per totum dorsum porrectâ. Molitur hæc insidias homini, canes etiam vomitionem hominis imitando capit & sepulchra effodit humanæ avida carnis, ac eruit.* Arist. *Hist. anim.* lib. VIII, cap. V.

[b] Gesner. *Hist. quadrup.* pag. 555.

[c] *Belbi, id est, hyænæ, decem fuerunt sub Gordiano Romæ. Julius Capitolinus.* Idem ibidem.

[d] Gesn. *Hist. quadrup.* pag. 555.

ont appelé l'hyæne *kabo* ou *zabo,* noms qui paroissent dérivés du mot *zeeb,* qui dans leur langue est le nom du *loup*. En Barbarie l'hyæne porte le nom de *dubbah*, comme on peut le voir par la courte description que le docteur Shaw[a] nous a donnée de cet animal. En Turquie l'hyæne se nomme *zirtlam*, selon Nieremberg[b]; & en Perse *kaftaar*, suivant Kæmpfer[c]; & *castar*, selon

[a] Aux royaumes de Tunis & d'Alger le dubbah est de la grandeur du loup..... Il a le cou si excessivement roide, que lorsqu'il veut regarder derrière lui ou seulement de côté, il est obligé de tourner tout le corps comme les cochons, les taissons & les crocodiles. Sa couleur est d'un brun sombre tirant sur le rouge avec quelques raies d'un brun encore plus obscur : le poil de la nuque du cou est presque de la grandeur d'une paume, mais moins rude que les soies de cochon. Il a les pieds grands & bien armés, dont il se sert pour remuer la terre & en tirer les rejetons du palmier & d'autres racines, & quelquefois des corps morts....... Après le lion & la panthère, le dubbah est le plus féroce & le plus cruel de tous les animaux de la Barbarie. Comme cette bête est pourvûe d'une crinière, qu'elle a de la peine à tourner la tête & qu'elle fouille dans les sépulcres, il y a toute apparence que c'est l'hyæne des Anciens. *Voyage de Shaw, tome I, page 320.*

[b] Euseb. Nieremberg. *Hist. Nat.* Antuerpiæ, 1635, pag. 181.

[c] *Kaftaar, id est, taxus porcinus, sive hyæna veterum,* (Vid. in Tab. §. 4. N.° 4.) *animal est porci, seu scrophæ grandioris, magnitudinem ejusdemque formam corporis obtinens, si caput, caudam & pedes excipio. Pilis vestitur longis, incanis, in orâ dorsi, porcino more, longioribus, pene spithamalibus, apicibus nigris ; caput habet lupino non dissimile, rostro nigro, fronte longiori, oculis rostro propinquioribus nigris & volubilibus, auribus nudis, fuscis & acuminatis ; caudâ donatur prælongâ, villis densis longioribus vestita, circulisque nigricantibus ad decorem intercepta. Crura in*

Pietro della Valle[a]; ce ſont-là les ſeuls noms qu'on doive appliquer à l'hyæne, puiſque ce ſont les ſeuls ſous leſquels on puiſſe la reconnoître clairement: il nous paroît cependant très-vraiſemblable, quoique moins évident, que le *lycaon* & la *crocuta* des Indes & de l'Éthiopie dont parlent les Anciens, ne ſont pas autres que l'hyæne. Porphyre[b] dit expreſſément que la *crocute* des Indes eſt l'hyæne des Grecs; & en effet tout ce que ceux-ci ont écrit, & même tout ce qu'ils ont dit de fabuleux au ſujet du *lycaon* & de la *crocute*, convient à l'hyæne, ſur laquelle ils ont auſſi débité plus de fables que de faits.

orbem quodam modo variegata, poſteriora prioribus ſunt longiora; pedes in quaternos ungues diviſi, quos lupino more contrahit, ne videantur. Corpus habet ſtriis à dorſo ventre tenus pictum paucis, latis & inæqualibus, alternatim fuſcis & nigris..... Mira vi terram effodit, caverniſque abditum ſe illatebrare amat, diu ſine cibo vivit, & raptu victum quærit.... Ferox & carnivora beſtia quippe in humana ſæviens cadavera, quæ noctu ex tumulis impigre effodit, &c. Kæmpfer, *amœnitates*, pag. 411 & 412.

[a] Je vis à Schiras un certain animal vivant, que les Perſans nomment en leur langue *Caſtar*, auſſi puiſſant qu'un gros chien, qui n'étoit pas encore, à ce que je crois, dans ſa perfection; il avoit la grandeur, la forme & la couleur d'un tigre (il entend la panthère), & la tête avec le muſeau effilé d'un pourceau. L'on dit qu'il ſe nourriſſoit de chair humaine, & qu'il fouilloit les tombeaux & les ſépulcres pour manger les cadavres, ce qui m'a fait juger depuis que ce pourroit être l'hyæne des Latins; quoi qu'il en ſoit, c'étoit un animal farouche que je n'avois jamais vû. *Voyage de Pietro della Valle. Rouen, 1745, tome V, page 343.*

[b] *Porphyrius in eo opere quod inſcripſit de abſtinentiâ ab uſu carnium, hyænam dicit ab Indis appellari crocutam.* Gillius *apud* Geſnerum, *Hiſt. quadrup.* pag. 555.

Mais

Mais nous bornerons ici nos conjectures sur ce sujet, afin de ne nous pas trop éloigner de notre objet présent, & parce que nous traiterons dans un discours à part, de ce qui regarde les animaux fabuleux & des rapports qu'ils peuvent avoir avec les animaux réels.

Le *panther* des Grecs, le *lupus Canarius* de Gaza, le *lupus Armenius* des Latins modernes & des Arabes, nous paroissent être le même animal; & cet animal est le chacal que les Turcs appellent *cical* selon Pollux [a], *thacal* suivant Spon [b] & Wheler; les Grecs modernes *zachalia* [c], les Persans *siechal* [d] ou *schachal* [e], les Maures de Barbarie *deeb* [f] ou *jackal*. Nous lui conserverons le nom *chacal*, qui a été adopté par plusieurs Voyageurs, & nous nous contenterons de remarquer ici qu'il diffère de l'hyæne non seulement par la grandeur, par la figure, par la couleur du poil; mais aussi par les habitudes naturelles, allant ordinairement en troupe, au lieu que l'hyæne est un animal solitaire : les nouveaux Nomenclateurs ont appelé le *chacal* d'après Kæmpfer, *lupus-aureus* parce qu'il a le poil d'un fauve jaune, vif & brillant.

Le chacal est, comme l'on voit, un animal très-différent

[a] Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 675.

[b] Voyage de Jacob Spon & George Wheler. *Lyon, 1678, tome I, pages 114 & 115.*

[c] *Idem ibidem.*

[d] Voyage de Chardin en Perse. *Amsterd. 1711, tome II, page 29.*

[e] Kæmpfer, *amœnitates exoticæ*, pag. 413.

[f] Voyage de Shaw. *La Haye, 1743, tome I, page 313.*

de l'hyæne : il en eſt de même du glouton, qui eſt une bête du Nord, reléguée dans les pays les plus froids, tels que la Laponie, la Ruſſie, la Syberie; inconnue même dans les régions tempérées, & qui par conſéquent n'a jamais habité en Arabie, non plus que dans les autres climats chauds où ſe trouve l'hyæne · auſſi en diffère-t-il à tous égards, le glouton eſt à peu-près de la forme d'un très-gros blaireau, il a les jambes courtes, le ventre preſqu'à terre, cinq doigts aux pieds de devant comme à ceux de derrière, point de crinière ſur le col, le poil noir ſur tout le corps, quelquefois d'un fauve brun ſur les flancs. Il n'a de commun avec l'hyæne que d'être très-vorace; il n'étoit pas connu des Anciens, qui n'avoient pas pénétré fort avant dans les terres du Nord. Le premier Auteur qui ait fait mention de cet animal eſt Olaüs [a], il l'a appelé *gulo* à cauſe de ſa grande voracité : on l'a enſuite nommé *roſomak* en langue Sclavone [b], *jerff* & *wildfras* en Allemand : nos voyageurs François [c] l'ont appelé *glouton*. Il y a des variétés dans cette eſpèce auſſi-bien que dans celle du chacal, dont nous parlerons dans

[a] *Inter omnia animalia quæ immani voracitate creduntur inſatiabilia, gulo in partibus Sueciæ ſeptentrionalis, præcipuum ſuſcepit nomen, ubi patrio ſermone* Jerff *dicitur, & lingua Germanica* Wilsfraff, *Sclavonice* Roſomaka, *à multâ commeſtione ; latinâ vero non niſi fictitio gulo videlicet à guloſitate appellatur.* Hiſt. de gent. ſeptent. ab *Olao* magno. *Antuerpiæ, 1558, pag. 138.*

[b] Hiſtoire de la Laponie, par Scheffer. *Paris, 1678, page 314.* — Rzaczynski, *Auct. hiſt. nat. Polon.* pag. 311.

[c] Relation de la grande Tartarie. *Amſterdam, 1737, page 8.*

l'hiſtoire particulière de ces animaux; mais nous pouvons aſſurer d'avance que ces variétés, loin de les rapprocher, les éloignent encore de l'eſpèce de l'hyæne.

La civette n'a de commun avec l'hyæne que l'ouverture ou ſac ſous la queue, & la crinière le long du cou & de l'épine du dos; elle en diffère par la figure, par la grandeur du corps étant de moitié plus petite; elle a les oreilles velues & courtes, au lieu que l'hyæne les a longues & nues; elle a de plus, les jambes bien plus courtes, cinq doigts à chaque pied, tandis que l'hyæne a les jambes longues & n'a que quatre doigts à tous les pieds; la civette ne fouille pas la terre pour en tirer les cadavres: il eſt donc très-facile de les diſtinguer l'une de l'autre. A l'égard du babouin qui eſt le *papio* des latins, il n'a été pris pour l'hyæne que par une équivoque de noms, à laquelle un paſſage de Leon l'Africain[a], copié par Marmol[b], ſemble avoir donné lieu. Le *dabuh*, diſent ces deux Auteurs, *eſt de la grandeur & de la forme du loup, il tire les corps morts des ſépulcres.* La reſſemblance de ce nom *dabuh* avec *dubbah*, qui eſt celui de l'hyæne, & cette avidité pour les cadavres commune au *dabuh* & au *dubbah*, les a fait prendre pour le même animal, quoiqu'il ſoit dit expreſſément dans les mêmes

[a] Dabuh *Arabicâ appellatione Africanis* Seſef *dicitur. Animal & magnitudine & formâ lupum refert*, pedes & crura hominis ſimiles; *reliquo beſtiarum genere non eſt noxius ſed humana corpora ſepulchris evellit ac devorat.* Leon. Afric. de Afric. deſcript. *Lugd. Bat. 1632, tom. II, pag. 756.*

[b] L'Afrique de Marmol. *Paris 1667, tome I, page 57.*

paſſages que nous venons de citer, que le *dabuh* a des mains & des pieds comme l'homme, ce qui convient au babouin & ne peut convenir à l'hyæne.

On pourroit encore en jetant les yeux sur la figure du *lupus marinus*[a] de Bellon, copiée par Geſner[b], prendre cet animal pour l'hyæne ; car cette figure, donnée par Bellon, reſſemble beaucoup à celle de notre hyæne : mais ſa deſcription ne s'accorde point avec la notre en ce qu'il dit que c'eſt un animal amphibie qui ſe nourrit de poiſſon, qui a été vû quelquefois ſur les côtes de l'Océan-britannique, & que d'ailleurs Bellon ne fait aucune mention des caractères ſinguliers qui diſtinguent l'hyæne des autres animaux. Il ſe peut que Bellon prévenu que la civette étoit l'hyæne des Anciens, ait donné la figure de la vraie hyæne ſous le nom d'un autre animal qu'il a appelé *lupus marinus*, & qui certainement n'eſt pas l'hyæne ; car je le répète, les caractères de l'hyæne ſont ſi marqués & même ſi ſinguliers qu'il eſt fort aiſé de ne s'y pas méprendre : elle eſt peut-être le ſeul de tous les animaux quadrupèdes, qui n'ait, comme je viens de le dire, que quatre doigts, tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière ; elle a comme le blaireau, une ouverture ſous la queue, qui ne pénètre pas dans l'intérieur du corps; elle a les oreilles longues, droites & nues, la tête plus carrée & plus courte que celle du loup; les jambes, ſur-tout celles de derrière, plus longues ; les

[a] Bellon, *de aquatil.* pag. 35.

[b] Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 674.

yeux placés comme ceux du chien; le poil du corps & la crinière d'une couleur gris obſcur, mêlée d'un peu de fauve & de noir, avec des ondes tranſverſales & noirâtres; elle eſt de la grandeur du loup & paroît ſeulement avoir le corps plus court & plus ramaſſé.

Cet animal ſauvage & ſolitaire demeure dans les cavernes des montagnes, dans les fentes des rochers ou dans des tanières qu'il ſe creuſe lui-même ſous terre: il eſt d'un naturel féroce, & quoique pris tout petit [a], il ne s'apprivoiſe pas; il vit de proie comme le loup, mais il eſt plus fort & paroît plus hardi; il attaque quelquefois les hommes, il ſe jette ſur le bétail [b], ſuit de près les

[a] *Hyænam marem Iſpahani curioſitatis cauſâ alebat dives quidam* Gabr *ſeu ignicola, ſuburbii* Gabriſtaan, *captam dum ubera ſugeret, in latibulis vicini montis. Ad eam ſpectandam progreſſus, beſtiam eo ſitu depinxi, quo in foveâ ſubdiali duarum orgyarum profunditatis (cui incluſa ſervabatur) cubantem inveni. Deſiderio noſtro poſſeſſor omni ex parte ſatisfacturus, eam educi quoque curavit in aream; quod ut tuto fieret, demiſſo fune roſtrum prius illaqueabat; mox deſcendentes ſervi protracta utrinque labra funiculo ex pilis contorto, ſtrenue colligabant. Hoc facto educitur, laxatoque fune, qui roſtrum frenabat, beſtia latius diſcurrere permittitur, non ſemel apprehenſa, more athletico in terram projicitur, ac variis laceſſitur vexationibus; quibus illa irrito nocendi niſu obluctata, ſubinde mugitum edidit vitulino ſimillimum. Narrabant Gabri ſic frænatam nuper ſe oppoſuiſſe duobus leonibus, quos aſpectante oculo ſereniſſimo in fugam verterit.* Kæmpfer, *amœnitates*, pag. 412 & 413.

[b] En Abiſſinie les loups ſont petits & fort lâches, mais on y voit un animal, nommé *Hyæne*, extrêmement hardi & carnaſſier; il attaque les gens en plein jour comme la nuit, & rompt ſouvent les portes & les clôtures des Bergeries. *Hiſtoire de l'Abiſſinie, par Ludolf, page 41.*

troupeaux & ſouvent rompt dans la nuit les portes des étables & les clôtures des bergeries: ſes yeux brillent dans l'obſcurité, & l'on prétend qu'il voit mieux la nuit que le jour. Si l'on en croit tous les Naturaliſtes, ſon cri reſſemble aux ſanglots d'un homme qui vomiroit avec effort, ou pluſtôt au mugiſſement du veau, comme le dit Kæmpfer, témoin auriculaire[a].

L'hyæne ſe défend du lion, ne craint pas la panthère, attaque l'once, laquelle ne peut lui réſiſter; lorſque la proie lui manque, elle creuſe la terre avec les pieds & en tire par lambeaux les cadavres des animaux & des hommes que dans le pays qu'elle habite, on enterre également dans les champs. On la trouve dans preſque tous les climats chauds de l'Afrique & de l'Aſie, & il paroît que l'animal appelé *faraſſe* à Madagaſcar[b], qui reſſemble au loup par la figure, mais qui eſt plus grand, plus fort & plus cruel, pourroit bien être l'hyæne.

Il y a peu d'animaux ſur leſquels on ait fait autant d'hiſtoires abſurdes que ſur celui-ci. Les Anciens ont écrit gravement que l'hyæne étoit mâle & femelle alternativement; que quand elle portoit, allaitoit & élevoit

[a] Kæmpfer, *in loco ſupra citato.*

[b] Il ſe trouve à Madagaſcar des animaux que les habitans appellent *Faraſſes,* de la nature du loup, mais encore plus voraces. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Indes orientales, 1702, page 168.* — Voyez auſſi l'*hiſtoire de l'Orenoque, par Joſeph Jumilla. Avignon, 1758, tome III, page 603,* où il paroît que l'auteur a copié le paſſage que nous venons de citer.

ſes petits, elle demeuroit femelle pendant toute l'année; mais que l'année ſuivante, elle reprenoit les fonctions du mâle, & faiſoit ſubir à ſon compagnon le ſort de la femelle. On voit bien que ce conte n'a d'autre fondement que l'ouverture en forme de fente que le mâle a, comme la femelle, indépendamment des parties propres de la génération qui, pour les deux ſexes, ſont dans l'hyæne ſemblables à celles de tous les autres animaux. On a dit qu'elle ſavoit imiter la voix humaine, retenir le nom des bergers, les appeler, les charmer, les arrêter, les rendre immobiles; faire en même temps courir les bergères, leur faire oublier leur troupeau, les rendre folles d'amour, &c.... Tout cela peut arriver ſans hyæne; & je finis pour qu'on ne me faſſe pas le reproche que je vais faire à Pline, qui paroît avoir pris plaiſir à compiler & raconter ces fables.



DESCRIPTION DE L'HYÆNE.

L'HYÆNE (*pl. XXV*), eſt à peu-près de la grandeur du Loup & a quelque rapport avec cet animal par la forme extérieure de la tête & du corps, quoiqu'elle ſoit d'une eſpèce bien différente : la tête ſemble au premier coup d'œil ne différer de celle du loup, qu'en ce que les oreilles ſont plus grandes ; mais en l'obſervant en détail, on voit qu'elle a plus de largeur, que le nez eſt beaucoup moins ſaillant, & que le muſeau a moins de longueur ; les oreilles ſont pointues par le bout, minces & preſqu'entièrement dégarnies de poil ſur leurs faces, tant extérieure qu'intérieure ; le nez n'eſt pas plus avancé que la lèvre ſupérieure, ainſi la partie du nez qui eſt au deſſus des ouvertures des narines forme à peu-près un angle droit avec le chanfrein & la face antérieure du muſeau, au lieu de former un angle aigu comme dans le loup & dans la pluſpart des chiens, ſur-tout dans les mâtins; les yeux de l'hyæne ſont poſés comme ceux du chien; l'ouverture des paupières n'eſt pas dirigée obliquement comme dans le loup *. L'hyæne n'a que quatre doigts à chaque pied ſans aucun veſtige du cinquième ; il y a un gros tubercule ſur la partie externe de la face interne du carpe, au lieu que ce tubercule eſt placé dans le chien ſur le milieu de cette face : au reſte les tubercules de la plante des pieds & les ongles qui ſont noirâtres, reſſemblent à ceux des chiens mâtins.

L'hyæne qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit de couleur griſe & jaunâtre avec des taches & des bandes noires

* Voyez le VII^e volume de cet Ouvrage, *page 56*.

ou noirâtres, il y avoit tout le long du cou & du dos, depuis la tête jusqu'à la queue, une crinière dont les plus longs poils se trouvoient sur la partie postérieure du dos & avoient environ neuf pouces de long; ils étoient de couleur grise, légèrement teinte de jaunâtre sur la plus grande partie de leur longueur, & noirs à l'extrémité, de sorte que cette crinière paroissoit de couleur mêlée de gris & de noir; le chanfrein & le bout du museau étoient bruns; le dessus & les côtés de la tête avoient une couleur fauve; la bouche & les paupières étoient bordées de noir; il y avoit quelques taches de cette couleur au dessus & au dessous de l'angle postérieur de l'œil; la gorge étoit noirâtre, les côtés du cou avoient des taches noires ou noirâtres près de la tête, & des bandes transversales de même couleur près de l'épaule. Cette partie, les côtés de la poitrine & du corps, les flancs & la face extérieure de la cuisse avoient aussi des bandes noires qui s'étendoient de haut en bas sur un fond de couleur grise, légèrement teinte de jaunâtre : la queue avoit quelques teintes de brun sur un fond gris. La poitrine, le ventre, les aisselles, les aînes & la face interne des quatre jambes avoient quelques taches brunes ou noirâtres sur un fond jaunâtre; la face externe du bras & de l'avant-bras étoit parsemée de plusieurs taches noires placées fort près les unes des autres; la face externe de la jambe avoit aussi des taches de même couleur, dont la plupart étoient en forme de bandes transversales & irrégulières. Les pieds avoient une couleur fauve plus foncée que celle du sommet de la tête & mêlée de noirâtre. Les poils des moustaches étoient en partie gris & en partie bruns; ils avoient jusqu'à un demi-pied de longueur.

La table suivante n'est pas aussi étendue qu'elle l'auroit été si nous avions eu l'animal dans son entier; il avoit été dépouillé

de sa peau, à l'exception de la tête & des pieds qui par conséquent ont été les seules parties extérieures sur lesquelles on ait pû prendre des dimensions.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	3.	2.	9.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	9.	4.
Circonférence du bout du museau.	"	7.	"
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	11.	8.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	8.	"
Distance entre les deux naseaux.	"	"	5 ½.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	3.	8.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	3.	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	1.	"
Ouverture de l'œil	"	"	6.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein.	"	2.	7.
La même distance en ligne droite	"	2.	1.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	1.	6.	9.
Longueur des oreilles	"	5.	7.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	5.	"
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . .	"	3.	1.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	7.	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. . .	"	7.	10.
Largeur du pied de devant	"	1.	10.
Largeur du pied de derrière	"	1.	5.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	11.
Largeur à la base	"	"	3.

Cette hyæne pesoit soixante livres. L'épiploon n'alloit pas au delà du milieu de l'abdomen ; l'estomac étoit situé à gauche, & le foie se trouvoit placé presqu'en aussi grande partie à gauche qu'à droite. La rate étoit posée transversalement de gauche à droite derrière l'estomac sous les intestins grêles.

Le duodenum s'étendoit jusqu'au bout du rein droit, il se replioit en dedans, se prolongeoit un peu en avant & se recourboit encore en dedans avant de se joindre au jejunum ; les circonvolutions du jejunum & celles de l'ileum s'étendoient de toutes parts dans l'abdomen en revenant toûjours dans la région ombilicale ; enfin l'ileum se joignoit au cœcum dans le côté droit. Le cœcum étoit dirigé d'arrière en avant jusque dans l'hypocondre droit. Le colon s'étendoit en avant dans le même hypocondre, formoit un arc derrière l'estomac & se prolongeoit en arrière dans l'hypocondre gauche où il se replioit en dedans avant de se joindre au rectum.

L'estomac *(pl. XXVI, fig. 1)* étoit gros & court, aussi le grand cul-de-sac *(A)* avoit peu de profondeur ; la petite courbure *(B)* étoit fort courte, & la portion de la partie droite *(C)* qui s'étend depuis l'angle *(D)* que forme cette partie jusqu'au pylore *(E)* avoit si peu de longueur & de grosseur qu'elle paroissoit presque nulle. Le pylore étoit aussi fort étroit, & le duodenum avoit peu de diamètre ; la portion qui touchoit au pylore étoit la plus petite. Le jejunum étoit un peu plus gros que le duodenum, & l'ileum *(A, fig. 2)* étoit aussi plus gros que le jejunum. Le cœcum *(BC)* se recourboit du côté de l'ileum *(D)* ; il devenoit de plus en plus gros depuis son origine *(B)* sur la longueur de plus de sept pouces, le reste étoit terminé en pointe mousse *(C)*. Le colon *(EFG)* devenoit aussi de plus en plus gros jusqu'au rectum qui au contraire diminuoit de grosseur en

approchant de l'anus. Le colon formoit un angle droit à ſix pouces de diſtance du cœcum à l'endroit où il étoit courbé dans l'hypocondre droit. Ces inteſtins n'avoient point de bandes tendineuſes; leurs membranes étoient très-minces & à demi tranſparentes : celles des inteſtins grêles & de l'eſtomac avoient les mêmes qualités.

Le foie n'avoit que trois lobes : le plus grand étoit diviſé en trois parties par deux profondes ſciſſures ; deux de ces parties ſe trouvoient placées à gauche & la troiſième à droite, ainſi il y avoit une des ſciſſures vis-à-vis le milieu du diaphragme ; le ligament ſuſpenſoir paſſoit dans cette ſciſſure, & la véſicule du fiel y étoit auſſi logée : la partie gauche de ce grand lobe étoit la plus grande, & la partie moyenne la plus petite. Les deux autres lobes étoient à droite ; celui qui touchoit au rein avoit bien moins de grandeur que l'autre : le grand lobe avoit un petit appendice à ſa racine. Ce viſcère étoit au dehors d'une couleur rouge-pâle, & encore plus pâle au dedans de ſon parenchyme. Il peſoit une livre douze onces ſix gros.

La véſicule du fiel *(fig. 3)* avoit la forme d'une poire : il ſe trouvoit près du pédicule *(A)* un étranglement qui ſembloit former une petite véſicule *(B)* tenante à la grande *(C)*.

La rate étoit fort longue & à peu près de la même largeur dans toute ſon étendue : elle avoit trois faces ; ſa couleur étoit d'un rouge bien moins pâle que celui du foie, cependant elle étoit, comme le foie, moins rouge dans ſon parenchyme qu'à l'extérieur : elle peſoit quatre onces deux gros.

Le pancreas avoit deux branches qui s'étendoient l'une à droite & l'autre à gauche; celle-ci étoit la plus courte.

Les reins étoient placés fort en arrière ; le rein droit ſe trouvoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur ; ils étoient

larges & avoient peu d'enfoncement. Les ramifications des vaiſſeaux ſanguins étoient bien apparentes ſur la ſurface externe de ces reins; leurs ſubſtances internes étoient très-diſtinctes; il n'y avoit point de mamelons ſéparés dans le baſſinet, qui étoit preſqu'entièrement diviſé en deux loges.

Le diaphragme étoit fort épais, à peine le centre nerveux avoit-il de la tranſparence; on y voyoit de très-groſſes fibres tendineuſes entrelacées en différens ſens, qui ne laiſſoient paſſer la lumière qu'entre les mailles qu'elles formoient.

Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, comme dans la pluſpart des quadrupèdes; le ſecond étoit fort petit & plus petit que le quatrième qui ſe trouvoit placé près de la baſe du cœur. Le poumon gauche n'avoit que deux lobes dont l'antérieur étoit diviſé en deux parties preſqu'égales par une profonde ſciſſure : le tiſſu de ces poumons étoit très-fin & très-foible. Le cœur étoit gros & court. La croſſe de l'aorte jetoit deux branches.

La langue étoit large dans toute ſon étendue & peu épaiſſe par le bout : la partie antérieure & la partie moyenne étoient couvertes de piquans de différentes groſſeurs & de diverſes formes; ceux du milieu de la partie antérieure avoient juſqu'à deux lignes de largeur à la baſe, & ils étoient moins larges à l'extrémité, qui ſembloit avoir été tronquée; ces grands piquans ſe trouvoient au centre : la grandeur des autres étoit d'autant moindre qu'ils ſe trouvoient placés plus loin du centre. Les piquans de la partie moyenne, des côtés de la partie antérieure & du bout de la langue étoient fort petits en comparaiſon de ceux du milieu de la partie antérieure; ils étoient gros à leur baſe & très-déliés juſqu'à l'extrémité qui étoit pointue. Le milieu de la partie moyenne poſtérieure de la langue étoit dénué de piquans.

Il y avoit quatre glandes à calice rangées ſur une ligne concave en devant. La partie poſtérieure de la langue étoit parſemée de papilles molles & charnues à la baſe, piquantes & oſſeuſes à l'extrémité : c'étoit autant de petits piquans attachés à des mamelons alongés. Je n'ai point vû de grains blancs glanduleux.

Les bords de l'entrée du larynx étoient courts & épais ; l'épiglotte avoit moins d'épaiſſeur à ſon extrémité que ſur les côtés, & l'extrémité étoit un peu échancrée. Le palais étoit traverſé par ſept ou huit larges ſillons dont les bords avoient beaucoup de largeur & peu de hauteur ; ils étoient convexes en avant : il y avoit dans les ſillons & ſur leurs bords de petits piquans reſſemblans à ceux du gland, dont il ſera fait mention dans la ſuite de cette deſcription.

Le cerveau avoit peu de fractuoſités ; le cervelet reſſembloit à celui de la pluſpart des autres animaux par ſa forme & ſa ſituation : il peſoit quatre gros, & le cerveau deux onces cinq gros.

Le gland *(A, pl. XXVII)* de la verge *(B)* étoit gros, court & terminé par un bord mollaſſe, qui formoit une ſorte de bouche *(AC)*, reſſemblante en quelque façon à celle de la lamproie ; le plan de cette bouche étoit incliné parce que le côté ſupérieur *(A)* du gland avoit moins de longueur que l'inférieur. Le gland étoit hériſſé de très-petits piquans ; ſon extrémité *(D)* étoit mince & pointue, & paroiſſoit au milieu des bords mollaſſes qui repréſentoient une bouche. L'orifice de l'urètre ſe trouvoit au deſſous de la pointe du gland. Les teſticules *(EE)* étoient petits & preſque ronds ; ils avoient au dedans une couleur jaunâtre. Les canaux déférens *(FF)* étoient à peu près de la même groſſeur dans toute leur étendue ; ils entroient dans l'urètre *(G)* au delà des proſtates *(HH)* à l'endroit même où étoient auſſi dans l'urètre les orifices des tuyaux excrétoires des proſtates ;

leur ſubſtance glanduleuſe étoit ferme, il en ſuintoit un peu d'humeur. Il y avoit à un pouce neuf lignes de diſtance des proſtates deux glandes oblongues (*IK*), qui étoient chacune longues d'un pouce huit lignes, larges de neuf lignes à l'endroit le plus gros, & épaiſſes de cinq lignes; leur ſubſtance glanduleuſe étoit compacte; elles avoient le long de leur grand axe un petit canal excrétoire qui aboutiſſoit dans l'urètre à l'endroit de la bifurcation (*L*) des corps caverneux : en comprimant ces glandes on en faiſoit ſortir une humeur épaiſſe & jaunâtre. La veſſie (*M*) avoit la forme d'un œuf. Les uretères (*NN*) étoient très-gonflés de graiſſe.

Il y avoit entre la queue & l'anus un grand orifice qui étoit l'entrée d'une poche, comme dans le blaireau. Cet orifice avoit la forme d'une fente (*AB*) (*pl. XXVIII, fig. 1*), longue de deux pouces; l'une des lèvres de cette fente (*C*) touchoit à la queue, & l'autre (*D*) à l'anus (*E*). La peau de l'animal ayant été enlevée, j'ai vû que la poche formoit au dehors deux groſſes convexités (*FG*), placées une de chaque côté du rectum (*H*) & de l'anus (*E*). (La convexité droite *F* eſt repréſentée dans ſon entier & de grandeur naturelle, comme le reſte de la *fig. 1* & la *fig. 2*). Après avoir enlevé les muſcles & les membranes qui revêtoient la convexité gauche (*G, fig. 1*), j'ai trouvé deux groſſes glandes (*IK*) compoſées d'un très-grand nombre de petites. Ces groſſes glandes ayant été miſes à découvert dans les deux convexités de la poche (*fig. 2*), j'ai reconnu que les glandes antérieures (*AB*) avoient la forme d'une grappe, & qu'elles tenoient à la poche (*CC*) par un pédicule (*DD*). L'extrémité *E* du rectum *F* eſt rabattue dans la figure, pour faire paroître en entier la face inférieure des deux groſſes glandes poſtérieures *GH*, celle du côté gauche *H* eſt la même que l'on voit

représentée *fig. 1*, & désignée par la lettre *I*, mais sous un autre aspect, parce que l'extrémité du rectum *H* étant relevée pour faire paroître l'anus *E*, la glande est en partie couverte & un peu rejetée vers la glande antérieure *K*. Le fond de la poche (*ABC*, *pl. XXIX*, *fig. 1*) se trouvoit placé dans l'animal entre l'os sacrum & le rectum (*D*); il étoit revêtu à l'extérieur d'une grande quantité de glandes ressemblantes à de petites lentilles. Les deux grosses glandes (*EF*) en forme de grappes, étoient plus garnies de grains sur leur face supérieure (représentée dans cette figure) que sur la face inférieure, (vûe dans la *fig. 2* de la *pl. XXVIII*); cependant cette face, que je dis être supérieure, ne l'est que relativement au développement de cette pièce, telle qu'elle est représentée dans les figures, car au vrai cette même face de la glande est inférieure dans l'état naturel (qui est représenté *fig. 1*), les pédicules (*GH*, *pl. XXIX*, *fig. 1*) des glandes en grappes s'insèrent dans les côtés (*IK*) de la bourse. (Les deux grosses glandes postérieures *LM* sont aussi vûes par leur face supérieure, & on distingue dans cette figure de chaque côté de l'anus *N* un très-grand nombre d'orifices *OO*, des tuyaux excrétoires de ces deux grosses glandes). On a représenté, *pl. XXIX*, *fig. 2*, l'anus *A*, le rectum *B*, & les parois internes *CDE* de la poche; l'entrée de la cavité qui se trouve dans le pédicule des deux grosses glandes antérieures *FF* est marquée par un stilet *GG*: on voit aussi dans cette figure une petite partie des deux grosses glandes postérieures *HH*.

Les glandes en grappes avoient chacune à l'intérieur une grande cavité à peu près de même forme que la glande, & formée par une membrane très-mince, dans laquelle on voyoit les orifices des tuyaux excrétoires de chaque grain de la grappe; ces tuyaux avoient trois ou quatre lignes de longueur; ils se ramifioient dans

dans le grain en ſe diſtribuant à chacun des pelotons dont les grains étoient formés, ces pelotons étoient composés de glandes très-petites ; la cavité des groſſes glandes contenoit une matière de conſiſtance de pommade & de couleur de citron : elle avoit une odeur deſagréable de beurre ſalé, mais très-légère, elle fondoit au feu, pétilloit & s'enflammoit ; lorſqu'elle étoit brûlée, elle rendoit une odeur plus forte & un peu muſquée. La matière qui ſe trouvoit dans la bourſe avoit la même conſiſtance, mais elle étoit de couleur griſe, & elle avoit une mauvaiſe odeur de fromage pourri ; elle ſe fondoit au feu, pétilloit beaucoup, & rendoit une odeur très-deſagréable.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	23.	//	//
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	//	2.	5.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	9.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	//	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	2.	//
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	//	3.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	2.	3.
Longueur du cœcum	//	9.	//
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	6.	//
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	1.	//
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	//	6.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	4.	//
Circonférence du rectum près du colon	//	6.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	//	5.	//
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	3.	//	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	26.	//	//
Grande circonférence de l'eſtomac	2.	//	//
Petite circonférence	1.	8.	//
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	//	2.	3.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	//	2.	8.
Circonférence de l'œſophage	//	6.	//
Circonférence du pylore	//	1.	9.
Longueur du foie	//	8.	//
Largeur	//	11.	//
Sa plus grande épaiſſeur	//	1.	//
Longueur de la véſicule du fiel	//	3.	10.
Son plus grand diamètre	//	1.	9.
Longueur de la rate	1.	2.	//
Largeur de l'extrémité inférieure	//	2.	//
Largeur de l'extrémité ſupérieure	//	1.	3.
Épaiſſeur dans le milieu	//	//	5 $\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur du pancreas	//	//	3.
Longueur des reins	//	2.	9.
Largeur	//	2.	//
Épaiſſeur	//	1.	3.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	2.	2.
Largeur	//	4.	//
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	//	2.	9.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	4.	6.
Circonférence de la baſe du cœur	//	10.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	4.	2.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	//	3.	3.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	$8\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue	//	7.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	//	2.	6.
Largeur de la langue	//	2.	2.
Longueur du cerveau	//	2.	6.
Largeur	//	2.	3.
Épaiſſeur	//	1.	// $\frac{1}{2}$.
Longueur du cervelet	//	//	11.
Largeur	//	1.	6.
Épaiſſeur	//	//	11.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	//	1.	3.
Longueur du gland	//	//	10.
Circonférence	//	2.	//
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	//	6.	//
Circonférence	//	1.	5.
Longueur des teſticules	//	1.	//
Largeur	//	//	9.
Épaiſſeur	//	//	$5\frac{1}{2}$.
Largeur de l'épididyme	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	//	//	1.
Longueur des canaux déférens	//	10.	//
Diamètre	//	//	// $\frac{2}{3}$.
Grande circonférence de la veſſie	//	9.	//
Petite circonférence	//	5.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'urètre	//	//	4.
Circonférence de l'urètre	//	//	10.
Longueur des proſtates	//	1.	1.
Largeur	//	1.	4.
Épaiſſeur	//	//	7.

La tête du ſquelette *(pl. XXX)* de l'hyæne a plus de rapport à celle du léopard qu'à celle du loup, en ce que le muſeau eſt court, & que les arcades zygomatiques ſont très-convexes en dehors; mais le muſeau reſſemble à celui du loup par la ſituation des os du nez qui ſont dirigés en avant, au lieu d'être inclinés en bas comme ceux du léopard; l'ouverture des narines & les orbites ſont plus petites que dans le léopard, & à peu près de la même grandeur que dans le loup: mais la tête de l'hyæne diffère de celle du loup, du léopard & de preſque tous les animaux, par la grandeur de l'arête du ſommet de la tête & de l'occiput qui eſt fort élevée, car elle a juſqu'à quinze lignes de hauteur.

L'hyæne a trente-quatre dents; ſavoir, dix mâchelières dans la mâchoire du deſſus & huit dans celle du deſſous, & dans chaque mâchoire ſix inciſives & deux canines, c'eſt huit dents de moins que dans le loup, & ſeulement quatre de plus que dans le léopard; auſſi les dents de l'hyæne ont plus de rapport à celles du léopard qu'à celles du loup, par la figure & la poſition des mâchelières, principalement de la dernière de la mâchoire du deſſus, qui eſt placée hors de ligne au côté interne de l'avant-dernière; celle-ci eſt auſſi comme dans le léopard beaucoup plus large, & par conſéquent plus grande que dans le loup, &c.

Les apophyſes tranſverſes de la première vertèbre cervicale

ont à peu près la même figure que celles du loup, mais elles ſont à proportion plus grandes. L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre reſſemble plus à celle du loup qu'à celle du léopard, quoiqu'elle ſoit à proportion plus haute & plus étroite. Les cinq dernières vertèbres ont plus de rapport à celles du léopard qu'à celles du loup, cependant la partie inférieure de l'apophyſe oblique de la ſixième vertèbre, n'a qu'une échancrure très-légère.

L'hyæne a ſeize vertèbres dorſales & ſeize côtes, neuf vraies & ſept fauſſes. Les apophyſes épineuſes des douze premières vertèbres étoient inclinées en arrière; celle de la treizième vertèbre ſe trouvoit la plus courte; cette apophyſe & celle de la quatrième vertèbre étoient droites; les apophyſes épineuſes des deux autres vertèbres n'avoient qu'un peu d'obliquité en avant. Quoiqu'il y ait ſeize côtes de chaque côté dans ce ſquelette, le ſternum n'eſt composé que de huit os comme celui du léopard & du chien, qui n'ont que treize côtes; mais auſſi de ces treize côtes il y en a neuf vraies comme dans l'hyæne: les articulations des vraies côtes avec le ſternum, ſont placées aux mêmes endroits dans ces trois animaux, excepté celle de la première côte de chaque côté qui s'articule avec la partie antérieure du premier os du ſternum dans l'hyæne & dans le loup, tandis que cette articulation eſt à la partie moyenne antérieure de ce premier os dans le léopard. Les os du ſternum de l'hyæne diffèrent de ceux du loup & du léopard, en ce qu'ils ſont à proportion plus courts; mais le premier os a plus de rapport à celui du loup qu'à celui du léopard, en ce qu'il ne s'étend pas en avant au delà de l'articulation de la première côte.

Il n'y a que quatre vertèbres lombaires: elles ont plus de rapports à celles du loup qu'à celles du léopard. L'os ſacrum eſt composé de trois fauſſes vertèbres, & la queue de huit, mais

elle n'eſt pas entière ; il eſt évident qu'il y en manque pluſieurs des dernières.

L'os de la hanche du loup eſt à proportion plus court & plus large à ſon extrémité antérieure que celui du léopard, mais l'os de la hanche de l'hyæne a encore à proportion moins de longueur & plus de largeur à ſon extrémité antérieure que celui du loup ; la partie inférieure de cette extrémité eſt fort étendue & ſort évaſée en dehors. Les trous ovalaires diffèrent de ceux du chien & du loup, & principalement de ceux du léopard, en ce qu'ils ont autant de largeur que de longueur. La gouttière formée par la réunion des os pubis & iſchions de chaque côté, eſt à proportion plus courte que dans le léopard, & même que dans le loup.

L'omoplate de l'hyæne a plus de rapport à celui du loup qu'à celui du tigre, quoique ſa baſe s'étende moins au delà de la naiſſance de l'épine, & que le côté antérieur forme un angle dans le milieu de ſa longueur au lieu d'être ſimplement convexe comme dans le chien.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe ne diffèrent d'une manière ſenſible de ceux du loup, qu'en ce qu'ils ſont à proportion plus longs.

Il y a trois os dans le premier rang du carpe, & quatre dans le ſecond. Le premier os du premier rang eſt le plus grand de tous ; il ſe trouve placé au deſſous de l'os du rayon, comme le ſcaphoïde & le lunaire dans l'homme : le ſecond os de l'hyæne au deſſous de l'os du coude, & le troiſième hors du rang comme le cunéiforme & le piſiforme de l'homme : le troiſième os de l'hyæne eſt fort alongé. Le premier os du ſecond rang ſe trouve au deſſous du premier os du premier rang & au deſſus d'un oſſelet placé derrière l'extrémité ſupérieure du premier os

du métacarpe; le ſecond os du ſecond rang du carpe eſt au deſſus du premier os du métacarpe, le troiſième du carpe au deſſus du ſecond du métacarpe, & le quatrième du carpe en partie au deſſus du troiſième & en partie au deſſus du quatrième & dernier os du métacarpe.

Le tarſe eſt composé de ſept os; ſavoir, le calcaneum, l'aſtragal, le ſcaphoïde, le cuboïde, & trois cunéiformes; le premier des cunéiformes eſt le plus long des trois, & ſe trouve au deſſus d'un oſſelet placé derrière l'extrémité ſupérieure du premier des os du métatarſe, qui ne ſont qu'au nombre de quatre comme ceux du métacarpe.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput	//	8.	//
La plus grande largeur de la tête	//	5.	3.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	//	5.	6.
Largeur à l'endroit des dents canines	//	1.	2.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	//	1.	1.
Largeur à l'endroit des dents canines	//	1.	9.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	1.	10.
Longueur de cette ouverture	//	1.	4.
Largeur	//	//	10.
Longueur des os propres du nez	//	1.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	4.
Largeur des orbites	//	1.	2.
Hauteur	//	1.	3.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	//	//	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des dents canines	"	1.	1.
Largeur à la baſe	"	"	6.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os	"	"	6 ½.
Largeur	"	1.	"
Épaiſſeur	"	"	7.
Largeur du trou de la première vertèbre, de haut en bas	"	"	10.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	10.
Largeur de la première vertèbre, priſe ſur les apophyſes tranſverſes	"	4.	6.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière	"	1.	10.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	"	1.	8.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	"	"	9.
Largeur	"	2.	1.
Longueur de l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre dorſale, qui eſt la plus longue	"	1.	9.
Longueur du corps des dernières vertèbres, qui ſont les plus longues	"	"	8 ½.
Longueur des premières côtes	"	2.	2.
Diſtance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	"	1.	11.
Longueur de la neuvième, qui eſt la plus longue	"	9.	6.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes	"	2.	8.
Largeur de la côte la plus large	"	"	6.
Longueur du ſternum	"	7.	6.
Longueur du dernier os, qui eſt le plus long	"	1.	6.
Longueur du corps de la dernière vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	"	"	11.

Hauteur

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur des apophyses épineuses des dernières vertèbres, qui sont les plus hautes	//	//	7 ½.
Longueur de l'os sacrum	//	1.	7.
Largeur de la partie antérieure	//	2.	4.
Longueur de la plus longue fausse vertèbre de la queue	//	//	7 ½.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	//	2.	11.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde	//	3.	4.
Diamètre de cette cavité	//	//	11.
Longueur de la gouttière	//	1.	6.
Largeur dans le milieu	//	1.	10.
Profondeur	//	1.	11.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	//	//	9 ½.
Longueur des trous ovalaires	//	1.	4.
Largeur	//	1.	3.
Largeur du bassin	//	2.	4.
Hauteur	//	2.	5.
Longueur de l'omoplate	//	5.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	//	2.	10.
Largeur à l'endroit le plus étroit	//	1.	4.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	//	//	11.
Grand diamètre de la cavité glénoïde	//	1.	7.
Longueur de l'humerus	//	6.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit	//	2.	1.
Diamètre de la tête	//	1.	2.
Largeur de la partie inférieure	//	1.	8.
Longueur de l'os du coude	//	8.	2.
Longueur de l'olécrane	//	1.	6.
Longueur de l'os du rayon	//	7.	5.

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur du fémur	"	7.	3.
Diamètre de la tête	"	"	10.
Circonférence du milieu de l'os	"	2.	"
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1.	4.
Longueur des rotules	"	"	10.
Largeur	"	"	7.
Épaiſſeur	"	"	5.
Longueur du tibia	"	6.	6.
Largeur de la tête	"	1.	5.
Circonférence du milieu de l'os	"	1.	10.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1.	"
Longueur du péroné	"	6.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	4.
Hauteur du carpe	"	"	9.
Longueur du calcaneum	"	1.	8.
Longueur du quatrième os du métacarpe, qui eſt le plus court	"	2.	6.
Longueur du ſecond os, qui eſt le plus long	"	3.	1.
Longueur du quatrième os du métatarſe, qui eſt le plus court	"	2.	7.
Longueur du ſecond os, qui eſt le plus long	"	2.	11.
Longueur de la première phalange du ſecond doigt des pieds de devant	"	1.	"
Longueur de la ſeconde phalange	"	"	7.
Longueur de la troiſième	"	"	9.
Longueur de la première phalange du ſecond doigt des pieds de derrière	"	"	10.
Longueur de la ſeconde phalange	"	"	7.
Longueur de la troiſième	"	"	8.





De Seve delin.

C. Baquoy Sculp.

L'HYÆNE.

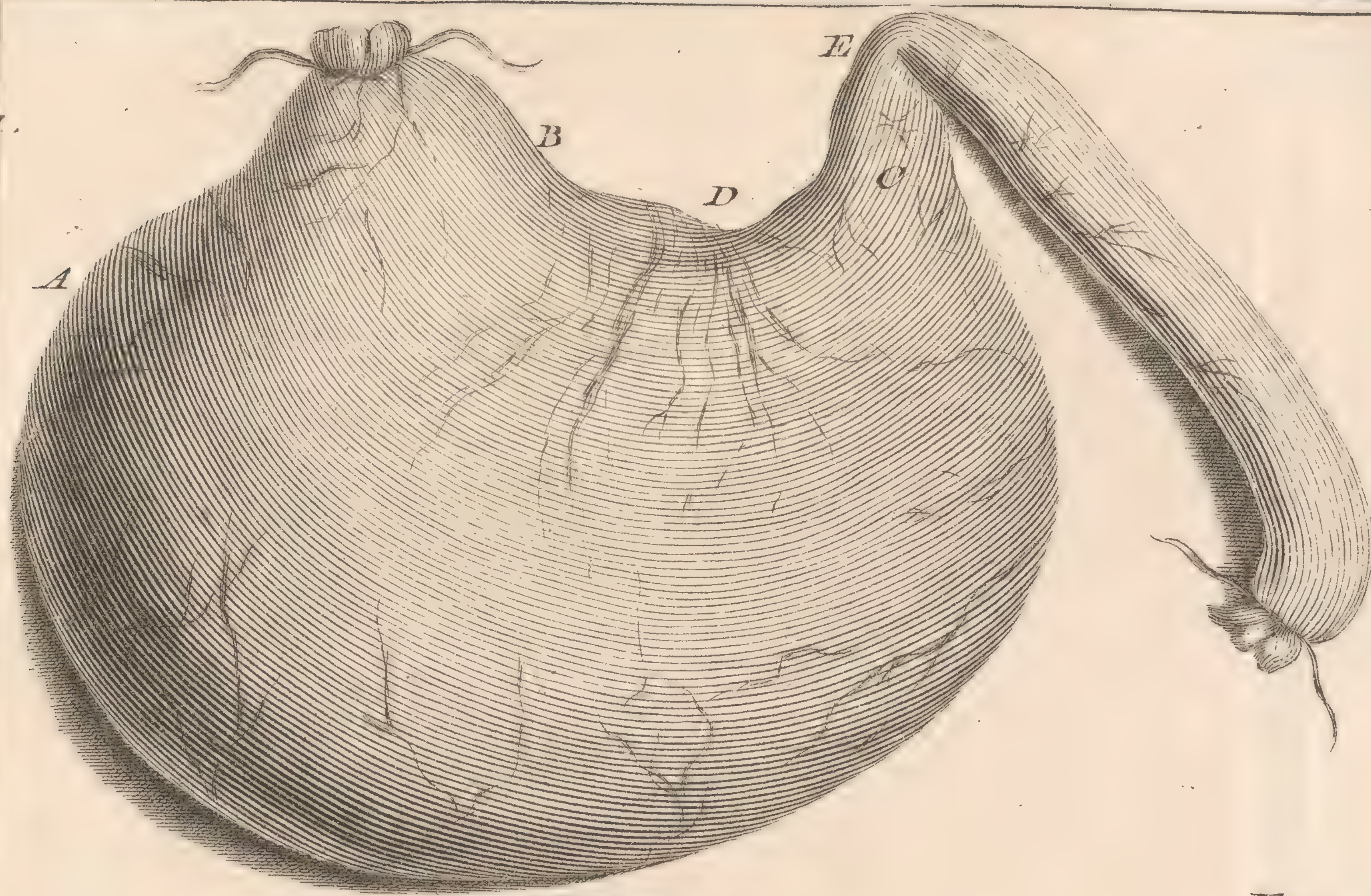
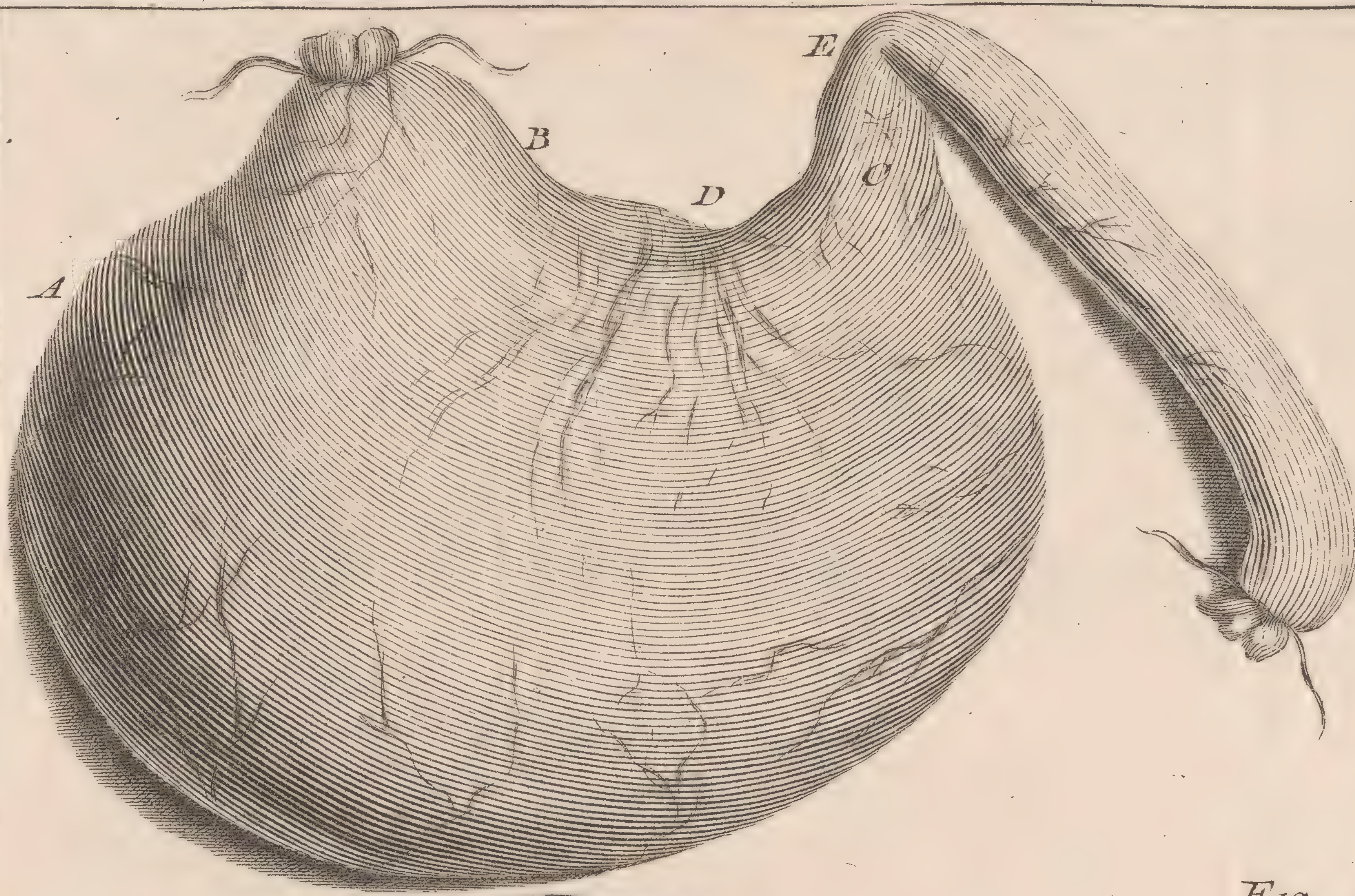
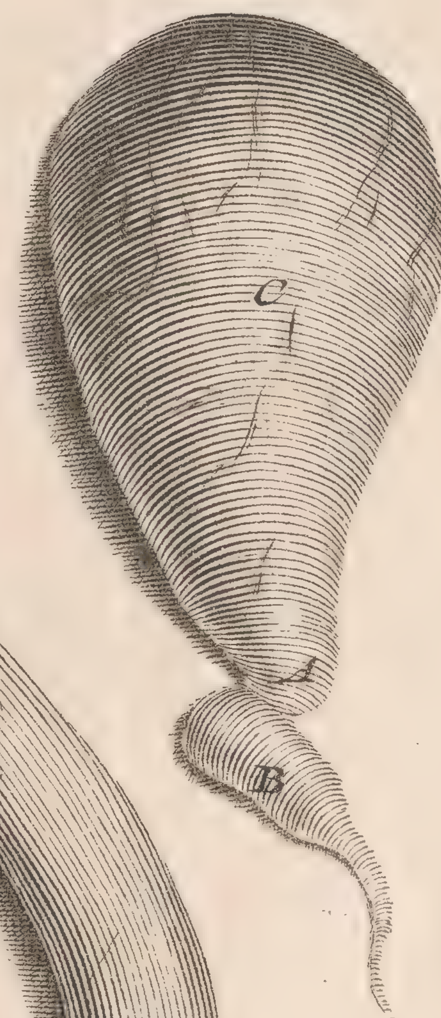


Fig. 3



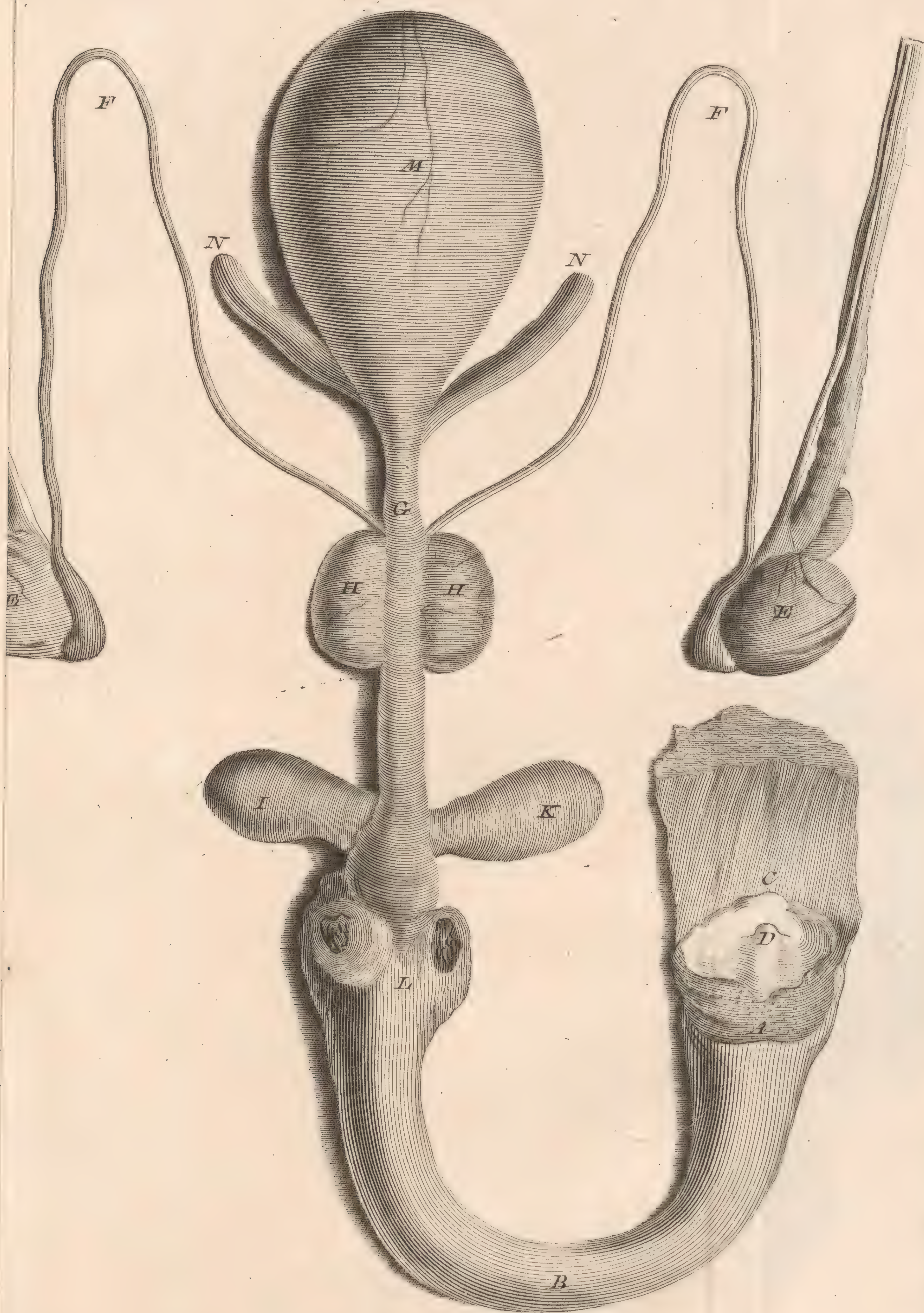
Barron

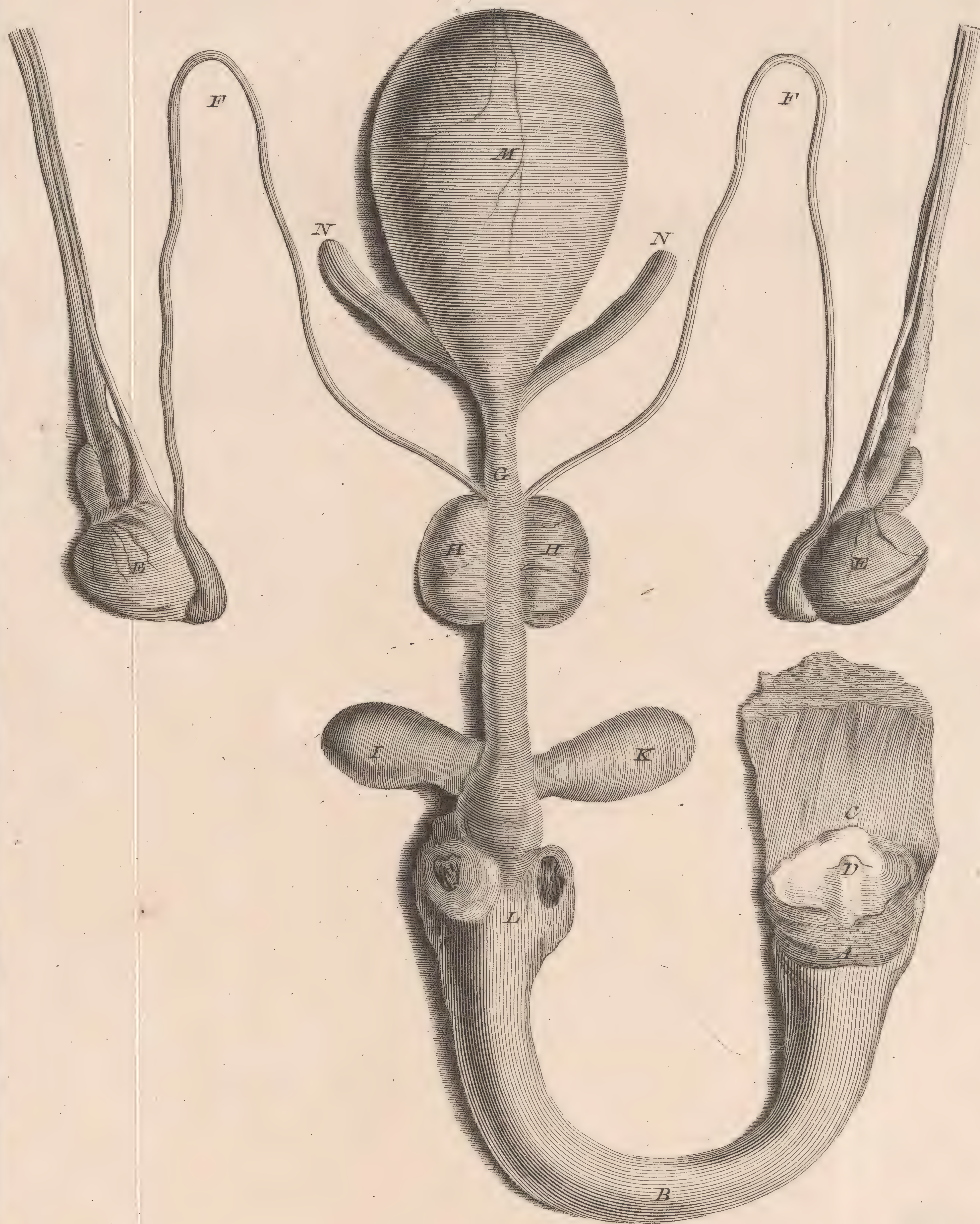




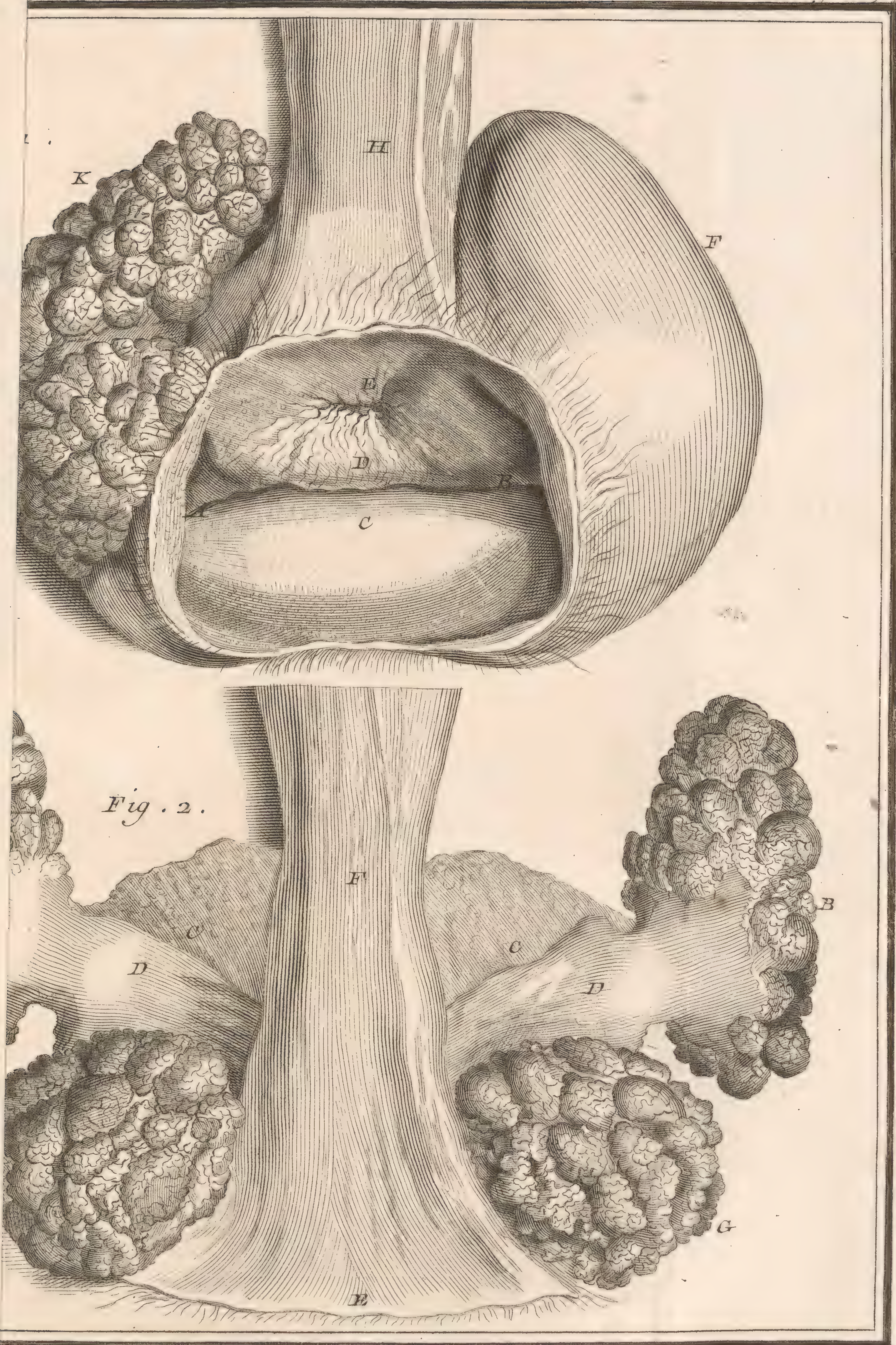


Buvée del. Barron

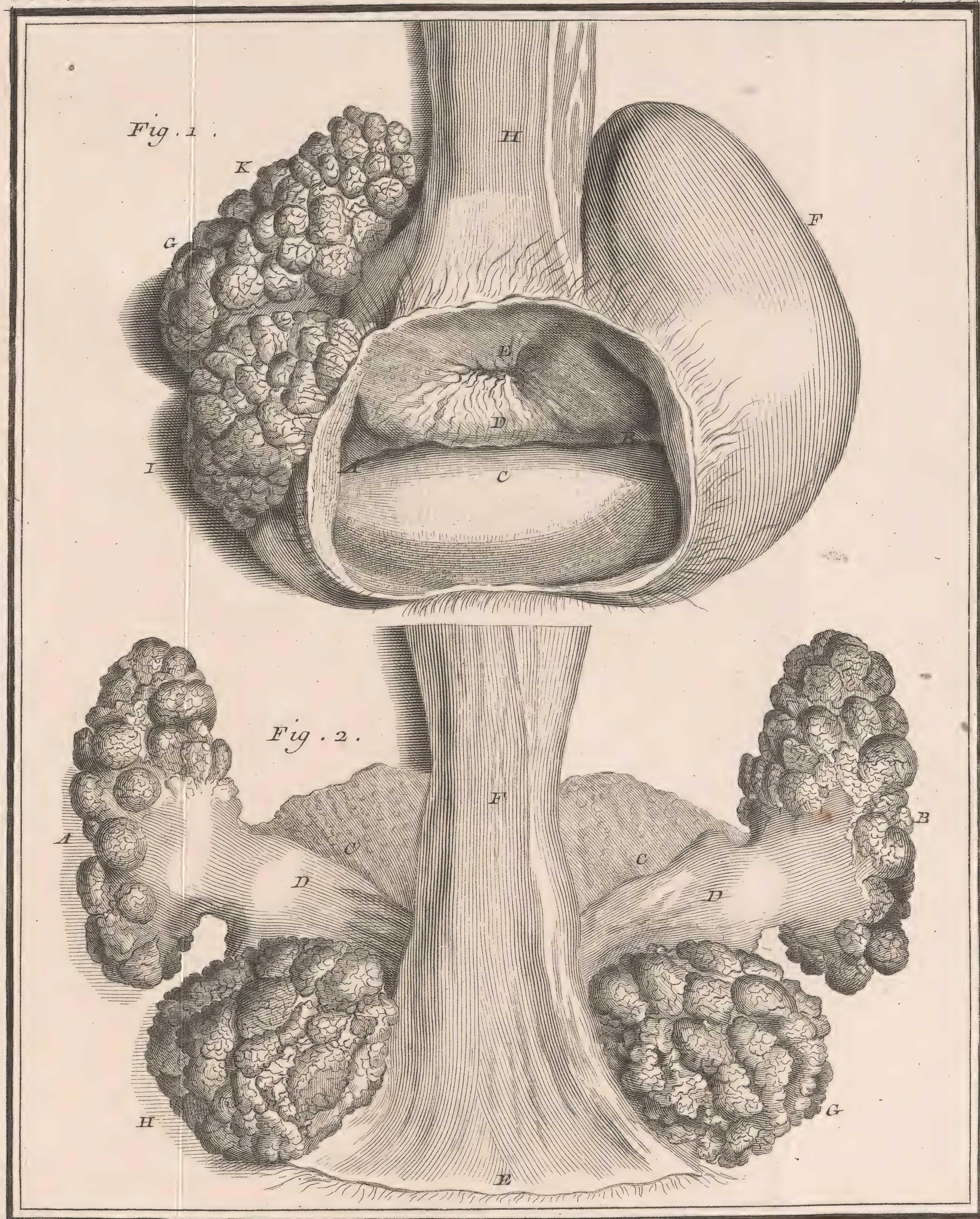

F
F
M
N
N
G
H
H
E
E
I
K
C
D
L
A
B



Buvee Sc. Baron



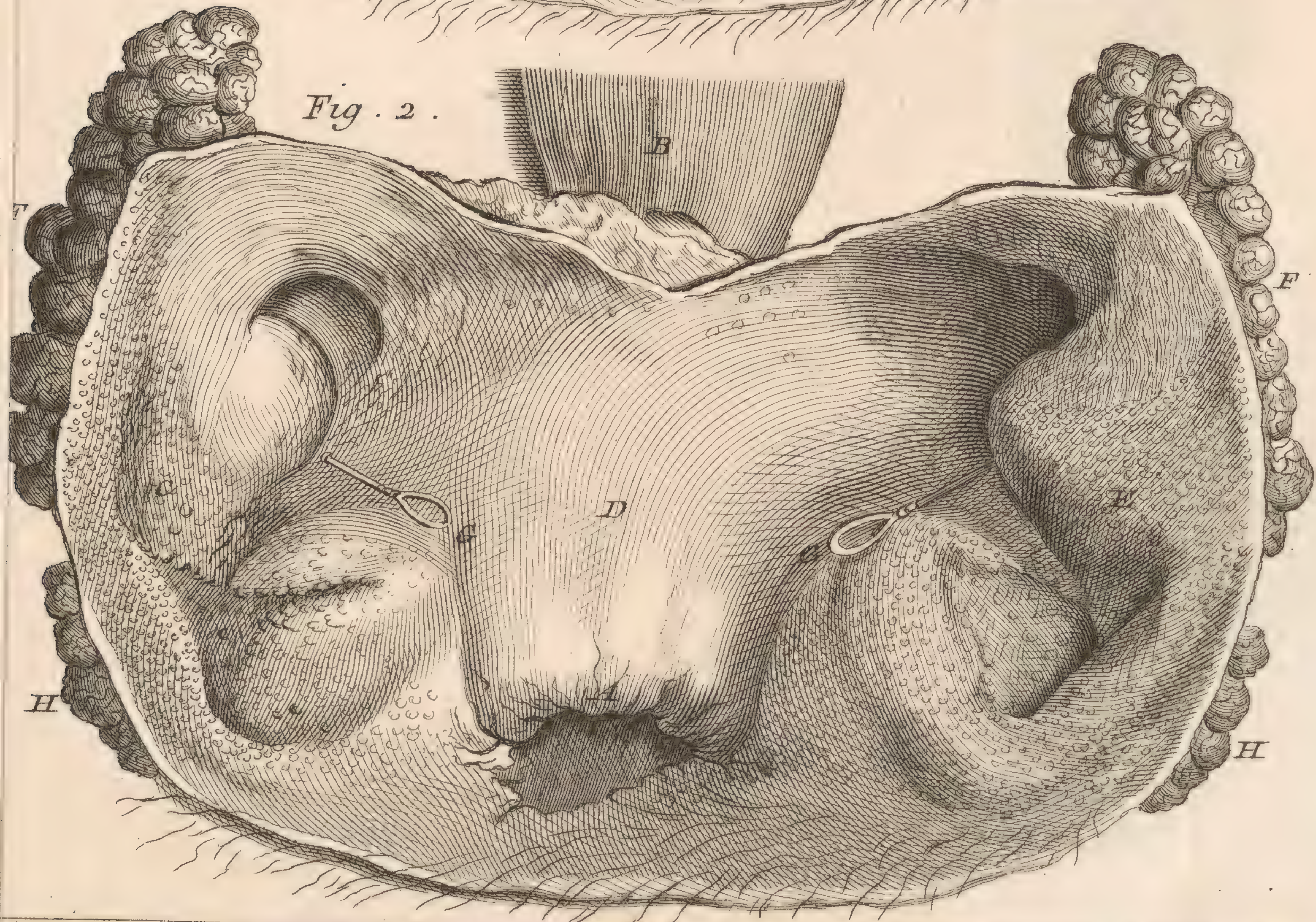
Chevillet Sculp.



Buvé f. Chevillet Sculp.

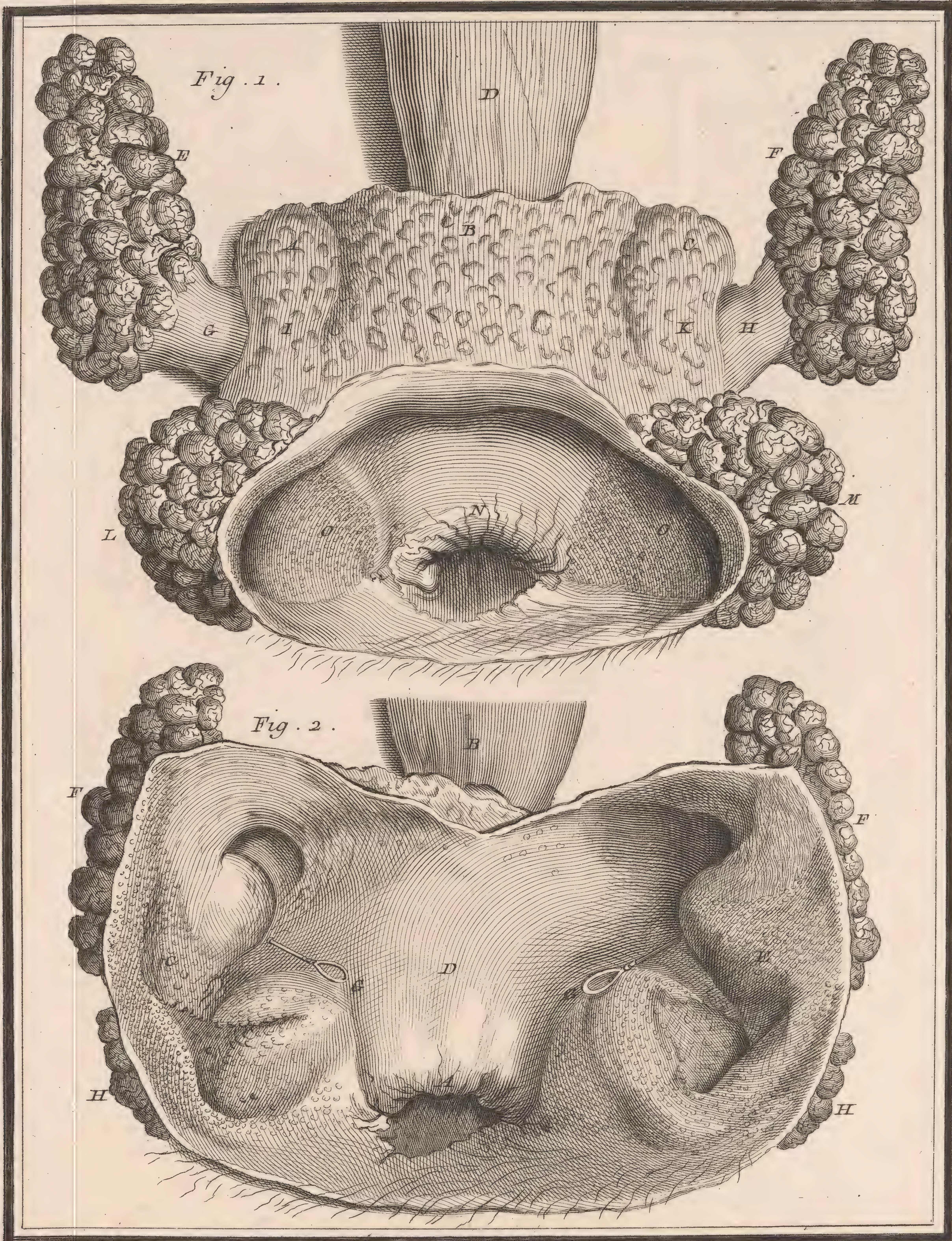
Fig. 1.

D E F B A C G I K H L N O O M

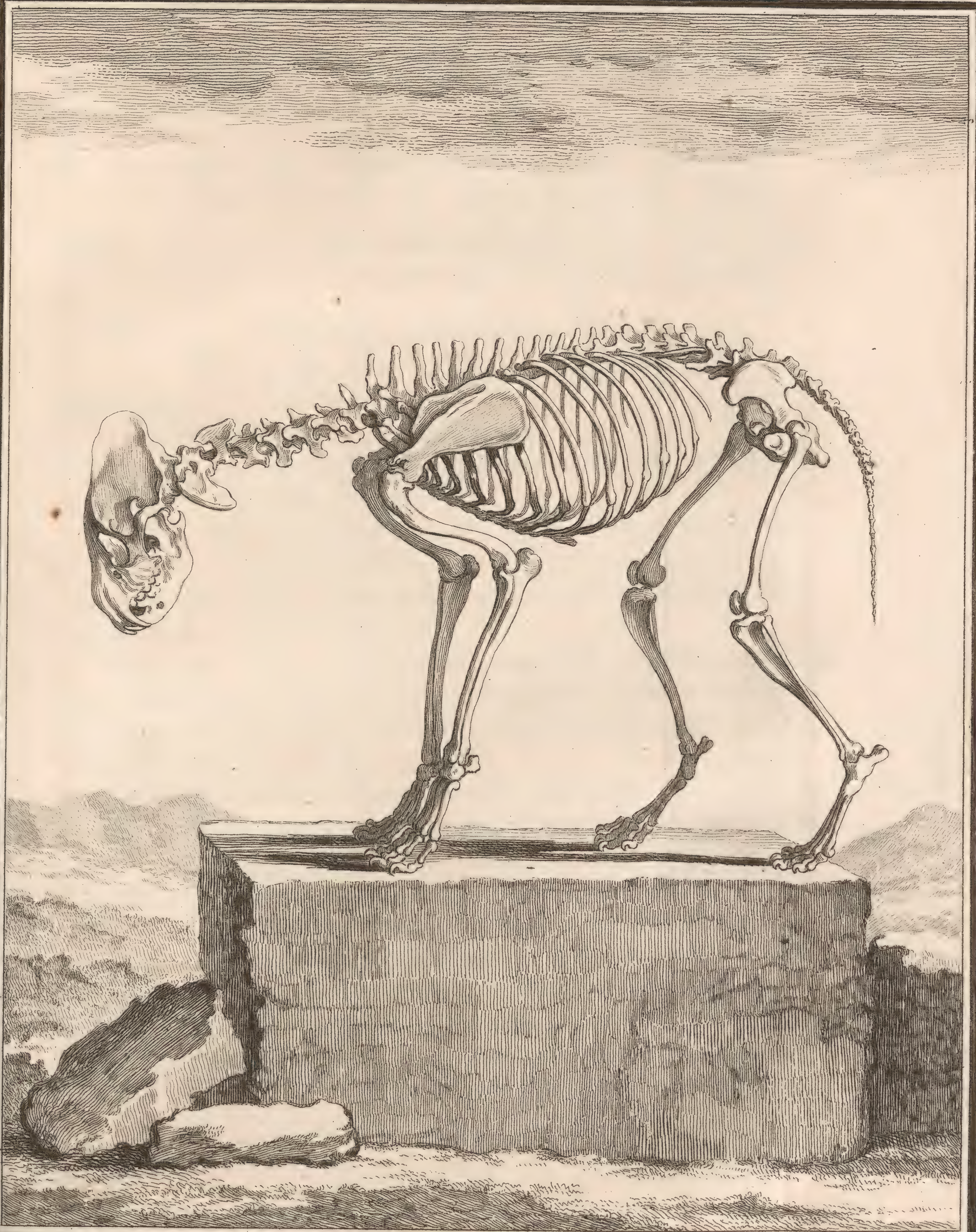


f.

Chevillet sculp.



Buvé f. Chevillet Sculp.



De Seve delin. Cl. F.se Guélard sculp.



LA CIVETTE* ET LE ZIBET**.

LA plusſpart des Naturaliſtes ont cru qu'il n'y avoit qu'une eſpèce d'animal qui fournît le parfum qu'on appelle la *Civette ;* nous avons vû deux de ces animaux qui ſe reſſemblent à la vérité par les rapports eſſentiels

* La Civette. *Animal zibethi.* Caïus *apud* Geſnerum, *pag. 837.*

Civette. Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, *première partie, page 157.*

** Le Zibet, en Arabe, *Zebed* ou *Zebet.*

Animal du muſc. Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1731, page 443.*

NOTA. Les Nomenclateurs, que nous allons citer, n'ont pas diſtingué ces deux animaux, & l'on ne ſait auquel des deux on doit appliquer leurs phraſes, parce qu'elles n'expoſent que des caractères qui leur ſont communs à tous deux.

Felis zibethi. Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 836. *Nota.* La figure que Geſner donne ici ne vaut rien, quoiqu'il diſe qu'elle ait été faite d'après nature à Milan. Celle de Caïus, *page 837,* eſt bonne, & ſa deſcription très-bonne auſſi.

Animal zibethi. Aldrov. *de quadrup. digit.* pag. 340.

Meles unguibus uniformibus. Linn. *Syſt. Nat.* edit. IV, pag. 65.— *Meles unguibus uniformibus, cinerea.* Syſt. Nat. edit. VI, pag. 6.— *Zibetha. Viverra caudâ annulatâ, dorſo cinereo nigroque undatim ſtriato.* Syſt. Nat. edit. X, pag. 44. *Nota.* 1.° Que du genre du blaireau où étoit la civette dans la quatrième & la ſixième édition, elle a paſſé dans celui des *Viverra ;* que d'abord elle étoit avec le blaireau ſeul, édit. IV^e^, enſuite avec le blaireau & l'ichneumon, édit. VI^e^, & qu'enfin dans la X.^e^ édition elle ne ſe trouve plus avec le blaireau, mais avec l'ichneumon, la mouffette, le putois rayé & la genette. *Nota.* 2.° Que

de la conformation, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; mais qui cependant diffèrent l'un de l'autre par un assez grand nombre d'autres caractères, pour qu'on puisse les regarder comme faisant deux espèces réellement différentes. Nous avons conservé au premier de ces animaux le nom de *Civette*, & nous avons donné au second celui de *Zibet*, pour les distinguer. La civette dont nous donnons ici la figure *(pl. XXXIV)* nous a paru être la même que la civette décrite par M.[rs] de l'Académie des Sciences, dans les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux; nous croyons aussi qu'elle est la même que celle de Caïus dans Gesner, *p. 837*, & la même encore que celle dont Fabius Columna a donné les figures (tant du mâle que de la femelle) dans l'ouvrage de Jean Faber qui est à la suite de celui de Hernandès *.

La seconde espèce que nous appelons le *Zibet*, nous

l'Auteur a changé l'acception reçûe du mot *viverra* dont il fait un nom générique pour cinq animaux, parmi lesquels on croiroit au moins devoir trouver le vrai *viverra*, c'est-à-dire le furet, qui cependant ne s'y trouve pas, & qu'il faut aller le chercher dans le genre des belettes, *page 46. Nota.* 3.° Que le blaireau qui étoit seul de son genre avec la civette, édition IV, & avec l'ichneumon & la civette, édition VI, se trouve, édition X, avec l'ours, l'ours blanc de Groenland, le louveteau de la baye de Hudson & le raton ou racoon d'Amérique. Je ne cite ces disparates de nomenclature que pour faire sentir combien ces prétendus genres sont arbitraires & peu fixes dans la tête même de ceux qui les imaginent.

Meles fasciis & maculis albis, nigris & rufescentibus variegata...... *Civetta*, la civette. Brisson, *Regn. animal.* pag. 276.

* Hernandès, *Hist. Mex. Romæ*, 1628, pag. 580 & 581.

a paru être le même animal que celui qui a été décrit par M. de la Peyronnie, ſous le nom d'*animal du muſc*, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, *année 1731:* tous deux diffèrent de la civette par les mêmes caractères, tous deux manquent de crinière ou pluſtôt de longs poils ſur l'épine du dos, tous deux ont des anneaux bien marqués ſur la queue, au lieu que la civette n'a ni crinière, ni anneaux apparens. Il faut avouer cependant que notre zibet & l'animal du muſc de M. de la Peyronnie, ne ſe reſſemblent pas aſſez parfaitement pour ne laiſſer aucun doute ſur leur identité d'eſpèce: les anneaux de la queue du zibet ſont plus larges que ceux de l'*animal du muſc;* il n'a pas un double collier, il a la queue plus courte à proportion du corps; mais ces différences nous paroiſſent légères, & pourroient bien n'être que des variétés accidentelles auxquelles les civettes doivent être plus ſujettes que les autres animaux ſauvages, puiſqu'on les élève & qu'on les nourrit comme des animaux domeſtiques, dans pluſieurs endroits du Levant & des Indes. Ce qu'il y a de certain c'eſt que notre zibet reſſemble beaucoup plus à l'animal du muſc de M. de la Peyronnie qu'à la civette, & que par conſéquent on peut les regarder comme des animaux de même eſpèce; puiſqu'il n'eſt pas même abſolument démontré que la civette & le zibet ne ſoient pas des variétés d'une eſpèce unique; car nous ne ſavons pas ſi ces animaux ne pourroient pas ſe mêler & produire enſemble; & lorſque nous diſons qu'ils nous paroiſſent être d'eſpèces différentes,

ce n'eſt point un jugement abſolu, mais ſeulement une préſomption très-forte, puiſqu'elle eſt fondée ſur la différence conſtante de leurs caractères, & que c'eſt cette conſtance des différences qui diſtingue ordinairement les eſpèces réelles des ſimples variétés.

L'animal que nous appelons ici *Civette,* ſe nomme *Falanoue* [a] à Madagaſcar, *Nzime* ou *Nzfuſi* [b] à Congo, *Kankan* [c] en Éthiopie, *Kaſtor* [d] dans la Guinée. C'eſt la civette de Guinée, car nous ſommes ſûrs que celle que nous avons eue avoit été envoyée vivante de Guinée à Saint-Domingue à un de nos Correſpondans, qui l'ayant nourrie quelque temps à Saint-Domingue, la fit tuer pour nous l'envoyer plus facilement.

Le zibet eſt vrai-ſemblablement la civette de l'Aſie, des Indes orientales & de l'Arabie, où on la nomme *Zebet* ou *Zibet,* nom Arabe qui ſignifie auſſi le parfum de cet animal, & que nous avons adopté pour déſigner l'animal même ; il diffère de la civette en ce qu'il a le corps plus alongé & moins épais, le muſeau plus délié, plus plat & un peu concave à la partie ſupérieure, au lieu que le muſeau de la civette eſt plus gros, moins long & un peu convexe. Il a auſſi les oreilles plus élevées & plus

[a] Voyage de Flaccourt. *Paris, 1661, pag. 150 & 154.*

[b] Merolla cité par M. l'Abbé Prevoſt. *Hiſtoire générale des Voyages, tome IV, page 585.*

[c] Voyez *idem, tome III, pages 295 & 296.* Kankan.

[d] Voyez *idem ibidem;* & *tome IV, page 236 ; tome V, page 86 & ſuivantes.*

larges, la queue plus longue & mieux marquée de taches & d'anneaux, le poil beaucoup plus court & plus mollet; point de crinière, c'eſt-à-dire de poils plus longs que les autres ſur le col, ni le long de l'épine du dos, point de noir au deſſous des yeux, ni ſur les joues; caractères particuliers & très-remarquables dans la civette. Quelques voyageurs avoient déjà ſoupçonné qu'il y avoit deux eſpèces de civettes *, mais perſonne ne les avoit reconnues aſſez clairement pour les décrire. Nous les avons vûes toutes deux, & après les avoir ſoigneuſement comparées, nous les avons jugées d'eſpèce & peut-être de climat différent.

On a appelé ces animaux *chats muſqués* ou *chats civettes*, cependant ils n'ont rien de commun avec le chat que l'agilité du corps; ils reſſemblent pluſtôt au renard, ſur-tout par la tête: ils ont la robe marquée de bandes & de taches, ce qui les a fait prendre auſſi pour de petites panthères par ceux qui ne les ont vûes que de loin, mais ils diffèrent des panthères à tous autres égards. Il y a un animal qu'on appelle la *Genette*, qui eſt taché de même, qui a la tête à peu près de la même forme, & qui porte, comme la civette, un ſac dans lequel ſe filtre une humeur odorante: mais la genette eſt plus petite que nos civettes; elle a les jambes beaucoup plus courtes & le corps bien plus mince; ſon parfum eſt très-foible & de peu de durée, au contraire le parfum des civettes eſt très-fort, celui du zibet eſt d'une violence extrême

* Aldrov. *de quadrup. digit.* pag. 341.

& plus vif encore que celui de la civette[a]. Ces liqueurs odorantes ſe trouvent dans l'ouverture que ces deux animaux ont auprès des parties de la génération ; c'eſt une humeur épaiſſe, d'une conſiſtance ſemblable à celle des pommades, & dont le parfum, quoique très-fort, eſt agréable au ſortir même du corps de l'animal. Il ne faut pas confondre cette matière des civettes avec le muſc qui eſt une humeur ſanguinolente qu'on tire d'un animal tout différent de la civette ou du zibet; cet animal qui produit le muſc, eſt une eſpèce de chevreuil ſans bois, ou de chèvre ſans cornes, qui n'a rien de commun avec les civettes, que de fournir comme elles un parfum violent.

Ces deux eſpèces de civettes n'avoient donc jamais été nettement diſtinguées l'une de l'autre, toutes deux ont été quelquefois confondues avec les belettes odorantes[b], la genette & le chevreuil du muſc; on les a priſes auſſi pour l'hyæne. Bellon qui a donné une figure & une deſcription de la civette, a prétendu que c'étoit l'hyæne

[a] Malgré toute l'attention qu'on a depuis long-temps de raſſembler à la ménagerie différens animaux étrangers, ce ſont les deux ſeuls de cette eſpèce qui y aient paru, & les ſeuls, dans le nombre des animaux muſqués qu'on y ait vûs, qui aient donné un auſſi grand parfum. *Mémoire de M. de la Peyronnie inſéré dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1731, page 444.* Il eſt queſtion dans ce paſſage de l'*animal du muſc*, que nous croyons être le même que notre zibet.

[b] Aldrovande a dit que la belette odorante, qu'on appelle à la Virginie *Cœſam*, étoit la civette. Aldrov. *de quadrup. digit.* pag. 342. Cette erreur a été adoptée par Hans Sloane qui, dans ſon hiſtoire de la Jamaïque, dit qu'il y a des civettes à la Virginie.

des

des Anciens *; son erreur est d'autant plus excusable qu'elle n'est pas sans fondement ; il est sûr que la plufpart des fables que les Anciens ont débitées sur l'hyæne, ont été prises de la civette ; les philtres qu'on tiroit de certaines parties de l'hyæne, la force de ces philtres pour exciter à l'amour indiquent assez la vertu stimulante que l'on connoît à la pommade de civette dont on se sert encore à cet effet en Orient. Ce qu'ils ont dit de l'incertitude du sexe dans l'hyæne, convient encore mieux à la civette, car le mâle n'a rien d'apparent au dehors que trois ouvertures tout-à-fait pareilles à celles de la femelle, à laquelle il ressemble si fort par ces parties extérieures, qu'il n'est guère possible de s'assurer du sexe autrement que par la dissection ; l'ouverture au dedans de laquelle se trouve la liqueur, ou plustôt l'humeur épaisse du parfum, est entre les deux autres & sur une même ligne droite qui s'étend de l'os sacrum au pubis.

Une autre erreur qui a fait beaucoup plus de progrès que celle de Bellon, c'est celle de Gregoire de Bolivar au sujet des climats où se trouve l'animal civette ; après avoir dit qu'elle est commune aux Indes orientales & en Afrique, il assure positivement qu'elle se trouve aussi, & même en très-grand nombre, dans toutes les parties de l'Amérique méridionale. Cette assertion qui nous a été transmise par Faber, a été copiée par Aldrovande & ensuite adoptée par tous ceux qui ont écrit sur la civette : cependant il est certain que les civettes sont des animaux

* Bellon, *Observ. Paris, 1555*, fol. 93.

des climats les plus chauds de l'ancien continent, qui n'ont pû paſſer par le Nord pour aller dans le nouveau, & que réellement & dans le fait, il n'y a jamais eu en Amérique d'autres civettes que celles qui y ont été tranſportées des iſles Philippines & des côtes de l'Afrique. Comme cette aſſertion de Bolivar eſt poſitive, & que la mienne n'eſt que négative, je dois donner les raiſons particulières par leſquelles on peut prouver la fauſſeté du fait. Je cite ici les paſſages de Faber en entier [a] pour qu'on ſoit en état d'en juger, ainſi que des remarques que je vais faire à ce ſujet: 1.° la figure donnée par Faber, *p. 538,* lui avoit été laiſſée par Recchi ſans deſcription [b]; cette figure a pour inſcription, *animal zibethicum Americanum*, elle ne reſſemble point du tout à la civette ni

[a] *Hoc animal (zibethicum ſcilicet) naſcitur in multis Indiæ orientalis atque occidentalis partibus, cujuſmodi in orientali ſunt provinciæ Bengala, Ceilan, Sumatra, Java major & minor, Malipur ac plures aliæ..... In novâ Hiſpaniâ vero ſunt provinciæ de Quatemala, Campege, Nicaragua, de Vera-Cruce, Florida & magna illa inſula Sancti Dominici, aut Hiſpaniola, Cuba, Mantalino, Guadalupa & aliæ.... In regno Peruano animal hoc magnâ copiâ reperitur, in Paraguay, Tucuman, Chiraguanas, Sancta-Cruce, de la Sierra, Jungas, Andes, Chiachiapoias, Quizos, Timana, novo regno, & in omnibus provinciis magno flumine Maragnone confinibus, quæ circa hoc ferme ſine numero ad duo leucarum millia ſunt extenſa. Multo adhuc plura ejuſmodi animalia naſcuntur in Braſiliâ ubi mercatura vel cambium zibethi ſive algaliæ exercitatur.* Novæ Hiſp. anim. Nardi Antonii Recchi imagines & nomina, Joannis Fabri Lyncei expoſitione, pag. 539.

[b] Voici ce que dit Faber, dans ſa Préface, au ſujet de ſes Commentaires ſur les animaux dont il va traiter. *Non itaque ſis neſcius, hos*

au zibet, & repréſente pluſtôt un blaireau : 2.° Faber donne la deſcription & les figures de deux civettes, l'une femelle & l'autre mâle, leſquelles reſſemblent à notre zibet, mais ces civettes ne ſont pas le même animal[a] que celui de la première figure, & les deux ſecondes ne repréſentent point des animaux d'Amérique, mais des civettes de l'ancien continent que Fabius Columna, confrère de Faber à l'Académie des *Lyncei*, avoit fait deſſiner à Naples, & deſquelles il lui avoit envoyé la deſcription & les figures : 3.° après avoir cité Gregoire de Bolivar au ſujet des climats où ſe trouve la civette, Faber finit par admirer la grande mémoire de Bolivar[b], & par dire qu'il a entendu de ſa bouche ce récit avec toutes ſes circonſtances. Ces trois remarques ſuffiroient ſeules pour rendre très-ſuſpect le prétendu *animal zibethicum Americanum*, auſſi-bien que les aſſertions de

in animalia, quos modo commentarios edimus, merâ noſtrâ conſcriptos eſſe induſtriâ ac conjecturâ ad quas nam animantium noſtrorum ſpecies illa reduci poſſint, cum in autographo præter nudum nomen & exactam picturam de hiſtoriâ ne gri quidem reperiatur, pag. 465.

[a] Faber eſt obligé de dire lui-même que ces figures ne ſe reſſemblent pas. *Quantum hæc icon ab illâ Mexicanâ differat, ipſa pagina oſtendit. Ego climatis & regionis differentiam plurimum poſſe non nego*, pag. 581.

[b] *Miror profecto Gregorii noſtri ſummam in animalium perquiſitione induſtriam & tenaciſſimam eorum quæ vidit unquam memoriam. Juro tibi, mi lector, hæc omnia quæ hactenus ipſius ab ore & ſcriptis hauſi, & poſthac dicturus ſum, plura rarioraque illius ipſum ope libri memoriter deſcripſiſſe, & per compendium quodam modo (cum inter colloquia protractiora & jam plura afferat) tantum contraxiſſe*, pag. 540.

Faber empruntées de Bolivar ; mais ce qui achève de démontrer l'erreur, c'est que l'on trouve dans un petit ouvrage de Fernandès ſur les animaux d'Amérique, à la fin du volume qui contient l'Hiſtoire naturelle du Mexique de Hernandès, de Recchi & de Faber, que l'on trouve, dis-je, *chap. XXXIV, page 11,* un paſſage qui contredit formellement Bolivar, & où Fernandès [a] aſſure que la civette n'eſt point un animal naturel à l'Amérique, mais que de ſon temps l'on avoit commencé à en amener quelques-unes des iſles Philippines [b] à la nouvelle Eſpagne. Enfin en réuniſſant ce témoignage poſitif de Fernandès avec celui de tous les Voyageurs qui diſent que les civettes ſont en effet très-communes aux iſles Philippines, aux Indes orientales, en Afrique, & dont aucun ne dit en avoir vû en Amérique ; on ne

[a] *De Æluro à quo Gallia vocata corraditur,* cap. XXXIV.

Non me latet vulgare eſſe, hoc felis vocari genus Hiſpanis, quanquam advenam *non* indigenam, *verum qui ex inſulis Philippicis cœpit jam in hanc novam Hiſpaniam adferri.* Hiſt. anim. & miner. nov. Hiſp. lib. I, à Franciſc. Fernandes, pag. 11.

[b] La civette ſe trouve aux iſles Philippines dans les montagnes; ſa peau reſſemble aſſez à celle du tigre, elle n'eſt pas moins ſauvage que lui, mais elle eſt beaucoup plus petite. Ils la prennent, la lient, & après lui avoir ôté la civette qui eſt dedans une petite bourſe qu'elle a deſſous la queue, ils la laiſſent en liberté pour la reprendre une autre fois. *Relation de divers voyages, par Thevenot. Paris, 1696. Relation des iſles Philippines, page 10.* — On trouve quantité de civettes dans les montagnes des iſles Philippines. *Hiſtoire générale des Voyages, tome X, page 397.*

peut plus douter de ce que nous avons avancé dans notre énumération des animaux des deux continens, & il restera pour certain, quoique tous les Naturalistes aient écrit le contraire, que la civette n'est point un animal naturel de l'Amérique, mais un animal particulier & propre aux climats chauds de l'ancien continent, & qui ne s'est jamais trouvé dans le nouveau, qu'après y avoir été transporté. Si je n'eusse pas moi-même été en garde contre ces espèces de méprises qui ne sont que trop fréquentes, nous aurions donné notre civette pour un animal Américain, parce qu'elle nous étoit venue de Saint-Domingue; mais ayant recherché le mémoire & la lettre de M. Pagès * qui nous l'avoit envoyée, j'y ai trouvé qu'elle étoit venue de Guinée. J'insiste sur tous ces faits particuliers comme sur autant de preuves du fait général de la différence réelle qui se trouve entre

* La civette a été amenée de Guinée; elle se nourrissoit des fruits de ce pays, mais elle mangeoit aussi très-volontiers de la viande. Pendant tout le temps qu'elle a été vivante, elle répandoit une odeur de musc insoûtenable à une très-grande distance. Quand elle a été morte, j'ai eu beaucoup de peine d'en soûtenir l'odeur dans la chambre. Je lui ai trouvé une fente précisément sur le scrotum, qui étoit une ouverture commune de deux poches qu'elle avoit, une de chaque côté des testicules. Ces poches étoient pleines d'une humeur grise, épaisse & gluante, mêlée de poils assez longs qui étoient de la même couleur de ceux que j'ai trouvés dans ces poches. Ces sacs pouvoient avoir environ un pouce & demi de profondeur; leur diamètre est beaucoup plus grand à l'ouverture que dans le fond. *Extrait du Mémoire de M. Pagès, Médecin du Roi à Saint-Domingue, daté du Cap, le 6 septembre 1759.*

tous les animaux des parties méridionales de chaque continent.

La civette & le zibet ſont donc toutes deux des animaux de l'ancien continent, elles n'ont entre elles que les différences extérieures que nous avons indiquées ci-devant : celles qui ſe trouvent dans leurs parties intérieures & dans la ſtructure des réſervoirs qui contiennent leur parfum, ont été ſi bien indiquées, & les réſervoirs eux-mêmes décrits avec tant de ſoin par M.[rs] Morand * & de la Peyronnie, que je ne pourrois que répéter ce qu'ils en diſent. Et à l'égard de ce qui nous reſte à expoſer au ſujet de ces deux animaux, comme ce ſont ou des choſes qui leur ſont communes, ou des faits qu'il ſeroit bien difficile d'appliquer à l'un pluſtôt qu'à l'autre; nous avons cru devoir réunir le tout dans un ſeul & même article.

Les civettes (c'eſt-à-dire la civette & le zibet, car je me ſervirai maintenant de ce mot au plurier, pour les indiquer toutes deux) les civettes, dis-je, quoiqu'originaires & natives des climats les plus chauds de l'Afrique & de l'Aſie, peuvent cependant vivre dans les pays tempérés & même froids, pourvû qu'on les défende avec ſoin des injures de l'air, & qu'on leur donne des alimens ſucculens & choiſis ; on en nourrit en aſſez grand nombre en Hollande où l'on fait commerce de leur parfum. La *civette* faite à Amſterdam eſt préférée par nos commerçans à celle qui vient du Levant ou des Indes, qui eſt ordinairement moins pure : celle qu'on tire de Guinée

* Mém. de l'Acad. royale des Sciences, *années 1728 & 1731.*

ſeroit la meilleure de toutes [a], ſi les Nègres ainſi que les Indiens & les Levantins [b] ne la falſifioient en y mêlant des ſucs de végétaux, comme du ladanum, du ſtorax &

[a] On voit quantité de civettes à Malabar; c'eſt un petit animal à peu près fait comme un chat, à la réſerve que ſon muſeau eſt plus pointu, qu'il a les griffes moins dangereuſes, & crie autrement; le parfum qu'il produit s'engendre comme une eſpèce de graiſſe dans une ouverture qu'il a ſous la queue; on la tire de temps en temps, & elle ne foiſonne qu'autant que la civette eſt bien nourrie. On en fait un grand trafic à Calecut, mais à moins de la cueillir ſoi-même, elle eſt preſque toûjours falſifiée. *Voyage de Dellon, page 11.* — *Optimum zibethi genus ex Guineâ advehitur, ſinceritate eximium. Joannes Hugo.*

[b] Le chat qui produit la civette a la tête & le muſeau d'un renard; il eſt grand & tacheté comme le chat-tigre; il eſt très-farouche: on en tire tous les deux jours la civette, qui n'eſt qu'une certaine mucoſité ou ſueur épaiſſe qu'il a ſous la queue dans une concavité, &c. *Voyage de le Maire. Paris, 1695, pages 100 & 101:* c'eſt de la civette de Guinée dont parle ici ce Voyageur. — Je vis au Caire, dans la maiſon d'un Vénitien, pluſieurs animaux fiers extrêmement, de la grandeur preſque d'un chien couchant, mais plus groſſiers & de forme toute ſemblable à nos chats; ils les appellent *Chats muſqués,* & les gardent dans des cages..... Pour en venir à bout, & de peur qu'ils ne mordent, ils les tiennent ſéparément dans des cages de bois bien fortes, mais ſi étroites que l'animal ne peut pas s'y tourner...... Ils ouvrent enſuite la cage par derrière autant qu'il faut pour tirer les jambes de l'animal dehors ſans qu'il puiſſe ſe tourner pour bleſſer celui qui le tient; & ayant ramaſſé la civette, ils les remettent dedans, tenant toûjours l'animal bien ſerré. *Voyage de Pietro della Valle. Rouen, 1745, tome I, page 401.* — Les civettes qu'on nomme en Arabe *Zebides,* ſont naturellement ſauvages & ſe tiennent dans les montagnes d'Éthiopie. On en tranſporte beaucoup en Europe, car on les prend petites & on les nourrit dans des cages de bois bien

d'autres drogues balſamiques & odoriférantes. Pour recueillir ce parfum, ils mettent l'animal dans une cage étroite où il ne peut ſe tourner; ils ouvrent la cage par le bout, tirent l'animal par la queue, le contraignent à demeurer dans cette ſituation en mettant un bâton à travers les barreaux de la cage, au moyen duquel ils lui gènent les jambes de derrière, enſuite ils font entrer une petite cuillier dans le ſac qui contient le parfum, ils raclent avec ſoin toutes les parois intérieures de ce ſac & mettent la matière qu'ils en tirent dans un vaſe qu'ils couvrent avec ſoin: cette opération ſe répète deux ou trois fois par ſemaine; la quantité de l'humeur odorante dépend beaucoup de la qualité de la nourriture & de l'appétit de l'animal; il en rend d'autant plus qu'il eſt mieux & plus délicatement nourri: de la chair crûe & hachée, des œufs, du riz, de petits animaux, des oiſeaux, de la jeune volaille, & ſur-tout du poiſſon, ſont les mets qu'il faut lui offrir, & varier de manière à entretenir ſa ſanté & exciter ſon goût; il lui faut très-peu d'eau, & quoiqu'il boive rarement, il urine

fortes, où on leur donne à manger du lait, de la farine, du blé cuit, du riz & quelquefois de la viande, &c. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 57.* — Voyez auſſi le *Voyage de Thevenot. Paris, 1664, tome I, page 476.* — Les civettes de l'iſle de Java rendent bien autant de parfum que celles de Guinée, mais il n'eſt pas ſi blanc ni ſi bon. *Suite de la Relation d'Adam Olearius, tome II, page 350.* — *Indigenæ ita hoc pigmentum adulterant ut auſim affirmare nullum zibethum ſincerum ad nos deferri.* Proſp. Alp. *Hiſt. Ægypt.* Lugd. Bat. 1735, pag. 239.

fréquemment,

fréquemment, & l'on ne diſtingue pas le mâle de la femelle à leur manière de piſſer.

Le parfum de ces animaux eſt ſi fort, qu'il ſe communique à toutes les parties de leur corps, le poil en eſt imbu & la peau pénétrée au point que l'odeur* s'en conſerve long-temps après leur mort, & que de leur vivant l'on ne peut en ſoûtenir la violence, ſur-tout ſi l'on eſt enfermé dans le même lieu. Lorſqu'on les échauffe en les irritant, l'odeur s'exalte encore davantage; & ſi on les tourmente juſqu'à les faire ſuer, on recueille la ſueur qui eſt auſſi très-parfumée & qui ſert à falſifier le vrai parfum ou du moins à en augmenter le volume.

Les civettes ſont naturellement farouches & même un peu féroces; cependant on les apprivoiſe aiſément, au moins aſſez pour les approcher & les manier ſans grand

* Le réſervoir qui contient la liqueur odorante de la civette, eſt au deſſous de l'anus & au deſſus d'un autre orifice ſi ſemblable dans les deux ſexes, que ſans la diſſection toutes les civettes paroîtroient femelles. . . . . . Comme on a remarqué que les civettes ſont incommodées de cette liqueur, quand les vaiſſeaux qui la contiennent en ſont trop pleins, on leur a trouvé auſſi des muſcles dont elles ſe ſervent pour comprimer ces vaiſſeaux & la faire ſortir. Quoiqu'elle ſoit en plus grande quantité dans ces réſervoirs & qu'elle s'y perfectionne mieux, il y a lieu de croire qu'elle ſe répand auſſi en ſueur par toute la peau; en effet, le poil des deux civettes ſentoit bon, & ſur-tout celui du mâle étoit ſi parfumé que quand on avoit paſſé la main deſſus, elle en conſervoit long-temps une odeur agréable. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences depuis ſon établiſſement. Paris, 1733, tome I, page 82 & 83.*

danger : elles ont les dents fortes & tranchantes, mais leurs ongles ſont foibles & émouſſés ; elles ſont agiles & même légères quoique leur corps ſoit aſſez épais, elles ſautent comme les chats & peuvent auſſi courir comme les chiens, elles vivent de chaſſe, ſurprennent & pourſuivent les petits animaux, les oiſeaux ; elles cherchent comme les renards à entrer dans les baſſe-cours pour emporter les volailles ; leurs yeux brillent la nuit, & il eſt à croire qu'elles voient dans l'obſcurité. Lorſque les animaux leur manquent, elles mangent des racines & des fruits ; elles boivent peu & n'habitent pas dans les terres humides, elles ſe tiennent volontiers dans les ſables brûlans & dans les montagnes arides. Elles produiſent en aſſez grand nombre dans leur climat, mais quoiqu'elles puiſſent vivre dans les régions tempérées & qu'elles y rendent, comme dans leur pays natal, leur liqueur parfumée, elles ne peuvent y multiplier : elles ont la voix plus forte & la langue moins rude que le chat, leur cri reſſemble aſſez à celui d'un chien en colère.

On appelle en françois *Civette* l'humeur onctueuſe & parfumée que l'on tire de ces animaux, on l'appelle *Zibet* ou *Algallia* en Arabie, aux Indes & dans le Levant, où l'on en fait un plus grand uſage qu'en Europe. On ne s'en ſert preſque plus dans notre médecine, les parfumeurs & les confiſeurs en emploient encore dans le mélange de leurs parfums : l'odeur de la civette, quoique violente, eſt plus ſuave que celle du muſc ;

toutes deux ont paſſé de mode lorſqu'on a connu l'ambre, ou pluſtôt dès qu'on a ſû le préparer; & l'ambre même qui étoit, il n'y a pas long-temps, l'odeur par excellence, le parfum le plus exquis & le plus noble, a perdu de ſa vogue, & n'eſt plus du goût de nos gens délicats.



DESCRIPTION DU ZIBET*.

LE Zibet *(pl. XXXI)* a la tête, le cou, le corps & la queue alongés, mais les jambes ſont courtes ; le muſeau a beaucoup de reſſemblance avec celui du renard, quoique plus gros ; les yeux ſont de moyenne grandeur & placés obliquement comme ceux du loup, du renard, &c. les oreilles ſont droites comme celles du chat, mais à proportion plus courtes & plus arrondies par l'extrémité ; il a cinq doigts à chaque pied ; les os de la queue ſont gros ; elle eſt couverte d'un poil court & touffu ; celle du zibet, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit recourbée en bas & en avant, peut-être cette courbure étoit-elle accidentelle & ne venoit-elle que d'une ankiloſe qui ſe trouvoit dans les dernières vertèbres.

Le poil étoit court & touffu, il cachoit une ſorte de duvet de couleur cendrée qui étoit encore beaucoup plus court. Il avoit différentes teintes de blanc, de gris, de brun & de noir qui formoient de grandes taches ſur le cou & ſur la queue, & d'autres plus petites ſur le corps & ſur les jambes. Le bout du muſeau étoit de couleur blancheâtre ; le chanfrein, le front & les côtés du nez & de la tête avoient une couleur griſe, qui ſe trouvoit mêlée de brun & de jaunâtre, lorſque l'on y regardoit de près ; la mâchoire inférieure & le bas de la face extérieure de l'oreille étoient bruns, le haut & le bord avoient une couleur cendrée.

* La deſcription du Zibet précède celle de la Civette, parce qu'il a été diſſéqué frais, & que par conſéquent ſa deſcription eſt plus détaillée que celle de la Civette, qui a été gardée & racornie dans le tafia avant ſa diſſection.

Le ſommet de la tête & le deſſus du cou étoient de couleur mêlée de blanc ſale, de brun & de noir: il y avoit une bande noirâtre qui s'étendoit depuis le milieu du cou, le long du dos & de la croupe, juſqu'au milieu de la queue; deux autres bandes noirâtres, une de chaque côté, commençoient à quelque diſtance des oreilles & s'étendoient le long du cou & du devant de l'épaule; deux autres bandes de même couleur, une de chaque côté, étoient placées plus bas, commençoient près de la baſe de l'oreille, s'étendoient preſque juſqu'aux épaules & ſe réuniſſoient ſur la face inférieure du cou; il ſe trouvoit ſur cette même face du cou une grande tache de même couleur, qui s'étendoit depuis la ſeconde bande d'un côté, juſqu'à celle de l'autre côté, & il y avoit ſur la gorge de chaque côté deux petites taches de même couleur: toutes ces bandes & ces taches des côtés & du deſſous du cou étoient ſur un fond blanc. On voyoit ſur les lombes aux côtés de la bande noirâtre, qui s'étendoit depuis le cou juſqu'à la queue, deux autres bandes de même couleur, mais elles étoient interrompues dans pluſieurs endroits. L'épaule, la face extérieure du bras, les côtés de la poitrine & du corps, les flancs, la face extérieure de la cuiſſe & de la jambe avoient une couleur noirâtre & une couleur griſe plus ou moins blancheâtre; ces deux couleurs formoient des bandes alternatives dirigées verticalement ſur les côtés du corps & de la poitrine & ſur les flancs, & horizontalement ſur l'épaule, ſur la face extérieure du bras, de la cuiſſe & de la jambe; il y avoit ſur la queue ſept anneaux de couleur brune, & ſept autres blancs, placés alternativement: les anneaux bruns étoient beaucoup plus larges ſur la face ſupérieure de la queue que ſur l'inférieure, & les anneaux blancs étoient au contraire beaucoup plus larges ſur la face inférieure que ſur la ſupérieure; le bout de la queue étoit blanc; la poitrine, les aiſſelles, la face intérieure du

bras, le bas-ventre, les aînes & la face extérieure de la cuiſſe étoient blancheâtres, & il y avoit quelques taches brunes ſur la poitrine. L'avant-bras, la face intérieure de la jambe & les quatre pieds étoient bruns.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	2.	5.	"
Hauteur du train de devant	1.	"	9.
Hauteur du train de derrière	1.	1.	3.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	5.	7.
Circonférence du bout du muſeau	"	4.	5.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	"	6.	7.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	4.	6.
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	6.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	2.	5.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	2.	"
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	7.
Ouverture de l'œil	"	"	4.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein	"	1.	7.
La même diſtance en ligne droite	"	1.	3.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	"	9.	6.
Longueur des oreilles	"	1.	9.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	2.	9.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	"	2.	1.
Longueur du cou	"	4.	7.
Circonférence du cou	"	10.	"
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	1.	1.	"

La même circonférence à l'endroit le plus gros.....	1.	3.	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	1.	//
Longueur du tronçon de la queue.............	1.	3.	//
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon..	//	4.	9.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet..........................	//	4.	3.
Largeur de l'avant-bras au coude............	//	2.	//
Épaiſſeur au même endroit................	//	//	11.
Circonférence du poignet.................	//	2.	9.
Circonférence du métacarpe...............	//	2.	10.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	//	3.	//
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	//	5.	8.
Largeur du haut de la jambe..............	//	3.	1.
Épaiſſeur..........................	//	1.	1.
Largeur à l'endroit du talon..............	//	1.	4.
Circonférence du métatarſe................	//	2.	9.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	//	4.	8.
Largeur du pied de devant................	//	1.	2.
Largeur du pied de derrière...............	//	1.	2.
Longueur des plus grands ongles............	//	//	4.
Largeur à la baſe......................	//	//	1.

Ce zibet peſoit treize livres deux onces. L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis, & reſſembloit par ſa conformation à l'épiploon de la loutre *. Le foie étoit preſque en entier dans le côté droit, & l'eſtomac dans le côté gauche.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit juſqu'au delà du rein, ſe replioit en dedans & ſe prolongeoit en avant ; les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale, dans le côté droit & dans la région iliaque droite ; celles de l'ileum ſe

* Voyez le Tome VII[e] de cet Ouvrage, *page 142.*

trouvoient dans le côté gauche, dans la région hypogaſtrique, dans la région iliaque droite, dans le côté droit, dans la région ombilicale, ſur le jejunum & dans le côté gauche près du rein; enfin l'ileum aboutiſſoit au cœcum dans le côté droit, où le cœcum étoit dirigé en avant & un peu recourbé en dehors: cet inteſtin & le colon n'avoient que très-peu de longueur, car étant dirigés en ligne droite avec le rectum les uns au bout des autres, ils ne s'étendoient que depuis le rein droit juſqu'à l'anus.

Le grand cul-de-ſac de l'eſtomac étoit peu profond, quoique l'eſtomac fût alongé, auſſi ſe trouvoit-il une grande diſtance entre l'œſophage & l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac. Le duodenum étoit le plus gros des inteſtins grêles, & l'ileum *(A pl. XXXII, fig. 1)* étoit le moins gros des trois. Le cœcum *(B C)* avoit auſſi peu de groſſeur que de longueur; il étoit coudé dans le milieu *(D)* de ſa longueur, & ſon extrémité *(C)* avoit une figure conique. Le colon *(E)* étoit moins gros près du cœcum que près du rectum, parce que le rectum avoit un plus grand diamètre que le cœcum.

Il ſe trouvoit de chaque côté du rectum *(A, pl. XXXIII)*, près de l'anus, une véſicule ovale *(B B)* qui avoit quatre lignes de longueur, trois lignes de largeur & deux lignes d'épaiſſeur; les membranes qui formoient ces véſicules étoient dures & épaiſſes, l'intérieure avoit une couleur blanche, & renfermoit une matière épaiſſie, blancheâtre, & d'une odeur de graiſſe rancie, cette matière pouvoit s'écouler ſur les bords de l'anus par un conduit excrétoire qui y aboutiſſoit.

Le foie étoit compoſé de quatre lobes, le plus grand ſe trouvoit derrière le milieu du diaphragme; il étoit diviſé en trois parties par deux ſciſſures; la véſicule du fiel étoit placée dans l'une, & le ligament ſuſpenſoir dans l'autre. Ce ligament étoit très-mince

très-mince & preſqu'entièrement tranſparent, mais il n'étoit pas percé en forme de réſeau comme celui de la loutre, quoique l'épiploon du zibet le fût comme l'épiploon de la loutre. La partie gauche du grand lobe du foie du zibet étoit plus grande que les deux autres, & celle du milieu étoit la plus petite. Il n'y avoit qu'un lobe à gauche, il formoit une ſorte de petit lobule par un prolongement placé près de la racine du foie. Il ſe trouvoit deux lobes à droite, celui qui touchoit au lobe du milieu étoit plus petit que ce lobe, mais plus grand que le lobe gauche; l'autre lobe droit embraſſoit par ſa partie poſtérieure le bout antérieur du rein; il étoit beaucoup plus petit que les trois autres lobes, & il concouroit avec le grand lobe droit à former un lobule près de la racine du foie, ſemblable au lobule formé par le lobe gauche. Ce viſcère avoit une couleur rouge foncée tant au dehors qu'au dedans, il peſoit ſept onces cinq gros.

La véſicule du fiel étoit grande, elle avoit une forme cylindrique dans la plus grande partie de ſon étendue, mais le bout qui tenoit au pédicule étoit conique & recourbé du côté du foie. Le pédicule étoit droit ſans former aucune ſinuoſité conſtante.

La rate étoit fort longue, elle n'avoit que deux faces, la partie inférieure avoit la plus grande largeur, & la partie moyenne ſupérieure étoit la plus étroite. Ce viſcère avoit au dehors la même couleur que le foie, la ſubſtance intérieure étoit noirâtre; il peſoit quatre gros & dix-huit grains.

Le pancreas étoit court, large, épais & compacte, il ne s'étendoit pas juſqu'à la rate.

Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'un quart de ſa longueur. Ils étoient d'une forme régulière; on diſtinguoit leurs différentes ſubſtances; le baſſinet étoit grand, & il n'y avoit aucun mamelon ſur ſes parois.

Les capſules atrabilaires étoient fort apparentes & placées contre le côté interne de la partie antérieure de chaque rein; elles avoient une couleur jaunâtre & la forme d'une olive; leur longueur étoit de neuf lignes ſur un diamètre de trois lignes.

Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu; le poumon droit étoit compoſé de quatre lobes, comme dans la pluſpart des quadrupèdes; trois de ces lobes étoient rangés de file, & le quatrième, qui étoit le plus petit de tous, ſe trouvoit près de la baſe du cœur; il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche; l'antérieur étoit diviſé par une profonde échancrure en deux parties, dont la poſtérieure étoit plus petite que celle de devant.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine la pointe dirigée en arrière, il ſortoit deux branches de la croſſe de l'aorte.

La langue étoit mince & arrondie par le bout, hériſſée ſur la plus grande partie de ſa longueur de petites papilles plates, pointues, roides & dirigées en arrière; il n'y avoit que deux glandes à calice ſur la partie poſtérieure qui étoit auſſi hériſſée de papilles ſouples, plus étroites & plus longues que les autres; toute la ſurface de la langue étoit parſemée de petits grains ronds. L'épiglotte étoit pointue; il y avoit neuf ou dix ſillons tranſverſaux ſur le palais, leurs bords étoient fort irréguliers, ſoit par leur groſſeur relative, ſoit par leur direction.

Le cerveau & le cervelet étoient placés comme dans la pluſpart des autres animaux quadrupèdes, & n'en différoient à l'extérieur que par la direction des anfractuoſités du cerveau qui étoient longitudinales. Le cerveau peſoit ſept gros & demi, & le cervelet deux gros & dix-huit grains.

Cet animal avoit ſix mamelons, trois de chaque côté, deux ſur la poitrine & un ſur le ventre; les derniers mamelons de la poitrine étoient placés ſur les cartilages des fauſſes côtes, & ſe

trouvoient à environ quatre pouces de distance des premiers mamelons de la poitrine & de ceux du ventre.

La vulve *(AB, pl. XXXII, fig. 2)* étoit grande & terminée en pointe par l'extrémité inférieure *(B, fig. 2; & A, fig. 3,* où la partie inférieure de la vulve est représentée plus grande qu'elle ne l'est dans la nature*)* comme celle des chiennes; le gland du clitoris *(B, fig. 3)* avoit peu de longueur, mais il étoit gros & tuberculeux; il avoit une ligne d'épaisseur, deux lignes de largeur, & il étoit saillant d'une ligne de longueur; la vessie *(C, pl. XXXIII)* avoit une forme ovoïde; l'urètre *(D)* étoit court. Il y avoit plusieurs tubercules près de l'orifice de la matrice *(E),* les cornes *(FF)* étoient longues & dirigées en ligne droite, les testicules *(GG)* étoient plats, ovales, gris & parsemés de points bruns; le pavillon *(HH)* n'y adhéroit que par l'un de leurs côtés, & il étoit fort étendu.

Il y avoit entre la vulve *(A, pl. XXXII, fig. 2)* & l'anus *(B)* un troisième orifice *(CD)* aussi grand que l'anus, & placé à peu près à égale distance de l'un & de l'autre; c'étoit l'embouchûre d'un conduit qui avoit trois lignes de diamètre & sept lignes de longueur, & qui s'étendoit entre le vagin & le rectum. Le conduit ayant été ouvert & partagé en deux parties longitudinales *(AB, fig. 4),* il s'est trouvé au fond *(C)* l'entrée de deux poches *(DE).* Après avoir enlevé la peau qui recouvroit chacune de ces poches *(II, pl. XXXIII)* à l'extérieur & les muscles qui étoient dessous la peau, les parois externes des poches se sont trouvées couvertes de tubercules qui adhéroient les uns aux autres; mais il a été facile de les séparer en grande partie, (tels qu'ils ont été représentés *pl. XXXII, fig. 5*). Chacun des tubercules étoit un follicule ou petit sac *(AB, fig. 6,* où on le voit ouvert & grossi à la loupe*)* qui contenoit une liqueur huileuse: cette

liqueur avoit une odeur de civette; les parois internes de chacun des follicules étoient creusées par de petites cavités *(CC)*, & il y avoit des grains glanduleux. Les plus grands follicules s'ouvroient dans une grande cavité qui se trouvoit au milieu de la glande entière par un petit orifice *(B)*; mais les petits sacs *(DE)* communiquoient dans les grands aussi par un petit orifice *(E)*: la liqueur odorante entre par ces orifices dans la grande cavité, où elle s'épaissit.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	11.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	"
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	"
Longueur du cœcum	"	"	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	7.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	3.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	6.
Circonférence du rectum près du colon	"	3.	"
Circonférence du rectum près de l'anus	"	4.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	"	8.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	11.	8.	"
Grande circonférence de l'estomac	1.	2.	"
Petite circonférence	"	9.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	//	2.	9.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	//	//	11.
Circonférence de l'œſophage	//	1.	3.
Circonférence du pylore	//	1.	6.
Longueur du foie	//	5.	7.
Largeur	//	5.	7.
Sa plus grande épaiſſeur	//	1.	//
Longueur de la véſicule du fiel	//	//	8.
Son plus grand diamètre	//	//	10.
Longueur de la rate	//	6.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	1.	1.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	//	//	10.
Épaiſſeur dans le milieu	//	//	3.
Épaiſſeur du pancreas	//	//	3.
Longueur des reins	//	2.	//
Largeur	//	1.	3.
Épaiſſeur	//	//	7.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	1.	4.
Largeur	//	1.	8.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	//	1.	8.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	2.	8.
Circonférence de la baſe du cœur	//	5.	//
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	2.	5.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	//	1.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	4 ½.
Longueur de la langue	//	3.	2.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	//	1.	2.
Largeur de la langue	//	//	8.
Longueur du cerveau	//	1.	10.
Largeur	//	1.	6.
Épaisseur	//	//	10.
Longueur du cervelet	//	//	11.
Largeur	//	1.	2.
Épaisseur	//	//	7.
Distance entre l'anus & la vulve	//	1.	2.
Longueur de la vulve	//	//	5 ½.
Longueur du vagin	//	2.	7.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	1.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	1.	3.
Grande circonférence de la vessie	//	11.	//
Petite circonférence	//	8.	9.
Longueur de l'urètre	//	1.	6.
Circonférence	//	//	8.
Longueur du corps & du cou de la matrice	//	1.	9.
Circonférence	//	//	10.
Longueur des cornes de la matrice	//	4.	4.
Circonférence dans les endroits les plus gros	//	//	7.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	//	//	1 ½.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	//	//	1.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	//	//	9.
Longueur des testicules	//	//	7 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	"	"	4.
Épaiſſeur	"	"	1 $\frac{1}{3}$.

Le ſquelette du zibet a beaucoup de rapport à celui du renard; cependant la tête décharnée du zibet eſt à proportion plus petite, le muſeau eſt beaucoup plus court, le front & le crâne ſont plus étroits, mais les arêtes du ſommet de la tête & de l'occiput ſont plus ſaillantes, & les apophyſes du contour des branches de la mâchoire inférieure ſont beaucoup plus longues.

Le zibet a ſix dents inciſives & deux canines dans chaque mâchoire, cinq dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du deſſous & au côté droit de celle du deſſus, & ſix au côté gauche de cette mâchoire; quoiqu'il n'y ait aucun veſtige d'alvéole au devant de la première mâchelière du côté droit de la mâchoire du deſſus à l'endroit correſpondant à celui où eſt la dent qui ſe trouve de plus à gauche qu'à droite, il y a lieu de croire que les individus de l'eſpèce du zibet ont ſix dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du deſſus, & que c'eſt par un défaut de conformation qu'il en manque une à droite dans celui qui ſert de ſujet pour cette deſcription: le zibet a donc trente-huit dents. Le renard en a quatre de plus qui paroiſſent être la première & la dernière de chaque côté de la mâchoire du deſſous; au reſte les dents de ces deux animaux diffèrent peu par leur poſition reſpective & par leur figure, excepté les dents canines qui ſont beaucoup plus longues dans le renard.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale du zibet eſt plus élevée que celle du renard, & très-convexe d'un bout à l'autre: les apophyſes épineuſes des dernières vertèbres, & la branche

inférieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre sont à proportion plus grandes.

Le zibet a, comme le renard, treize vertèbres dorsales, treize côtes de chaque côté, neuf vraies & quatre fausses, huit os dans le sternum, sept vertèbres lombaires, & trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, mais il en a vingt-deux dans la queue. La face extérieure de la partie supérieure de l'os de la hanche est moins concave que dans le renard, & les trous ovalaires sont plus longs.

Le côté antérieur de l'omoplate du zibet est très-convexe sur sa longueur : l'épine est terminée en avant par trois apophyses dont l'antérieure & l'extérieure sont arrondies; la postérieure est mince & pointue. Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont beaucoup moins longs que dans le renard, comme on peut le voir par les dimensions rapportées dans la table suivante en les comparant à celles des os du renard *: les os du carpe, du métacarpe, du tarse, du métatarse & des doigts ressemblent presqu'entièrement à ceux du chat, excepté les différences qui se trouvent dans les dimensions.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput.	"	5.	2.
La plus grande largeur de la tête	"	2.	10.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	3.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	"	"	8.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	"	"	8.

* *Voyez le Tome VII de cet Ouvrage, page 94 & suivantes.*

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'endroit des dents canines.	"	"	11.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. . .	"	1.	4.
Longueur de cette ouverture.	"	"	9.
Largeur	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez	"	1.	6.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	"	3.
Hauteur des orbites.	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents canines	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base	"	"	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.	"	"	5.
Largeur.	"	"	6 $\frac{2}{3}$.
Épaisseur	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales pièces de l'os hyoïde.	"	"	8.
Longueur des seconds os	"	"	6.
Longueur des troisièmes os.	"	"	3.
Longueur de l'os du milieu	"	"	4.
Longueur des branches de la fourchette.	"	"	5.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	"	"	5.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	"	2.	"
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	"	1.	1.
Hauteur de l'apophyse épineuse.	"	"	6.
Largeur.	"	1.	4.
Longueur de l'apophyse épineuse de la troisième vertèbre dorsale, qui est la plus longue.	"	1.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	//	//	7 ½.
Longueur des premières côtes	//	1.	5.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	//	1.	2.
Longueur de la neuvième, qui eſt la plus longue	//	4.	6.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes	//	3.	//
Largeur de la côte la plus large	//	//	4.
Longueur du ſternum	//	6.	2.
Longueur du premier os, qui eſt le plus long	//	1.	2.
Longueur du corps de la ſixième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	//	//	11.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la ſixième vertèbre, qui eſt la plus haute	//	//	8.
Longueur de l'apophyſe acceſſoire de la ſixième vertèbre, qui eſt la plus longue	//	//	9.
Longueur de l'os ſacrum	//	1.	7.
Largeur de la partie antérieure	//	1.	4.
Longueur des plus longues fauſſes vertèbres de la queue	//	//	10 ½.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	//	1.	//
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde	//	2.	3.
Diamètre de cette cavité	//	//	6.
Longueur de la gouttière	//	1.	6.
Largeur dans le milieu	//	1.	9.
Profondeur	//	//	10.
Longueur des trous ovalaires	//	1.	// ½.
Largeur	//	//	8 ½.
Largeur du baſſin	//	1.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	"	1.	9.
Longueur de l'omoplate	"	3.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	"	1.	9.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	"	6 ½.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	"	8.
Longueur de l'humerus	"	3.	11.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	1.	1.
Diamètre de la tête	"	"	8.
Largeur de la partie inférieure	"	"	10 ½.
Longueur de l'os du coude	"	4.	5.
Longueur de l'olécrane	"	"	6.
Longueur de l'os du rayon	"	3.	6.
Longueur du femur	"	4.	7.
Diamètre de la tête	"	"	5 ⅔.
Circonférence du milieu de l'os	"	1.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	10.
Longueur des rotules	"	"	8 ½.
Longueur du tibia	"	4.	6.
Largeur de la tête	"	"	10 ½.
Circonférence du milieu de l'os	"	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	7.
Longueur du péroné	"	4.	2.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	4.
Hauteur du carpe	"	"	5.
Longueur du calcaneum	"	1.	1 ½.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	"	"	6 ½.
Longueur du troisième os, qui est le plus long	"	1.	4 ½.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	"	"	10.

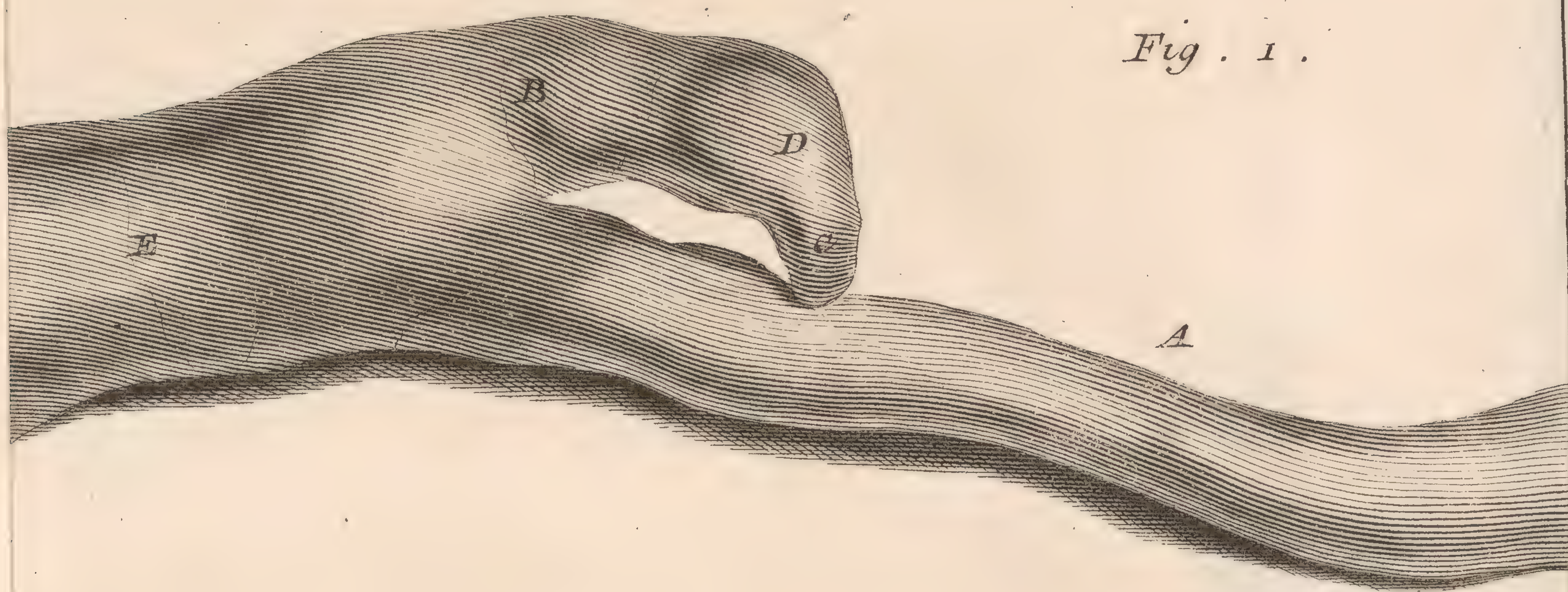
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du troisième os, qui est le plus long . . .	″	1.	10.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	″	″	7 ½.
Longueur de la seconde phalange.	″	″	4 ½.
Longueur de la troisième	″	″	4.
Longueur de la première phalange du pouce	″	″	4.
Longueur de la seconde.	″	″	3.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière	″	″	7 ½.
Longueur de la seconde phalange	″	″	4 ½.
Longueur de la troisième.	″	″	3 ½.
Longueur de la première phalange du pouce.	″	″	4.
Longueur de la seconde	″	″	3.

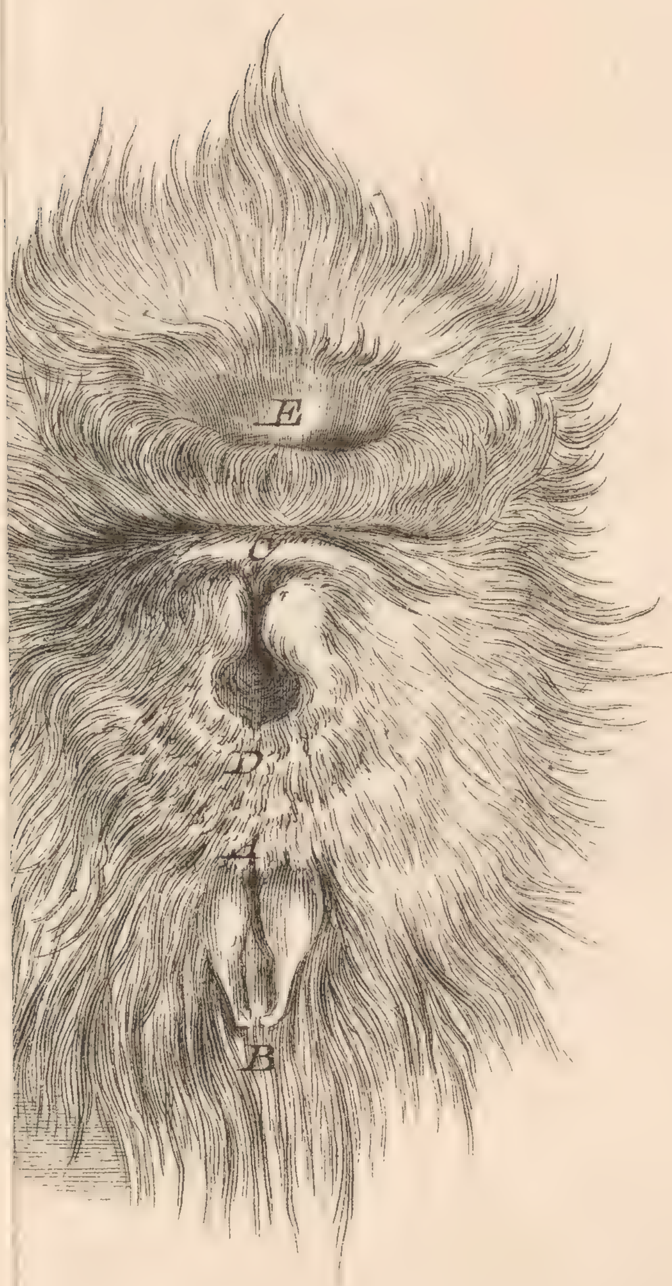


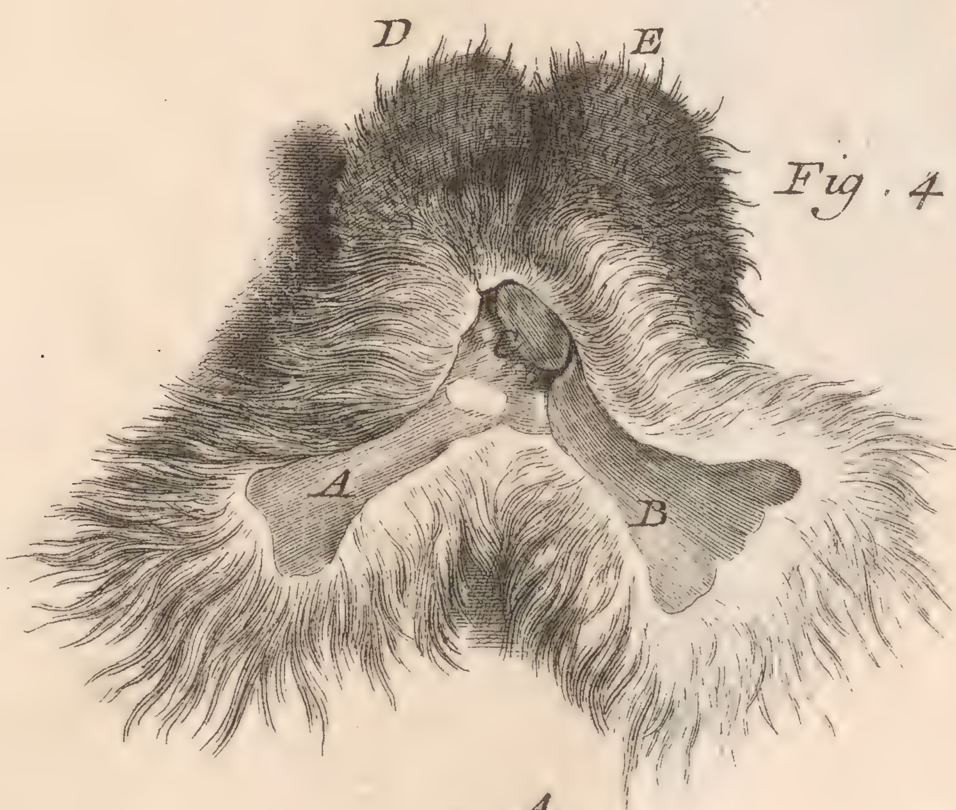


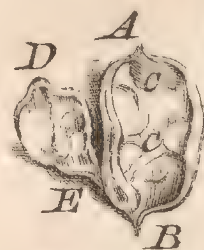
de Seve del. LE ZIBET. Moitte Sculp.

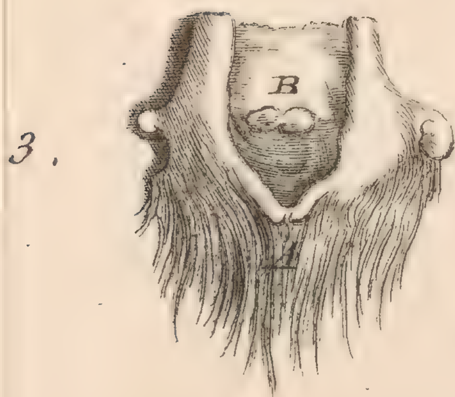






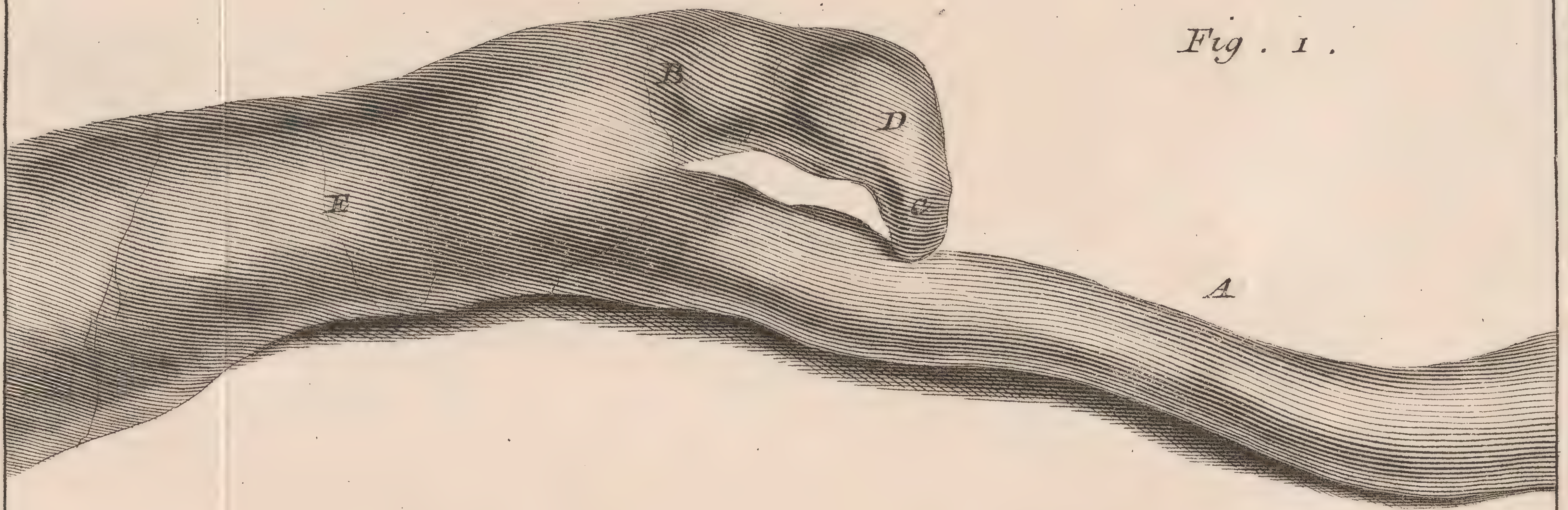




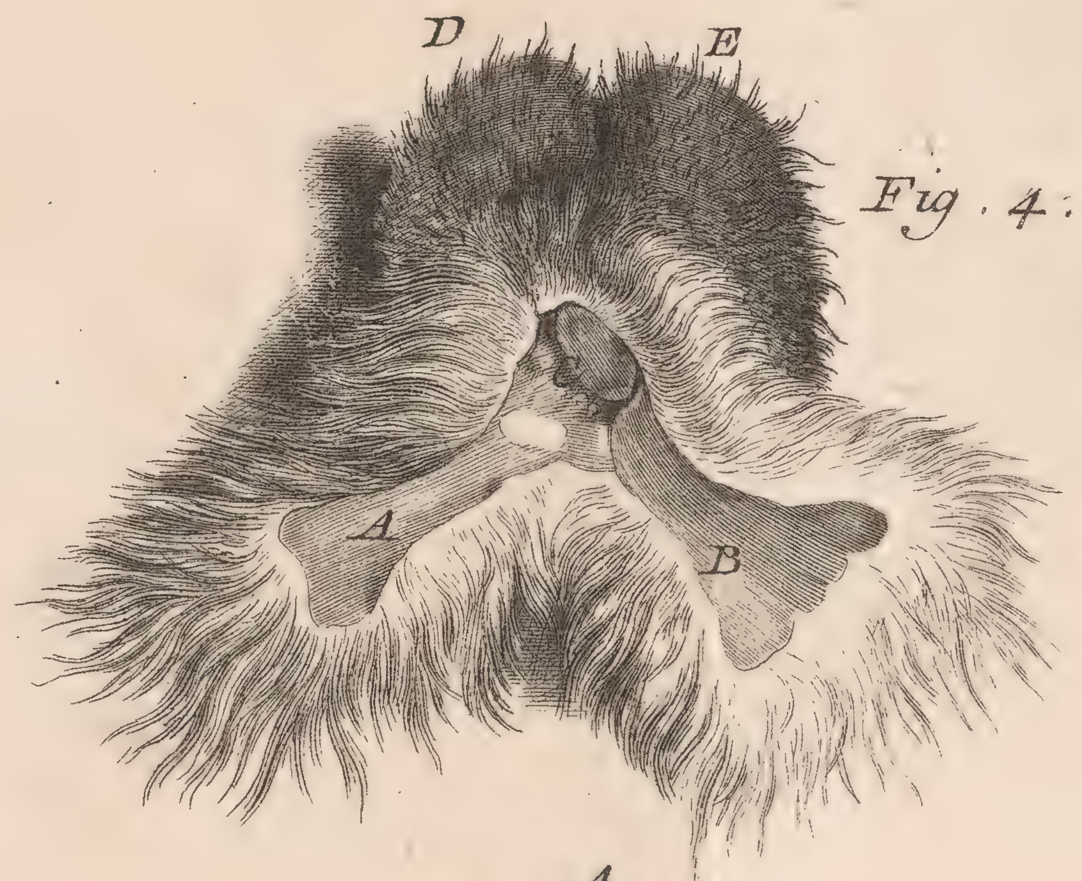


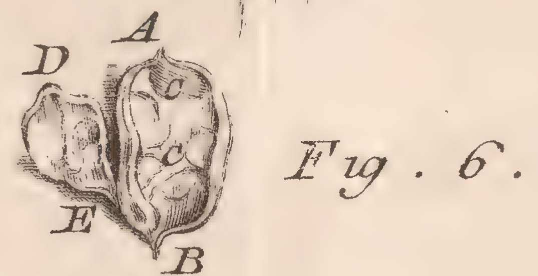


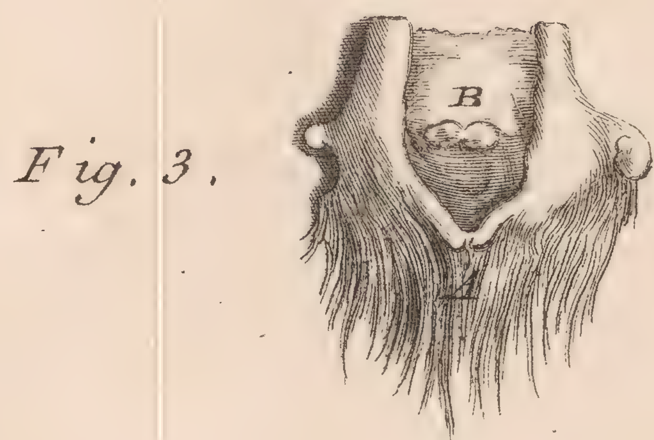
Chevillet Sculp.

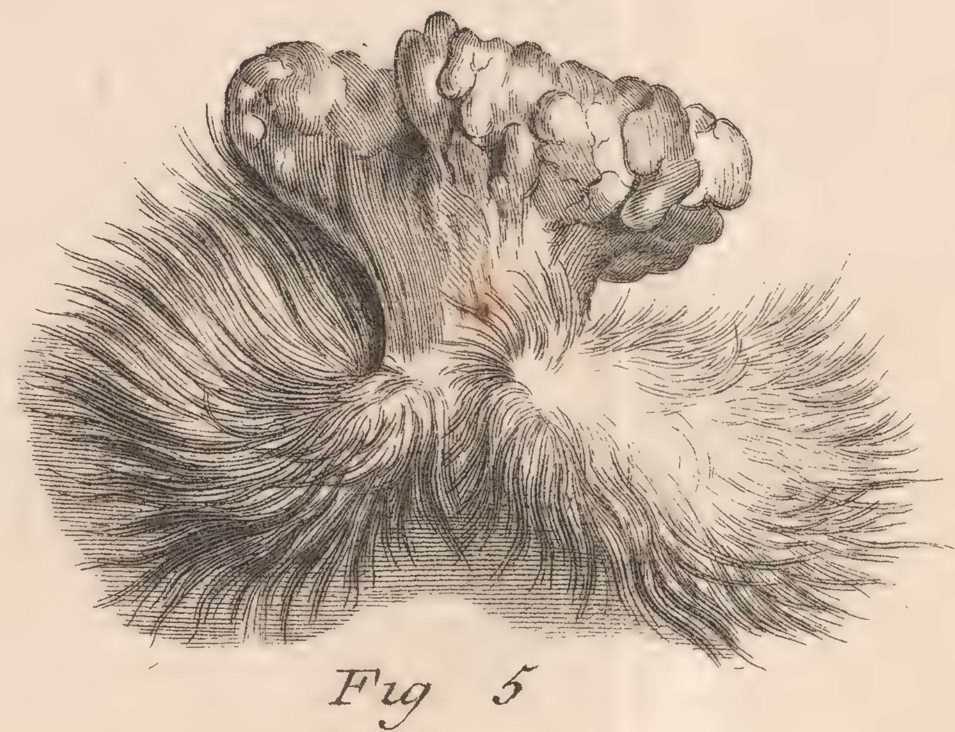








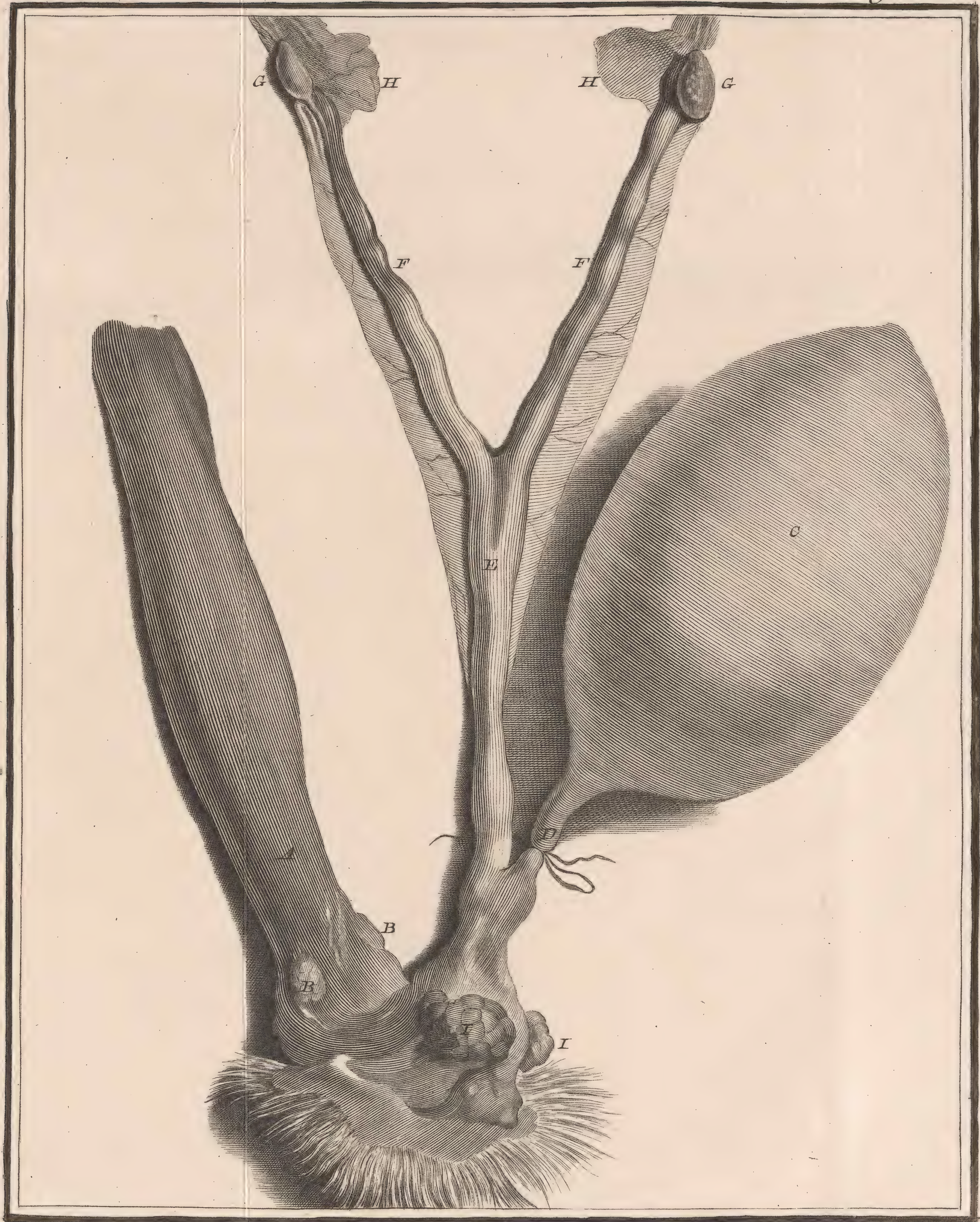




De Seve del. Chevillet Sculp.



Baron Sculp.



Buwé Del. Baron Sculp.

DESCRIPTION DE LA CIVETTE.

LE corps de la Civette *(pl. XXXIV)* eſt moins alongé que celui du Zibet; elle a le muſeau plus gros & le chanfrein arqué en dehors, tandis que celui du zibet l'eſt en dedans; les oreilles de la civette ſont plus courtes & plus étroites; au reſte ces deux animaux ont beaucoup de rapport l'un à l'autre par la forme du nez, de la tête, du cou & des jambes. La queue de la civette étoit moins longue que celle du zibet, il ſe trouvoit auſſi quelque différence dans les pieds, car le pouce des pieds de derrière de la civette étoit de trois lignes plus près du ſecond doigt, & il y avoit deux petits tubercules ſur le milieu de la face inférieure du métatarſe, & le tubercule qui étoit derrière le métacarpe étoit plus grand que dans le zibet, & en formoit un ſecond plus petit à ſon côté intérieur. Les ongles étoient plus gros & avoient une couleur noire.

Le poil de la civette, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit plus long, plus dur & plus hériſſé que celui du zibet; il y avoit auſſi, comme dans cet animal, une ſorte de duvet fort doux, de couleur cendrée-brune. Le poil étoit de différentes couleurs mêlées de blanc, de blancheâtre, de gris, de jaunâtre, de brun & de noir: ces couleurs étoient diſpoſées par bandes & par taches. L'endroit des mouſtaches de chaque côté du nez avoit une couleur griſe-blancheâtre: le chanfrein, le tour des yeux, les joues, la partie de la lèvre du deſſus qui étoit au delà des mouſtaches, la mâchoire inférieure en entier, la partie antérieure de la poitrine, l'aiſſelle, l'avant-bras, la partie inférieure de la

jambe, les quatre pieds & le bout de la queue étoient de couleur brune mêlée de noirâtre; il y avoit aussi du gris sur la poitrine. Le front, le sommet, les côtés & le derrière de la tête & le ventre étoient de couleur grise mêlée de noirâtre & d'une légère teinte de jaunâtre, sans taches ni bandes. Les oreilles avoient du brun-noirâtre sur leur partie inférieure & du gris-jaunâtre sur leur partie supérieure. Cette même couleur mêlée de jaunâtre, de gris & même de blancheâtre, étoit sur le cou & sur tout le reste du corps avec des bandes & des taches noires: il y avoit sur chaque côté du cou une bande qui commençoit à quelque distance de la base de l'oreille, qui s'étendoit en ligne droite le long du cou & qui descendoit devant l'épaule; sur la face inférieure du cou une grande tache terminée en avant par quatre branches, dont deux remontoient de chaque côté du cou; sur le dos une large bande qui s'étendoit depuis le cou jusqu'au milieu de la queue, sur les côtés du dos & sur les épaules de petites taches, sur les lombes deux ou trois bandes parallèles à la large bande du milieu, elles étoient interrompues dans quelques endroits, de sorte qu'elles paroissoient formées par de longues taches réunies; sur les côtés de la poitrine, sur les flancs, sur la croupe, sur la face extérieure de la cuisse & sur la jambe, des taches plus grandes que celles des épaules & des côtés du dos; enfin sur la face inférieure de la queue une bande & cinq ou six taches noires en forme de demi-anneaux placés alternativement entre d'autres demi-anneaux de couleur grise-jaunâtre.

Le poil de la civette étoit plus gros, plus ferme & plus long que celui du zibet, principalement sous le ventre & sur le dos où il formoit une sorte de crinière qui s'étendoit tout le long du corps depuis le cou jusqu'au milieu de la queue, & qui étoit composée de poils longs de quatre ou cinq pouces: ceux du

ventre avoient juſqu'à deux pouces & demi de longueur, ceux des épaules & de la cuiſſe n'avoient qu'environ un pouce, & ceux du muſeau & des quatre pieds étoient très-courts.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	2.	2.	8.
Hauteur du train de devant	"	11.	"
Hauteur du train de derrière	"	10.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	5.	6.
Circonférence du bout du muſeau ſur l'extrémité de la mâchoire inférieure	"	5.	6.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	"	8.	"
Contour de l'ouverture de la bouche	"	4.	4.
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	5 ½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	2.	5.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	2.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	7.
Ouverture de l'œil	"	"	4.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux en ſuivant la courbure du chanfrein	"	1.	8.
La même diſtance en ligne droite	"	1.	4.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	10.	4.
Longueur des oreilles	"	1.	7.
Largeur de la baſe meſurée ſur la courbure extérieure.	"	2.	6.
Diſtance entre les deux oreilles priſe dans le bas	"	2.	2.
Longueur du cou	"	4.	5.
Circonférence	"	9.	8.
Circonférence du corps priſe derrière les jambes de devant	1.	4.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . . .	1.	6.	9.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	4.	3.
Longueur du tronçon de la queue	1.	1.	4.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. .	"	4.	3.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	4.	6.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	2.	"
Épaisseur au même endroit	"	1.	1.
Circonférence du poignet.	"	3.	"
Circonférence du métacarpe.	"	2.	9.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	"
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	5.	6.
Largeur du haut de la jambe.	"	3.	3.
Épaisseur	"	1.	3.
Largeur à l'endroit du talon	"	1.	7.
Circonférence du métatarse	"	2.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	4.	7.
Largeur du pied de devant.	"	1.	2.
Largeur du pied de derrière.	"	1.	"
Longueur des plus grands ongles.	"	"	5.
Largeur à la base.	"	"	1 ½.

L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, & formoit un réseau dont les mailles étoient à jour comme dans l'épiploon de la loutre & du zibet.

Quoique les intestins fussent racornis & resserrés par l'esprit ardent où cet animal avoit été gardé pendant long-temps, car il étoit venu de Saint-Domingue dans du tafia, ils ont paru ressembler à ceux du zibet par leur situation & par leur forme.

Le

Le duodenum s'étendoit jusqu'au delà du rein; les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale & dans l'hypogastrique, celles de l'ileum dans le côté gauche & dans le côté droit, ensuite il passoit de droite à gauche avant de se joindre au cœcum qui étoit dans le côté droit : le colon étoit si court qu'il paroissoit faire partie du rectum.

Le grand cul-de-sac de l'estomac étoit encore moins profond que dans le zibet, & l'angle que forme la partie droite étoit plus obtus ; au reste les estomacs de ces deux animaux se ressembloient. Les intestins avoient aussi à très-peu près la même figure, excepté que le cœcum du zibet étoit plus court, plus gros, & cylindrique presque dans toute son étendue; l'extrémité n'étoit pas conique, mais elle formoit une pointe courte, mousse & courbée vers l'ileum comme dans le zibet.

Le foie, la vésicule du fiel, la rate, le poumon, le cœur, &c. de la civette ressembloient à ces mêmes parties, vûes dans le zibet, tant par la situation que par la figure.

Mais la langue différoit de celle du zibet en ce qu'il y avoit sur la partie antérieure un sillon longitudinal, & que les papilles étoient très-petites & presqu'imperceptibles. Le palais étoit traversé par huit ou neuf sillons dont la largeur & les bords étoient moins irréguliers que dans le zibet ; ils formoient une pointe dirigée en arrière & deux convexités en avant. Les anfractuosités du cerveau étoient dirigées longitudinalement comme dans le zibet.

Il n'y avoit que quatre mamelons, deux de chaque côté du ventre, l'un près des cartilages des fausses côtes, & l'autre à trois pouces de distance en arrière.

La civette avoit, comme le zibet, entre l'anus & la vulve l'orifice d'un conduit au fond duquel se trouvoit l'entrée de deux

poches (*A B*, *pl. XXXV*, *fig. 1*, vûes par leur face inférieure, & *fig. 2*, vûes par leur face fupérieure); ces poches renfermoient chacune une glande deftinée à la fecrétion du parfum de la civette; mais le parfum & les glandes avoient été altérées & déformées par le tafia : il m'a paru cependant que les glandes reffembloient beaucoup à celles du zibet : ces organes ont été décrits par plufieurs Auteurs *.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteftins grêles depuis le pylore jufqu'au cœcum	7.	4.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros.	"	2.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	10.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.	"	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	7.
Longueur du cœcum	"	"	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	2.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	"
Circonférence du rectum près du colon.	"	2.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus.	"	2.	11.
Longueur du colon & du rectum pris enfemble	"	8.	6.

* Mémoires pour fervir à l'hiftoire naturelle des Animaux, *première partie.* Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1728.* Il y a auffi des defcriptions & des figures de la Civette dans l'Anatomie de Blafius, *pages 72 & 388.*

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	8.	//	6.
Grande circonférence de l'eſtomac	1.	1.	//
Petite circonférence	//	8.	10.
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	//	2.	3.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	//	//	6.
Circonférence de l'œſophage	//	1.	6.
Circonférence du pylore	//	1.	6.
Longueur de la rate	//	5.	3.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	1.	10.
Largeur	//	3.	2.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	//	1.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	2.	3.
Circonférence de la baſe du cœur	//	4.	4.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	2.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	//	1.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue	//	3.	//
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	//	1.	2.
Largeur de la langue	//	//	9.
Diſtance entre l'anus & la vulve	//	1.	7.
Longueur de la vulve	//	//	7.
Longueur du vagin	//	1.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	1.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Grande circonférence de la veſſie	"	7.	"
Petite circonférence	"	6.	"
Longueur de l'urètre	"	1.	3.
Circonférence	"	"	5.
Longueur du corps & du cou de la matrice	"	1.	8.
Circonférence	"	"	9.
Longueur des cornes de la matrice	"	5.	"
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	"	3.

Le ſquelette *(pl. XXXV, fig. 3)* de la civette a beaucoup de rapport à celui du zibet; cependant la tête de la civette a le front plus élevé, les arcades zigomatiques ſont moins convexes en dehors & en haut, auſſi la tête eſt moins large : l'arête du ſommet eſt moins élevée.

La civette a deux dents de plus que le zibet; il paroît que c'eſt la première des mâchelières de chaque côté de la mâchoire du deſſous; elles ſont au nombre de ſix, tandis qu'il n'y en a que cinq dans le zibet : au reſte ces deux animaux diffèrent peu l'un de l'autre par la ſituation & la figure des dents, excepté que celles de la civette ſont à proportion plus groſſes.

Les apophyſes tranſverſes de la première vertèbre cervicale ſont plus étroites par l'extrémité poſtérieure dans la civette que dans le zibet. L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre ne s'étend pas en arrière, & la partie ſupérieure eſt moins convexe. La partie inférieure de l'apophyſe acceſſoire de la ſixième vertèbre eſt échancrée, & la face externe de la partie antérieure de l'os de la hanche eſt plus concave.

La queue eſt compoſée de vingt-cinq fauſſes vertèbres. L'extrémité de l'épine de l'omoplate n'a que deux apophyſes, une en avant & une en bas.

Les autres os de ce ſquelette ne diffèrent preſque pas de ceux qui y correſpondent dans le ſquelette de la civette, excepté les différences de proportion dont on peut juger par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante, en les comparant avec celles des os du zibet.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput	"	5.	1.
La plus grande largeur de la tête	"	2.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis ſon extrémité juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	"	3.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	"	"	8.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	"	"	8.
Largeur à l'endroit des dents canines	"	"	11.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	1.	4.
Longueur de cette ouverture	"	"	10.
Largeur	"	"	7.
Longueur des os propres du nez	"	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	3 $\frac{1}{3}$.
Hauteur des orbites	"	"	10.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents canines	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la baſe	"	"	3.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os	"	"	4.
Largeur	"	"	5 $\frac{2}{3}$.
Épaiſſeur	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des principales pièces de l'os hyoïde	"	"	8.

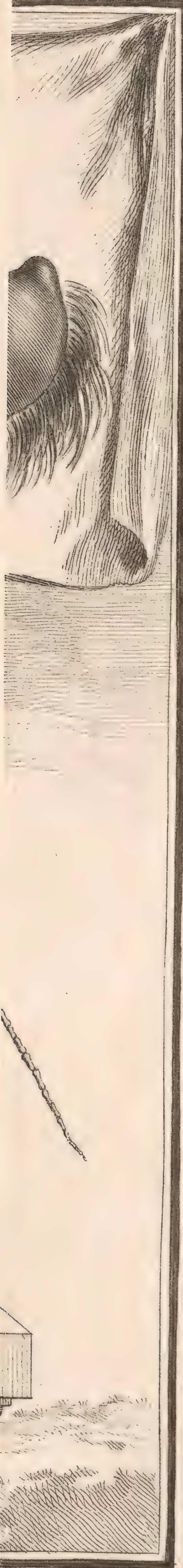
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des ſeconds os	"	"	6.
Longueur des troiſièmes	"	"	3.
Longueur de l'os du milieu	"	"	6.
Longueur des branches de la fourchette	"	"	7.
Longueur de l'humerus	"	4.	"
Longueur de l'os du coude	"	4.	"
Longueur de l'os du rayon	"	3.	5.
Longueur du fémur	"	4.	6.
Longueur du tibia	"	4.	3.
Longueur du péroné	"	4.	"





De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LA CIVETTE.



Desehrt Sculp.

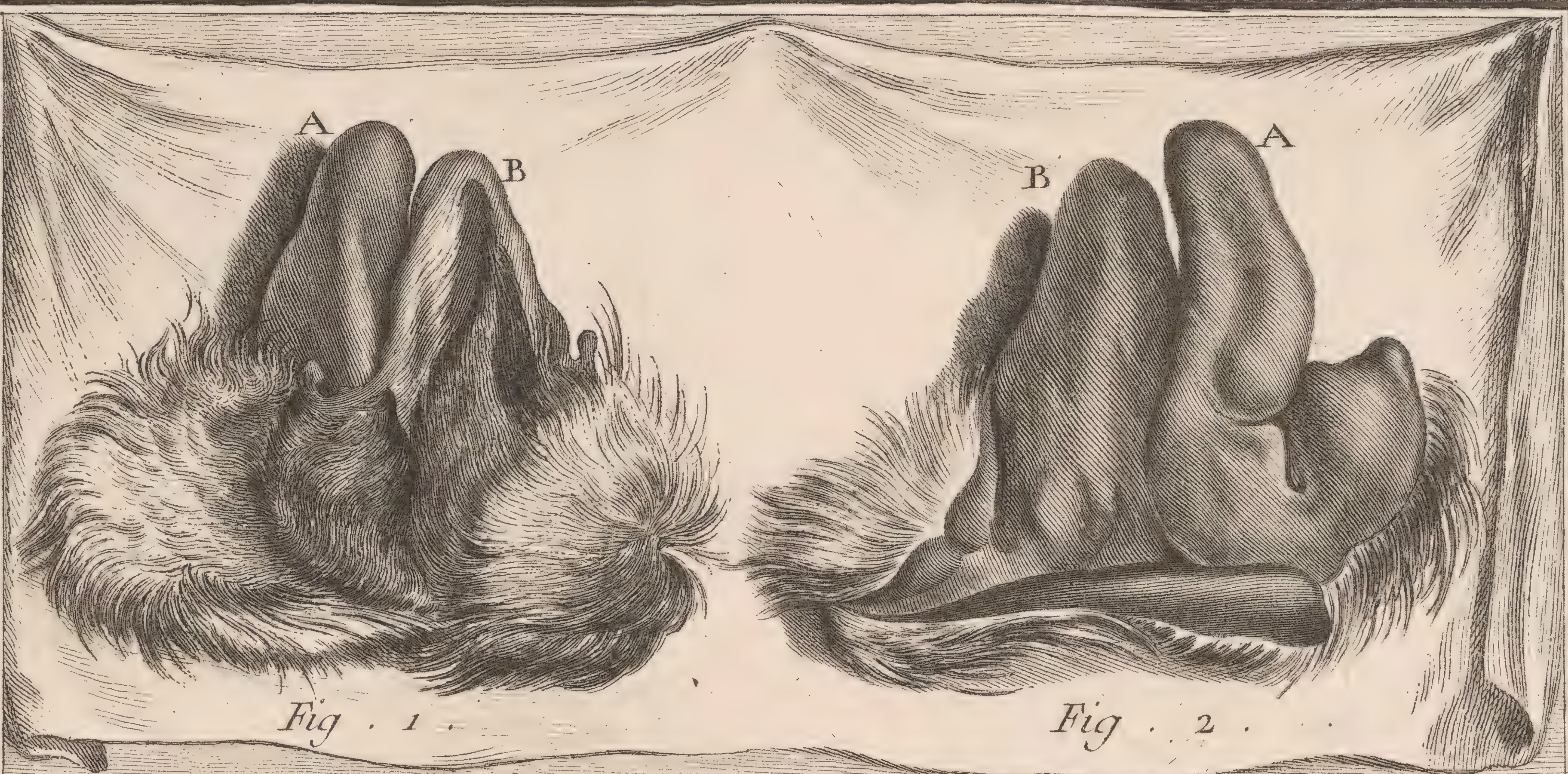


Fig. 1. Fig. 2.

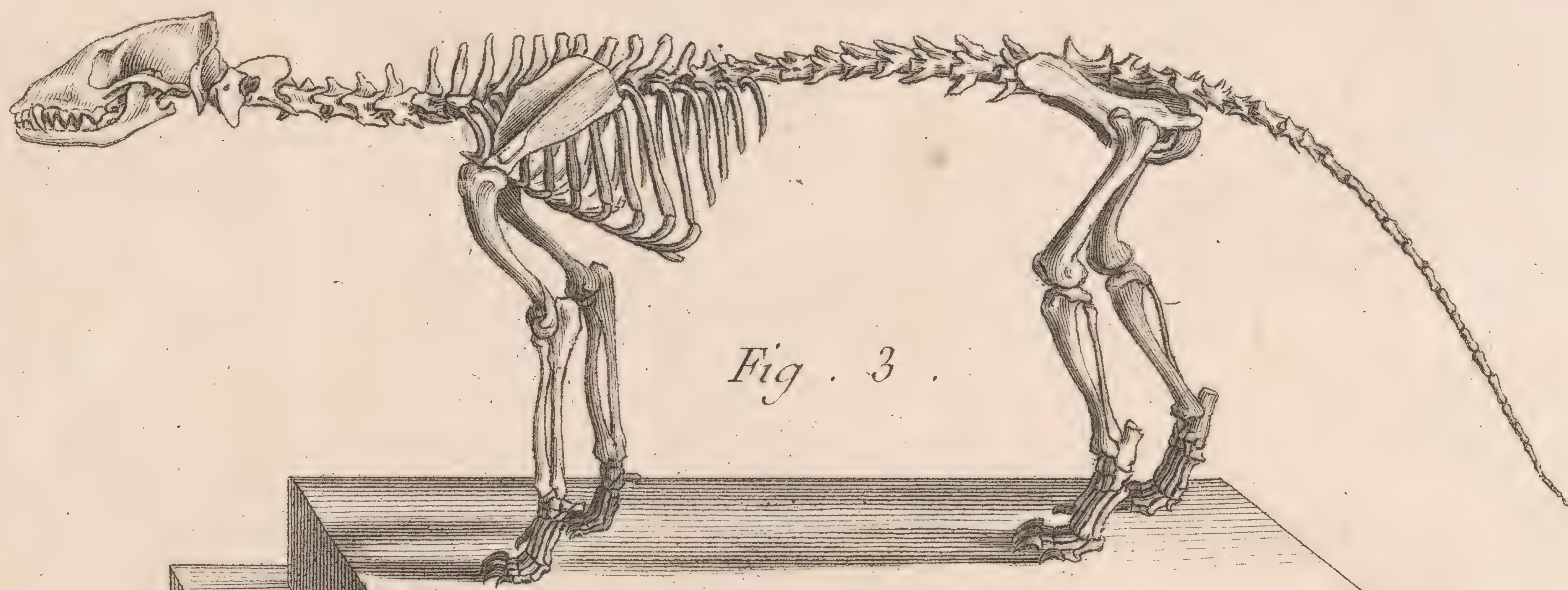


Fig. 3.

De Seve del. Defehrt Sculp.

LA GENETTE*.

LA Genette eſt un plus petit animal que les Civettes ; elle a le corps alongé, les jambes courtes, le muſeau pointu, la tête effilée, le poil doux & mollet, d'un gris cendré, brillant & marqué de taches noires, rondes & ſéparées ſur les côtés du corps, mais qui ſe réuniſſent de ſi près ſur la partie du dos, qu'elles paroiſſent former des bandes noires continues qui s'étendent tout le long du corps ; elle a auſſi ſur le cou & le long de l'épine du dos une eſpèce de crinière ou de poil plus long, qui forme une bande noire & continue depuis la tête juſqu'à la queue, laquelle eſt auſſi longue que le corps, & marquée de ſept ou huit anneaux alternativement noirs & blancs ſur toute ſa longueur ; les taches noires du cou

* La Genette, en Eſpagnol, *Genetta.*

Genette. Bellon, *Obſerv.* fol. 73.

Genetta. Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 549.

Genetta vel *Ginetta.* Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 201.

Muſtela caudâ annulis nigris albidiſque cinctâ. Genetta. Linn. *Syſt. nat.* edit. VI, pag. 5. *Genetta. Viverra caudâ annulatâ, corpore fulvo-nigricante maculato.* Syſt. nat. edit. X, pag. 45. *Nota.* Que du genre des *Muſtela,* elle a paſſé dans celui des *Viverra,* & qu'il en eſt ainſi de la pluſpart des autres animaux que cet Auteur, à chaque édition, change de genre ſans en donner aucune raiſon.

Muſtela caudâ ex annulis alternatim albidis & nigris variegatâ . . . . . Genetta. La Genette. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 252.

ſont en forme de bandes, & l'on voit au deſſous de chaque œil une marque blanche très-apparente. La genette a ſous la queue & dans le même endroit que les civettes, une ouverture ou ſac dans lequel ſe filtre une eſpèce de parfum, mais foible & dont l'odeur ne ſe conſerve pas : elle eſt un peu plus grande que la fouine, qui lui reſſemble beaucoup par la forme du corps auſſi-bien que par le naturel & par les habitudes; ſeulement il paroît qu'on apprivoiſe la genette plus aiſément: Bellon dit en avoir vû dans les maiſons à Conſtantinople, qui étoient auſſi privées que des chats, & qu'on laiſſoit courir & aller par-tout, ſans qu'elles fiſſent ni mal ni dégât. On les a appelées *chats de Conſtantinople, chats d'Eſpagne, chats genette;* elles n'ont cependant rien de commun avec les chats, que l'art d'épier & de prendre les ſouris : c'eſt peut-être parce qu'on ne les trouve guère que dans le Levant & en Eſpagne qu'on leur a donné le ſurnom de leurs pays ; car le nom même de *genette* ne vient point des langues anciennes, & n'eſt probablement qu'un nom nouveau pris de quelque lieu planté de genet, qui comme l'on ſait eſt fort commun en Eſpagne, où l'on appelle auſſi *genets* des chevaux d'une certaine race. Les Naturaliſtes prétendent que la genette n'habite que dans les endroits humides & le long des ruiſſeaux, & qu'on ne la trouve ni ſur les montagnes ni dans les terres arides. L'eſpèce n'en eſt pas nombreuſe, du moins elle n'eſt pas fort répandue ; il n'y en a point en France ni dans aucune autre province de l'Europe,

l'Europe, à l'exception de l'Eſpagne & de la Turquie. Il lui faut donc un climat chaud pour ſubſiſter & ſe multiplier ; néanmoins il ne paroît pas qu'elle ſe trouve dans les pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes ; car la foſſane, qu'on appelle *Genette de Madagaſcar*, eſt une eſpèce différente, de laquelle nous parlerons ailleurs.

La peau de cet animal fait une fourrure légère & très-jolie : les manchons de genette étoient à la mode il y a quelques années, & ſe vendoient fort cher; mais comme l'on s'eſt aviſé de les contrefaire, en peignant de taches noires des peaux de lapins gris, le prix en a baiſſé des trois quarts & la mode en eſt paſſée.



DESCRIPTION DE LA GENETTE.

LA Genette *(pl. XXXVI)* est à peu près de la même grosseur, de la même longueur & de la même figure que la fouine; cependant elle a la tête plus étroite, le museau plus effilé, les oreilles plus grandes, plus minces & plus nues, les pattes moins grosses & la queue plus longue: le poil est beaucoup plus court, principalement sur la queue, ce qui fait paroître le corps de la genette moins étoffé que celui de la fouine, & la queue plus mince, quoique le tronçon soit plus gros.

Cet animal est taché de noir sur un fond mêlé de gris & de roux. Il a deux sortes de poils, l'un plus court que l'autre & plus doux; le plus long n'avoit guère plus d'un demi-pouce de longueur sur le corps, & près d'un pouce sur la queue de la genette qui a servi de sujet pour cette description: ces deux sortes de poils étoient de couleur cendrée sur la plus grande partie de leur longueur, & ils avoient l'extrémité noire, grise ou rousse. Le chanfrein, le front, le sommet & les côtés de la tête étoient rousseâtres, avec quelques teintes de noir & de gris; la partie postérieure du tour des yeux étoit rousse; l'antérieure & les paupières étoient noires. Il y avoit une tache blanche au dessous de l'angle antérieur de l'œil, & une tache noirâtre au devant de la blanche, qui n'en étoit séparée que par une petite bande rousse; la tache noire s'étendoit depuis le chanfrein presque jusqu'à la lèvre. La partie antérieure de la lèvre de dessus, la lèvre & la mâchoire de dessous, la gorge & la face inférieure du cou étoient d'une couleur grise-cendrée. Quatre bandes noires

s'étendoient ſur la face ſupérieure du cou depuis l'occiput juſqu'au delà du garot & des épaules ; une autre bande de la même couleur commençoit au milieu du dos & ſe prolongeoit juſqu'à la croupe. Les côtés du cou, du dos, de la poitrine & du corps, la face extérieure du bras & de l'avant-bras juſqu'au pied, les flancs, la croupe & la face extérieure de la cuiſſe & de la jambe étoient parſemés de taches noires de différentes grandeurs ; les plus grandes avoient juſqu'à un pouce de diamètre. Toutes ces taches & ces bandes étoient ſur un fond mêlé de gris & de roux ; les taches avoient plus d'étendue, & étoient placées plus près les unes des autres ſur la partie ſupérieure de l'animal que ſur l'inférieure ; de ſorte que le noir dominoit ſur la partie ſupérieure : il ne paroiſſoit que de petites taches brunes ſur la poitrine & ſur le ventre qui étoient preſque entièrement de couleur griſe-rouſſeâtre. Les aiſſelles & les aines, la face intérieure des quatre jambes & les pieds avoient une couleur griſe-noirâtre. Il y avoit du brun-noirâtre au deſſus du talon & le long de la plante des pieds de derrière. La queue étoit entourée de quinze anneaux alternativement noirs & blancheâtres avec quelques légères teintes de roux : les anneaux noirs avoient plus de largeur vers l'extrémité de la queue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	1.	5.	"
Hauteur du train de devant	"	7.	"
Hauteur du train de derrière	"	8.	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	3.	1.
Circonférence du bout du muſeau	"	2.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	2.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre les deux naſeaux	//	//	3.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	//	1.	2.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	//	1.	//
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	4.
Ouverture de l'œil	//	//	3.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	//	//	10.
La même diſtance meſurée en ligne droite	//	//	7.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	//	6.	//
Longueur des oreilles	//	1.	2.
Circonférence de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	//	1.	9.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	//	1.	3.
Longueur du cou	//	2.	6.
Circonférence du cou	//	4.	6.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	//	6.	9.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros	//	9.	//
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	//	7.	//
Longueur du tronçon de la queue	1.	1.	//
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	//	3.	//
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	//	2.	6.
Largeur de l'avant-bras près du coude	//	//	10.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	//	//	7.
Circonférence du poignet	//	1.	7.
Circonférence du métatarſe	//	1.	5.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles	//	1.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	3.	6.
Largeur du haut de la jambe	"	1.	3.
Épaisseur	"	"	9.
Largeur à l'endroit du talon	"	"	7.
Circonférence du métatarse	"	1.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. . .	"	2.	10.
Largeur du pied de devant	"	"	7.
Largeur du pied de derrière	"	"	8.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	$3\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.	"	"	1.

Cette genette pesoit deux livres quatorze onces deux gros. L'estomac se trouvoit au milieu de l'abdomen, & s'étendoit d'un côté à l'autre obliquement de gauche à droite & de devant en arrière. L'épiploon se prolongeoit aussi loin que les intestins : on voyoit au delà une partie des cornes de la matrice & de la vessie.

Les intestins grêles faisoient de grandes circonvolutions qui s'étendoient dans les différentes régions de l'abdomen. Le cœcum *(pl. XXXVII, A, fig. 1)* étoit placé au dessus dans la région ombilicale, & dirigé en avant ; ensuite le canal intestinal se prolongeoit en droite ligne jusqu'à l'anus.

Le grand cul-de-sac de l'estomac étoit peu profond. Les intestins ressembloient beaucoup à ceux du chat ; les grêles avoient tous à peu près la même grosseur : leurs membranes étoient fortes & épaisses. Le cœcum *(pl. XXXVII, A fig. 1)* avoit peu de longueur ; il étoit pointu. A peine pouvoit-on reconnoître le colon dans le canal intestinal, parce qu'il n'avoit que très-peu de longueur depuis le cœcum jusqu'à l'anus.

Le foie s'étendoit un peu à droite; il étoit composé de cinq lobes: le plus grand se trouvoit placé en partie à gauche & en plus grande partie à droite; il étoit divisé en trois portions par deux scissures : le ligament suspensoir passoit dans l'une, & la vésicule du fiel étoit placée dans l'autre. Le plus grand lobe après le premier étoit à gauche, les trois autres à droite, le plus petit de tous tenoit à la racine du foie. Ce viscère pesoit une once six gros : il étoit rougeâtre au dehors & noirâtre au dedans.

La rate étoit placée le long de la grande courbure de l'estomac; elle pesoit un gros & quatre grains; elle avoit la figure ordinaire à ce viscère, & une couleur noirâtre.

Le pancreas formoit une bande fort large, & s'étendoit sur l'estomac depuis le commencement du duodenum jusqu'à l'extrémité inférieure de la rate : il m'a paru avoir des prolongemens à peu près comme celui de la belette, mais je n'ai pû les voir distinctement, parce que la couleur de ce viscère étoit changée, l'animal étant mort depuis long-temps.

Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche; ils avoient très-peu d'enfoncement. Je n'ai rien distingué au dedans, parce que la corruption avoit rendu leur consistance très-molle.

Le centre nerveux du diaphragme étoit fort peu étendu, à peine pouvoit-on apercevoir ses branches postérieures : la partie charnue étoit épaisse.

Les poumons étoient composés de six lobes; il s'en trouvoit quatre à droite & deux à gauche : des quatre du côté droit, trois étoient rangés de file, & le quatrième se trouvoit placé près de la base du cœur; le troisième paroissoit le plus grand de tous, & le quatrième étoit le plus petit. Le lobe antérieur

du côté droit étoit divisé en deux parties presque égales par une profonde échancrure.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, dirigé obliquement de devant en arrière, & de droite à gauche; il avoit la pointe mousse & il étoit presque rond.

L'extrémité de la langue étoit arrondie & fort mince; la partie antérieure avoit de petites papilles dirigées en arrière, fort pointues & très-apparentes. Cette même partie de la langue étoit traversée dans le milieu par un sillon longitudinal qui ne se prolongeoit pas sur la partie postérieure dont les papilles étoient si petites que l'on avoit peine à les apercevoir, mais il y avoit deux glandes à calice fort apparentes, une de chaque côté à deux lignes de distance l'une de l'autre, & plus loin une troisième plus petite, & placée dans le milieu de la langue, de façon qu'elle formoit un triangle avec les deux autres. L'épiglotte étoit pointue.

Le palais étoit traversé par dix ou douze sillons fort irréguliers, tant pour leur longueur que pour leur direction; ils étoient tous plus ou moins convexes en devant. Le cerveau pesoit un gros & demi, & le cervelet vingt-six grains.

Il n'y avoit que quatre mamelles, deux de chaque côté du ventre.

Cette genette étoit femelle. Il y avoit entre la vulve *(A, pl. XXXVIII)* & l'anus *(B)* une ouverture *(C D)* qui communiquoit dans une cavité profonde de huit lignes dans quelques endroits; le fond de cette cavité étoit percé par deux orifices *(E F)*; y ayant introduit des stilets *(G H)*, ils ont pénétré chacun dans l'intérieur d'une glande *(A A, pl. XXXIX)* qui avoit dix lignes de longueur & cinq d'épaisseur. Ces glandes ayant été

ouvertes *(ABCD, pl. XXXVII, fig. 2)* il s'eſt trouvé dans leur intérieur une cavité *(EF)* dans laquelle les ſtilets *(GH, pl. XXXVII, fig. 2, & pl. XXXVIII)* étoient entrés; il y avoit dans cette cavité des poils ou brins en forme de poils de couleur rouſſe *; les uns tenoient aux parois de la cavité *(CD, pl. XXXVII, fig. 2)*, les autres étoient mêlés avec une matière graſſe qui avoit une conſiſtance de pommade, une couleur jaunâtre & une odeur approchante de celle du muſc, mais moins forte: elle prenoit feu à la flamme d'une chandelle, & étant brûlée elle avoit une odeur très-deſagréable. J'ai vû dans la ſubſtance de chacune de ces glandes grand nombre de petites cavités à peu près comme dans une éponge ou dans une pierre ponce. Ces cavités étoient pleines d'huile jaunâtre & odorante qui tomboit par des conduits dans le réſervoir du milieu de la glande où l'huile s'épaiſſiſſoit. En l'obſervant au microſcope je n'y ai point aperçû de brins ſoyeux, comme M. Morand en a vû dans la civette. Il m'a paru que les petites cavités de ces glandes, qui étoient autant de follicules, communiquoient les unes avec les autres, mais ces organes étoient trop altérés par la corruption pour être exactement décrits.

Le vagin *(IK, pl. XXXVII, fig. 2)* étant ouvert, le clitoris *(I)*, l'orifice *(L)* de l'urètre & celui *(K)* de la matrice *(M, pl. XXXVII, fig. 2, & B, pl. XXXIX)* ont paru très-diſtinctement. Les cornes *(NO, pl. XXXVII, fig. 2; KL, pl. XXXVIII, & CD, pl. XXXIX)* de la matrice étoient en ligne droite; la corne du côté droit ayant été ouverte, ſes parois internes *(N, pl. XXXVII, fig. 2)* ſe ſont trouvées très-unies. Les teſticules

* Ils m'ont paru reſſembler à ceux qui ont été obſervés par M. Morand. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1728, page 407;* & par M. de la Peyronnie, *année 1731, page 449.*

(PQ,

(PQ, pl. XXXVII, fig. 2; MM, pl. XXXVIII, & EE, pl. XXXIX) étoient de forme ovoïde. Je n'ai vû dans leur intérieur que de petites caroncules. Les trompes *(pl. XXXVII, RR, fig. 2; NN, pl. XXXVIII, & FF, pl. XXXIX)* étoient fort grosses. La vessie *(pl. XXXVII, S, fig. 2; O, pl. XXXVIII, & G, pl. XXXIX)* avoit la figure d'un œuf dont le gros bout étoit du côté de l'urètre *(pl. XXXVII, T, fig. 2; P, pl. XXXVIII, & H, pl. XXXIX)*.

Il se trouvoit, au dessus des glandes du parfum, deux poches *pl. XXXVII, V, fig. 2; QQ, pl. XXXVIII, & II, pl. XXXIX)*, une de chaque côté du rectum *(pl. XXXVII, X, fig. 2; R, pl. XXXVIII, & K, pl. XXXIX)*; chacune de ces poches avoit environ un demi-pouce de diamètre, & communiquoit au bord de l'anus *(B, pl. XXXVIII)* par un orifice marqué par un stilet *SS*.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	3.	11.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	3.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	1.	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	"
Longueur du cœcum	"	"	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	1.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	2.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence dans les endroits les plus minces. . . .	//	1.	9.
Circonférence du rectum près du colon	//	1.	9.
Circonférence du rectum près de l'anus.	//	1.	9.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . .	//	5.	6.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	4.	4.	6.
Grande circonférence de l'estomac	//	10.	6.
Petite circonférence.	//	7.	6.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.	//	1.	3.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	//	//	8.
Circonférence de l'œsophage.	//	1.	2.
Circonférence du pylore.	//	1.	3.
Longueur du foie.	//	3.	//
Largeur	//	3.	1.
Sa plus grande épaisseur.	//	//	5.
Longueur de la vésicule du fiel.	//	1.	2.
Son plus grand diamètre.	//	//	4.
Longueur de la rate	//	3.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure.	//	//	8.
Épaisseur dans le milieu	//	//	5.
Largeur de l'extrémité supérieure.	//	//	4.
Sa plus grande épaisseur	//	//	2.
Épaisseur du pancreas.	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des reins.	//	1.	4.
Largeur.	//	//	10.
Épaisseur.	//	//	5.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.	//	//	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	"	"	8.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	"	1.	3.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	1.	5.
Circonférence de la baſe du cœur	"	3.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	"	1.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	"	1.	"
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	2.
Longueur de la langue	"	1.	10.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	"	"	11.
Largeur de la langue	"	"	4.
Largeur des ſillons du palais	"	"	1.
Hauteur des bords	"	"	" $\frac{1}{4}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	"	"	3.
Longueur du cerveau	"	1.	3.
Largeur	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	"	"	7.
Longueur du cervelet	"	"	6.
Largeur	"	"	6.
Épaiſſeur	"	"	4.
Diſtance entre l'anus & la vulve	"	"	7.
Longueur de la vulve	"	"	3.
Longueur du vagin	"	1.	7.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	"	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	6.
Grande circonférence de la veſſie	"	6.	10.
Petite circonférence	"	5.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'urètre	//	1.	6.
Circonférence	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Longueur du corps & du cou de la matrice	//	//	10.
Circonférence	//	//	8.
Longueur des cornes de la matrice	//	1.	8.
Circonférence dans les endroits les plus gros	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	//	//	2.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	//	1.	//
Longueur des testicules	//	//	$3\frac{1}{3}$.
Largeur	//	//	2.
Épaisseur	//	//	$1\frac{2}{3}$.

La tête du squelette *(pl. XL)* de la genette est fort alongée; elle ressemble beaucoup à celle du renard, quoiqu'elle ait le museau beaucoup moins long, le front plus élevé & le sommet plus convexe, & que sa largeur, prise à l'endroit des arcades zigomatiques, soit moindre à proportion de sa longueur prise depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la crête formée par l'os occipital.

Les dents sont au nombre de quarante, vingt dans chaque mâchoire; savoir, six incisives, & de chaque côté une canine & six mâchelières. Ainsi la genette a deux dents de plus que la fouine dans la mâchoire supérieure; la dernière de chaque côté est un peu plus grande que la première, & plus petite que les quatre autres; au reste les dents de la genette ressemblent presqu'entièrement & correspondent à celles de la fouine.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale étoit

beaucoup plus alongée en avant qu'en arrière; sa partie supérieure formoit une ligne droite & parallèle à la longueur du cou de l'animal, excepté sur le bout antérieur qui étoit arrondi. La branche inférieure des apophyses transverses de la sixième vertèbre n'avoit presque point d'échancrure; les apophyses épineuses des cinq dernières vertèbres étoient longues, principalement celles de la septième.

Il y a treize vertèbres dorsales; les apophyses épineuses des neuf premières étoient inclinées en arrière, celle de la dixième étoit droite, & les autres s'inclinoient en avant. Des treize côtes, neuf sont vraies, & quatre fausses. Le sternum est composé de huit os: les premières côtes s'articulent de chaque côté de la partie moyenne du premier os; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os, celles des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes & neuvièmes côtes qui s'articulent entre le septième & le huitième os du sternum.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de sept; les apophyses transverses des premières sont très-petites, mais celles des autres se trouvent d'autant plus longues que la vertèbre dont elles dépendent est plus près du sacrum; toutes ces apophyses, à l'exception de celles de la première vertèbre, sont inclinées en avant.

L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres, & la queue de vingt-huit. Les os du bassin ne m'ont paru différer de ceux du chat, qu'en ce que la gouttière étoit plus courte & les trous ovalaires plus longs.

Les os de l'épaule, des quatre jambes & des pieds ressembloient presqu'entièrement à ceux du chat, excepté les différentes dimensions dont on pourra juger par la table suivante; & le

doigt qui eſt de plus dans les pieds de derrière de la genette que dans ceux du chat.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput	//	3.	1.
La plus grande largeur de la tête	//	1.	7.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	//	2.	1.
Largeur à l'endroit des dents canines	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	//	//	3.
Largeur à l'endroit des dents canines	//	//	6.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	//	8.
Longueur de cette ouverture	//	//	5.
Largeur	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez	//	//	8.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	2.
Hauteur des orbites	//	//	7.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents canines	//	//	4.
Largeur à la baſe	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Largeur	//	//	3.
Épaiſſeur	//	//	2.
Largeur du trou de la première vertèbre, de haut en bas	//	//	$3\frac{1}{4}$.
Longueur d'un côté à l'autre	//	//	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	//	1.	1.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	//	//	6.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	//	//	6 ½.
Hauteur de l'apophyse épineuse	//	//	2 ½.
Largeur	//	//	9 ½.
Longueur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre dorsale, qui est la plus longue	//	//	7.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	//	//	5.
Longueur des premières côtes	//	//	7.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	//	//	7.
Longueur de la neuvième, qui est la plus longue	//	2.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes	//	1.	6.
Largeur de la côte la plus large	//	//	1 ½.
Longueur du sternum	//	3.	4.
Longueur du premier os, qui est le plus long	//	//	9.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	//	//	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la sixième vertèbre, qui est la plus haute	//	//	3 ½.
Longueur de l'apophyse accessoire de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	//	//	5.
Longueur de l'os sacrum	//	//	11.
Largeur de la partie antérieure	//	//	9.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	//	//	7.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	//	//	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde	"	1.	2.
Diamètre de cette cavité	"	"	3 ½.
Longueur de la gouttière	"	"	9.
Largeur dans le milieu	"	"	9.
Profondeur	"	"	8.
Longueur des trous ovalaires	"	"	6 ½.
Largeur	"	"	5 ½.
Largeur du baſſin	"	"	9 ½.
Hauteur	"	"	11.
Longueur de l'omoplate	"	1.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	"	1.	1.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	"	3 ½.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	"	3.
Longueur de l'humerus	"	2.	4.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	"	7.
Diamètre de la tête	"	"	3 ½.
Largeur de la partie inférieure	"	"	6.
Longueur de l'os du coude	"	2.	5.
Longueur de l'olécrane	"	"	3.
Longueur de l'os du rayon	"	1.	11.
Longueur du fémur	"	2.	8.
Diamètre de la tête	"	"	2 ⅔.
Circonférence du milieu de l'os	"	"	8 ½.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	6.
Longueur des rotules	"	"	3 ½.
Longueur du tibia	"	2.	10.
Largeur de la tête	"	"	6.
Circonférence du milieu de l'os	"	"	8.

Largeur



De Sevç delin C Baquoy Sculp.

LA GENETTE.

...n. 360.



Chevillet Sculp.



Fig. 1.

Fig. 2.

R P R Q N O M S T X V K L A E B D F C G H I

Buvée l'Ameriq. del. Chevillet Sculp.





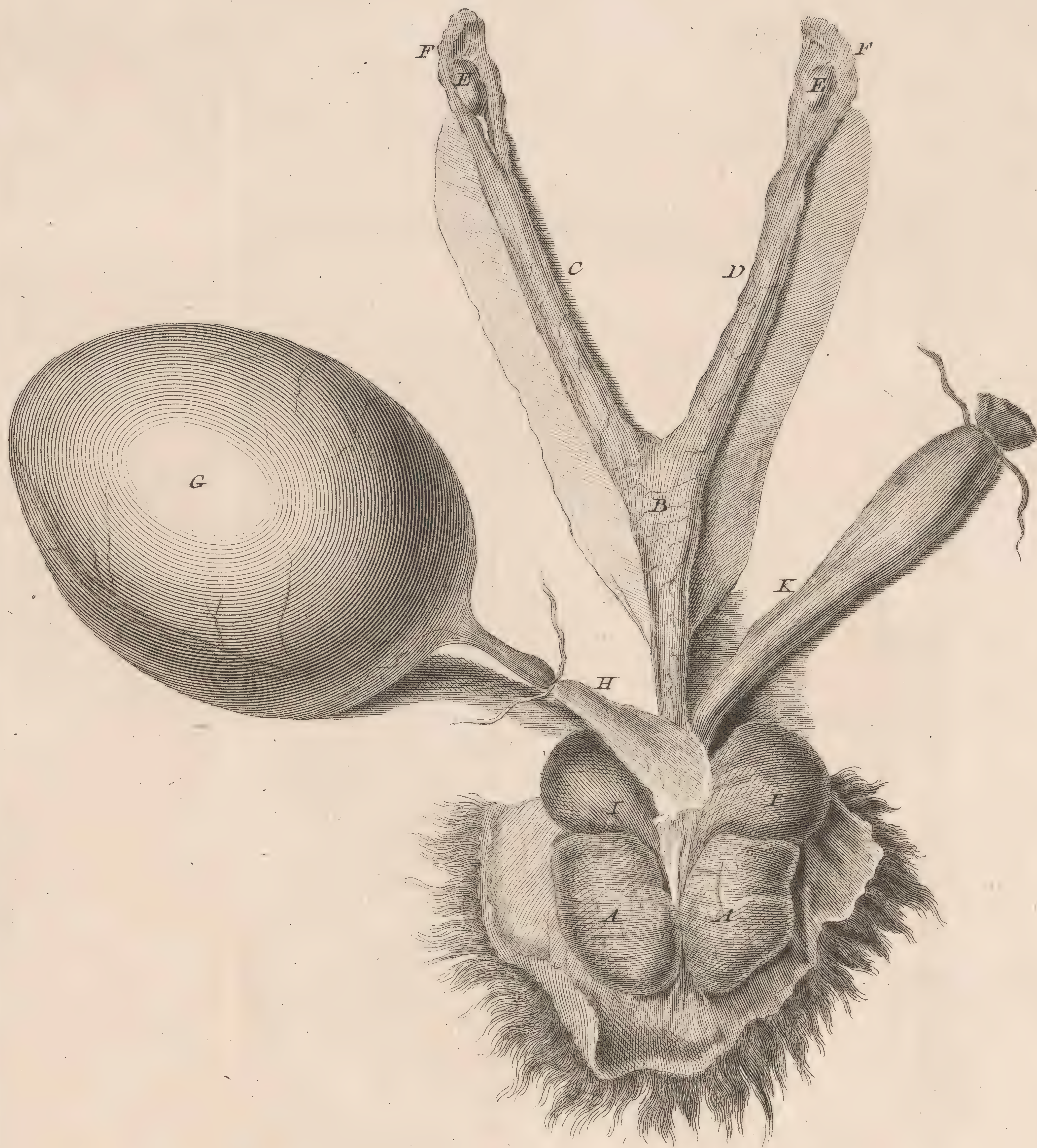
Chevilet Sculp.



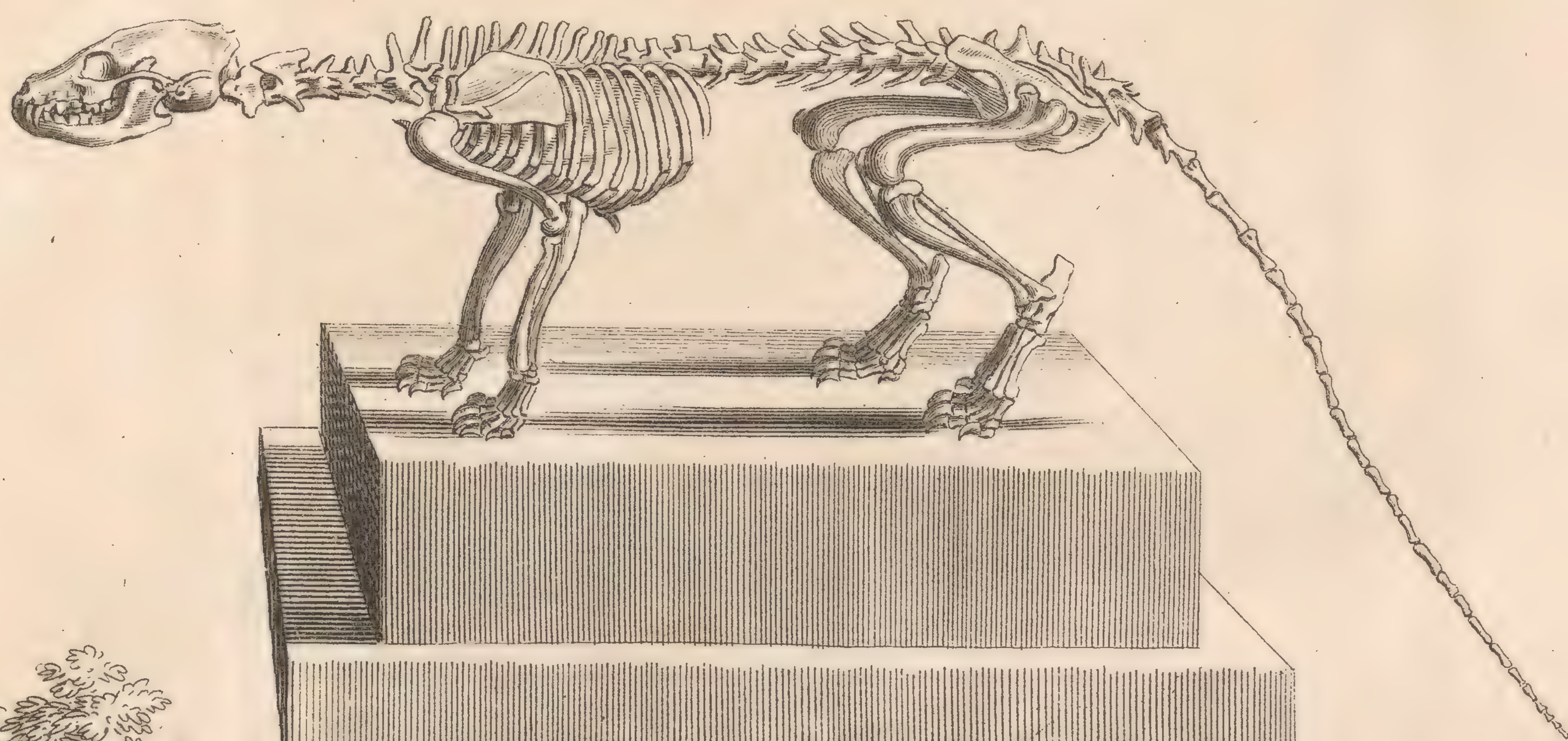
Buvée l'Amq. Fe. Chevilet Sculp.



Chevilet Sculp.



Buvée l'Amq. Fe. Chevilet Sculp.



Buvée, del. L. Le Grand, Sculp.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'extrémité inférieure du tibia.	//	//	4.
Longueur du péroné.	//	2.	7.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	3.
Hauteur du carpe	//	//	2.
Longueur du calcaneum	//	//	8.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	//	//	3 ½.
Longueur du troisième os, qui est le plus long . . .	//	//	7 ½.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court.	//	//	8.
Longueur du troisième os, qui est le plus long . . .	//	1.	1.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	//	//	3 ½.
Longueur de la seconde phalange.	//	//	3.
Longueur de la troisième.	//	//	2.
Longueur de la première phalange du pouce.	//	//	2 ½.
Longueur de la seconde	//	//	2.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière	//	//	4 ½.
Longueur de la seconde phalange.	//	//	2.
Longueur de la troisième	//	//	2 ½.
Longueur de la première phalange du pouce	//	//	3.
Longueur de la seconde.	//	//	2.





DU LOUP NOIR.

Nous ne donnons la deſcription de cet animal que comme un ſupplément à celle du Loup, car nous les croyons tous deux de la même eſpèce. Nous avons dit, dans l'hiſtoire du loup *, qu'il s'en trouve de tout blancs & de tout noirs dans le nord de l'Europe, & que ces loups noirs ſont plus grands que les autres : celui-ci eſt venu du Canada; il étoit noir ſur tout le corps, mais plus petit que notre loup ; il avoit les oreilles un peu plus grandes, plus droites & plus éloignées l'une de l'autre, les yeux un peu plus petits, & qui paroiſſoient auſſi un peu plus éloignés que dans le loup commun. Ces différences ne ſont, à notre avis, que des variétés trop peu conſidérables pour ſéparer cet animal de l'eſpèce du loup ; la différence la plus ſenſible eſt celle de la grandeur ; mais, comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois, les animaux qui ſont communs aux deux continens, c'eſt-à-dire, ceux du nord de l'Europe & ceux de l'Amérique ſeptentrionale, diffèrent tous par la grandeur, & ce loup noir de Canada, plus petit que ceux de l'Europe, nous paroît ſeulement confirmer ce fait général ; d'ailleurs comme il avoit été pris tout petit, & enſuite élevé à la chaîne, la contrainte ſeule a peut-être

* Voyez dans le VII.e volume de cette Hiſtoire Naturelle, l'article du *Loup*, *page 50*.

ſuffi pour l'empêcher de prendre tout ſon accroiſſement: nos loups ordinaires ſont auſſi plus petits & moins comuns en Canada qu'en Europe, & les Sauvages en eſtiment fort la peau [a]: les loups noirs, les loups-cerviers, les renards y ſont en plus grand nombre. Cependant le renard noir y eſt auſſi fort rare; il a le poil infiniment plus beau que le loup noir, dont la peau ne peut faire qu'une fourrure aſſez groſſière.

Nous n'ajoûterons rien de plus à la deſcription que M. Daubenton a faite de cet animal que nous avons vû vivant, & qui nous a paru reſſembler au loup, non ſeulement par la figure, mais par le naturel, n'étant devenu déprédateur qu'avec l'âge [b], & n'ayant, comme le loup, qu'une férocité ſans courage qui le rendoit lâche au combat quoiqu'il y fût exercé.

[a] Voyage de Sagard Theodat. *Paris, 1632, page 307.*

[b] Voyez dans le VII.[e] volume de cette Hiſtoire Naturelle, l'article du *Loup, pages 51 & 52.*



DESCRIPTION
D'UN LOUP NOIR.

CET animal *(pl. XLI)* avoit été pris fort jeune au Canada, & apporté en France par un Officier de Marine qui le garda dans sa maison pendant quelque temps; mais l'animal étant devenu féroce en grandissant, il fut mis au combat du taureau à Paris, où il ne montra pas beaucoup de courage lorsqu'on le fit entrer en lice: mais dès que l'on approchoit de la loge où on le gardoit, il entroit en fureur, se jetoit brusquement en avant de toute la longueur de sa chaîne, montroit les dents & aboyoit, non pas comme les chiens, mais seulement par des cris successifs & interrompus qu'il ne répétoit qu'après d'assez longs intervalles. Cet animal, quoique beaucoup plus petit que le loup, lui ressembloit par la forme du corps & de la tête, sur-tout par la position oblique des yeux; mais les oreilles étoient plus pointues & plus éloignées l'une de l'autre que celles du loup; les yeux paroissoient plus petits & placés à une plus grande distance l'un de l'autre; la queue n'étoit pas si grosse, peut-être parce que l'animal se trouvoit dans le temps de la mue & qu'il avoit déjà perdu une partie de son poil. Celui qui étoit le long du dos depuis le garot jusqu'à la croupe avoit plus de longueur que le poil du reste du corps, & formoit une crinière qui étoit plus longue sur le garot & sur la croupe que sur le dos & les lombes. Cet animal étoit noir en entier.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.......	2.	11.	"
Hauteur du train de devant..................	1.	10.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur du train de derrière	1.	9.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	//	8.	9.
Circonférence du bout du museau	//	6.	6.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	//	10.	//
Contour de l'ouverture de la bouche	//	8.	//
Distance entre les deux naseaux	//	//	4 ½.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	//	4.	//
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	//	3.	//
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	11.
Ouverture de l'œil	//	//	6.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	//	2.	1.
La même distance en ligne droite	//	1.	9.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	1.	3.	6.
Longueur des oreilles	//	4.	3.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	//	4.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	//	3.	8.
Longueur du cou	//	6.	//
Circonférence du cou	1.	1.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	10.	6.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	2.	//	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	7.	//
Longueur du tronçon de la queue	//	11.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	//	4.	3.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	//	8.	6.
Largeur de l'avant-bras au coude	//	3.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaiſſeur au même endroit	//	1.	7.
Circonférence du poignet	//	4.	6.
Circonférence du métacarpe	//	3.	9.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	//	5.	7.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	//	8.	6.
Largeur du haut de la jambe	//	3.	4.
Épaiſſeur	//	1.	5.
Largeur à l'endroit du talon	//	2.	3.
Circonférence du métatarſe	//	3.	4.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	//	7.	//
Largeur du pied de devant	//	1.	6.
Largeur du pied de derrière	//	1.	6.
Longueur des plus grands ongles	//	//	8 ½.
Largeur à la baſe	//	//	3.

Cet animal peſoit quarante-trois livres. L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis comme dans le chien.

Le duodenum ſe replioit en deſſus dans le flanc droit, & ſe prolongeoit en avant pour ſe joindre au jejunum; cet inteſtin faiſoit ſes circonvolutions dans la partie antérieure du côté droit, dans la région ombilicale & dans la partie antérieure du côté gauche; les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté gauche & dans les régions iliaque & hypogaſtrique. Le cœcum ſe trouvoit dans le côté droit dirigé en arrière; le colon formoit un arc dans la région épigaſtrique avant de ſe joindre au rectum.

Le foie ne s'étendoit que peu à gauche; l'eſtomac étoit plus à gauche qu'à droite. La rate deſcendoit juſque dans la région ombilicale.

L'eſtomac & les inteſtins avoient la même forme que dans

le chien, ſur-tout le cœcum qui formoit deux plis & qui étoit attaché à l'ileum.

Quoique l'eſtomac fût fort ample, le grand cul-de-ſac avoit peu de profondeur, & la partie droite étoit fort petite.

Il y avoit peu de différence entre le foie du loup noir & celui du chien; la plus remarquable étoit en ce que le lobe moyen ſe trouvoit ſéparé du quatrième du côté droit par une ſciſſure qui s'étendoit juſqu'à la racine du foie, au lieu que dans la pluſpart des chiens cette ſciſſure n'eſt pas ſi profonde; ainſi ce loup n'avoit le foie composé que de ſix lobes, trois à droite, un moyen & deux à gauche; la véſicule du fiel étoit placée dans le troiſième lobe droit, & enfoncée dans une ſciſſure profonde qui partageoit ce lobe en deux parties, dont la droite étoit plus grande que la gauche. Le foie avoit au dehors un rouge noirâtre, & au dedans il étoit de couleur preſque noire.

La véſicule du fiel avoit la forme d'une poire, & étoit recourbée à quelque diſtance de ſon pédicule: elle contenoit de la liqueur peſant un gros.

La rate étoit plus large à ſa partie inférieure qu'à ſa partie ſupérieure; elle avoit une pointe placée ſur le côté antérieur de la partie inférieure. Au dehors ſa couleur étoit d'un rouge-brun, & au dedans d'un rouge-brun mêlé de gris: elle peſoit une once trois gros.

Le pancréas reſſembloit à celui du chien.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur; ils reſſembloient tous les deux, au dehors & au dedans, à ceux du chien.

Le centre nerveux du diaphragme étoit mince & tranſparent; la partie charnue avoit à proportion plus d'épaiſſeur. Les

poumons, le cœur & la division de l'aorte ressembloient à ces mêmes parties, vûes dans le chien.

Le palais étoit traversé par sept sillons. Il y avoit sur la partie postérieure de la langue des glandes à calice, quatre à droite & deux à gauche, rangées sur deux files obliques d'arrière en avant & de dedans en dehors.

Le cerveau & le cervelet ressembloient parfaitement au cerveau & au cervelet du loup & du chien, tant par leur position respective que par la direction de leurs anfractuosités & de leurs cannelures : le cerveau pesoit deux onces & demie & dix-huit grains, & le cervelet une demi-once & dix-huit grains.

Cet animal avoit dix mamelles comme le chien, cinq de chaque côté, trois sur le ventre & deux sur la poitrine.

Les parties de la génération ressembloient en entier à celles de la chienne, tant par le clitoris que par la glande qui est au fond de la cavité du prépuce, par la position, la forme & la direction du vagin & des cornes de la matrice, &c.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	14.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	6.
Longueur du cœcum	"	7.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	3.	3.

Circonférence

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	2.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	3.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces. . . .	"	1.	6.
Circonférence du rectum près du colon.	"	1.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus.	"	4.	10.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . .	1.	8.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	15.	8.	"
Grande circonférence de l'estomac	2.	3.	6.
Petite circonférence.	1.	9.	6.
Longueur du foie.	"	7.	"
Largeur.	"	10.	"
Sa plus grande épaisseur	"	1.	4.
Longueur de la vésicule du fiel	"	2.	6.
Son plus grand diamètre	"	"	11.
Longueur de la rate.	"	7.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	1.	8.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	1.	4.
Épaisseur dans le milieu.	"	"	4.
Épaisseur du pancreas.	"	"	3.
Longueur des reins	"	2.	9.
Largeur	"	1.	9.
Épaisseur	"	1.	3.
Circonférence de la base du cœur	"	9.	"
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	"	3.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire. .	"	2.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	7.
Longueur de la langue.	"	5.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	1.	9.
Largeur de la langue	"	1.	6.
Longueur du cerveau	"	2.	7.
Largeur	"	2.	1.
Épaisseur	"	1.	2.
Longueur du cervelet	"	1.	1.
Largeur	"	1.	3.
Épaisseur	"	"	10.
Distance entre l'anus & la vulve	"	1.	6.
Longueur de la vulve	"	"	10.
Longueur du vagin	"	7.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	3.	"
Grande circonférence de la vessie	1.	"	"
Petite circonférence	"	8.	6.
Longueur du corps & du cou de la matrice	"	1.	9.
Circonférence	"	"	6.
Longueur des cornes de la matrice	"	6.	"
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	"	6.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	"	"	2.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	1.	"
Longueur des testicules	"	"	6.
Largeur	"	"	5.
Épaisseur	"	"	2.

Le squelette du loup de Canada ressemble très-parfaitement à celui du loup de ces pays-ci pour le nombre, la figure & la position des dents & des os. Il suffira de faire observer que l'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres, & la queue de vingt.





De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LOUP NOIR.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DE L'HYÆNE, DU ZIBET, DE LA CIVETTE, DE LA GENETTE ET *D'UN* LOUP *NOIR.*

N.° DCCCLXXIV.
La peau d'une hyæne.

CETTE peau est empaillée; la partie qui recouvroit la tête de l'hyæne a été appliquée sur la tête décharnée d'un loup, dont les mâchoires sont écartées l'une de l'autre, de sorte que l'on voit les dents du loup qui sont très-différentes de celles de l'hyæne. Les couleurs du poil de la peau dont il s'agit ici, sont les mêmes que celles du poil de l'hyæne qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

N.° DCCCLXXV.
La langue d'une hyæne.

On voit sur cette langue, qui est dans l'esprit-de-vin, les papilles de différentes grosseurs & de différentes formes, qui ont été décrites *page 285* de ce volume.

N.° DCCCLXXVI.
Les parties de la génération d'une hyæne.

La forme extraordinaire du gland, les vésicules séminales, les

proſtates & les glandes dont le canal excrétoire aboutit dans l'urètre près de la bifurcation des corps caverneux ſont très-apparentes dans cette pièce qui eſt conſervée dans l'eſprit-de-vin.

N.° DCCCLXXVII.

La poche qui eſt entre l'anus & la queue de l'hyæne.

Cette pièce eſt dans l'eſprit-de-vin : on y voit toutes les glandes qui environnent la poche, & on diſtingue les grains & les grappes qu'elles forment.

N.° DCCCLXXVIII.

Le ſquelette d'une hyæne.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os de cet animal : ſa longueur eſt de deux pieds ſept pouces trois lignes depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum ; la tête a un pied trois pouces trois lignes de circonférence priſe à l'endroit le plus gros. La ſeizième vertèbre dorſale de ce ſquelette n'a qu'une apophyſe tranſverſe du côté gauche au lieu de la fauſſe côte qui eſt du côté droit.

N.° DCCCLXXIX.

Autre ſquelette d'hyæne.

Ce ſquelette eſt plus grand que celui qui eſt rapporté ſous le numéro précédent, mais il n'en diffère qu'en ce que la ſeizième vertèbre dorſale a une fauſſe vertèbre à gauche comme à droite : j'ai trouvé la même conformation dans un autre ſquelette d'hyæne que j'ai examiné. Celui dont il s'agit ici a deux pieds onze pouces de longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum : la tête a neuf

pouces de longueur, cinq pouces dix lignes de largeur, & un pied trois pouces huit lignes de circonférence : l'os du bras a ſept pouces ſept lignes de longueur, l'os du coude neuf pouces deux lignes, l'os de la cuiſſe huit pouces, & l'os de la jambe ſept pouces.

N.° DCCCLXXX.

Parfum du zibet.

Cette ſubſtance eſt filamenteuſe, elle répand une odeur de muſc très-pénétrante & très-ſuave.

N.° DCCCLXXXI.

Le ſquelette d'un zibet.

C'eſt le ſquelette ſur lequel la deſcription des os du zibet a été faite & les dimenſions ont été priſes : il a deux pieds un pouce quatre lignes de longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum ; la circonférence de la tête, à l'endroit le plus gros, eſt de ſept pouces huit lignes.

N.° DCCCLXXXII.

L'os hyoïde d'un zibet.

Cet os eſt compoſé de neuf pièces; les premiers os ſont les plus longs, & les troiſièmes ont beaucoup moins de longueur que les ſeconds, qui ſont à peu près auſſi longs que les premiers.

N.° DCCCLXXXIII.

Le ſquelette d'une civette.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des principaux os de la civette : ſa longueur eſt de deux pieds dix lignes depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité

poſtérieure de l'os ſacrum ; la tête a ſept pouces une ligne de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLXXXIV.

L'os hyoïde d'une civette.

Cet os eſt compoſé de neuf pièces comme celui du zibet, mais il en diffère principalement en ce que l'os du milieu eſt plus long.

N.° DCCCLXXXV.

Les poches d'une genette.

La ſubſtance de ces poches s'eſt conſervée à ſec ſans corruption ; elle eſt graiſſeuſe & huileuſe ; elle répand une fauſſe odeur de muſc, forte & deſagréable.

N.° DCCCLXXXVI.

Le ſquelette d'une genette.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os de la genette : ſa longueur eſt d'un pied deux pouces cinq lignes depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum ; la tête a quatre pouces cinq lignes de circonférence, priſe à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLXXXVII.

Le ſquelette d'un loup noir.

Ce ſquelette a été tiré du loup noir qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal ; il ne diffère de celui du loup qu'en ce qu'il eſt plus petit : ſa longueur n'eſt que de deux pieds huit pouces & demi depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'ex-

trémité postérieure de l'os sacrum; la tête a huit pouces de longueur, quatre pouces trois lignes de largeur, & un pied de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCLXXXVIII.

L'os hyoïde d'un loup noir.

Il y a autant de ressemblance entre cet os hyoïde & celui du loup qu'il s'en trouve entre le squelette de cet animal & celui du loup noir.

Fin du neuvième Volume.

AVIS AU RELIEUR.

IL y a dans ce neuvième Volume quarante-une Planches, qui doivent être placées dans l'ordre ſuivant:

A la page 48, les planches I, II, III, IV, V, VI, VII & VIII.

A la page 150, les planches IX & X.

A la page 188, les planches XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI & XVII.

A la page 214, la planche XVIII.

A la page 230, les planches, XIX & XX.

A la page 258, les planches XXI, XXII & XXIII.

A la page 266, la planche XXIV.

A la page 298, les planches XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX & XXX.

A la page 332, les planches XXXI, XXXII & XXXIII.

A la page 342, les planches XXXIV & XXXV.

A la page 360, les planches XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX & XL.

A la page 370, la planche XLI.

Fautes à corriger dans ce Volume.

PAGE 12, ligne 21, plus longue, *liſez* plus long.
Page 22, ligne 21, de le ſervir, *liſez* le ſervir.
Page 79, ligne 12, pelou jehialt, *liſez* pelon ichiatl.
Page 104, ligne 10, ni barbe, ni nulle ardeur, *liſez* ni barbe & nulle ardeur.
Page 152, ligne 17, Appien, *liſez* Oppien.
Page 156, ligne 14, cela pouvoit, *liſez* cela pourroit.
Page 163, ligne 26, d'Appien, *liſez* d'Oppien.
Page 170, ligne 8, de ce léopard, *liſez* de léopard.
Page 201, ligne 23, linx, *liſez* lynx.
Page 323, ligne 16, *B*, *liſez* *E*.





